المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

Centre de l'aménagement linguistique

La terminologie dans les langues peu dotées Elaboration, méthodologie et retombées

Actes du colloque international organisé
à Rabat le 14 et 15 décembre 2017

Textes réunis et mis en forme par
Meftaha AMEUR & Noura EL AZRAK

Rabat, 2022

La terminologie dans les langues peu dotées
Elaboration, méthodologie et retombées

ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵙⵎⵙⴰⵙⴰ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ

La terminologie dans les langues peu dotées
Elaboration, méthodologie et retombées

ⵜⴰⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⴳ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⵎⵉ ⴷⵔⵓⵙⵏ
ⵉⵙⵓⴳⴰⵎ: ⴰⵙⴽⴰⵔ ⴷ ⵜⴱⵔⵉⴷⵜ ⴷ ⵜⵓⵖⵓⵍⵉⵏ

Actes du colloque international
Rabat, 14 et 15 décembre 2017

ⵉⴳⵉⵜⵏ ⵏ ⵓⵎⴳⵔⴰⵡ ⴰⴳⵔⴰⵖⵍⴰⵏ ⵉⵜⵜⵓⵙⴽⵔⵏ ⴳ ⵕⵕⴱⴰⴹ
ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ 14 ⴷ 15 ⴷⵓⵊⵏⴱⵉⵔ 2017

Coordination
Meftaha Ameur & Noura El Azrak

ⴰⵙⵎⴰⵔ ⵉ ⵜⵥⵕⵉⴳⵜ
ⵎⵃⵜⴰⵃⴰ ⵄⵎⵕ ⴷ ⵏⵓⵕⴰ ⵍⴰⵥⵕⴰⵇ

IRCAM, Rabat
2022

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre de l'aménagement linguistique
Série: Colloques et Séminaire N°: 64

Titre
La terminologie dans les langues peu dotées
Elaboration, méthodologie et retombées

Coordination
Meftaha Ameur & Noura El Azrak

Editeur
Institut Royal de la Culture Amazighe

Couverture

Dépôt légal
2022MO0705

ISBN
978-9920-739-56-6

Imprimerie
Editions & Impressions Bouregreg - Rabat

Copyright
IRCAM

Table des matières

Présentation 7

Maria Teresa Rijo da Fonseca Lino

Terminologie et lexicographie de spécialité 15

Begoña Arrate

A Diachronic Perspective of the Terminological Normalization and Planning in Basque Language 29

Cristina Bofill Caralt

Le TERMCAT au sein du processus de planification linguistique du catalan .. 39

Jusèp Loís Sans Socasau

La terminologie d'une langue sans état comment déterminer la terminologie de l'occitan en Catalogne 55

Samira Moukrim

De la terminologie du corpus 65

Raquia Douchaïna-Ouammou

Contribution à l'étude de la terminologie géographique dans le Souss 79

Noura Tigziri & Ramdane Boukherrouf

Essai d'élaboration d'un vocabulaire du code de la route en berbère (kabyle). Approches sémantique et textuelle 91

Malika Sabri & Ramdane Boukherrouf

La terminologie amazighe adoptée dans les quatre départements de langue et culture amazighes des universités de Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira et Batna. Approche Comparative 105

Mohand Mahrazi et Taous Iftissen

Analyse et évaluation de quelques travaux réalisés dans le domaine de la terminologie amazighe : cas de la Terminologie grammaticale et du Lexique de linguistique 119

Hachem Jarmouni

Questions relatives à la terminologie de la littérature amazighe..... 133

Meftaha Ameur

Terminologie amazighe : la formation savante.....141

Noura El Azrak

Métaphore et dénomination terminologique en amazighe.....155

Hassan Akioud

Emprunts et calques dans la formation des néologismes dans un lexique de spécialité amazighe 173

Abdeslam Boumisser

Le comportement lexico-terminologique des journalistes amazighes : Attitudes et opinions 191

Abdelaziz Berkaï

Etude de l'implantation de la terminologie de la grammaire de Mouloud Mammeri.....211

Abdelaziz Sadik

Le vocabulaire grammatical amazighe conçu par l'IRCAM est-il implanté dans l'enseignement marocain ? (Esquisse de réponses à travers deux enquêtes socioterminologiques réalisées dans la région de Souss Massa) 2 2 7

Présentation

Dans les sociétés actuelles, la terminologie est devenue un outil de travail essentiel. Elle permet de désigner des réalités et des concepts en fixant les termes, leurs dénominations et leurs domaines notionnels. Ainsi contribue-t-elle à l'enrichissement de la langue et à l'extension de son usage social. La terminologie a aussi un rôle fondamental dans l'élaboration des langues de spécialité et la codification du lexique général. Les différentes approches de la terminologie (Wüster, 1979 ; Boulanger, 1991 ; Cabré, 1998 ; Temmerman, 2002 ; Diki-Kidiri, 2000…) et les méthodologies qui en découlent varient selon les objectifs escomptés. Une entreprise terminologique qui vise l'unification et la normalisation des termes techniques à l'échelle internationale serait différente d'un travail qui cible la traduction des documents spécialisés ou d'un autre qui ambitionne le développement ou la revitalisation d'une langue dans le cadre d'une politique linguistique. Quoique manifestant certaines spécificités, le travail terminologique au sein de la plupart des langues dites « peu ou insuffisamment dotées » s'inscrit pleinement dans la terminologie moderne. Il adhère à ses fondements théoriques, applique ses normes et ses principes méthodologiques et adopte ses démarches fondamentales.

Pour la langue amazighe, les premières initiatives de la création terminologique remontent aux années soixante-dix du siècle précédent. Il s'agissait d'une activité militante, volontariste et spontanée ayant pour objectif l'enrichissement de la langue. Pendant longtemps, plusieurs lexiques sectoriels (*Lexique des mathématiques*, 1984 ; *Lexique de la géographie*, 1987 ; *Lexique de l'informatique*, 1996 ; *Vocabulaire de l'éducation*, 1993 ; *Lexique juridique*, 1996 entre autres) ont été conçus essentiellement à des finalités symboliques : l'amazighe peut être véhicule du monde moderne, des sciences et des techniques. Il va sans dire qu'avec l'évolution du statut de l'amazighe (langue officielle au Maroc et en Algérie), l'activité terminologique se développe dans un contexte constitutionnel plus serein. Il ne s'agit plus d'une « démonstration de force », mais d'une entreprise ambitionnant l'enrichissement lexical de la langue, sa promotion et sa modernisation. C'est un exercice qui assure l'outillage lexical et terminologique de l'amazighe et

le rend, par conséquent, apte à remplir les fonctions qui lui sont assignées en tant que langue officielle. Ceci étant, l'entreprise terminologique au sein des langues peu dotées, comme l'amazighe, continue d'être confrontée à de nombreuses contraintes et difficultés : absence de banques de données terminologiques, rareté de corpus numérisés, lacunes et faiblesse de la documentation lexicographique, fragmentation de la communauté scientifique et la non coordination des initiatives, et surtout un manque de stratégie claire en matière de terminologie qui en fixerait l'orientation, la méthodologie et les domaines prioritaires d'intervention.

Afin d'enrichir la réflexion sur le défi terminologique pour les langues insuffisamment dotées, le Centre de l'aménagement linguistique (CAL) a organisé un colloque international, les 14 et 15 décembre 2017, intitulé *La terminologie dans les langues peu dotées : élaboration, méthodologie et retombées*. Cette rencontre dédiée à la terminologie s'inscrit dans la continuité des préoccupations du CAL dont la mission principale est la réhabilitation de la langue amazighe sur les plans de la graphie, du lexique et de la morphosyntaxe essentiellement. Depuis sa création en 2001, le Centre a œuvré dans ces différents chantiers, mais avec l'officialisation de la langue amazighe (aux côtés de la langue arabe) dans la Constitution de 2011, les besoins en matière terminologique ont augmenté de façon exponentielle. Il s'agit de demandes aussi bien en matière de lexique général que de terminologie, se traduisant en termes de besoins de dénomination concernant et la langue usuelle et la langue spécialisée. Dans cette entreprise terminologique qui débouche sur l'élaboration de différents lexiques sectoriels (vocabulaires), le CAL s'est beaucoup inspiré des autres langues, essentiellement les expériences québécoise et catalane, sur le plan de la théorie et de la méthodologie. Avec l'organisation de cette rencontre scientifique internationale, il entend faire connaitre ses travaux en terminologie et tirer parti des pratiques des autres langues en la matière, d'autant que le colloque a réuni des spécialistes de renom ainsi que des représentants d'instituts spécialisés en terminologie tels le Centre de terminologie catalane (Barcelone, Espagne), l'Institut d'études catalanes (Barcelone, Espagne) ; l'Institut de la langue sarde (Cagliari, Italie) ; l'Institut des études aranaises (Val d'Aran, Espagne) ; le Centre de terminologie et lexicographie basque (San Sébastian, Espagne). Etaient représentées également plusieurs universités nationales et internationales : l'université nouvelle de Lisbonne (Portugal) ; l'université Mouloud Mammeri

de Tizi Ouzou, l'université de Béjaïa et l'université de Bouira (Algérie) ; parmi les universités marocaines : l'université Mohamed V de Rabat, l'université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès et l'université Ibn Zohr d'Agadir.

Le colloque s'est tenu sur deux journées et a englobé dix-sept communications et deux conférences, animées respectivement par les professeures Teresa Cabré[1] et Teresa Lino.

La conférence de Teresa Lino a consisté en la présentation de l'historique de la lexicographie de la langue portugaise, d'une lexicographie générale à une lexicographie de spécialité. Elle met cette dernière en relation avec la recherche en terminologie et souligne l'importance de la linguistique de corpus et de l'outil informatique qui a révolutionné le travail lexicographique et terminologique. Pour illustrer son propos, elle a exposé deux projets de dictionnaires en ligne : le Dictionnaire terminologique de médecine pour le portugais et le Dictionnaire bilingue portugais-kimbundu (une des langues de l'Angola).

Trois autres contributions traitent de la terminologie dans des langues spécifiques, successivement, le basque, le catalan et l'occitan. L'article de Begoña Arate aborde la planification linguistique et plus précisément la normalisation terminologique de la langue basque dans une perspective diachronique. Il expose de façon détaillée tout le travail entrepris au sein du Centre basque de terminologie et de lexicographie (UZEI), organisation à but non lucratif, créée en 1977, pour répondre aux besoins en matière de lexique et de terminologie. L'auteure montre comment, en quarante ans, l'organisation est devenue une référence en matière de terminologie de la langue basque avec sa banque de terminologie publique Eulkasterm.

De son côté, Cristina Bofill Caralt s'intéresse à la normalisation de la langue catalane en présentant le TERMCAT (Centre de terminologie catalane), sa mission et sa méthodologie de travail. Elle rappelle que la mission principale du TERMCAT est de faciliter aux utilisateurs la communication spécialisée afin de contribuer aux progrès continuels de la langue catalane

1- La conférence de Teresa Cabré a porté sur « La terminologie au service de la langue catalane: organisation et développement ». Ont participé également au colloque Rute Costa et Diegu Corràine avec des communications intitulées, respectivement, « Les collocations terminologiques, corpus, méthodes » et « La terminologie médicale en langue sarde : quelques expériences concrètes ».

et d'en faire une langue en mesure d'exprimer la science et la technologie du XXIe siècle. Elle souligne, par ailleurs, que la planification terminologique catalane est conçue comme un modèle fondé sur la participation sociale et s'appuyant sur plusieurs « axes transversaux » qui sont : la coopération, c'est-à-dire l'implication de différents agents sociaux au travail terminologique ; le multilinguisme (ouverture sur les autres langues en présence) ; la collaboration des spécialistes ; et l'autonomisation de l'usager, autrement dit, sa participation et son implication dans l'entreprise terminologique.

Dans son article, Jusèp Loís Sans Socasau s'est attaché à expliquer la création de la référence linguistique de l'occitan, depuis le commencement au début du XXe siècle jusqu'à la création de l'Académie aranaise de la langue occitane (IEA-AALO) en Catalogne, seul endroit où l'occitan est reconnu officiel. L'IEA-AALO a le pouvoir de réglementer la langue et en particulier la terminologie mais seulement en Catalogne. Il a également mis en lumière les difficultés rencontrées et les moyens mis en œuvre pour l'harmonisation des différentes terminologies sur le territoire occitan qui comprend la France, l'Italie, l'Espagne et Monaco et souligne l'absence d'une autorité compétente reconnue à l'échelle de l'Occitanie qui prendrait en charge la normalisation de la terminologie.

Plusieurs articles concernent la terminologie amazighe. Certains soulignent la nécessité de la collecte du corpus dans son milieu naturel, d'autres déplorent le manque de coordination en matière de terminologie, et d'autres encore présentent des projets de recherche terminologique en cours.

Samira Moukrim met en relation le danger de disparition qu'encourt la langue amazighe face aux langues plus puissantes, et la nécessité de la collecte des lexiques traditionnels qui risquent de tomber en désuétude et qui peuvent donner lieu à l'élaboration de terminologies. Elle s'intéresse de façon précise aux termes en usage dans le domaine de l'agriculture traditionnelle en se fondant sur un corpus extrait de textes ethnographiques publiés par E. Laoust (1920). Grâce aux fonctionnalités offertes par l'outil informatique, notamment le logiciel open-source TXM pour l'analyse de corpus textuels, dont elle présente les différentes étapes d'utilisation, elle montre comment la linguistique de corpus peut contribuer à la sauvegarde des langues insuffisamment dotées.

Raquia Douchaïna s'intéresse, dans son étude, à la terminologie géographique dans la région du Souss. A partir de données de terrain et d'exemples authentiques, elle note que les vocabulaires publiés sur le tachelhit tels ceux de Cid Kaoui (1907), Destaing (1920) et Jordan (1934) restent incomplets, peu précis et ne mentionnent pas tout le lexique disponible. Pour remédier à ces insuffisances, elle souligne la nécessité de l'enrichissement de la nomenclature par la prise en considération de la polysémie des unités lexicales et surtout par l'association des locuteurs natifs à l'élaboration des définitions des différents termes attestés, lesquelles définitions vont contribuer à l'enrichissement de la langue générale et des domaines de connaissances spécifiques.

Noura Tigziri et Ramdane Boukherrouf présentent un projet en cours relatif à la terminologie du code de la route pour le kabyle. Ils préconisent, pour l'élaboration de ce lexique sectoriel, deux principes qui sous-tendent leur méthodologie : mettre le destinataire au centre du travail terminologique dans une approche communicative et privilégier le lexique disponible et attesté en usant plus de la néologie de sens que de la néologie de forme. Pour la définition des différents termes, ils optent pour une démarche textuelle qui recourt à la langue usuelle, tout en incluant des emprunts intégrés et en respectant la structure de la langue. Leurs différentes propositions, qui sont dans une phase exploratoire, nécessitent d'être validées auprès de locuteurs et praticiens du kabyle.

Dans la même orientation, Malika Sabri et Ramdane Boukherouf procèdent à une évaluation comparative et qualitative des terminologies en usage dans les départements de langue et culture amazighes relevant de quatre universités algériennes (Tizi Ouzou, Béjaïa, Batna et Bouira) pour l'enseignement de la morphosyntaxe. Ils notent des divergences au niveau de la terminologie utilisée, insistent sur la nécessité de l'harmonisation et de l'homogénéisation de cette terminologie et imputent ce manque de convergence à l'absence d'une institution en charge de la question de l'aménagement linguistique et terminologique.

Comme les deux derniers articles, la contribution de Mohand Mahrazi et Taous Iftissen est un examen critique de la terminologie amazighe. Il s'agit en l'occurrence ici de la terminologie grammaticale et linguistique à partir de deux ouvrages ; le *Vocabulaire grammatical* élaboré par l'IRCAM

et l'INALCO (2009) et le *Lexique de la linguistique* dû à A. Berkaï (2009). L'approche comparative adoptée met en évidence un taux de convergence de 31% seulement. Les auteurs signalent que bien que les deux terminologies aient le même objectif, à savoir l'enrichissement et la modernisation de la langue, leur divergence est avérée. Pour remédier à cette discordance, ils proposent de mutualiser les efforts entre universitaires marocains et algériens dans le cadre d'une « académie amazighe » dont le rôle serait l'évaluation des travaux de terminologie produits pour leur homogénéisation, harmonisation qui en facilitera l'implantation.

A partir de son expérience de l'enseignement de la littérature amazighe à l'université, Hachem Jarmouni met l'accent sur le retard qu'accusent les études littéraires amazighes, où la typologie des genres n'est pas définitivement établie, ainsi que le manque d'une métalangue spécifique. Il signale cependant que certains travaux existent sous forme, généralement, de listes bilingues. L'auteur en examine quatre dans une perspective contrastive : le *Petit dictionnaire de littérature* de M. A. Salhi (2011), le *Lexique de la rhétorique* de K. Bouamara (2007), *adlis n tskla* (2017) du Centre des études artistiques et littéraires et de la production audiovisuelle (IRCAM) ainsi qu'une base de données terminologique du CAL (en ligne sur le site de l'IRCAM : http://tal.ircam.ma/lexique/). Sur la base de la comparaison d'une centaine de termes, il conclut au manque de concordance et d'harmonisation entre les différentes terminologies et à la nécessité d'un travail de recherche terminologique où le terminologue travaille de concert avec le spécialiste de littérature pour bien cerner les différents concepts.

Trois contributions portent sur différents procédés de formation de la terminologie amazighe et analysent trois aspects : la formation dite « savante », la métaphore et l'emprunt. Meftaha Ameur met l'accent sur la spécificité de la terminologie amazighe, langue insuffisamment dotée au niveau terminologique par rapport aux langues de longue tradition écrite. Elle souligne que la terminologie amazighe se trouve être essentiellement néologique, et parmi les procédés de création en usage, elle examine un aspect particulier de la formation des termes, à savoir la formation dite « savante » : phénomène nouveau dans la création terminologique en amazighe qui recourt à l'emploi d'affixes grecs ou latins empruntés par le biais du français. Elle conclut, dans une visée méthodologique et normative, à la nécessité de discipliner et de fixer l'utilisation des formants dans l'entreprise néologique amazighe.

Parmi les procédés néologiques auxquels recourt l'amazighe, Noura El Azrak examine le cas de la métaphore. Celle-ci est appréhendée non comme un simple procédé stylistique mais comme un moyen de dénomination de nouveaux concepts à partir d'unités lexicales disponibles dans la langue (néologie sémantique). Elle distingue la métaphorisation interne, intrinsèque à la langue et la métaphorisation externe où l'amazighe se réfère à la conceptualisation d'autres langues. Elle souligne, par ailleurs, la productivité de la métaphore comme procédé néologique en amazighe et l'avantage qu'elle représente en ce sens qu'elle utilise un lexique déjà en usage, ce qui peut faciliter l'implantation des unités terminologiques.

Une troisième contribution étudie un autre procédé de formation des néonymes en amazighe, à savoir l'emprunt et le calque. Ainsi Hassan Akioud analyse-t-il la nomenclature d'un lexique sectoriel récemment publié par le Centre de l'aménagement linguistique, le *Vocabulaire de la santé : corps humain et maladies*. Il expose les différents procédés utilisés dans l'élaboration de ce vocabulaire pour lesquels il fournit une évaluation quantitative et focalise son attention sur différents types d'emprunt dans lequel il intègre le calque sémantique, morphologique et syntaxique. Il souligne la force créatrice de l'emprunt comme procédé néologique pour l'amazighe.

Parallèlement à l'élaboration des terminologies, le volet de leur implantation est la clé de voûte de tout projet terminologique. Trois articles ont examiné la question sous des angles d'approche différents. Abdeslam Boumisser s'est intéressé à l'usage que font les journalistes du vocabulaire des médias élaboré par le CAL. Pour ce faire, il a procédé à une enquête auprès d'un échantillon de dix journalistes exerçant à la télévision amazighe (TV8) et à la radio nationale dans le but d'examiner leurs attitudes, opinions et leur comportement par rapport aux différentes sources pourvoyeuses de terminologie. Cette démarche lui a permis de distinguer deux catégories : des journalistes avertis, conscients de leur rôle de « passeurs de mots » et qui contribuent à l'enrichissement et à la réhabilitation de la langue et des journalistes, moins avertis qui se soucient en premier lieu du taux d'audimat et de la réussite de l'acte communicationnel.

Toujours dans le domaine de l'implantation de la terminologie amazighe, deux contributions ont évalué l'appropriation de la terminologie grammaticale amazighe par les usagers. Abdekaziz Berkaï questionne

l'implantation du vocabulaire grammatical que Mouloud Mammeri (1976) a utilisé dans sa *Grammaire de l'amazighe* (*dialecte kabyle*) et qui figure sous forme de glossaire dans l'ouvrage. Ce vocabulaire grammatical est conçu pour l'enseignement/apprentissage de la grammaire amazighe en amazighe. Il a soumis une liste bilingue (amazighe-français) de 102 termes grammaticaux à une centaine d'enseignants de l'amazighe en leur demandant de se prononcer sur l'utilisation ou non de chacun des termes. Le dépouillement du questionnaire lui a permis de constater que près de 83% de la terminologie grammaticale proposée par M. Mammeri est bien implantée. Il explique ce taux élevé d'implantation par plusieurs facteurs dont l'autorité scientifique que représente le confectionneur de la terminologie en question et sa démarche proactive qui a anticipé les besoins en matière de terminologie grammaticale ainsi que la bonne formation des termes et leur motivation.

Dans la même perspective, Abdelaziz Sadik procède à deux enquêtes socio-terminologiques sur l'utilisation du vocabulaire grammatical, fruit de la collaboration de deux équipes relevant de l'IRCAM et de l'INALCO, par les enseignants et les étudiants de la région de Souss-Massa. Les deux enquêtes concernent une population totale de 155 individus (enseignants et étudiants de l'amazighe), son objectif est de déterminer les facteurs qui entravent ou facilitent l'implantation de cette terminologie. Les personnes soumises à l'enquête sont invitées à renseigner un questionnaire qui les interroge sur leur connaissance du terme grammatical et sur son utilisation effective. Leurs réponses sont évaluées sur une échelle qui va du terme très bien implanté à celui qui l'est le moins. A. Sadki conclut à la faible implantation du vocabulaire grammatical auprès aussi bien des enseignants que des étudiants.

L'on peut aisément constater, à l'issue de la présentation des différents articles, que les axes initialement prévus pour ce colloque ont été honorablement couverts : les interventions s'étaient concentrées sur des questions de terminologie institutionnelle, d'aménagement terminologique, de néologie terminologique ou néonymie, d'implantation terminologique et de normalisation. Au-delà de l'intérêt scientifique de toutes les contributions, la valeur ajoutée des expériences des langues européennes (portugais, catalan, occitan, sarde et basque) en matière de terminologie est indéniable en ce sens qu'elles peuvent être très profitables à l'amazighe.

Terminologie et lexicographie de spécialité

Maria Teresa Rijo da Fonseca Lino
Centro de Linguística da Universidade Nova de Lisboa

La néologie et la variation terminologique participent simultanément à l'innovation des systèmes terminologiques et constituent l'un des objets d'étude de la terminologie synchronique et diachronique. Ces deux phénomènes exigent une observation constante de la langue faite à partir de différents types de corpus écrits et oraux ou des corpus lexicographiques récents des langues spécialisées.

L'observation de ces phénomènes est très importante pour le travail en Lexicographie de Spécialité, dans beaucoup de domaines scientifiques et techniques.

1. Terminologie, lexicographie et internationalisation du portugais

L'internationalisation du portugais a eu comme conséquence un besoin croissant de nouvelles ressources terminologiques et lexicographiques : des bases de données terminologiques, des dictionnaires monolingues, bilingues ou plurilingues (généraux ou spécialisés, sur support papier, sur support numérique ou en ligne).

Le portugais a un nouveau statut géolinguistique grâce à des institutions internationales telles que la Communauté des Pays de Langue Portugaise (CPLP), l'Institut International de la Langue Portugaise (IILP), l'Institut du Monde Lusophone (IMLus), l'Union européenne, le Conseil Européen des Langues, les Services de Traduction de l'Union européenne, l'Union Africaine - UA, l'Académie Africaine des Langues - ACALAN, la Communauté écononomique des pays de l'Amérique du sud (Mercosud), entre autres.

Aujourd'hui, le portugais cherche un statut international auprès de quelques institutions telles que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le Conseil de Sécurité des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation et la Culture (UNESCO) et le Fonds des Nations Unies pour

l'Enfance (UNICEF). Le portugais est l'une des langues les plus parlées au monde, avec plus de 260.000 000 locuteurs. C'est la sixième langue la plus parlée au monde, la troisième plus parlée en Europe et la première plus parlée dans l'hémisphère sud. Selon les statistiques d'Internet World Statistics, en 2015, le portugais était la cinquième langue la plus utilisée sur Internet.

Le portugais est une langue pluricontinentale avec plusieurs satuts selon les pays et les régions du monde où elle est utilisée, comme langue maternelle ou seconde, langue officielle ou administrative, langue véhiculaire ou langue étrangère.

Dans le cadre des politiques linguistiques récentes, la langue portugaise cherche une nouvelle stratégie de communication internationale ; c'est l'une des plus grandes langues de communication internationale parlée sur les cinq continents en tant que langue véhiculaire, langue des échanges culturels et commerciaux, mais aussi langue de travail d'organisations internationales.

La dynamique d'internalisation est accompagnée par un intérêt croissant pour l'enseignement-apprentissage du portugais en tant que langue seconde ou étrangère dans plusieurs pays européens, en Afrique (Maroc, Tunisie, Égypte, Sénégal) et en Asie (Chine continentale, Macao, Japon) et dans certaines régions de l'Inde (Goa, Damão et Diu). La Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne accueille environ neuf cents étudiants ERASMUS de différentes facultés de l'UNL qui apprennent le portugais comme langue étrangère, comme langue courante ou comme langue sur des objectifs spécifiques (portugais juridique, portugais économique, portugais médical, portugais pour la science).

2. Lexicographie générale du portugais

2.1. Lexicographie institutionnelle au XXIe siècle

La Lexicographie institutionnelle représentée par l'Académie des Sciences de Lisbonne, en 2001, a publié le *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa*, dont la macrostructure intègre une nomenclature de 70.000 entrées qui intègre le lexique général et les termes vulgarisés des domaines scientifiques et techniques. C'est un dictionnaire en support papier destiné à un très large public : grand public, enseignants, traducteurs, écrivains, journalistes, étudiants de l'enseignement secondaire, étudiants d'université, étudiants de langue étrangère et de langue seconde. Il s'agit d'un dictionnaire descriptif de référence pour le portugais européen. La microstructure est caractérisée par une définition par périphrase

ou par inclusion ; c'est une définition qui présente les différentes polysémies de l'entrée. Souvent, sont présentés des exemples-citations d'auteurs contemporains du XIXe et du XXe siècles ; d'autres citations ont été extraites du *Corpus de Referênciado Português Contemporâneo*. Ce dictionnaire n'a pas de version numérique.

La même année, en 2001, l'Institut Houauiss (brésilien) publie le *Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa* ; il s'agit d'un dictionnaire de matrice brésilienne, mais adapté au portugais standard européen, avec environ 200.000 entrées. L'objectif de cette publication est de rapprocher la composante lexicale de la norme portugaise européenne à la norme brésilienne. Le dictionnaire affiche la date de chaque entrée et sa source ; il présente la diversité lexicale dans une perspective comparative. Ce dictionnaire s'adresse à un vaste public lusophone, mais il n'a pas une version numérique pour la norme européenne.

2.2. Lexicographie informatisée et Cyberlexicographie

Ces nouvelles perspectives de la lexicographie, dans le contexte portugais, ont débuté au cours des dernières années du XXe siècle et plus particulièrement au début du XXIe siècle.

Au tournant du siècle, on assiste réellement à un changement du concept de dictionnaire : Jean Pruvost (2000) parle de «reconceptualisation de dictionnaire». Le concept de dictionnaire a évolué au cours des siècles, mais surtout ces dernières années, grâce aux nouvelles technologies de l'information et au Web ; il existe de nombreux dictionnaires sur Internet destinés à différents publics ; mais il y a des dictionnaires uniquement pour les machines : l'ordinateur ou le téléphone mobile (lexiques informatiques, lexiques phonologiques).

Les nouvelles technologies informatiques permettent la création de réseaux de relations au sein même du dictionnaire. Il est possible de créer des relations hypertextuelles ainsi que des réseaux conceptuels, sémantiques et morphologiques. Il est possible d'associer un corpus textuel et/ou des images avec plusieurs fonctions. Ainsi, l'utilisateur peut obtenir un ensemble de données et d'informations qui, dans le dictionnaire traditionnel n'est plus possible. L'élève peut créer un réseau de relations facilitant leur processus d'apprentissage.

Le dictionnaire informatisé se distingue, en général, du dictionnaire électronique. Le premier désigne la version numérique du dictionnaire-papier;

alors que le dictionnaire électronique correspond à un dictionnaire élaboré uniquement sur un support informatique, en vue d'un traitement automatique de la langue.

Mais la métamorphose du dictionnaire n'est pas seulement technique : le dictionnaire n'est plus conçu comme un livre à deux colonnes. Son évolution dépend fondamentalement d'un changement de perspective : le dictionnaire cherche à établir un dialogue avec l'utilisateur ; il s'adapte aux nouvelles exigences des jeunes, des groupes professionnels, des traducteurs et aux nouveaux besoins des fonctions d'enseignement-apprentissage.

Ainsi, le dictionnaire en ligne permet un dialogue permanent avec les utilisateurs, ouvrant la voie au dictionnaire interactif.

2.2.1. Lexicographie générale monolingue

L'ère numérique est inaugurée, en contexte portugais, les dernières années du XXe siècle. Dans le souci de créer de nouveaux modèles pour de nouveaux publics, l'éditeur Porto Editora publie le *Dicionário da Língua Portuguesa* disponible en ligne, sur Internet, pour le grand public. Ce dictionnaire est édité sur support papier et sur différents types de supports numériques ; il comprend une nomenclature de 80.000 entrées qui intègre un vocabulaire général étendu ainsi que de nouveaux mots d'usage commun, des termes vulgarisés des nouvelles technologies et des domaines scientifiques et techniques. Actuellement, cet éditeur a évolué vers les nouvelles technologies Web, présentant 22 dictionnaires en ligne (un monolingue et plusieurs bilingues) et 10 dictionnaires intégrés (un monolingue et plusieurs bilingues) dans une application disponible sur l'*App Store*, constituant un puissant outil de travail indispensable pour les jeunes sur *iPhone, iPod touch* et *iPad*.

L'éditeur Priberam publie le *Dicionário Priberam da Língua Portuguesa– DPLP*, dictionnaire du portugais contemporain qui contient plus de 110 000 entrées lexicales, dont la nomenclature comprend le vocabulaire général ainsi que les termes vulgarisés des principaux domaines scientifiques et techniques. Il présente des synonymes et des antonymes. Ce dictionnaire permet la consultation selon la norme du portugais européen ou selon la norme du portugais brésilien, avec ou sans les modifications graphiques prévues par l'accord d'orthographe de 1990. La version actuelle du *DPLP* a été adaptée aux nouvelles technologies du Web et reformulée pour faciliter l'accès depuis tout type d'appareil - ordinateur de bureau, tablette et téléphone mobile.

Ces deux dictionnaires ont fait une évolution très significative dans la mise à jour de leur nomenclature, enrichie par des néologismes d'usage courant et des néologismes résultant de la vulgarisation de termes scientifiques et techniques. Nous soulignons également le souci de Porto Editora et de Priberam de suivre les nouvelles technologies Web, qui ont exigé des adaptations et de nouveaux développements dictionnairiques.

2.3. Lexicographie générale bilingue

Le *Dicionário Português Europeu-Árabe Padrão– DPEAP* est en cours de développement dans le cadre d'une convention de collaboration entre l'Institut d'Études Hispano-Lusophones (Université Mohammed V - Rabat), l'institution coordinatrice, et le Groupe de Lexicologie, Lexicographie et Terminologie du Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne, l'institution partenaire. La DPEAP s'adresse en particulier à un public d'étudiants universitaires de langue arabe apprenant la langue portugaise à la Faculté des Lettres de l'Université Mohammed V de Rabat. Cette ressource linguistique sera non seulement utile aux étudiants, mais également aux professionnels d'autres domaines (économie, commerce, affaires, tourisme, agriculture, télécommunications, énergies renouvelables, entre autres). Les enseignants de portugais langue étrangère des pays arabophones ainsi que les traducteurs disposeront d'un nouvel outil de travail.

C'est un dictionnaire bilingue bidirectionnel qui peut également être utilisé par tous ceux qui apprennent la langue arabe dans les pays de langue portugaise. L'équipe marocaine est coordonnée par le Professeur Abdesslam Okab et l'équipe portugaise est dirigée par moi-même.

3. Recherche en terminologie et lexicographie de spécialité

Dans le cadre de la recherche au sein du Groupe de Lexicologie, Lexicographie et Terminologie du Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne, nous participons à des réseaux de recherche internationaux où le lexique de la langue portugaise fait l'objet de description tels que le Réseau REALITER - Terminologie, le Réseau LTT - Lexicologie, Terminologie et Traduction (AUF – Association Universitaire pour la Francophonie), l'Association Européenne de Terminologie.

Plusieurs projets nationaux et internationaux, en terminologie et en lexicographie ont pour objet l'analyse du lexique de la langue portugaise, sous des perspectives diverses : monolingue, bilingue, plurilingue ; il existe souvent une optique comparée avec d'autres langues (romanes et / ou germaniques),

avec l'arabe, le chinois, les langues africaines (cap-verdien, créole de Guinée-Bissau, wolof), les langues bantoues dans le contexte angolais, (kikongo, kimbundu, umbundu, kiyombe, ngangela).

3.1. Terminologie et lexicographie de spécialité à l'ère de l'internet

Ces dernières années, la terminologie et la lexicographie de spécialité ont bénéficié d'une évolution rapide de méthodologies et de nouveaux modèles théoriques de description dans le cadre de la théorie communicative de la terminologie, de la socioterminologie, de la terminologie culturelle et de l'approche conceptuelle.

Nous soulignons l'importance de la linguistique de corpus dans le travail terminologique et lexicographique ainsi que l'ensemble des critères sémantiques, lexicaux et pragmatiques qui président à la constitution de corpus textuels de spécialité (écrits et/ou oraux). Cette organisation obéit à un certain nombre d'hypothèses sur les types et caractéristiques des discours de spécialité, les sujets d'énonciation et les situations de communication spécialisée. D'une part, le concept de corpus textuel monolingue et, d'autre part, les concepts de corpus bilingues et plurilingues ont enrichi la réflexion théorique et les méthodologies de la lexicographie de spécialité. Ces corpus sont constitués par des textes scientifiques de plusieurs types : des textes écrits par des spécialistes pour des spécialistes, des textes de semi-vulgarisation, des textes d'introduction à une langue de spécialité, des textes de vulgarisation scientifique. Ces corpus sont gérés par un logiciel hypertexte permettant d'extraire plusieurs types de données linguistiques : des termes et des néonymes (néologismes terminologiques) ; d'étudier les polysémies, les homonymes, les synonymes ; de sélectionner des contextes définitoires ou fonctionnels ; d'extraire des collocations et des phraséologies ; d'observer les variantes lexicales et terminologiques ; de développer des statistiques lexicales ; d'observer des phénomènes de socioterminologie et de terminologie culturelle.

Ces données sont complétées par des éléments collectés dans des corpus lexicographiques spécialisés et des corpus oraux spécialisés enregistrés dans des situations de communication spécialisée orale.

Ces différentes étapes du travail terminologique et lexicographique préparent les éléments du dictionnaire terminologique : il est conçu comme un système hypertextuel ouvert à de multiples usages selon les différents types de lectures. L'interface hypertextuelle est un réseau qui permet différentes

informations lexicographiques, mettant à la disposition de l'utilisateur les outils qui organisent les chemins de lecture et d'interprétation.

Dans ce macrosystème textuel, le dictionnaire constitue un nouvel objet textuel, impliquant de nouvelles formes de gestion de l'information. Il introduit une problématique renouvelée de l'organisation lexicographique et des modèles sémantiques permettant de nouveaux usages cognitifs et pragmatiques. La redéfinition des concepts de langage-système et de discours délimite un ensemble de processus linguistiques en fonction de la navigation de la composante lexicale, sémantique et pragmatique de la langue. L'utilisateur peut déduire de ces concepts et processus plusieurs types d'apprentissage cognitif à partir de constantes lexicales découvertes de manière empirique.

Dans le cadre du renouvellement de «l'objet dictionnaire», nous développons deux projets visant à enseigner la terminologie et la langue médicale (*cf.* 3.1.1. et 3.1.2.). Dans le contexte portugais, communautaire et international actuel (en particulier dans des institutions telles que l'ONU, l'OMS, l'UNESCO), la langue médicale est un domaine privilégié (en tant que langue maternelle, langue seconde et langue étrangère). Cependant, le portugais est en contact avec d'autres langues : en contexte angolais, le portugais cohabite avec les langues bantoues ; en ce moment, il y a plusieurs travaux dictionnairiques bilingues en cours : portugais-kikongo, portugais-kimbundu, portugais-umbundu, portugais-ngangela, portugais-kyombe, entre autres. Nous soulignons l'importance de l'élaboration, en cours, d'un *E-dictionnaire de Médecine (portugais-kimbundu),* destiné aux médecins et aux professionnels de la santé, en Angola.

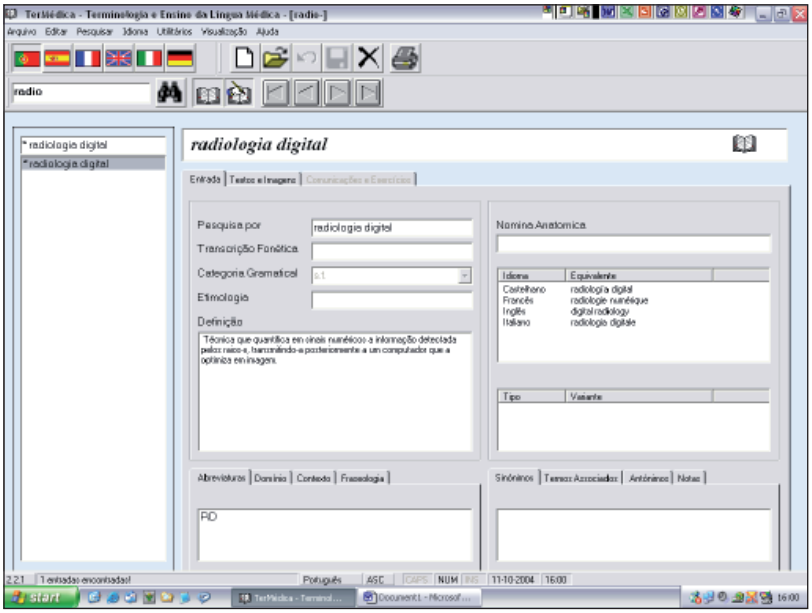
3.1.1. Dictionnaire Terminologique de Médecine

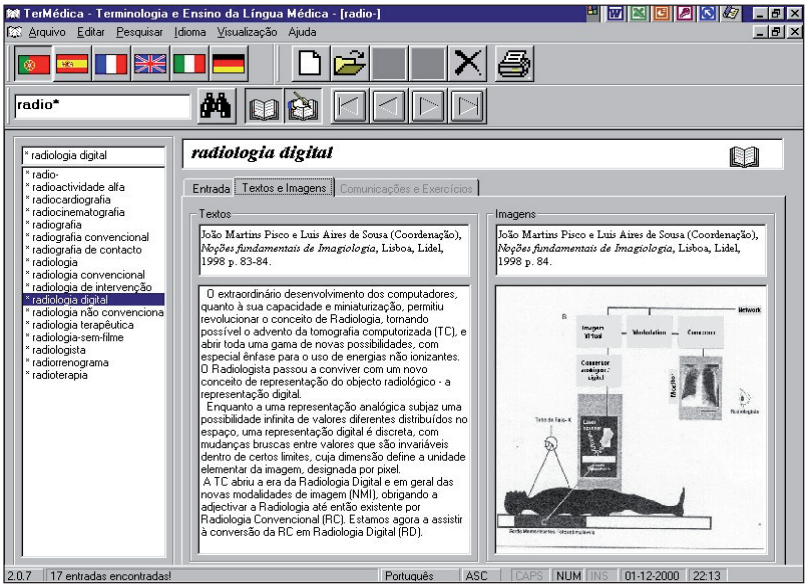
Ce dictionnaire est en préparation et a comme public-cible les médecins généralistes, les étudiants de médecine et les professionnels de la santé ; il comprend les composantes suivantes :

1) *la composante conceptuelle et linguistique* :

a) la microstructure est élaborée en fonction du public ;

b) la définition lexicographique est rédigée et harmonisée, par consensus, par des professeurs des facultés de médecine ; la définition n'est jamais une représentation fidèle de tous les traits conceptuels du concept ; le concept existe et il est délimité par le système de relations qu'il établit avec les autres concepts du domaine ;




TerMédica - Terminologia e Ensino da Língua Médica - [radio-]
Arquivo Editar Pesquisar Idioma Visualização Ajuda
radio*
* radiologia digital
* radio-
* radioactividade alfa
* radiocardiografia
* radiocinematografia
* radiografia
* radiografia convencional
* radiografia de contacto
* radiologia
* radiologia convencional
* radiologia de intervenção
* radiologia digital
* radiologia não convencional
* radiologia terapêutica
* radiologia-sem-filme
* radiologista
* radioterapia
radiologia digital
Entrada
Textos e Imagens
Comunicações e Exercícios
Textos
João Martins Pisco e Luís Aires de Sousa (Coordenação), Noções fundamentais de Imagiologia, Lisboa, Lidel, 1998 p. 83-84.
O extraordinário desenvolvimento dos computadores, quanto à sua capacidade e miniaturização, permitiu revolucionar o conceito de Radiologia, tornando possível o advento da tomografia computorizada (TC), e abrir toda uma gama de novas possibilidades, com especial ênfase para o uso de energias não ionizantes. O Radiologista passou a conviver com um novo conceito de representação do objecto radiológico - a representação digital.
Enquanto a uma representação analógica subjaz uma possibilidade infinita de valores diferentes distribuídos no espaço, uma representação digital é discreta, com mudanças bruscas entre valores que são invariáveis dentro de certos limites, cuja dimensão define a unidade elementar da imagem, designada por pixel.
A TC abriu a era da Radiologia Digital e em geral das novas modalidades de imagem (NMI), obrigando a adjectivar a Radiologia até então existente por Radiologia Convencional (RC). Estamos agora a assistir à conversão da RC em Radiologia Digital (RD).
Imagens
João Martins Pisco e Luís Aires de Sousa (Coordenação), Noções fundamentais de Imagiologia, Lisboa, Lidel, 1998 p. 84.
2.0.7
17 entradas encontradas!
Português
ASC
CAPS
NUM
INS
01-12-2000
22:13

2) la *composante Textes et Images* intègre une base textuelle et une base d'images ; la base textuelle, extraite du corpus textuel, est constituée de différents types de textes de la communication médicale mettant à jour le sens des néologismes et/ou des termes. Le réseau hypertextuel permet à l'utilisateur de choisir un texte particulier ou de naviguer dans l'ensemble des textes ;

3) la *composante Communication et Exercices* présente les collocations, les phraséologies, les pragmatèmes et d'autres exercices à caractère morphosyntaxique et sémantique-pragmatique ;

3.1.2 . E-dictionnaire de Médecine Portugais-Kimbundu

Nous présentons également un modèle de *E-dicionário de Medicina Português-Kimbundu* qui est en phase de développement par Ana Pita Grôz. C'est un dictionnaire bilingue avec les deux langues en contact : le portugais et le kimbundu, l'une des langues les plus importantes de l'Angola ; nous rappelons que le portugais est langue officielle en Angola, mais étrangère pour de nombreux locuteurs.

La macrostructure de ce dictionnaire bilingue contient plusieurs composantes :

<table>
<tr><th>Entrée</th><td>Textes d' Anatomie</td></tr>
<tr><td>coração, n.m.</td><td>Carte conceptuelle d'Anatomie</td></tr>
<tr><td>muxima, n.</td><td>Langue Kimbundu : caractéristiques</td></tr>
<tr><td>
</td><td>Links pourle (s) texte(s) Du corpus textuel</td></tr>
</table>

Figure 1

1) la *microstructure* :

a) le terme ; la langue kimbumdu a un grand nombre de termes, mais quelquefois il faut créer des termes ;

b) la définition lexicographique peut être accompagnée d'une image ;

2) une *base textuelle* constituée par les textes spécialisés d'anatomie

et de physiologie, en portugais ; mais nous voulons intégrer des textes en kimbundu, malgré les difficultés de la fixation graphique de cette langue ;

3) les *cartes conceptuelles* d'anatomie et de physiologie : présentation de concepts et de termes ainsi que des relations entre les termes ;

4) les *caractéristiques morphosémantiques* du kimbundu : les classes nominales.

L'écran (Figure1) contient des liens vers les textes d'anatomie ou de physiologie. Le contexte et le texte ont une fonction didactique, présentant le terme en discours. Le texte facilitera l'apprentissage du sens du terme et contribuera éventuellement à une mise à jour scientifique de l'étudiant ou du professionnel de la santé.

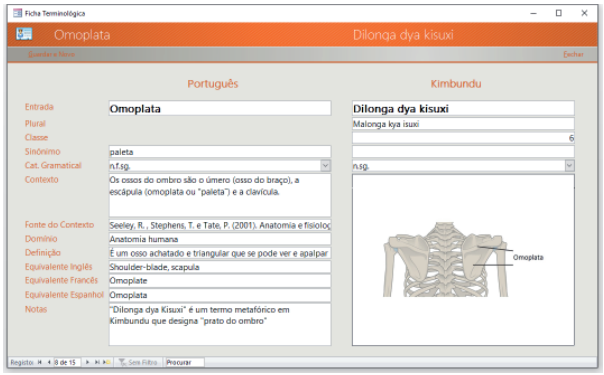
Entrée	Textes d' Anatomie
omoplata, n.f.	Carte conceptuelle d'Anatomie
DilongadyaKisuxi, n.	Langue Kimbundu: caractéristiques
	carte conceptuelle du squelette concepts, termes et relations

Figure 2

Le deuxième écran (Figure 2) montre une autre composante du dictionnaire qui fournira des cartes conceptuelles d'anatomie, de physiologie et d'autres domaines : les cartes conceptuelles présenteront une organisation conceptuelle des concepts, des termes et leurs relations avec les concepts.

De nos jours, ces cartes sont souvent utilisées dans l'enseignement universitaire en anatomie, où le tableau noir a depuis longtemps cessé d'être utilisé, donnant lieu aux nouvelles technologies.

Les cartes conceptuelles en format numérique présentent des structures de connaissances, des réseaux conceptuels, facilitant le processus d'apprentissage. Nous voulons construire des cartes conceptuelles pour chacune des langues.

Entrada	Textos de Anatomia
ovário, n.m.	Mapa conceptual de Anatomia
musanga, n.	Língua Kimbundu: características

Classes nominais

Classes	Prefixo	Kimbundu	Português
1	Mu-	munjinu,	faringe
2	A-	anjinu,	faringes
3	Mu-	mulembu, musanga, mukonde	dedo, ovário, trompa
4	Mi-	milembu, misanga, mikonde	dedos, ovários, trompas
5	Di-	diju, dituba, divumu, dyele	dente, testículo, abdómen, mama
6	Ma-	maju, matuba, mavumu, mele	dentes, testículos, abdómenes, mamas
7	Ki-	kimbi, kivalelu, kisuxinu	cadáver, útero, bexiga
8	I-	imbi, ivalelu, isuxinu	cadáveres, úteros, bexigas
9	I-	ipumuna, inzeke	joelho, vesícula
10	Ji-	jipumuna, jinzeke	joelhos, vesículas

Figure 3

Le troisième écran (Figure 3) complète la fonction didactique du dictionnaire ; cette composante du dictionnaire est dédiée à l'enseignement et

à l'apprentissage de la langue kimbundu : les caractéristiques fondamentales du kimbundu sont présentées afin de faciliter l'apprentissage de cette langue par tous les professionnels qui ne connaissent pas cette langue angolaise. Un tableau présente les classes nominales qui contiennent des informations morphosémantiques caractéristiques de cette langue.

Nous rappelons que dans de nombreux services hospitaliers ou autres services de santé, les professionnels de la santé ne connaissent pas le kimbundu, ce qui rend difficile la communication entre professionnels, médecins ou patients.

Ce dictionnaire peut être utilisé pour l'enseignement-apprentisage du kimbundu médical ou du portugais médical.

En conclusion, ces deux dictionnaires en préparation seront publiés sur le site web du Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne. Ce sont des dictionnaires qui peuvent être utilisés en ligne à des fins de consultation, d'autoformation ou d'auto-apprentissage. Ils peuvent également être utilisés à la bibliothèque ou en classe dans un programme d'apprentissage collaboratif.

La lexicographie à l'ère d'Internet assiste à une nouvelle métamorphose du dictionnaire. De nouvelles réflexions théoriques et méthodologiques apparaissent pour répondre aux nouvelles exigences non seulement de la Lexicographie Générale, mais également de la Lexicographie de Spécialité.

Références bibliographiques

- Dictionnaires et lexiques

Academia das Ciências de Lisboa, 2001, *Dicionário da Língua Portuguesa Contemporânea,* Lisboa : Verbo.

Dicionário Priberam da Língua Portuguesa, online, (2019), Lisboa : Priberam.

http://www.priberam.pt/DLPO/

*Dicionário da Língua Portuguesa, (*2019), Porto, Porto Editora. http://www.infopedia.pt

*Dicionário Houaiss da Língua Portuguesa, (*2001), Lisboa, Círculo dos Leitores, 6 volumes.

Diciopédia, (1997), Porto : Porto Editora.

Léxicos Panlatinos, REALITER-Rede Panlatina de Terminologia, http://www.realiter.net/

- Bibliographie générale

Gros, Ana Pita, (2016), *Lexicografia Bilingue de Especialidade. E-dicionário Português-Kimbundu no Domínio da Saúde,* Tese de Doutoramento, Universidade Nova de Lisboa – FCSH.

Lino, Maria Teresa R. F. (1989), « A Língua Portuguesa. Língua das Ciências e das Técnicas »*, Actas do Colóquio Internacional da Língua Portuguesa, Que Futuro? Boletim da Sociedade da Língua Portuguesa,* Lisboa.

Lino, Maria Teresa R.F. (2001), « De la Néologie à la Lexicographie de Spécialité d'Apprentissage », *Cahiers de Lexicologie*, nº 78, Paris, Champion, pp.139-145.

Lino, Maria Teresa R. F. (2003), (coordenação) *Mots et Lexiculture – Hommage à Robert Galisson*, Paris, Honoré-Champion.

Lino, Maria Teresa R. F. (eds), (2004), « Vocabulaires de spécialité et lexicographie d'apprentissage en langues-cultures étrangères et maternelles », *Etudes de Linguistique Appliquée*, 135, Paris : Didier Érudition.

Lino, Maria Teresa R. F.(2018), « Portuguese Lexicography in the era of the Internet »*, in* Fuertes Olivera, Pedro *The Routledge Handbook of Lexicography*, Routledge.

Lino, Maria Teresa R. F. (2018), *Lexicografia Bilingue : o Dicionário de Português Europeu-Árabe Padrão*, Instituto de Estudos Hispano-Lusófonos, Université de Mahommed V, Rabat.

Lino, T. Chicuna, A. Grôs, A. P. Medina, D. (2010), « Neologia, Terminologia e Lexicultura. A Língua Portuguesa em contacto de línguas », *Revista de Filologia e Linguística Portuguesa* 12 (2) Universidade de S. Paulo.

Lino, Maria Teresa R. F. (em col.), (2013), *Vocabulaire panlatin des pneumopathies professionnelles*, REALITER – Rede Panlatina de Terminologia, Office Québécois de la Langue Française, Québec, http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/panlatin_pneumopathie20130114.pdf.

Lino, Maria Teresa R. F. (em col.), (2015), *Lexique panlatin du développement durable,* REALITER – RedePanlatina de Terminologia, Office Québécois de la Langue Française, Québec, http://www.realiter.net/.

Pruvost, Jean, (2000), *Dictionnaires et nouvelles technologies*, Paris, PUF.

Pruvost, Jean (eds), (2001), *Les dictionnaires de langue française. Dictionnaires d'apprentissage, dictionnaires spécialisés de la langue et dictionnaires de spécialité*. Paris, Honoré Champion.

Quemada, Bernard, (1990), « La lexicographie », *in Lexikon Romanistischen Linguistik*, vol. V, 1, Verlag, Tubingen.

Rey, Alain, (2008), *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles,* Paris, Armand Colin.

Verdhelo, Telmo, (2007), *Dicionarística Portuguesa. Inventariação e estudo do património lexicográfico,* Aveiro, Universidade de Aveiro.

Wang, Suoying, (2016), *Lexicultura na Lexicografia Bilingue de Chinês-Português,* Tese de Doutoramento, Universidade Nova de Lisboa – FCSH.

A Diachronic Perspective of the Terminological Normalization and Planning in Basque Language

Begoña Arrate
UZEI, the Basque Centre for Terminology and Lexicography

UZEI

The purpose of this article is providing a diachronic perspective of the terminological normalization and planning in Basque language and, in particular, of the role that UZEI played and actually plays in that normalization process.

UZEI, the Basque Centre for Terminology and Lexicography, is a non-profit organization that was created in 1977.

In 1989 the Basque Government declared UZEI of public interest because of its role in language research and promotion of the Autonomous Community of Euskadi.

UZEI is a member of the Basque Science, Technology and Innovation Network. It also is a member of Innobasque, the Basque Innovation Agency.

UZEI represents the Basque language in general (and Basque terminology in particular) in a series of international terminology organizations:

- TermNet (International Network of Terminology)
- Infoterm (International Information Centre for Terminology)
- EAFT (European Association of Terminology), of whom UZEI is a Board Member
- AETER (Spanish Association of Terminology)

UZEI's working areas are Terminology, Lexicography, Language Technologies and Translation. The synergies created by integrating activities from these 4 working fields are UZEI's main strength.

UZEI plays an important role when it comes to the standardization and modernization of Basque language. This is UZEI's greatest contribution to Basque society.

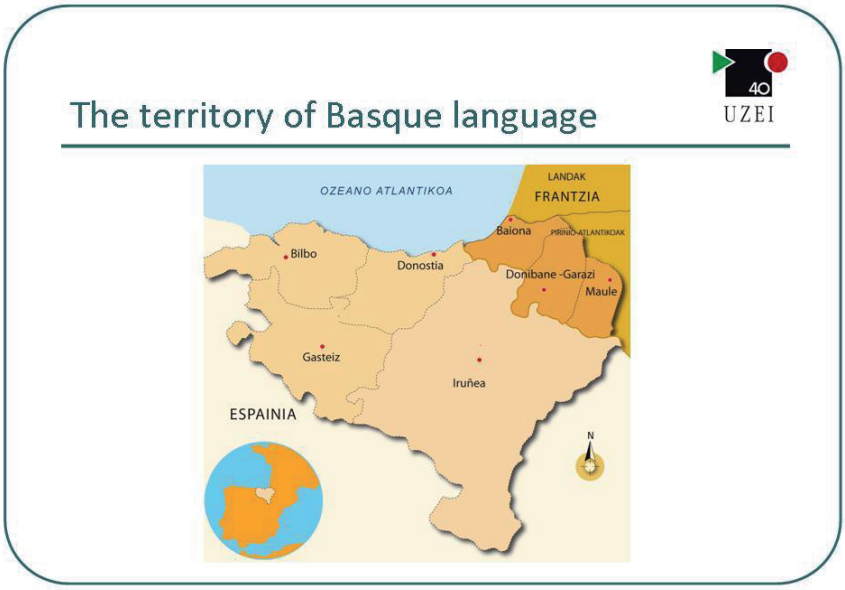
Peculiarities of Basque language

Basque language shows a series of peculiarities, the most relevant among which are being a language isolate, having a territory which is divided both politically and administratively, having a variety of dialects and being and agglutinating language.

Basque is a language isolate

Basque is a language that is geographically surrounded by romance languages but is linguistically unrelated to the other languages of Europe. It is considered a language isolate, which means that it has no demonstrable genealogical (or "genetic") relationship with any other language. It is the last remaining descendant of one of the pre-Indo-European languages of Western Europe, the others being extinct.

Basque language is thought to have been spoken during thousands of years around the Pyrenees. Nowadays the territory of Basque is much narrower than it was in the past. This is due to several historical factors, among which are the spread of the Roman Empire and the influence of Latin and the Romanic languages.



At present the part of the territory of Basque where the proportion of Basque-speaking inhabitants is higher than 20% is concentrated in the northern half of that territory.

The territory of Basque is divided politically and administratively

Along its history, Basque language has had almost no official recognition. It has been the language of the Basque people but it has not been used in the administrative domain.

Nowadays the Basque language has a peculiar political-administrative reality. The territory of Basque is currently inhabited by 3 150 000 people and is administratively divided in three parts:

1. The Autonomous Community of Euskadi, where Spanish and Basque are co-official languages.
2. The Chartered Community of Navarre, where Spanish and Basque are co-official languages only in a part of that community.
3. The three provinces located in the French territory, where French is the only official language.

As a result of the political-administrative division existing in the territory of Basque language, the management of language planning policies is especially complicated in our case.

Basque has a variety of dialects

Another peculiarity of Basque language is that it has many dialects: according to the current classification, Basque has 5 dialects and a number of subdialects.

Basque is an agglutinating language

Natural language processing (NLP) can be very complex in the case of Basque because of some of its linguistic characteristics:

- In Basque language there are 15 base declination cases that can take the form of 22 variants.
- Comparing Basque to English and Spanish:

A noun can have 2 forms in English and Spanish, while in Basque the possible number of forms a noun can have is 275.

In turn, an adjective can have 1 form in English, 4 in Spanish and 825 in Basque.

- In addition, Basque makes no gender distinction.

On the other hand, both Basque vocabulary and terminology are undergoing a normalization process.

As a consequence, NLP is especially complex in the case of Basque language compared to other languages. That is why lemmatisation is absolutely necessary for the automatic treatment of Basque language. Therefore, UZEI itself develops language technologies that are of paramount importance for carrying out its lexicographical and terminological activities.

The first steps of UZEI and of Basque terminology

In 1968 the unified standard of Basque language ("euskara batua") was fixed in the Franciscan Sanctuary of Arantzazu guided by Euskaltzaindia (the Basque Language Academy) to give response to the huge need for standardization that existed at that moment, which was derived from the fragmentation of the Basque language that has been mentioned before.

That very year a magazine called *Jakin* was created by some of the people who took part in the creation of the unified standard of Basque language. The aim was meeting the needs of Basque language beyond the grammatical standardization, that is, preparing the Basque language for being able to be used in the academic domain, in science, etcetera.

The working team that created *Jakin* magazine undertook, among several other initiatives, the creation of the first terminological dictionary in Basque, which was a Dictionary of Natural Sciences that was published in 1976. All of this happened almost as a result of a mere intuitive fact, of a logical need. It was not the product of a conscious reflexion on the terminological fact.

Some of the people who created *Jakin* magazine later became members of UZEI.

Coinciding with the advent of crucial socio-political changes that took place in the peninsula, in the 1970s important cultural, administrative and educative entities and organizations were created: Elhuyar, the Basque Summer University (UEU) and the University of the Basque Country. These played a crucial role in the normalization and dissemination of lexicon, which led to a new scenario where lexical and terminological needs were ample and pressing. UZEI was created in 1977 for meeting those needs.

At that time the resources that existed for doing terminology work were much scarcer than those we have at our disposal nowadays. The first terminological dictionaries were made using a series of paper terminological records. The shoe boxes that were used then to arrange those paper terminological records were the equivalent of our current computers.

During the first years of UZEI's activity 50 general big dictionaries were published. They are UZEI's classical dictionaries. The need for

terminology in Basque was huge at that time and basic terminology on each of the fields of knowledge needed to be fixed first. Those basic dictionaries laid the foundations of the current Basque terminology. Each of them consisted of thousands of terminological entries. Among those first general big dictionaries were the dictionaries of physics, law, arts and so on.

In 1986 those first dictionaries were integrated in Euskalterm, a terminological database that was also created by UZEI and is a benchmark in Basque terminology.

That terminological database became, in 2001, the Basque Government's Public Term Bank.

In 2002 the Department of Language Policy of the Basque Government created a Terminology Assessment Commission, which was constituted by the most important agents related to Basque language with the aim of maintaining and managing that term bank.

The normalization and planning of Basque language nowadays

In Basque language there are two authorities:

- In the field of general lexicon, Euskaltzaindia (the Basque Language Academy).
- In terminology, the Terminology Assessment Commission of the Basque Government.

Regarding the field of general lexicon, Euskaltzaindia is the highest authority. It is the only authority with prescriptive faculty.

The main reference work that fixes the rules in the field of general lexicon is The Dictionary of Euskaltzaindia. It is a unified and prescriptive dictionary where entries are defined.

Those prescriptions must of course be respected in any other initiative that is taken in the field of lexicon, normalization and terminology. Coherence is essential in the path to normalization.

The lexical prescriptions and proposals by Euskaltzaindia are not, of course, invented. They are decisions made by analyzing data on the real use of Basque language. Some corpora that contain and gather texts which reflect the real use of Basque are the source from where lexicographical information is extracted and the foundation on which decisions on general lexicon are made.

These are the three main corpora used by Euskaltzaindia:

1. OEH, which is a corpus that contains texts written from the Middle Ages to the XXth century (until the 1940es, more or less). It is an exhaustive corpus, as it comprises everything that was written in Basque in that period. This corpus comprises 5,6 millions of words. Which means that all the written production in Basque language until the 1940es is limited to that volume.

2. The Statistical Corpus of the XXth Century, which contains all kinds of texts written from the 1940es until the end of the XXth century. Luckily, the written production in Basque grew in the XXth century, and that is why this corpus is not exhaustive. It is comprised by statistically representative samples that have been selected taking into account a series of parameters : period, literature genre, dialect, etcetera.

3. The Observatory of the Lexicon, a corpus that is comprised by texts written in the 21st century. It is continuously fed with current texts from Basque newspapers, magazines and television. Of course, it is not an exhaustive corpus. It is used for detecting neologisms and deciding whether they must be included in The Dictionary of Euskaltzaindia.

40 000 words derived from the first two corpora (OEH and the Statistical Corpus of the XXth Century) were gathered in the first phases of The Dictionary of Euskaltzaindia. Which means that the lexicon found in the Basque written tradition was gathered from those two corpora.

In a later phase, thanks to the information derived from The Observatory of the Lexicon, 10 000 to 20 000 words will be progressively added. That way The Dictionary of Euskaltzaindia will be widened and updated.

UZEI works for Euskaltzaindia in some of its most relevant projects:

- It coordinates and does the secretarial duties for the special working team that analyzes the forms to be added to The Dictionary of Euskaltzaindia. It also does the secretarial duties at the meetings where the academicians of Euskaltzaindia make the last decisions and make prescriptions.
- It processes information on the words or forms to be discussed basing on data taken from the corpora and prepares a dossier for being analysed by the academicians.
- UZEI also played an important role in the creation of those corpora, both offering technical resources and processing data.

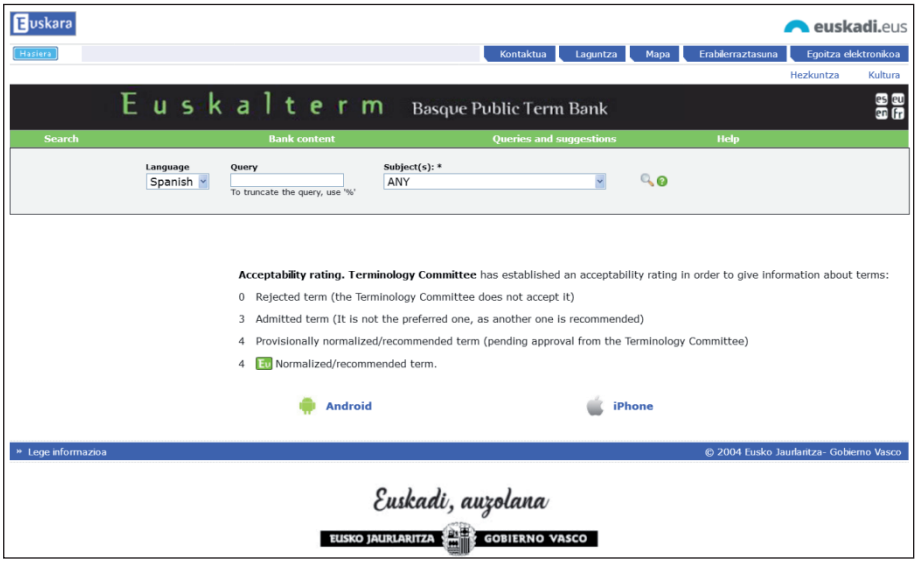
In the field of terminology, as previously pointed out the main authority is the Terminology Assessment Commission of the Basque Government. The terminology proposed by this Commission is not official terminology, unlike

the case of Quebec. This commission doesn't have prescriptive faculty, it does proposals and provides recommendations to fix normalized terminology, the aim being the normalization of Basque language.

The first tasks of that Terminology Assesment Commision (which was created in 2002) were to create a methodological manual, to reach an agreement on the main criteria to be followed in the terminological normalization and the elaboration of action plans detailing the concrete tasks for maintaining the database.

Euskalterm

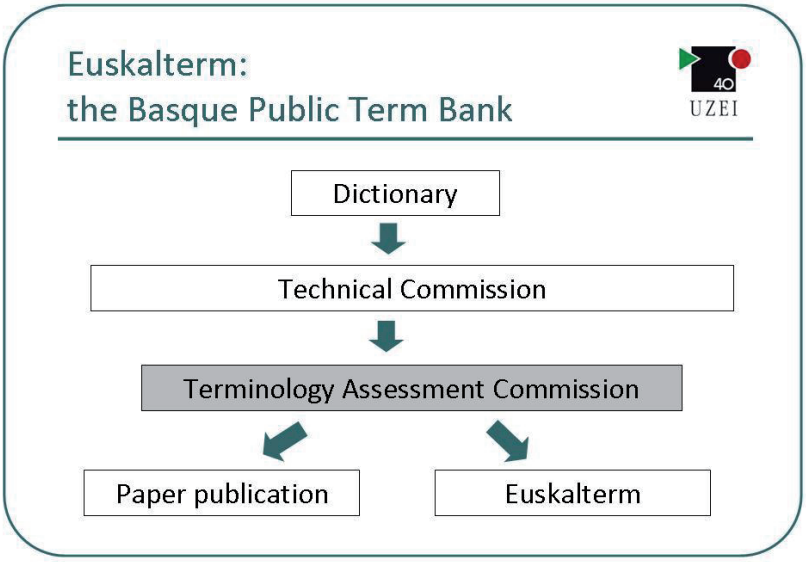
Euskalterm is the Basque Public Term Bank. As previously mentioned, it was created by UZEI and it is also fed and updated by it.



The Basque Government decides through the Terminology Assessment Commission's action plans which are the terminological works that must be done. For example, in one action plan the dictionaries aimed at secondary education and vocational training were prioritized, whereas in another action plan the terminological works aimed at socio-economic activities were prioritized.

Once those terminological dictionaries are completed, they are integrated in Euskalterm and duly updated so that the dissemination of normalized terminology is guaranteed through online consultations.

This diagram shows the process that each of those terminological works goes through before being integrated in Euskalterm:



The dictionaries contained in Euskalterm are created by UZEI in collaboration with experts in the field. Each of those dictionaries undergoes a normalization, verification and validation process. The first step in that process consists of a technical commission that is created ad hoc and is comprised by both experts in the field and terminologists. After that technical commission analyzes and checks the dictionary out, the Basque Government's Terminology Assessment Commission takes place. That commission makes the last decisions and endorses the terminological proposals as recommendations and preferences.

The normalized terminology obtained this way is published in two ways:

1. Paper dictionaries are published after the Terminology Assessment Commission's work is finished. The paper publications are static, that is, they reflect the terminological proposals that correspond to the moment when those paper dictionaries were published.
2. The dictionaries that have been approved by the Terminology Assessment Commission are also integrated in Euskalterm. In this case the terminological proposals are not static, as the term bank is continuously updated in accordance with the rules prescribed by Euskaltzaindia, as well as with the recommendations made and

preferences marked by the Basque Government's Terminology Assessment Commission.

The Basque terms accompanied by a green Eu square symbol in Euskalterm are the ones that have been recommended by the Basque Government's Terminology Assessment Commission. The correction of the Basque terms that aren't accompanied by that symbol is, anyway, guaranteed by UZEI, as they comply with the rules by Euskaltzaindia and the recommendations by the Basque Government's Terminology Assessment Commission.

Here are some general data on Euskalterm:

- It comprises more than 125.000 concepts or terminological records.
- It contains more than 450.000 entries, mainly in Basque, Spanish, French and English, although Catalan, German and Latin are also present in it.
- More than 24.000 terms contained in Euskalterm show a green Eu square symbol, that is, they have been recommended by the Basque Government's Terminology Assessment Commission. So, each of those terms is not a rule and its level of success must be measured a posteriori through terminometry.

UZEI's role in Basque terminology at present

On the one hand, UZEI has an ample experience in Basque terminology, which has been acquired by working in that field for 40 years and includes the creation of Euskalterm itself.

On the other hand, UZEI feeds and updates Euskalterm, the Basque Public Term Bank, and as a consequence it works hand in hand with the authority in Basque terminology: the Terminology Assessment Commission. Furthermore, UZEI is one of the members of that commission. This means that UZEI is constantly in contact with experts and actors from different fields of knowledge so that it gets a picture of the state of our language in those fields. And it is also present in other commissions that aim at normalizing specialized language; for example, in the Basque Commission of the Justice Department of the Basque Government.

As mentioned before, UZEI also works hand in hand with Euskaltzaindia, the authority in Basque general lexicon.

All of this means that UZEI counts with updated information on all those sources and fields, which clearly indicates that UZEI is a centre of reference for the normalization of the Basque language.

Bibliographic references

Azkarate, Miren, (1997), "Euskal terminologiaren egoeraz", *in Nazioarteko Terminologia Biltzarra*, Donostia: UZEI/IVAP, p. 249-272.

Díaz de Lezana, Araceli, (2002), "Terminologia eta normalizazioa Euskal Autonomia Erkidegoan", *in Espezialitateko hizkerak eta terminologia. Ugarteburu terminologia-jardunaldiak (I),* Leioa: EHU, X. Alberdi and I. Ugarteburu (ed.).

Loinaz, Miel, (1997), "Terminologiako datu-bankuak: Euskalterm-en diseinua eta kudeaketa", *in Nazioarteko Terminologia Biltzarra*, Donostia : UZEI/IVAP, p. 157-185.

Loinaz, Miel, (2008), "Terminologia-bankuaren eguneratzea espezialitateko testu normalizatuen corpusa baliatuz" *in Espezialitateko Hizkerak eta Terminologia (II)*, Leioa: EHU, X. Alberdi and P. Salaburu (ed.), p. 23-34.

Urbieta, Imanol, (2007), "Le travail terminologique en langue basque" *in Minority languages and terminology policies. Special EAFT seminar*, Dublin: TermNet Publisher.

Le TERMCAT au sein du processus de planification linguistique du catalan

Cristina Bofill Caralt
TERMCAT Centre de Terminologie

1. Introduction

La présente contribution vise à expliquer le rôle du TERMCAT, le Centre de Terminologie du catalan, et à exposer ses axes de travail transversaux au sein du processus de planification linguistique de la langue catalane.

Après une description à grands traits de la situation sociolinguistique du catalan et après une brève présentation de l'histoire de la langue au XXe siècle, nous expliquerons les raisons qui ont présidé à la création du TERMCAT en 1985 ainsi que sa mission et sa fonction actuelles. Nous situerons le TERMCAT dans le contexte de la politique linguistique générale de la langue catalane menée par le gouvernement catalan : la terminologie est un rouage indispensable de l'engrenage du réseau de planification et de conseil linguistique sur les territoires où l'on parle le catalan, indissociable des autres organismes et institutions de référence.

2. La langue catalane

2.1. La langue catalane dans le monde

Le catalan est une langue romane actuellement parlée dans 7 territoires appartenant à différents États (Images 1 et 2) :

a) l'Espagne, dans quatre de ses communautés autonomes : la Catalogne, la Communauté valencienne, les îles Baléares, et une petite frange de l'Aragon ;

b) la France : dans un secteur, la Catalogne du Nord, qui occupe la zone du sud de la France délimitée sur la carte ;

c) l'Andorre : actuellement le seul État du monde où le catalan est la langue officielle unique ;

e) l'Italie : à Alghero / l'Alguer, sur l'île de Sardaigne.

Image 1. Domaine linguistique du catalan

Image 2. Domaine linguistique du catalan

Le catalan est parlé par plus de 9 millions de personnes et il est compris par plus de 11 millions.

Sur le plan mondial, la langue catalane peut être considérée comme une langue moyenne, et non pas minoritaire, comme le prouve son nombre de locuteurs, ajouté au nombre de personnes qui la comprennent. Elle est étudiée dans 162 universités du monde et c'est la vingt-deuxième langue du point de vue du nombre de traductions. Au sein des langues officielles de l'Union européenne, elle occupe la 8e place par nombre d'habitants.

Le catalan se situe entre les vingt langues les plus actives sur Internet. De fait, d'après les dernières données actualisées sur Wikipédia, il est classé dix-neuvième sur la liste des articles créés, qu'ils aient été directement rédigés en catalan ou qu'ils aient été traduits à partir d'autres langues.

https://meta.wikimedia.org/wiki/List_of_Wikipedias/so

2.2. Situation sociolinguistique

Le catalan est donc une langue moyenne et présente des caractéristiques très particulières. En voici quelques-unes :

a) Son statut juridique en Catalogne : c'est la langue officielle de Catalogne (elle est co-officielle avec l'espagnol et avec l'aranais, le dialecte de l'occitan parlé dans le Val d'Aran, une vallée de montagne de l'extrême nord-ouest de la Catalogne).

b) Sa situation sociolinguistique : malgré la discontinuité historique de sa situation politique au fil du temps, la langue n'a jamais été abandonnée par ses locuteurs et a toujours été transmise de génération en génération.

c) Le catalan est soutenu par une infrastructure linguistique étayée par un consensus universitaire et citoyen généralisé.

d) Il fait l'objet d'une planification linguistique mise en application.

e) Enfin, dans de nombreux domaines culturels, et notamment dans celui de la terminologie, il est porté par une forte volonté d'internationalisation.

2.3. Brève histoire de la langue

Pour terminer de donner une vision générale de la situation de la langue catalane, sont indiquées ici, de façon très résumée et sous forme de chronologie, les dates les plus importantes de l'histoire de la codification de la langue catalane au XXe siècle :

a) En 1907, création de l'Institut des Études Catalanes. Il s'agit du centre de catalanistique qui promeut et développe la recherche dans les différents domaines de la science, de la technologie et de la culture catalanes.

b) En 1911, création de la Section Philologique rattachée à l'Institut des Études Catalanes, qui joue le rôle d'Académie de la langue catalane. Elle est chargée d'établir la norme linguistique et de faire le suivi du processus d'application de cette norme.

c) Fixation progressive de la langue, qui devient entièrement codée grâce à la publication en 1913 des Normes orthographiques, en 1918 de la Grammaire catalane et en 1932, du Dictionnaire général de la langue catalane de Pompeu Fabra.

d) Enfin, sur le plan politique, mise en application, en 1983, de la Loi de Normalisation Linguistique du Gouvernement de Catalogne.

3. TERMCAT : Centre de Terminologie du catalan

Le Centre de Terminologie TERMCAT a été créé en 1985 pour coordonner l'activité terminologique de la langue catalane. Il a pour mission de garantir la disponibilité de la terminologie catalane dans tous les secteurs de la connaissance et tous les secteurs d'activité, et d'en favoriser l'utilisation.

Le centre a été créé sous forme de consortium par différentes institutions : la Generalitat de Catalunya (le gouvernement de Catalogne), il est donc intégré dans la politique linguistique du gouvernement catalan et est actuellement rattaché à son Département de la Culture ; l'Institut des Études catalanes, qui est l'Académie de la langue ; et le Consortium pour l'Aménagement linguistique, un organisme créé par la volonté commune du gouvernement catalan, des mairies et de diverses entités territoriales dans le but de faciliter la connaissance et l'utilisation de la langue sur tout le territoire.

En tant qu'organisme public, le TERMCAT travaille au service d'institutions privées, d'universités, de centres de recherche, d'associations professionnelles, de médias, d'entreprises, de spécialistes et de professionnels de la langue.

3.1. Modèle de planification terminologique

La planification terminologique catalane est conçue comme un modèle fondé sur la participation sociale. La planification de la langue est un processus d'intervention sociale qui se propose d'agir sur les usages

linguistiques des gens : ce processus nécessite une approche fondée sur la coopération et la complicité sociale et visant à assurer la cohabitation durable de la langue avec les autres langues présentes en Catalogne.

Les axes transversaux sur lesquels s'appuie le travail de TERMCAT sont la coopération, tous les projets ont pour base la participation et l'implication des différents agents sociaux, territoriaux et sectoriels ; le multilinguisme ; le travail avec des spécialistes ; et l'autonomisation de l'usager et l'interaction directe avec lui.

3.1.1. Coopération

Le premier axe transversal, la coopération, se concrétise à l'aide de différents groupes d'agents sociaux comme l'administration et les universités. Avec l'administration, à travers le Réseau technique de normalisation linguistique, formé par un représentant de chaque département du gouvernement pour assurer l'application d'un modèle homogène de terminologie administrative ; et avec les universités à travers le réseau appelé Xarxa Vives d'Universitats, créé en 1994 et formé par 22 universités de tous les territoires où le catalan est parlé, avec en tout 500 000 étudiants.

Cette coopération concerne également le secteur entrepreneurial privé. Un exemple est le programme « Emmarca't » (sous le slogan « le catalan, une stratégie de marque ») qui vise à ce que les grandes marques commerciales du secteur privé utilisent davantage la langue catalane, conformément aux résultats des enquêtes effectuées, qui révèlent que les consommateurs souhaitent que leur langue soit utilisée en publicité et dans les transactions commerciales.

Coopération, également, avec les médias. Nous estimons qu'il s'agit là d'une coopération fondamentale, indispensable pour arriver à un consensus et à un accord sur les termes adéquats dans chaque cas et aussi en raison du rôle que jouent les médias, qui sont les diffuseurs de cette terminologie et les responsables, en bonne part, de la bonne implantation des termes proposés. Par exemple, l'utilisation du mot *mobbing* que font deux médias : après détection d'un cas comme celui-ci, où l'on constate qu'un emprunt est largement diffusé par les médias, nous travaillons ensemble afin d'arriver à un consensus pour une solution alternative en catalan (en l'occurrence *assetjament psicològic*, *harcèlement psychologique* en français).

Il est également important d'établir des liens avec d'autres organismes sociaux ou culturels reconnus et prestigieux. Le TERMCAT a coopéré avec

Amical Wikimedia, une organisation indépendante de volontaires œuvrant en faveur de la langue et de la culture catalanes et responsable de l'édition en catalan de la très célèbre et mondialement reconnue Wikipédia. On travaille ensemble à ce que la Viquipèdia actualise dans ses articles les mots normalisés: on peut voir sur l'image 3 l'exemple du tweet de l'organisation informant que le mot *transmèdia* (*transmédia* en français) a été adopté.

Image 3. Tuit d'Amical Wikimedia

Nous collaborons aussi en cédant de la terminologie destinée à fabriquer des Wiktionnaires : par exemple, le Wiktionnaire d'instruments de musique élaboré avec la terminologie cédée par le TERMCAT. <https://ca.wiktionary.org/wiki/Categoria:Instruments_musicals_en_catal%C3%A0>

3.1.2. Multilinguisme

Le multilinguisme est une réalité incontournable dans le monde globalisé où nous vivons. Il est indispensable de s'ouvrir à la collaboration avec d'autres langues présentes dans notre société et dans ses institutions.

Un très joli exemple du travail multilingue que nous effectuons c'est un produit multilingue que nous avons élaboré à partir de l'amazighe, la troisième langue étrangère à être parlée en Catalogne, après l'arabe et le roumain. La nécessité sociale de ce travail était donc pleinement justifiée. Il s'agit d'un triptyque intitulé *Tastets de cuinaamaziga* (Dégustation de cuisine amazighe). Il contient les noms de cinquante plats typiques amazighes, avec la description du plat et des notes linguistiques et culturelles. La classification thématique des plats s'est faite en fonction des fêtes du calendrier amazighe. Le triptyque inclut les dénominations en catalan et en amazighe et leur transcription en alphabet tifinaghe. (Images 4 et 5).

Image 4.*Tastets de cuina amaziga*.

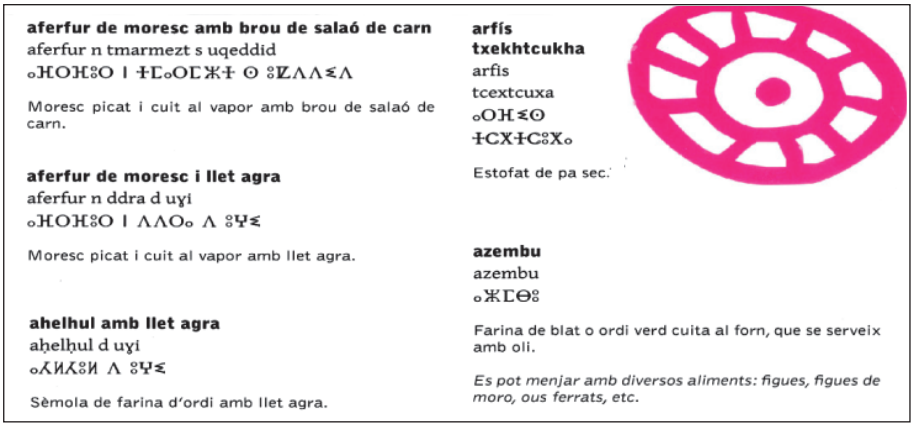

aferfur de moresc amb brou de salaó de carn
aferfur n tmarmezt s uqeddid
ⴰⵀⵔⵀⵙⵔ ⵏ ⵜⵎⴰⵔⵎⵣⵜ ⵙ ⵓⵇⵇⴷⵉⴷ
Moresc picat i cuit al vapor amb brou de salaó de carn.
aferfur de moresc i llet agra
aferfur n ddra d uɣi
ⴰⵀⵔⵀⵙⵔ ⵏ ⴷⴷⴰⴰ ⴷ ⵓⵖⵉ
Moresc picat i cuit al vapor amb llet agra.
ahelhul amb llet agra
aḥelḥul d uɣi
ⴰⵃⵍⵃⵓⵍ ⴷ ⵓⵖⵉ
Sèmola de farina d'ordi amb llet agra.
arfís
txekhtcukha
arfis
tcextcuxa
ⴰⵔⴼⵉⵙ
ⵜⵛⵅⵜⵛⵓⵅⴰ
Estofat de pa sec.
azembu
azembu
ⴰⵣⵎⴱⵓ
Farina de blat o ordi verd cuita al forn, que se serveix amb oli.
Es pot menjar amb diversos aliments: figues, figues de moro, ous ferrats, etc.

Image 5. Page du triptyque de *Tastets de cuina amaziga*.

3.1.3. Travail avec des spécialistes

Tous les travaux terminologiques doivent être épaulés par des spécialistes issus de chaque domaine de spécialité. Il est indispensable d'arriver avec eux à un consensus et, de même, qu'ils arrivent à un accord entre eux. La mission des spécialistes est fondamentale pour la délimitation conceptuelle des termes, l'établissement des dénominations les plus viables et surtout, la diffusion et l'utilisation réelle des propositions convenues.

Au long des trente ans d'existence de notre centre, nous avons travaillé avec environ 3 700 spécialistes de différents domaines de la connaissance.

Voici un exemple concret de la façon dont nous travaillons avec les spécialistes de chaque secteur : les portails terminologiques. Les portails ont été créés dans le but de promouvoir une communication efficace entre les spécialistes d'un même domaine, notamment entre ceux qui font partie de nos comités de travail sectoriel – qui comprennent des membres d'associations professionnelles, d'universités et autres. Les portails sont des sites web qui rassemblent toutes les ressources terminologiques et linguistiques susceptibles d'être utiles aux utilisateurs de la terminologie du secteur en question. On y trouve un unique dictionnaire en ligne au contenu terminologique actualisé, des informations sur d'autres ressources dans d'autres langues, une partie attirant l'attention de l'utilisateur sur les erreurs ou les questions les plus fréquentes, une partie interactive avec des questions et des suggestions et un compte spécifique de Twitter : il joue le rôle de canal de communication tout en contribuant à former une équipe et à encourager les spécialistes à devenir des leaders d'opinion.

Le TERMCAT a déjà à son actif un portail de terminologie juridique et un de terminologie médicale :

http://www.terminologiajuridica.cat/

http://www.demcat.cat/

3.1.4. L'autonomisation de l'usager

L'autonomisation (ce que l'on désigne en anglais sous le nom *empowerment*) cherche à faire participer l'utilisateur aux propositions terminologiques, à la décision des formes convenues et à leur utilisation réelle. Le monologue corporatif ne suffit plus et le dialogue qui se déroule sur les réseaux sociaux se fonde sur l'interaction directe et continuelle avec les utilisateurs. Nous avons mené, par exemple, une enquête sur Twitter dans le but de parvenir à déterminer les façons les plus appropriées de nommer les gestes tactiles (ces mouvements que l'on fait du bout des doigts pour faire marcher son téléphone mobile ou sa tablette). C'était indispensable pour élaborer la terminologie de base des dispositifs mobiles. Plus de sept cents utilisateurs ont participé activement à l'enquête que nous avons ouverte pour leur permettre d'évaluer les différentes options possibles.

4. Lignes de travail du centre

L'application du modèle de participation sociale présenté imprègne

les trois grandes lignes de travail du centre : l'élaboration de ressources terminologiques, l'expertise-conseil, notamment via le service de consultations et la normalisation terminologique.

La communication avec les utilisateurs pour la diffusion de la terminologie, telle le cercle inscrit au centre de ce graphique, qui englobe ces trois activités, est présente du début à la fin de tous les travaux (Image 6).

Sans une communication coordonnée avec tous les agents concernés, la terminologie resterait cachée dans les institutions ou chez les spécialistes qui la génèrent et ne parviendrait pas à devenir publique et à être mise à la disposition de la société.

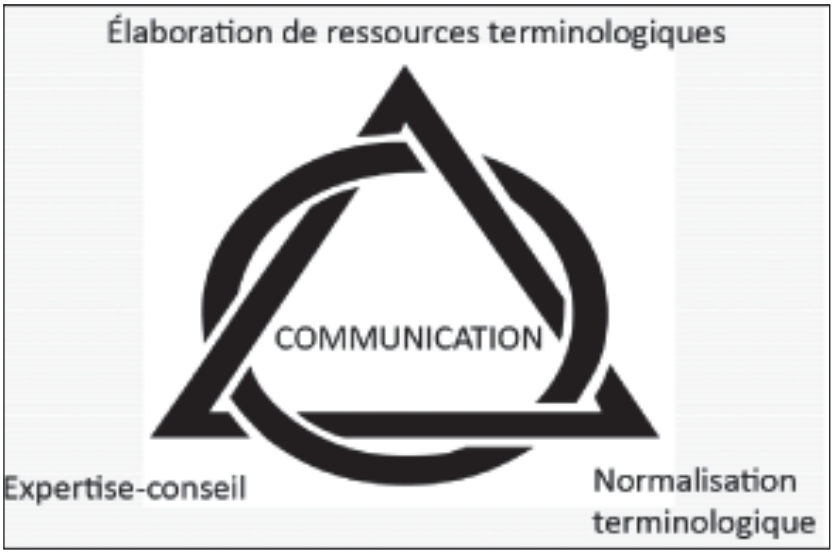


Image 6. Lignes de travail du centre

4.1. L'élaboration de ressources terminologiques

Les ressources terminologiques les plus classiques sont les dictionnaires. Classés par genre thématique relevant de tous les domaines de la science, de la technologie et des sciences humaines, ils recherchent constamment l'équilibre entre tous ces domaines. Chaque dictionnaire s'adapte aux besoins de son secteur. On y trouve des équivalents dans les langues de référence du domaine, des notes explicatives à caractère technique, une information additionnelle plus vulgarisatrice, etc.

Cette image donne quelques exemples de dictionnaires – dictionnaires papier ou dictionnaires en ligne, majoritaires désormais (Image 7) :

a) en ligne : le lexique de la crise économique, le dictionnaire de la recherche clinique ou la terminologie du marketing numérique ;

b) en papier : dictionnaire des neurosciences, de droit administratif ou de noms de plantes, entre autres ;

c) vocabulaires ou triptyques présentant un nombre de termes plus réduit, comme par exemple la *Terminologie du téléphone mobile* et *Cinq contre cinq* (un lexique de football en salle destiné aux établissements scolaires).

Image 7. Dictionnaires papier et en ligne

Sur notre site web, tous les dictionnaires sont regroupés par domaines de connaissance, si bien qu'il est très facile de s'y retrouver : sciences humaines (dictionnaire de langues du monde), sciences de la vie et de la santé (terminologie des vaccins), sciences juridiques et économiques (terminologie électorale de base), sports (dictionnaire du padel) ou industrie et technologie (dictionnaire de marketing numérique).

http://www.termcat.cat/ca/Diccionaris_En_Linia/

4.2. La normalisation terminologique

L'une des fonctions de référence du TERMCAT est la normalisation terminologique. Cette mission se déroule de deux façons :

a) par l'approbation des formes catalanes relatives aux néologismes qui font leur apparition dans chaque langage de spécialité. Lorsqu'il n'existe pas de forme en catalan, il faut en créer une. Lorsque les formes existantes en catalan (qu'il y en ait une ou plusieurs) sont inappropriées du point de vue terminologique et linguistique, il faut décider et convenir de celle qui est la plus adéquate.

b) par l'établissement de critères linguistiques et terminologiques spécifiques pour chaque domaine, qui vont permettre aux utilisateurs de jouir d'une certaine autonomie.

Depuis l'ouverture du centre, environ 8 000 termes ont été normalisés. La plupart sont des emprunts d'autres langues, notamment de l'anglais. L'organe responsable de ce travail est le Conseil de supervision du Termcat, formé par des membres de l'Institut d'Études catalanes, par des spécialistes et par des terminologues.

C'est moyennant la métaphore d'une passoire que nous avons voulu représenter le filtre qui sert à arriver à un consensus au sujet d'un néologisme (Image 8). Il s'agit ici d'un terme de génétique très spécifique qui se réfère à une protéine présente dans le développement embryonnaire : l'anglais *noggin-likeprotein* devient en catalan *similonoguina*.

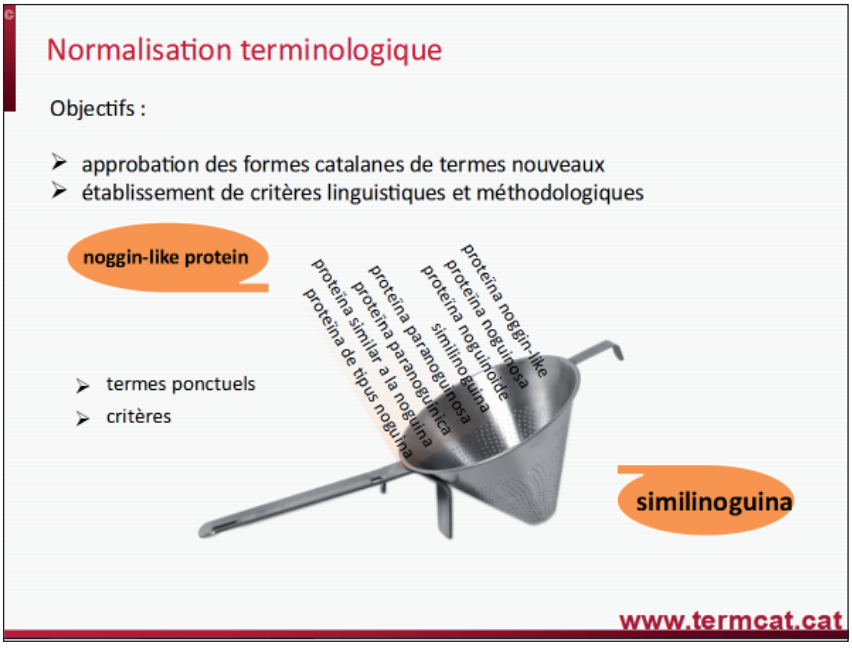


Image 8. Normalisation terminologique

4.3. L'expertise-conseil et le Cercaterm

L'expertise-conseil est canalisée à travers le service de consultations, qui répond aux doutes terminologiques de tous les domaines de spécialité. Via un formulaire du site web, les utilisateurs posent leurs questions sur le concept qui détermine un terme, sur la forme catalane appropriée ou sur l'utilisation réelle des formes dans des contextes donnés. Depuis la création du centre, ce service de consultation est, et reste dans bien des cas, particulièrement utile aux professionnels de la langue et des médias. Le service de consultation résout environ 2 000 consultations par an et crée plus de 400 fiches terminologiques issues des réponses fournies.

C'est à travers le Cercaterm que le résultat de ces trois lignes de travail que nous venons de présenter (la production de ressources terminologiques, l'expertise-conseil et la normalisation) se fait visible et public.

Le Cercaterm est un moteur de recherche qui permet de consulter de manière intégrée toute la terminologie générée par le centre. Il contient environ 360 000 fiches terminologiques proposant plus de 1 350 000 (un million trois cent cinquante mille) dénominations dans différentes langues. Les fiches fournissent l'information concernant la source de provenance, indiquant le dictionnaire dont elles font partie, précisant s'il s'agit d'un terme normalisé ou si la fiche en question a été créée suite à la question d'un utilisateur.

Le contenu terminologique est constamment actualisé. Cette actualisation est mensuelle et incorpore de nouveaux contenus. Elle peut aussi répondre à des besoins concrets. Le moteur de recherche reçoit en moyenne 3 000 000 de recherches par an.

Cette image montre une fiche du Cercaterm (Image 9). Il s'agit en l'occurrence du terme *furgoteca*, soit *camion de cuisine sur roues* en français, pour l'emprunt anglais *food truck*, accompagné de sa dénomination en catalan, de ses équivalents dans d'autres langues et de sa définition.

Expertise-conseil : Cercaterm
camió de cuina sobre rodes
termcat
[Font]
La informació d'aquesta fitxa és el resultat d'una recerca duta a terme pel Servei de Consultes del TERMCAT arran d'una consulta feta pels usuaris.
ca camió de cuina sobre rodes, n m
ca camió de restauració sobre rodes, n m
ca furgoteca, n f
es camión de cocina sobre ruedas, n m
es camión de restauración sobre ruedas, n m
fr camion de cuisine de rue, n m
fr camion de nourriture de rue, n m
fr camion de restauration de rue, n m
en food truck, n
<Gastronomia > Restauració > Establiments>
Vehicle especialment equipat per a preparar i servir menjar.
Nota: En la denominació catalana s'ha optat per camió, de manera paral·lela a la forma anglesa, francesa i castellana, tot i que es pot tractar de qualsevol altre tipus de vehicle, com una camioneta, caravana, furgoneta, etc.
www.termcat.cat

Image 9. Fiche terminologique du Cercaterm

5. La diffusion terminologique

Il est aujourd'hui indispensable de penser la diffusion de la terminologie en termes de communication numérique : la participation des utilisateurs sur les réseaux sociaux est une réalité importante que l'on ne peut ignorer sans courir le risque de laisser passer des occasions d'amélioration. Le TERMCAT a adopté une attitude active face à ce phénomène et a incorporé la communication numérique à ses réseaux sociaux : en leur qualité d'outil précieux pour le partage du travail terminologique, en tant qu'espace où les utilisateurs peuvent aussi poser directement des questions et en tant que source de détection de l'acceptation d'un terme proposé et de son implantation ultérieure.

Les réseaux sociaux nous donnent l'occasion d'être présents dans les endroits où notre communauté, formée des spécialistes et des utilisateurs, est connectée. Ils favorisent en outre la communication en temps réel. Dans notre cas, le réseau social le plus actif est Twitter : nous y avons 13 800 abonnés et effectuons en moyenne 1 500 tweets par an.

La diffusion terminologique, notamment lorsque la terminologie traitée est liée à l'actualité ou à des domaines très actifs dans la création de néologie, s'effectue également grâce à des commentaires ou posts envoyés au

blog de notre centre. Ils'agit là aussi d'un outil qui permet de dialoguer avec l'utilisateur via les commentaires.

Le blog du TERMCAT présente différentes informations (Image 10) :

a) Posts ou billets : le terme de la semaine, associé à l'actualité. Par exemple, une explication linguistique du mot *seriòfil* (« sériephile », personne amatrice de séries de télévision).

b) Réponses aux consultations : par exemple, la réponse à l'utilisateur qui demandait quelle était la forme correcte – *piscivegetarià* ou *piscitarià* (*pesco-végétarien* ou *pescétarien*en français) – pour désigner un végétarien qui mange aussi du poisson.

c) La fenêtre néologique : il s'agit d'un petit rassemblement de termes normalisés appartenant à un même domaine, comme c'est le cas des mots liés à la mobilité durable.

Image 10 : Blog du Termcat

Il y a aussi d'autres formats de diffusion qui s'ajustent aux changements dont les canaux de communication ont été l'objet dans la société des technologies et de l'information. Le TERMCAT a récemment créé une ligne de diffusion fondée sur des formats beaucoup plus visuels et plus ajustés à la consommation numérique de nos utilisateurs.

Le plus nouveau de ces formats est l'infographie, forme de présentation et de diffusion des données attrayante, didactique et pouvant facilement devenir virale sur les réseaux. Sur l'image 11 l'exemple de l'infographie sur la Déclaration universelle des droits de l'homme. C'est un extrait des termes qui désignent les droits culturels, sociaux, civils, politiques, économiques, etc. un sous-ensemble appartenant au dictionnaire de la *Terminologia dels drets humans* (terminologie des droits de l'homme). Outre son format papier à usage d'affiche, cet autre format numérique interactif a aussi été diffusé. L'information relative à chaque terme se déploie lorsque qu'on passe la souris dessus. Il est aussi disponible en anglais et en espagnol.

Image 11.http://www.termcat.cat/docs/Drets_Humans/

Pour finir, un autre exemple de format de diffusion interactive : on l'appelle *timeline* en anglais, en catalan *cronologia interactiva* (chronologie interactive). En l'occurrence, à l'occasion de la publication de la Terminologie des styles musicaux les plus populaires pendant la deuxième moitié du XXe siècle, on a transformé ce qui est un dictionnaire classique en une chronologie fournissant les informations suivantes : la définition du terme, l'emplacement

du style musical sur la barre du temps de la période historique pertinente, l'incrustation d'un lien vers Youtube permettant d'écouter un morceau de musique représentatif du style expliqué.

http://www.termcat.cat/docs/estils-musicals/

6. Conclusion

Dans le cadre exposé de la situation linguistique et sociolinguistique de la langue catalane, le Centre de Terminologie TERMCAT est l'organisme public de référence pour appliquer le modèle de planification terminologique en catalan : un modèle basé sur la coopération et la complicité sociale pour la cohabitation durable de la langue avec les autres langues présentes en Catalogne.

La coopération, le multilinguisme, le travail avec des spécialistes et l'autonomisation de l'usager sont les axes transversaux du travail terminologique du centre : l'élaboration de ressources terminologiques, l'expertise-conseil et la normalisation linguistique. L'objectif final étant de garantir la disponibilité de la terminologie catalane dans tous les secteurs de la connaissance et tous les secteurs d'activité, et d'en favoriser l'utilisation.

Webographie

https://meta.wikimedia.org/wiki/List_of_Wikipedias/so

https://ca.wiktionary.org/wiki/Categoria:Instruments_musicals_en_catal%C3%A0

http://www.terminologiajuridica.cat/

http://www.demcat.cat/

http://www.termcat.cat/ca/Diccionaris_En_Linia/

http://www.termcat.cat/docs/Drets_Humans/

http://www.termcat.cat/docs/estils-musicals/

La terminologie d'une langue sans état comment déterminer la terminologie de l'occitan en Catalogne

Jusèp Loís Sans Socasau
Institut d'Estudis Occitans
Acadèmia aranesa dera lengua occitana

Le récit de cette intervention commence au Moyen Âge, au moment où l'explosion du phénomène des troubadours matérialise une nouvelle langue. Un groupe de plus de 300 personnes, dans tout le sud de la France actuelle, a alors donné naissance à une poésie dans une langue qui était le produit du parler vulgaire, ce parler qui s'était formé à partir de la langue qu'avaient laissée les conquérants romains, avec l'influence d'un substrat Volque, Ligure et Ibère, différent de celui des Gaulois qui avaient exercé leur influence au nord de l'Occitanie. Cette langue s'était par la suite transformée sous l'influence des invasions germaniques. La poésie qu'elle a produite a émergé au cours du XIe siècle et s'est étendue jusqu'au XIIIe siècle. C'était les débuts de l'Occitanie. Ces hommes, et femmes de lettres, qui appartenaient pour la plupart à la noblesse, ont créé des normes d'usage de la langue pour donner forme à leur littérature. Cette norme a reçu le nom de «koinè». Il s'agissait d'une variété linguistique artificielle, structurée pour produire des textes lyriques de manière cohérente et interconnectée. Ces œuvres lyriques étaient la première expression de haute création littéraire que connaissait l'Europe. La koinè et les formes troubadouresques se sont étendues au-delà des Pyrénées et des Alpes. C'était le début de l'identité occitane.

Mais, au cours des siècles suivants, la koinè et la poésie troubadouresque ont cessé de jouer un rôle prééminent et d'être d'utilisées. La langue populaire est toutefois restée en usage dans les documents administratifs, dans les institutions municipales, dans les procès-verbaux, dans les chroniques, dans les délibérations, et le peuple parlait occitan dans sa quasi-totalité jusqu'au début du XXe siècle, époque où une action résolue de la France en faveur du français a engagé un processus de déclin de l'utilisation de la langue occitane.

Sur le plan littéraire, le milieu du XIXe siècle vit un renouveau de la langue des troubadours. Dans les terres provençales, en 1854, un groupe de sept poètes mené par Frederic Mistral lance un mouvement qui prend le nom

de Félibrige. Leur action a certes pour centre la Provence, le levant occitan, mais elle se propage aussi à travers toute l'Occitanie et même en Catalogne.

Mistral a reçu le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre, écrite en occitan. C'était un des premiers prix Nobel à être décerné et il supposait une reconnaissance internationale privilégiée pour la langue occitane. En ce qui concerne l'étude du lexique et de la terminologie, Mistral est l'auteur du plus grand dictionnaire jamais publié en langue occitane, *Lou Tresor dóu Félibrige* (Le Trésor du Félibrige), de plus de 2000 pages, qui présente une admirable technique lexicographique. C'est un ouvrage qui est toujours d'actualité et qui vaut la peine d'être consulté. Cependant, les félibres utilisaient leur propre norme linguistique, qui s'éloignait de celle des troubadours. Cette norme se rapprochait du français, ce qui, de l'avis des félibres, devait rendre la langue plus aisément accessible à tous. Le félibrige s'est propagé dans toute l'Occitanie et a atteint le petit Val d'Aran, centre de mon intervention, au cœur des Pyrénées.

Au cours du XXe siècle, divers mouvements ont proposé des corrections à la norme des félibres. Celle qui a été couronnée de succès et qui est devenue le modèle de la langue occitane dans les années suivantes est celle que défendait Loís Alibèrt, dans son ouvrage le plus emblématique, *Gramatica occitana* (Grammaire occitane), publié à Barcelone en 1935. La norme établie par cette grammaire constitue à l'heure actuelle le fondement des interprétations normatives de la plupart des structures qui utilisent la langue occitane : universités, administrations, système éducatif... Elles en font parfois des interprétations différentes, mais toutes partent d'une base commune.

Le Val d'Aran est un petit territoire de 600 km^2 situé à l'extrême nord-occidental de la Catalogne, qui compte 10.000 habitants et qui appartient au versant nord des Pyrénées. Sa situation particulière et l'obstination des Aranais lui ont conféré une importance géopolitique particulière à travers l'Histoire. Dès le Moyen Âge, le Val d'Aran avait ses propres organes de gouvernement, un *Conselh Generau* (Conseil général) qui gérait les questions du pays, et, à la tête de cette institution, un *Sindic* (Syndic), qui en exerçait la direction. Sa situation frontalière lui a permis de maintenir une certaine autonomie, de plus ou moins bonne qualité selon les époques. Cette autonomie jouit à l'heure actuelle d'une reconnaissance politique importante, au sein de la Communauté autonome de Catalogne[1].. La Catalogne, au travers de ses

1- Je dis « Communauté autonome de Catalogne », même si vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe actuellement un conflit politique majeur, où deux conceptions s'affrontent : celle des membres du Parlement de Catalogne qui ont déclaré la République catalane, et celle du gouvernement espagnol qui, en application de la Constitution espagnole, a suspendu temporairement l'autonomie.

institutions, reconnaît que le Val d'Aran a le droit de décider de son avenir et qu'il constitue une réalité nationale occitane, c'est-à-dire qu'il fait partie de la nation occitane. Depuis 1990, la Catalogne a restauré les institutions historiques de gouvernement du Val d'Aran, le *Conselh Generau d'Aran* et le *Síndic*, et leur a attribué un ensemble de compétences dans diverses matières, telles que la langue, l'éducation, la santé, l'environnement...

En 2006, le Parlement de Catalogne a déclaré l'occitan langue propre au Val d'Aran et langue officielle dans toute la Catalogne, ce qui constitue la reconnaissance juridique la plus importante dans toute l'Histoire pour la langue des troubadours. La Catalogne a actuellement trois langues officielles, le catalan, qui est sa langue propre, l'occitan, qui est la langue propre à ce petit coin de la Catalogne qu'on appelle le Val d'Aran et le castillan (ou espagnol). Une telle décision constitue un exemple unique au monde. Dans le cadre de la mise en œuvre de ce statut officiel, la Catalogne s'est dotée en 2014, par voie de décret gouvernemental, d'une Académie de la langue occitane, qui s'est vu conférer le statut d'autorité pour cette langue. Il s'agit d'une institution dotée d'un régime juridique spécial qui a le statut d'organe de gouvernement.

L'Académie est appelée *Institutd'Estudis Aranesi–Academia Aranesa dera Lengua Occitana.* Elle est actuellement composée de quatorze membres, répartis en deux sections: la section aranaise, qui s'occupe de la variante de la langue utilisée dans le Val d'Aran, et la section standard qui s'occupe, comme son nom l'indique, de la langue générale d'intercommunication pour l'ensemble du territoire occitan, qui s'étend sur quatre États: la Catalogne au sein de l'État espagnol, la France, l'Italie et Monégue (Monaco).

Cette jeune Académie a d'emblée dû relever le défi que constitue la détermination du lexique et, notamment, de la terminologie, qui sont très affectés par l'influence des langues des pays voisins.

La majeure partie de l'Occitanie se trouve dans l'État français: près de 98% du territoire et de la population du domaine linguistique occitan relève de cet État. La protection juridique et institutionnelle de la langue occitane est la plus forte au Val d'Aran et en Catalogne. En France, la langue occitane a un rôle résiduel, avec une faible présence à l'école, une utilisation pratiquement inexistante dans l'administration et dans la signalétique... Au Val d'Aran, l'occitan est la langue de l'administration, la langue véhiculaire à l'école (40% des matières y sont enseignées dans la variante locale de l'occitan), une langue présente dans les médias, utilisée pour les événements publics... S'il est vrai que la langue espagnole gagne du terrain en tant que langue d'usage habituel, au point d'être aujourd'hui la langue la plus utilisée, l'occitan est connu par plus de 90% de la population et c'est une langue vivante et prioritaire.

Dans la majeure partie du territoire occitan, la langue ne jouit pas de la reconnaissance nécessaire pour survivre. L'Occitanie[2] est le territoire de France où le terme péjoratif «patois» est le plus répandu. En Occitanie, on comptait il y a cent ans, 20 millions de locuteurs de la langue occitane. À l'heure actuelle, malgré l'absence d'études en la matière, certaines hypothèses nous permettent d'entrevoir que l'usage habituel de la langue occitane est rare, même s'il est possible qu'environ trois millions de personnes connaissent encore la langue. En France, l'occitan joue un rôle culturel et symbolique. Au Val d'Aran, c'est une langue vivante et un pilier de l'identité.

Nous partons de deux réalités très éloignées et fortement déséquilibrées. Dans la majeure partie de l'Occitanie, la langue ne dispose pas d'une institution académique, habilitée pour l'exercice de l'autorité linguistique. Cette situation a pour conséquence qu'il existe plusieurs propositions, plusieurs associations qui se postulent comme autorité et qui finissent par produire des solutions différentes et souvent contradictoires. L'Italie et Monaco ne comptent pas non plus avec une autorité compétente pour la langue occitane. Cette lacune rend nécessaire l'élaboration de normes référentielles par des structures associatives ou par des individus qui cherchent à définir une langue générale mais celles-ci finissent souvent par produire une référence locale sans volonté de constituer un modèle pour l'ensemble du territoire. Le gouvernement français n'a pas créé d'Académie de la langue occitane et ne propose aucune norme référentielle. Il en résulte l'existence sur tout le territoire de nombreuses hésitations, de nombreuses interprétations, de plusieurs normes référentielles et de bien des incertitudes. À la suite d'Alibèrt, qui avait produit l'ouvrage de référence le plus important en la matière, un *Institut d'Estudis Occitans* (Institut d'études occitanes) a été créé en 1945, qui s'est avéré être la structure associative la plus respectée et la plus fédératrice des tenants des positions soutenues par Alibèrt. À la fin des années 80 du siècle dernier, elle s'est éloignée de cette position de référence linguistique pour se consacrer à la revendication sociale. Depuis cette date, nous avons assisté à une multiplication des propositions référentielles par diverses structures, personnes et entités, si bien qu'à l'heure actuelle nous pourrions aisément en dénombrer plusieurs qui visent à établir une norme référentielle. À la lumière de tous ces éléments, une première constatation s'impose : en matière de décision terminologique, les propositions sur le territoire occitan sont multiples, il y en a autant que d'institutions et d'individus qui affirment détenir la solution adéquate. Ceci a contribué à la

2- Je me dois d'apporter une précision. Le nom « Occitanie » est aussi utilisé depuis un an pour désigner la région de France résultant de la fusion des anciennes régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Tout au long de mon article, le terme « Occitanie » désigne non pas cette région, mais le territoire de la langue occitane.

prolifération de mouvements niant l'unité de la langue occitane, dont certains jouent un rôle important sur de vastes territoires, tandis que d'autres sont plus locaux, mais qui tous revendiquent leur personnalité distincte et séparée de la langue occitane, éclatée en divers dialectes. D'autres, encore, sans remettre en question cette unité, sont favorables à la coexistence de normes différentes... Les propositions sont nombreuses. Prenons par exemple le terme mathématique «inconnue», (en catalan *incògnita*). En raison de l'absence d'institution de référence, on trouve à l'écrit en occitan *inconeguda*, *incognita*, *desconeishuda*, *inconeishuda*, *desconeguda*. Ces différences se multiplient de manière exponentielle du fait de l'absence d'autorité linguistique établissant une forme unique. En dépit de tous ces problèmes, le cas occitan présente un certain nombre de circonstances favorables. Tout d'abord, la majeure partie des propositions formulées en Occitanie sont de base alibertine, en ce qu'elles reposent sur la *Gramatica occitana* d'Alibèrt : chaque groupe réinterprète cette norme, certes, mais cela aboutit néanmoins à des similitudes importantes en matière de normes graphiques et autres aspects linguistiques et grammaticaux. Si ce n'était pas le cas, les divergences seraient encore plus grandes. La deuxième circonstance favorable, c'est que l'Etat français défend catégoriquement que l'ensemble de ce territoire, de 200.000 km^2, partage une même langue, et que cette langue s'appelle l'occitan. En d'autres termes, il reconnaît une langue unique, ce qui évite toute rupture linguistique majeure.

Pour sa part, l'*Institut d'Estudis Aranesi–Academia Aranesa dera Lengua Occitana* a commencé son parcours il y a deux ans, après trente ans d'autonomie du Val d'Aran, marquée par une bonne promotion sociale de l'occitan dans l'enseignement, dans l'administration, dans les médias, mais avec, naturellement, des hésitations croissantes en matière de terminologie en l'absence de toute institution de référence. Auparavant, jusqu'à la création de l'Académie, la seule norme existante était un feuillet d'une dizaine de pages recueillant un ensemble de normes orthographiques fondamentales, de base alibertine. C'est ce en quoi consistait la norme, en tout et pour tout. Cette situation a conduit les usagers de la langue à prendre des décisions, aisément contestables par les autres usagers, ce qui donnait pied à des contradictions et des argumentations continues, dès lors que la langue avait acquis un rôle social important. Depuis sa création, l'Académie a veillé à se constituer, à se structurer, à publier une première grammaire de base pour compléter les normes orthographiques, à s'engager dans la production d'un dictionnaire, d'un manuel de verbes... et elle a commencé à définir des lexiques terminologiques.

La Catalogne dispose de structures pour définir sa langue catalane. La plus importante est l'*Institut d'Estudis Catalans* (Institut d'études catalanes), qui est l'Académie de la langue catalane et qui, en tant que telle, joue le rôle

d'autorité linguistique pour le catalan. Mais en matière de terminologie, elle dispose d'une structure associée à l'*Institut d'Estudis Catalans et a la Direction Générale de la Politique Linguistique de la Generalitat*, appelée TERMCAT (Terminologie catalane), qui élabore et publie divers lexiques, et qui participe également à ce congrès aujourd'hui. En 2009, alors que l'occitan était déjà officiel en Catalogne, TERMCAT a publié, à partir d'un dictionnaire catalan antérieur, un dictionnaire occitan dit *Societat de l'informacion. Novèlas tecnologias e Internet* (Société de l'information. Nouvelles technologies et Internet), pour lequel il a compté avec les conseils du *Grop de Lingüistica Occitana* (Groupe de linguistique occitane), organe relevant de la *Secretaria de Política Lingüística de la Generalitat* (Secrétariat à la politique linguistique du gouvernement de Catalogne) qui a pour mission d'élaborer des propositions et de résoudre des questions en matière linguistique. Le *Grop de Lingüistica Occitana* était composé de linguistes provenant des différentes régions occitanes, qui avaient été nommés par les gouvernements régionaux. C'était donc un organe qui était largement représentatif de l'ensemble de l'Occitanie.

À l'heure actuelle, l'*Academia Aranesa dera Lengua Occitana* a repris cette proposition pour la corriger et lui conférer un caractère d'autorité. Dans les principes de l'Académie, convenus en 2016, il est clairement indiqué que l'Académie «*est favorable à la définition et à la diffusion de l'occitan standard, en tant que langue générale de l'Occitanie, qui doit nous permettre de disposer d'une langue de communication au sens large sur tout le territoire et en tant que norme de référence, pour toutes les variantes de la langue, aux fins de la détermination de la terminologie* ». C'est le principe que nous appliquons : nous définissons la terminologie que nous croyons la plus appropriée pour l'ensemble de l'Occitanie, puis nous adaptons les termes aux particularités phonétiques et linguistiques de la variante aranaise. Cependant, nous sommes confrontés, dans cette tâche, aux difficultés communes à toutes les langues. Les modèles de proposition de terme sont bien connus des linguistes, les problèmes étant partout les mêmes.

Les options qui se présentent généralement à nous sont les suivantes :

1.- Il y a d'abord la position de ceux qui veulent que le terme en question s'écarte autant que possible de la langue officielle de l'État, que celle-ci soit le français, l'espagnol ou l'italien. Les tenants de ces solutions espèrent ainsi doter la langue de personnalité. C'est ce que certains appellent l'éloignement maximal. Ainsi, alors que l'on observe que la plupart des propositions pour « ordinateur » oscillent entre *ordenador*, *ordinator*, *ordenator*, *ordinador*, un auteur de travaux importants ayant une bonne présence sur Internet propose et justifie la forme *computor*. Ces options ont leur public et leurs partisans. Il

existe aussi des tenants d'un éloignement à l'égard du catalan, pour doter la langue de davantage de personnalité, la différencier.

2.- Il y a aussi les nostalgiques du temps jadis, qui veulent récupérer de vieilles expressions, de vieux mots tombés en désuétude, et qui croient ainsi être plus fidèles à la langue. En donnant préséance à la tradition cultivée, ils créent une langue anachronique, coupée de la réalité.

3.- Il y en a aussi qui se bornent à adapter la forme de la langue officielle de l'État, généralement le français. Ils se satisfont donc d'un *ordinator*, par influence du français « ordinateur », sans autre réflexion. Ou d'un *pagina d'acuèlh*, sur le modèle du français « page d'accueil », bien que le catalan ait adopté le terme *pàgina inicial*. Ou encore *numeric* et *numerizacion* en raison de l'influence du français « numérique », alors que le catalan dit *digital* et *digitalització*. En définitive les tenants de cette méthode justifient l'opposition entre un bloc linguistique gallo-roman, (incluant l'occitan et le français) et un bloc ibéro-roman (incluant le catalan et l'espagnol), ce qui, par extension, revient à défendre les grandes langues d'État, alors que, ce qui serait utile, dans une perspective de défense de l'identité, c'est de justifier l'existence d'un bloc occitano-roman (réunissant essentiellement l'occitan et le catalan).

4.- D'autres, par ailleurs, ne remettent pas grand-chose en question et cèdent à la pression de l'anglais. Ils parlent donc de *finger*, comme en anglais, pour désigner un certain type d'outil informatique, alors que le catalan a le terme *cercausuaris* (littéralement «cherche-utilisateurs»). Le français a lui aussi cédé à la pression en adoptant le terme «finger».

5.- Quant aux puristes, ils estiment nécessaire que les termes cultes ou les mots savants suivent un même modèle dans toutes les langues, sans tenir compte du fait que chaque langue est pleine de caprices dans sa formation. On peut citer à titre d'exemple la position de ceux qui soutiennent l'orthographe *programma* avec deux «m», comme en français, alors que la quasi-totalité des usagers de l'occitan et du catalan écrivent *programa* avec un «m».

6.- Il y aussi les tenants de la socialisation avant tout. En la matière, les discussions sont légion, avec ceux qui privilégient la généralisation parlée plutôt que la langue écrite, mais aussi avec ceux qui priorisent des territoires déterminés et réduits et refusent de faire une lecture au niveau de l'ensemble du territoire de la langue. La socialisation est souvent un argument empoisonné, qui coupe court à toute possibilité d'argumentation.

7.- Mais il y a aussi ceux qui cherchent une forme occitane possible, attestée dans certains parlers, et qui cherchent à l'adapter à bon escient à leur parler. On peut classer dans ce groupe ceux qui recherchent le mot en catalan

et qui l'adaptent, parce qu'ils croient qu'il faut rapprocher les formes catalanes et occitanes. C'est une bonne solution qu'il convient de soutenir.

8.- D'aucuns privilégient la phonétique et n'acceptent pas les formules internationalisées ou cohérentes avec le développement de la langue, ce qui les conduit à formuler des propositions telles que *ocsigen* ou *csenon*, qui n'ont guère de succès au-delà de contribuer à accroître la confusion ambiante.

9.- Enfin, il y a ceux pour qui la terminologie est un jeu et qui inventent des mots, ce qui les conduit, par exemple, à dire qu'un *ordinador portàtil* (« ordinateur portable ») devrait être appelé *computor portadís*. La terminologie est sans doute le domaine où la possibilité de création de mots est la plus développée. La terminologie le permet et c'est un domaine où il est relativement aisé de soutenir l'argument selon lequel il faut créer le mot de manière élaborée. Cependant, la spontanéité populaire doit aussi être présente. Le créateur des termes, c'est le peuple dans son ensemble, et c'est lui, en définitive, qui décide des mots qui sont utilisés.

Tous ces cas de figure (et quelques autres encore) se manifestent et deviennent visibles lorsque l'on tente de structurer un vocabulaire, ainsi que le fait l'Académie que je préside dans ses travaux terminologiques concernant la variante aranaise et dans les conseils qu'elle prodigue concernant la forme la plus adéquate en occitan standard.

Malgré tout, les ambiguïtés lexicales augmentent, ce qui a pour résultat une moindre consolidation de la langue, car, dans ce monde globalisé et où l'intelligence artificielle joue un rôle croissant, la nouvelle terminologie se développe souvent plus vite que l'adoption de solutions et leur application. De plus, en Occitanie, le fait qu'il n'existe pas d'institution couvrant l'ensemble du territoire a pour conséquence que nombre d'institutions qui présentent des propositions terminologiques ne solidifient souvent même pas leurs propres termes dans le vocabulaire qu'elles emploient, de sorte que les hésitations vont croissant, ce qui porte atteinte à leur crédibilité. L'absence d'autorité comporte ces désagréments.

La position de l'*Academia Aranesa dera Lengua Occitana* est tout à fait claire : la socialisation, non pas uniquement dans le Val d'Aran mais dans l'ensemble du domaine linguistique, en recherchant les solutions possibles appliquées dans toute l'Occitanie, est un argument prioritaire, auquel il ne faut renoncer que si le résultat auquel il aboutirait se trouve en contradiction flagrante avec les principes d'identité. Dans le cas de l'aranais, en raison de l'appartenance au territoire administratif catalan, les positions favorables à une proximité avec les décisions de TERMCAT ont un poids important. C'est ce qu'énoncent les principes de l'*Institut d'Estudis Aranesi – Academia Aranesa*

dera Lengua Occitana, adoptés le 8 juillet 2016 : « *La langue occitane et la langue catalane dérivent d'une même communauté culturelle et, dans le processus de définition de la langue occitane, il faut prendre en considération la proximité avec la langue catalane et lui donner un caractère prioritaire, tout en préservant notre propre langue*». Alibèrt ne disait pas autre chose quand il affirmait : « *nous avons besoin d'une graphie qui concilie le système mistralien, le système restauré et le système catalan, et, en ce qui concerne notre vocabulaire scientifique et technique, il convient que nous prenions pour modèle le vocabulaire savant catalan* ».

En 1988, l'association «Amis de la langue d'oc» à Paris a publié un *Lexic Tecnic Francés-Occitan (*Lexique Technique Français-Occitan), comptant plus de 1500 mots, et qui supposait un progrès considérable. Il a compté avec la participation de scientifiques opérant dans des laboratoires et des centres de recherche, qui étaient tous liés à la langue occitane. Par la suite, diverses associations ont publié des brochures et de petits recueils de lexique scientifique, et quelques manuels scolaires de sciences, de mathématiques et de technologie ont également vu le jour. Jusqu'à la parution, à l'été 2014, du *Diccionari scientific francés-occitan* (Dictionnaire scientifique Français-Occitan) de Josiana Ubaud, avec 12 500 entrées qui compilent le lexique de base des mathématiques, de l'informatique, de la physique et de la technologie. Ce qui est remarquable dans cet ouvrage, ce sont les critères appliqués, selon lesquels «*il convient d'utiliser les symboles et les sigles internationaux (kg au lieu de qg), de se rapprocher des formes les plus couramment utilisées dans les autres langues romanes, d'éviter la manie de supprimer les marques des langues étrangères (en gardant Watt et non Oat) ...*».

Pour l'occitan, l'option de nous rapprocher du catalan, dans la définition de la terminologie, nous aidera à procéder à une sélection respectant le principe de régularité, nous procurera une certaine simplicité, nous aidera à faire face à l'apparition croissante et rapide de terminologies nouvelles, de néologismes, qui compliquent tant la tâche d'une Académie. L'invention terminologique, la création de mots, la prise de distance délibérée avec les langues voisines, l'esthétique de l'authenticité, l'application stricte des étymologies et les approches relevant de la science linguistique ne sont pas prioritaires, même s'il faut à l'occasion les prendre en considération.

Pour ce faire, face aux positions et aux arguments qui sont capables de tout justifier, et pour assurer la nécessaire application d'une décision univoque, on ne saurait se passer de l'existence d'une autorité collégiale, l'Académie.

Références bibliographiques

Alibèrt, Loís (1935 et 1937), *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, 2 volumes, Societat d'estudis occitans, Toulouse.

Barthes, Roger (1972), *Lexique occitan-français*, Paris, Association des amis de la langue d'oc.

Mistral, Frédéric (1979), *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français*, Paris, Raphèle-lès-Arles.

Ubaud, Josiane (2014), *Dictionnaire scientifique Français-Occitan*, Nerta Edicion

Références webographiques

http://www.institutestudisaranesi.cat/wp-content/uploads/2018/11/TECNOLOGIA.pdf

De la terminologie du corpus

Samira Moukrim
Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès
LLL (UMR 7270 – Université d'Orléans – BnF – CNRS)

0. Introduction

La société traditionnelle rurale amazighe subit actuellement une mutation très profonde. Les faits anciens se trouvent menacés à cause des processus d'industrialisation et de mondialisation. Employée surtout en zone rurale et essentiellement dans des situations de communication traditionnelles, la langue amazighe peine à suivre l'évolution générale de la société moderne et industrialisée.

Devant ce vide terminologique, on a souvent recours à des emprunts d'autres langues, déjà en usage. Ce qui rend cette langue de plus en plus vulnérable. Sans une politique linguistique qui puisse actualiser l'amazighe pour qu'il s'adapte à tous les domaines de la communication, notamment techniques et modernes, et avec l'évolution accélérée que connait la société actuelle, la langue amazighe risque de disparaître à moyen terme.

Dans ce contexte, une orientation de recherche centrée sur le sentiment d'*urgence* et de *sauvetage* apparaît primordiale pour sauvegarder les vestiges d'une société en voie de disparition. Un corpus authentique et diversifié est en train d'être constitué dans un certain nombre de domaines relatifs à la culture et au mode de vie traditionnels, les seuls domaines où la langue est encore vivante et authentique. Ce corpus servira de base à différents types d'études y compris terminologiques.

Dans cette contribution, il est question de la construction de terminologies à partir de corpus. On s'intéressera ici, plus particulièrement, aux termes en usage dans le domaine de l'agriculture traditionnelleen nous basant sur un corpus extrait de textes ethnographiques publiés par E. Laoust en 1920, en exploitant les fonctionnalités offertes par l'outil informatique TXM.

1. Une terminologie orientée vers la culture traditionnelle

Selon l'Unesco, les pratiques sociales, rituels et événements festifs sont les plus touchés par les changements que subissent les communautés dans la société moderne. Dans le cas de l'amazighe, le passage de la société rurale à la société industrialisée risque de supplanter des pans entiers de termes en rapport avec les pratiques traditionnelles amazighes.

Ce fait est d'autant accentué par la situation précaire dans laquelle se trouve cette langue. Une situation due plus particulièrement aux processus de minorisation, de marginalisation et d'attrition que continue à subir l'amazighe et qui en font une *langue en danger* d'extinction à moyen terme (Boukous, 2012 :7).

De nombreux termes risquent d'être modifiés, changés, altérés par des pratiques en recul et par des phénomènes d'attrition. D'où l'importance de la constitution de corpus dans les domaines où le risque est le plus manifeste, notamment l*es pratiques sociales traditionnelles, savoirs paysans, objets de la vie quotidienne, outils et produits de travail, habitats, sites, productions orales…*

Dans ce qui suit, nous présentons en détail la méthodologie suivie pour construire une terminologie à partir de corpus dans le domaine de *l'agriculture traditionnelle*. Nous envisageons une terminologie orientée vers la *culture traditionnelle* amazighe afin d'accéder à des termes *authentiques*, révélateurs des connaissances traditionnelles et porteurs de charges culturelles.

2. Terminologie du Corpus : approches théorique et méthodologique

Dans ce projet terminologique, la construction du corpus constitue notre point de départ. Nous utilisons des productions réelles afin d'accéder aux différents usages attestés des termes en partant de leur contexte d'utilisation, ce qui est parfaitement en accord avec les principes de la linguistique du corpus :

« La linguistique du corpus prend sens dans la réintroduction de la question de l'usage, elle amène à situer, c'est-à-dire à replacer les phénomènes observés et décrits dans un contexte. » (Jacques, 2005 : 29)

Le développement de la linguistique du corpus a donné lieu à une nouvelle approche de la terminologie : la terminologie textuelle. La terminologie à partir du texte[1] a pris un essor considérable ces dernières années. Alors que

1- « (…) les textes, entendus comme des productions langagières effectives, sont nécessairement pris en compte parce que les terminologues ne peuvent s'appuyer sur leurs seules intuitions

la terminologie traditionnelle se caractérise par une approche prescriptive, conceptuelle et onomasiologique[2], la terminologie textuelle bouleverse les priorités : elle permet d'élaborer une description des termes à partir de leur contexte[3].

Par ailleurs, l'apparition de divers outils informatiques a ouvert la voie à de nouvelles pratiques et ce par l'automatisation de certaines tâches du travail terminologique[4].

Notre projet terminologique consiste en plusieurs étapes :

- Définir un domaine : *l'agriculture traditionnelle*
- Préparation du corpus
- Choix de l'Outil d'analyse : TXM
- Analyse du corpus via le logiciel TXM
- Importation du corpus
- La fonction : Description du corpus
- La fonction : Lexique
- Extraction / Repérage des termes
- Création des concordances
- Cooccurrences
- Exportation des résultats

3. Préparation du corpus

Le corpus sur lequel s'appuie cette étude est un corpus présentant des connaissances et pratiques traditionnelles amazighes constitué par le

linguistiques dans des domaines où ils n'ont pas de compétence. » (Condamines 2005 : 42).

2- L'approche prescriptive, conceptuelle et onomasiologique est remise en question par les adeptes d'une approche descriptive, linguistique et sémasiologique, basée sur l'étude de textes spécialisés. Citons à titre d'exemple la Théorie Communicative de la Terminologie (Cabré, 2000) et l'approche linguistique de Condamines & Rebeyrolle (1997), la Socioterminologie (Gaudin, 2003) et son approche discursive, la Terminologie sociocognitive (Temmerman, 2000), basée sur la théorie du prototype, et l'approche textuelle de Bourigault & Slodzian (1999). Kocourek (1991) soutient également l'idée d'une approche descriptiviste et textuelle permettant l'étude du contexte (linguistique) des termes.

3- La Terminologie classique s'intéresse aux seuls mécanismes de dénomination et impose une vue essentiellement paradigmatique.

4- Certains outils informatiques sont conçus pour la terminologie, d'autres peuvent être adaptés à ses besoins.

dépouillement des travaux effectués sur l'amazighe pendant la période coloniale (Laoust, Destaing, Basset…). Un corpus qui sera complété par des enquêtes de terrain afin de servir notamment aux études diachroniques. Il est produit dans une perspective de documentation, de description et de promotion de la langue.

Le travail terminologique présenté dans ce papier concerne le domaine de l'agriculture traditionnelle amazighe. Notre **corpus test** est un extrait de textes ethnographiques publiés en 1920 par E. Laoust, *Mots et choses berbères, notes de linguistique et d'ethnographie : dialectes du Maroc.*

Pour que le corpus soit analysé via le logiciel TXM, il a été préparé de la manière suivante:

- Mise en forme électronique des textes

Pour la transcription des textes, nous avons utilisé le caractère latin, avec une version en tifinaghe-IRCAM pour voir si le logiciel accepte ce dernier. La tâche la plus difficile lors de la préparation du corpus était celle de la segmentation en unités lexicales, car dans la version papier celle-ci laissait vraiment à désirer. La manière dont le texte original est transcrit et segmenté est loin d'être unifiée. En effet, plusieurs modifications étaient nécessaires pour rendre le texte exploitable.

- Conversion des textes

Avant l'importation du corpus, il a été converti en fichiers de texte brut (txt) en utilisant l'encodage des caractères « Unicode UTF-8 » car le logiciel TXM n'accepte que les formats standards les plus fréquents (TXT, XML, TEI…).

4. TXM : outil d'analyse

TXM est un logiciel open-source de textométrie (analyse de corpus textuels) développé initialement par l'Equipex Matrice[5]. Cet outil offre deux types de fonctionnalités:

- Des fonctions *documentaires* qui permettent la navigation hypertextuelle dans le corpus, l'extraction de passages ou de concordances, la recherche plein texte de mots ou d'unité du discours ;

5- TXM existe à la fois sous la forme d'un logiciel s'installant sur un ordinateur personnel (Windows, Mac ou Linus) et sous la forme d'un portail web permettant l'accès partagé et contrôlé à des corpus mis en ligne et interrogeables par le biais d'un simple navigateur Internet. TXM est téléchargeable sur http://sourceforge.net/projects/txm

- Des fonctions *statistiques* : calcul des mots spécifiques d'un texte ou d'une partie du corpus, calcul des co-occurrences pour repérer les attractions particulières entre les mots…

TXM aide les utilisateurs à construire et à analyser tout type de corpus textuel numérique[6]. Il peut s'utiliser pour : produire de simples *listes de mots* (le vocabulaire d'un texte) ; un simple *concordancier* (la liste des apparitions d'un mot donné en contexte) ; calculer les mots statistiquement les plus présents dans le voisinage d'un mot donné (*cooccurrences*), etc.

Lors de l'utilisation du logiciel TXM pour l'analyse du corpus amazighe, nous avons rencontré un certain nombre de problèmes notamment par rapport au décompte des formes portant des marques de flexion (variation morphosyntaxique : tadla, tadliwin – ikrz, nkrz, krrz…) ; d'état d'annexion (amgr, umgr…) ou présentant une variation dialectale (timẓin, tumẓin…). Ces formes sont considérées par le logiciel comme appartenant à des entrées différentes. Cela vient du fait que le logiciel TXM ne dispose pas pour la langue amazighe de Lemmatiseur ni d'étiqueteur automatique. Il ne propose aucun traitement grammatical pour cette langue mais il permet d'autres possibilités d'exploitation.

Malgré ce hic nous avons pu profiter des autres fonctionnalités offertes par le logiciel avec le recours, chaque fois que cela s'est avéré nécessaire au traitement manuel, notamment pour regrouper les formes portant des marques de flexion (pluriel, formes conjuguées, état d'annexion…) ou de variation dialectale dans une même entrée de référence[7]. Nous avons plus particulièrement profité du fait que TXM offre une recherche (pour l'affichage ou le décompte) des mots indépendamment des langues et sans lemmatisation préalable.

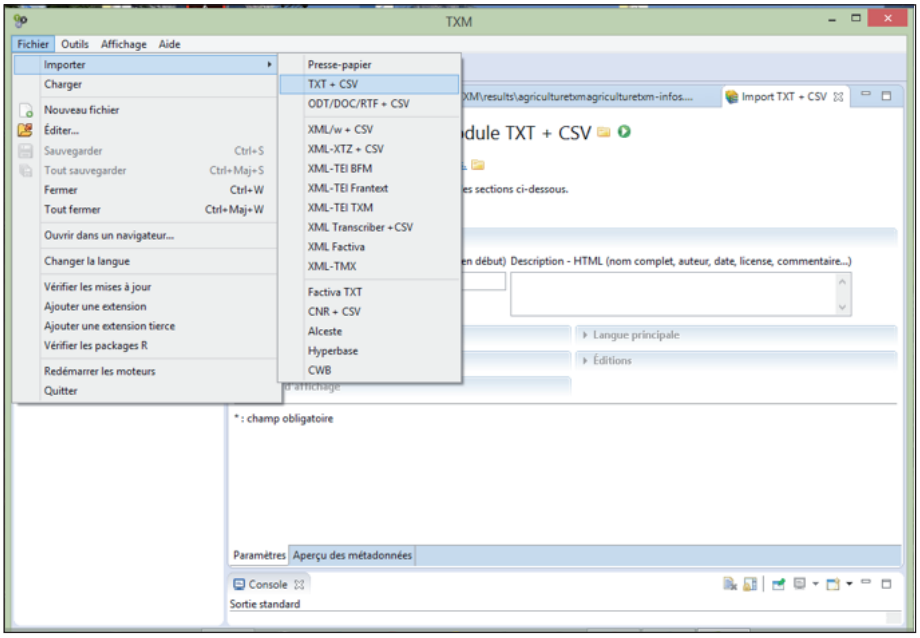
5. Analyse du corpus

a. Importation du corpus dans TXM

Une fois le corpus préparé, il est importé dans le logiciel. L'importation se fait d'une manière simple. Il suffit de choisir le format (ici, txt), de choisir le dossier qui contient le corpus, de régler les paramètres d'importation et le tour est joué.

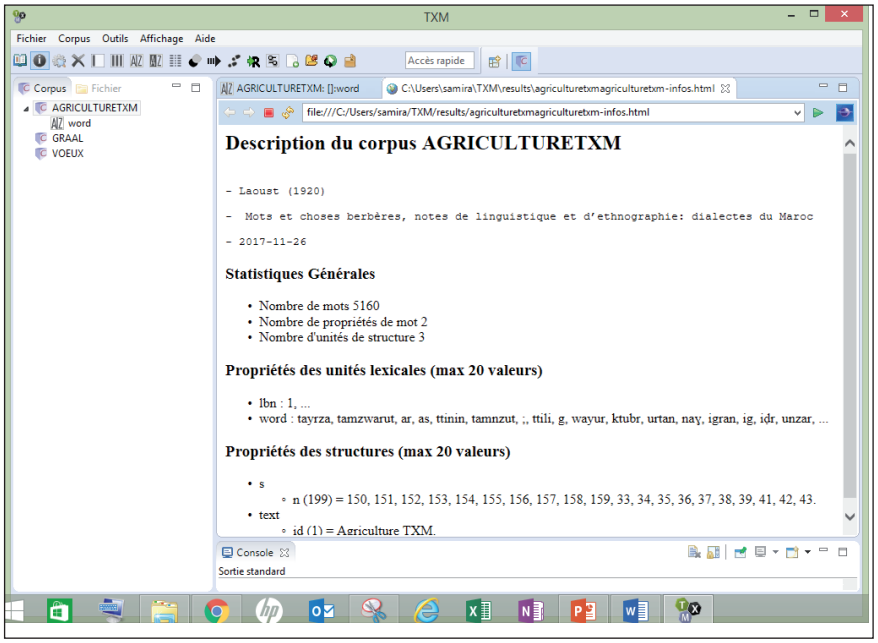
6- *TXM* permet le traitement de trois types de corpus : i) corpus écrit (du texte brut au texte structuré standard unicode, XML, TEI) ; ii) transcription d'enregistrements (audio ou vidéo) ou texte synchronisé et, iii) corpus parallèles : textes alignés.

7- Une sorte de lemmatisation manuelle. Le lemme est une forme graphique choisie conventionnellement comme adresse dans un lexique. Pour l'inventaire des éléments d'un lexique, les lexèmes sont ordinairement rangés dans l'ordre alphabétique des lemmes.



b. La fonction : description du corpus

Dès l'importation du corpus, le logiciel offre, en cliquant sur la touche (i), une description de celui-ci en laissant voir son contenu (nombre de mots, noms des fichiers, etc.).

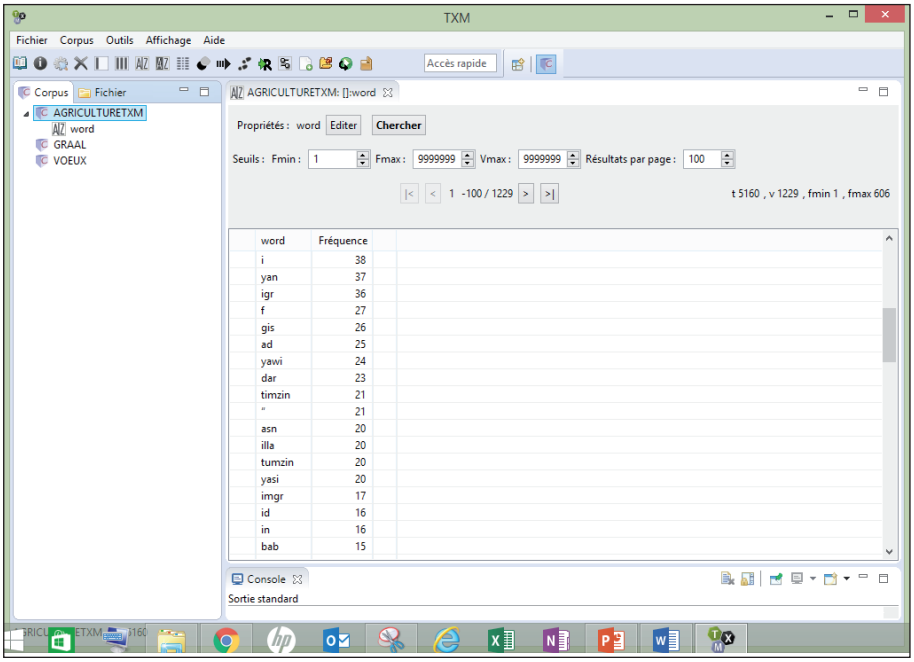

TXM
Fichier Corpus Outils Affichage Aide
Accès rapide
Corpus
Fichier
AGRICULTURETXM
word
GRAAL
VOEUX
AGRICULTURETXM: []:word
C:\Users\samira\TXM\results\agriculturetxmagriculturetxm-infos.html
file:///C:/Users/samira/TXM/results/agriculturetxmagriculturetxm-infos.html
Description du corpus AGRICULTURETXM
- Laoust (1920)
- Mots et choses berbères, notes de linguistique et d'ethnographie: dialectes du Maroc
- 2017-11-26
Statistiques Générales
Nombre de mots 5160
Nombre de propriétés de mot 2
Nombre d'unités de structure 3
Propriétés des unités lexicales (max 20 valeurs)
lbn : 1, ...
word : tayrza, tamzwarut, ar, as, ttinin, tamnzut, ;, ttili, g, wayur, ktubr, urtan, nay, igran, ig, idr, unzar, ...
Propriétés des structures (max 20 valeurs)
s
n (199) = 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 43.
text
id (1) = Agriculture TXM.
Console
Sortie standard

c. La fonction : LEXIQUE

La commande LEXIQUE génère la liste de tous les mots (éléments) du corpus de travail avec leurs fréquences respectives[8]. On peut régler plusieurs paramètres (par exemple trier le lexique par fréquence ou par ordre alphabétique…).

La liste de *fréquence* est un indicateur précieux dans un travail terminologique. Elle permet une première évaluation globale du vocabulaire du texte. La classification des mots par ordre de fréquence offre un aperçu rapide des mots les plus fréquents, utilisés dans le texte.

Dans notre corpus, si on élimine les mots grammaticaux qui présentent naturellement les fréquences les plus élevées, le mot le plus fréquent est *igr* « champ ». Ce qui apparaît logique dans des textes qui parlent d'agriculture.



La *liste des mots* du corpus constitue une base à partir de laquelle d'autres tâches terminologiques sont exécutées :

8- Si le corpus est composé de plusieurs sous-corpus ou partitions, on peut sélectionner le sous-corpus de travail ou la partition de notre choix et lancer la commande LEXIQUE. Ce qui permet de générer un tableau présentant chaque forme graphique recensée et sa fréquence d'apparition au sein du sous-corpus choisi.

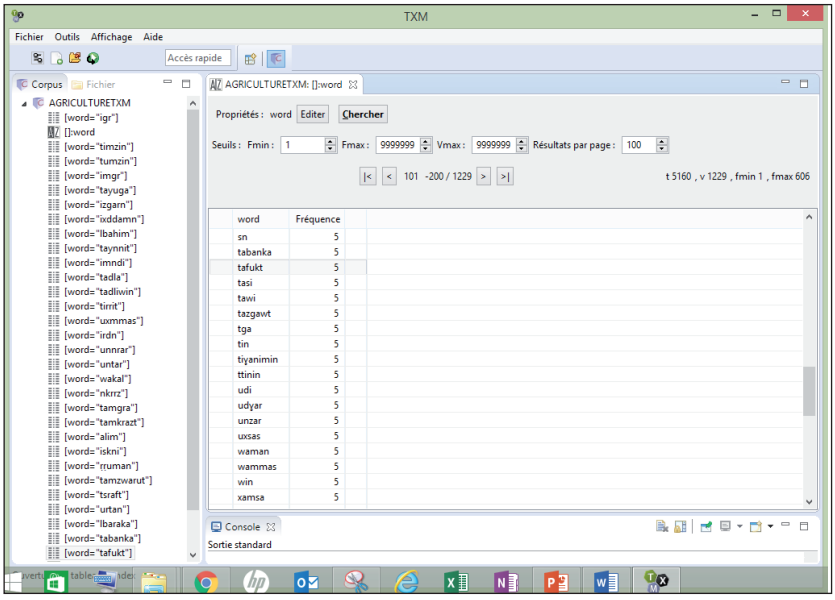
- Sélectionner et extraire les *candidats termes* ;
- Extraire leur *contexte* d'utilisation (concordances) ;
- Et leurs *cooccurrences*…

En effet, à partir des unités lexicales générées par la commande LEXIQUE, nous avons procédé à l'extraction (manuelle) des candidats termes. A l'issue de cette extraction, l'ensemble des candidats termes seront exportés pour la construction d'un glossaire ou pour subir d'autres traitements…

d. Extraction / repérage des Termes

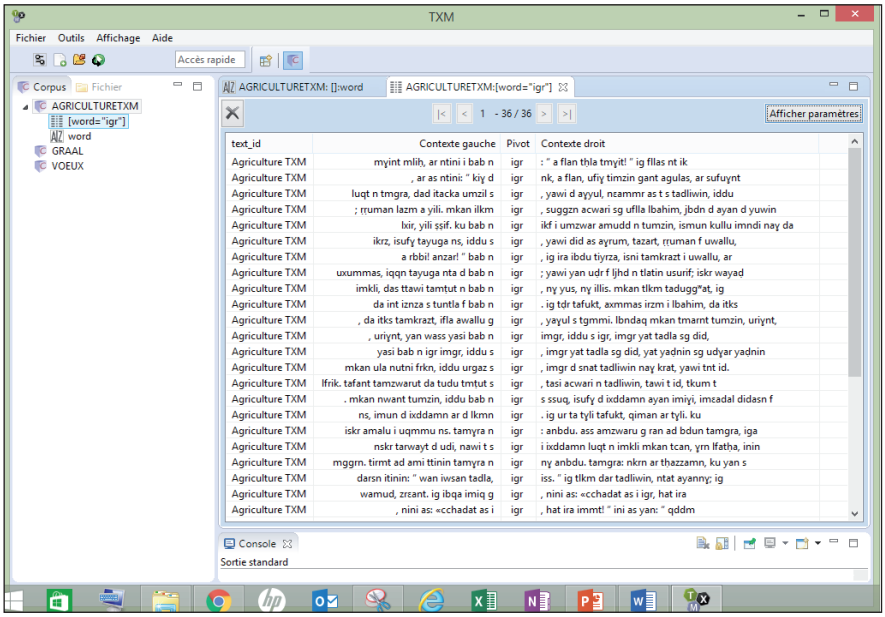
Concrètement, l'extraction consiste à parcourir la liste des mots et à sélectionner les termes qui relèvent du domaine de l'agriculture traditionnelle.

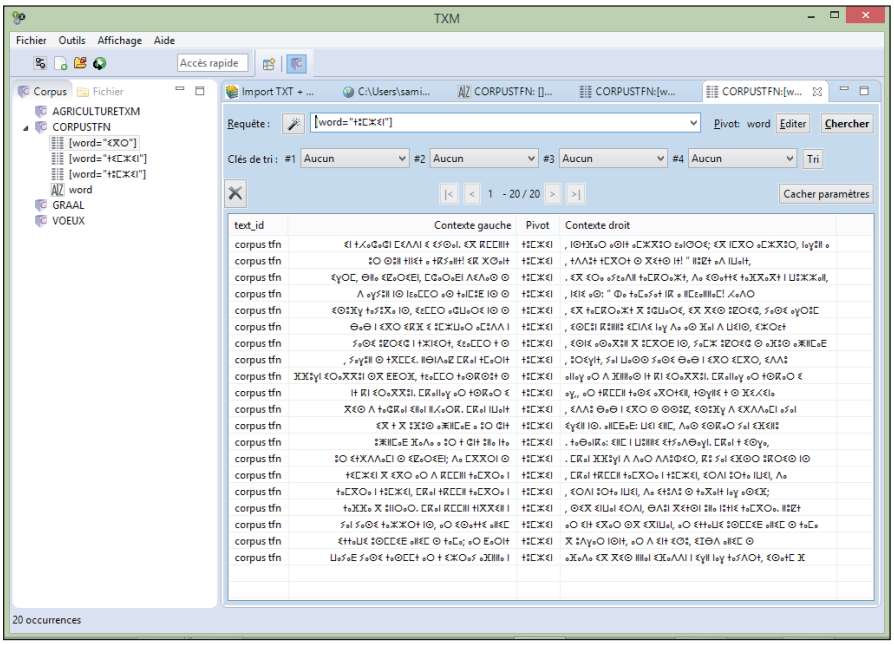
Le dépouillement de la liste des mots a permis l'identification des termes servant de véhicules privilégiés des connaissances dans le domaine de l'agriculture traditionnelle amazighe. Pour juger de la pertinence d'un terme, nous avons eu recours à son contexte d'utilisation (concordances) en cliquant sur le mot.



e. Création des *concordances*

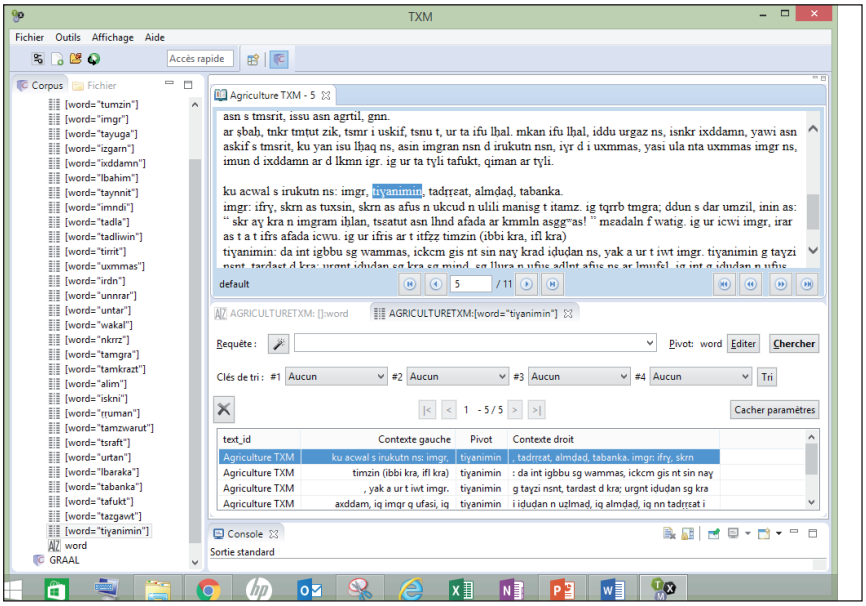
Les concordances permettent d'observer l'entourage de chaque mot et facilitent ainsi l'identification des termes. Dans un travail terminologique, le recours aux concordances permet d'élaborer une description des termes à partir de leurs contextes et de préciser les conditions dans lesquelles ils reçoivent des interprétations spécifiques (terminologiques et non terminologiques).



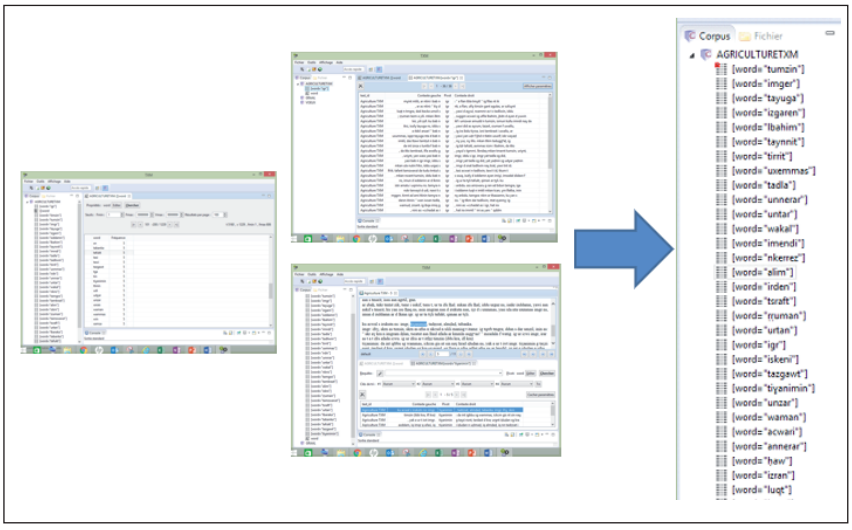


a. Retour au texte (à l'édition)

TXM offre également la possibilité de faire un retour au texte (édition) en cliquant sur le contexte (dans les concordances) pour avoir une vue plus large (paragraphe, texte…).


TXM
Fichier Outils Affichage Aide
Accès rapide
Corpus
Fichier
Agriculture TXM - 5
asn s tmsrit, issu asn agrtil, gnn.
ar ṣbah, tnkr tmṭut zik, tsmr i uskif, tsnu t, ur ta ifu lḥal. mkan ifu lḥal, iddu urgaz ns, isnkr ixddamn, yawi asn
askif s tmsrit, ku yan isu lḥaq ns, asin imgran nsn d irukutn nsn, iyr d i uxmmas, yasi ula nta uxmmas imgr ns,
imun d ixddamn ar d lkmn igr. ig ur ta tyli tafukt, qiman ar tyli.
ku acwal s irukutn ns: imgr, tiyanimin, tadṛṛeat, almḍaḍ, tabanka.
imgr: ifry, skrn as tuxsin, skrn as afus n ukcud n ulili manisg t itamz. ig tqrrb tmgra; ddun s dar umzil, inin as:
“ skr ay kra n imgram iḥlan, tseatut asn lhnd afada ar kmmln asgg“as! ” meadaln f watig. ig ur icwi imgr, irar
as t a t ifrs afada icwu. ig ur ifris ar t itfẓẓ timzin (ibbi kra, ifl kra)
tiyanimin: da int igbbu sg wammas, ickcm gis nt sin nay krad iḍuḍan ns, yak a ur t iwt imgr. tiyanimin g tayzi
default
AGRICULTURETXM: []:word
AGRICULTURETXM:[word="tiyanimin"]
Requête :
Pivot: word
Éditer
Chercher
Clés de tri : #1 Aucun #2 Aucun #3 Aucun #4 Aucun
Tri
Cacher paramètres
text_id
Contexte gauche
Pivot
Contexte droit
Agriculture TXM
ku acwal s irukutn ns: imgr,
tiyanimin
, tadṛṛeat, almḍaḍ, tabanka. imgr: ifry, skrn
Agriculture TXM
timzin (ibbi kra, ifl kra)
tiyanimin
: da int igbbu sg wammas, ickcm gis nt sin nay
Agriculture TXM
, yak a ur t iwt imgr.
tiyanimin
g tayzi nsnt, tardast d kra; urgnt iḍuḍan sg kra
Agriculture TXM
axddam, iq imqr q ufasi, iq
tiyanimin
i iḍuḍan n uzlmaḍ, iq nn tadṛṛeat i
Console
Sortie standard
word
GRAAL

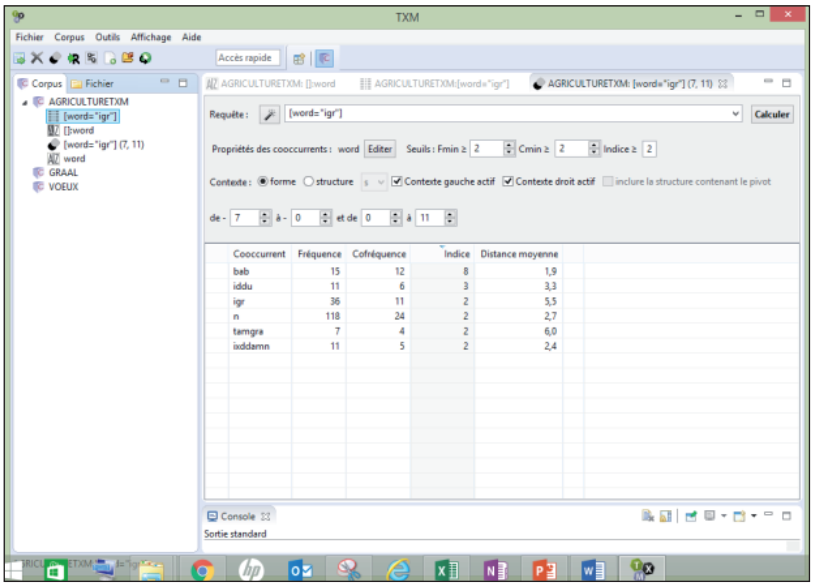
En continuant les tris et les sélections à partir des listes de mots et en s’appuyant sur le contexte (concordances) et le texte (édition), on peut créer rapidement une liste de termes de spécialité du domaine de l’agriculture traditionnelle.



Premiers résultats : Extraction d’environ **300 termes** : igr, imgr, tayuga, imndi, tadla, irdn, timẓin / tumẓin, tamgra, tamkrazt, alim, tabanka, awallu, acwal, amkraz, amzgur, urtan, tayrza, takubalt, irwatn, taratsa, krz, srut, mgr, zr.

b. Cooccurrences

Parmi les fonctionnalités offertes par TXM, il y a la fonction Cooccurrences qui indique les différents co-occurrents du mot (les mots statiquement les plus présents au voisignage d'un mot donné).



A partir des cooccurrences, une recherche rapide au niveau du contexte du mot par le biais des concordances permet d'accéder à des **syntagmes** ou **groupes de mots** intéressants pour la recherche terminologique. A titre d'illustration, nous avons relevé les syntagmes suivants:

- ***tamɣra n igr*** *« fête (de mariage) du champ » : un mets (plat) qu'on prépare le premier jour de la moisson, considéré comme une fête…*

- ***ils n ugdid***« langue d'oiseau » : *premier état du grain en formation…*

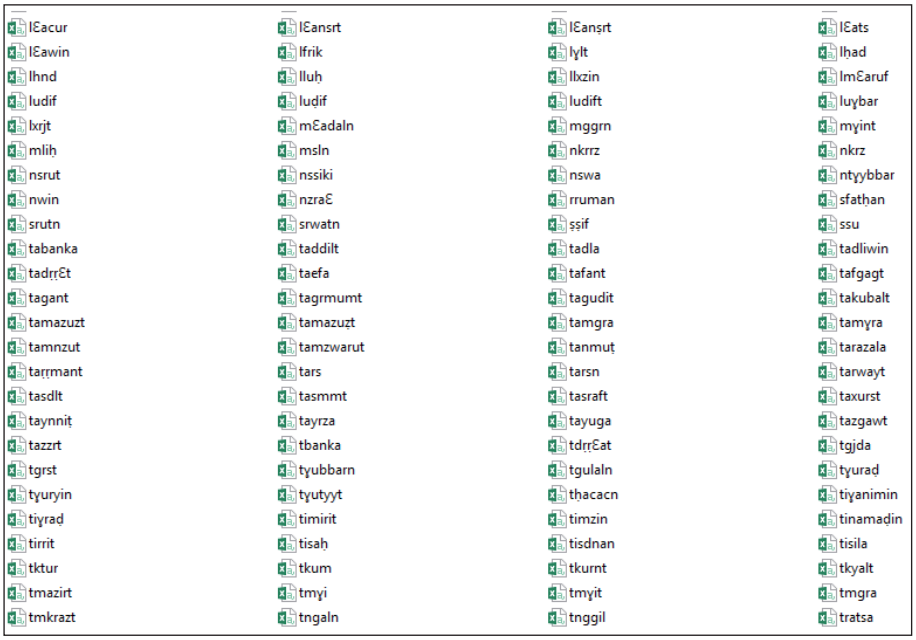
- ***tayuga tamaẓuẓt / tayuga tamnzut*** « culture tardive /précoce »…

c. Exportation des résultats

Enfin, tous les résultats (termes extraits, concordances, cooccurrences…) sont exportés pour:

- La construction d'un **glossaire**[9] ;
- L'élaboration de **fiches terminologiques** ;
- Être soumis à d'autres outils ou analyses…

9- Le glossaire sera enrichi par la suite avec des termes récupérés dans de nouveaux corpus.



6. Conclusion et perspectives

Dans ce papier, nous avons vu que :

- le travail terminologique, dans sa nouvelle approche (textuelle, descriptive), peut contribuer à la *sauvegarde* et à la *revitalisation* des langues en danger ou à tradition essentiellement orale, et ce à travers la documentation (recueil de corpus…) et la description de celles-ci ;

- l'utilisation d'outils informatiques permet une meilleure exploitation du corpus de ces langues où beaucoup de zones d'ombre sont à éclaircir, et ce par l'dentification des unités lexicales qui composent la langue, l'analyse de leur contexte d'utilisation (extraction des termes, concordances, cooccurrences…), etc.

Ce papier a également pour objectif de sensibiliser les jeunes chercheurs sur l'urgence de s'empresser d'aller recueillir les survivances de faits anciens avant qu'il ne soit trop tard. Dans le domaine de l'agriculture, par exemple, la disparition des outils (et pratiques) traditionnels en faveur d'outils plus modernes nécessiterait l'immortalisation et la remise en mémoire des pratiques anciennes.

Ainsi des termes comme :

awullu (« charrue »), *tamkrazt* (« soc »), *imgr* (« faucille »), *tabanka*

(« tablier de cuir du moissonneur traditionnel »), *tiɣanimin* (« tubes en roseau dans lesquels le moissonneur introduit les doigts de la main gauche »), etc. ont été remplacés en grande partie par des *emprunts* comme :

traktur (« Tracteur »), lbadduz (« Moissonneuse-batteuse »), lmakina n lbal (« Machine à balles /ramasseuses-presses à balles »), lgutagut (« Goutte-à-goutte »), lbumba n waman (« Pompe à eau »), lmuṭur n wanu (« Moteur d'extraction d'eau du puit »)…

La disparition de ces termes qui relèvent de domaines traditionnels entraînera sûrement l'extinction de la langue amazighe !

Références

Adam, J-M et Viprey, J-M. (2009), « Corpus de textes, textes en corpus. Problématique et présentation », *Corpus*, n°8. En ligne : [http://corpus.revues. org/1672] (consulté le 13 octobre 2017).

Baude, O. (Coord.), (2006), *Corpus oraux, Guide des bonnes pratiques*, C.N.R.S. éditions et PUO.

Boukous, A. (2012), *Revitalisation de la langue amazighe : défis, enjeux et stratégies*, pub. IRCAM, Rabat.

Bourigault, D. et slozdian, M. (1999), « Pour une terminologie textuelle », Revue *Terminologies Nouvelles* 19 (Actes de la conférence *TIA*), 29-32. http://www.rifal.org/cahiers/rint19/rint19.pdf.

Bourigault, D. et Jacquemin, Ch. (2000), « Construction de ressources terminologiques », in Pierrel J.-M. (dir.), *Ingénierie des langues*, Paris, Hermès, p. 215-233.

Cabré, M.T. (1998), *La terminologie. Théorie, méthodes et applications*, Paris, A. Colin.

Drouin, P. (2002), *Acquisition automatique des termes : l'utilisation des pivots lexicaux spécialisés*, thèse de doctorat, Université de Montréal.

Jacques, M-P. (2005), « Pourquoi une linguistique de corpus ?», *La linguistique de corpus*, G. Williams éd, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Rivages linguistiques), p. 21–30.

Laoust, E. (1920), *Mots et Choses Berbères. Notes de Linguistique et d'Ethnographie. Dialectes du Maroc*. Paris : Challamel, Rue Jacob 17. 1920.

L'Homme, M-C. (2002), « Nouvelles technologies et recherche terminologique. Techniques d'extraction des données terminologiques

et leur impact sur le travail du terminographe », lien : http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/textHomme.pdf. (consulté le 15 octobre 2017).

L'Homme, M-C. (2004), *La terminologie : principes et pratiques*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

Williams, G. (2005), « Introduction », *La linguistique de corpus*, G. Williams éd. Rennes, Presses universitaires de Rennes (Rivages linguistiques), p. 13-18.

Documentation logiciel TXM :

Textométrie (nd). http://textometrie.ens-lyon.fr/

- Rubrique Documentation TXM.

- Manuel de TXM 0.7 : pour imprimer (PDF) ; pour lire en ligne (HTML)

Le Wiki de la liste TXM users (nd). https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/

- Section FAQ

Heiden, S. mague, J-P. et pincemin, B. (2010). « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », dans S. Bolasco (dir.), *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data.* JADT 2010.Vol. 2, 1021-1032. Rome : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779/fr/

Contribution à l'étude de la terminologie géographique dans le Souss

Raquia Douchaïna-Ouammou
Université Mohammed V / IURS

La présente étude s'intéresse à la terminologie[1] géographique dans le Souss. L'emploi du terme terminologie n'inscrit pas cette recherche dans l'approche Wüsterienne qui se limite à la normalisation et à l'unification de la terminologie scientifique et technique, néanmoins, il permet de la placer dans un domaine restreint[2], celui du vocabulaire de la géographie qui constitue une sous-structure[3] incluse dans la structure générale du lexique général de l'amazighe.

Quelques réflexions préliminaires à propos du projet de l'exploration de la terminologie de ce domaine précis de la connaissance seront exposées ici. L'objectif étant de compléter les ressources lexicographiques existantes, l'objet de cette étude est en quelque sorte de démontrer la réalité du besoin de se pencher sur l'étude de cette partie du lexique du tachelhit et en même temps d'exposer une méthode d'intervenir en opérant à trois niveaux : celui de la nomenclature, celui de la relation polysémique des unités lexicales et finalement celui des définitions données par les auteurs de ces travaux. Enfin, des exemples de définitions fournies par les locuteurs natifs eux-mêmes sont donnés pour témoigner l'intérêt de recourir à ces personnes ressources.

1. La toponymie : un réservoir de terminologie géographique

L'intérêt pour la terminologie géographique émane d'un travail sur la terminologie maritime du littoral du Souss[4]. En fait, les noms des sites maritimes se sont révélés d'une grande importance pour l'approfondissement des études dans le domaine de la recherche lexicale. Une étude qui s'intitule

1- Pour A. Lehmann & F. Martin-Berthet (2002 : XIV) «l'étude des lexiques de spécialité est la terminologie».
2- *Cf.* T. Cabré (1999 et 2012).
3- Ainsi, le terme terminologie a ici le sens de vocabulaire spécialisé, c'est-à-dire l'ensemble des notions et des désignations d'un domaine spécialisé.
4- R. Douchaïna-Ouammou, (2014).

«Les noms de lieux dans le Souss : la toponymie littorale»[5] a pris en charge l'inventaire et l'étude linguistique de cette partie de l'onomastique amazighe. Parmi les caractéristiques de cette toponymie, sa richesse en termes[6] du domaine de la géographie. Ce phénomène s'explique par la fonction même de la toponymie qui nomme et caractérise les lieux pour les distinguer. Pour assurer cette fonction, la situation topographique, la géologie, la géomorphologie entre autres sont largement prises en compte et fournissent des éléments déterminants dans l'attribution d'un nom.

Etant donné que l'étude linguistique des noms de lieux consiste d'abord à étudier leur étymologie c'est-à-dire leur sens et leur origine, le recours aux ressources lexicographiques existantes pour le parler tachelhit s'est avéré infructueux quant à la définition de la totalité de ces mots. Mis à part E. Laoust (1920)[7] et les glossaires donnés comme annexes dans des ouvrages de grammaire ou dans des recueils de textes, l'essentiel des ressources lexicographiques du tachelhit, c'est-à-dire les dictionnaires proprement dits, qui décrivent la langue générale sont les ouvrages de Cid Kaoui (1907), de Destaing (1920) et de Jordan (1934)[8]. Les informations contenues dans ces dictionnaires sont précieuses mais ont besoin d'être complétées et approfondies.

2. Des ressources lexicographiques partielles

2.1. Une nomenclature à compléter

Au niveau de la macrostructure, les ouvrages de Cid Kaoui, de Destaing et de Jordan s'avèrent incomplets. En effet, la nomenclature choisie par les auteurs de ces dictionnaires ne présente qu'une partie du lexique général du tachelhit. Destaing s'est limité aux mots les plus usuels du parler montagnard d'une vingtaine de tribus de l'*amqqun* des Ida ou Semlal (*idawsmlal*)[9]. Jordan, pour sa part, recense l'essentiel du vocabulaire usuel (6025 entrées) d'un groupe de parlers du dialecte tachelhit. Cid Kaoui, l'initiateur en quelque

5- A paraître.

6- Faulstich Enilde, (1996 : 242) disait : «la distinction épistémologique du lexème et du terme provient davantage des recours méthodologiques que des fondements conceptuels de chacun».

7- Cet ouvrage est sous forme d'une étude de quelques champs lexico-sémantiques qui accompagne des textes ethnographiques.

8- Nous attendons impatiemment le grand dictionnaire du tachelhit de Harry Stroomer dont la publication est imminente. Boumalk et Bounfour (2009), Douchaïna-Ouammou (2011) et Elmontassir (2003), quoique moins exhaustifs que les dictionnaires de Cid Kaoui, de Destaing et de Jordan, ont le mérite de participer à l'enrichissement du lexique du tachelhit.

9- *Voir* Destaing (1920 : V).

sorte de cette méthode, se contente également du recensement de l'essentiel du vocabulaire usuel du tachelhit. En conséquence, la plupart des mots qui font partie de la nomenclature géographique recueillie sous forme orale auprès des locuteurs locaux ne figure pas dans ces ouvrages. Voici quelques exemples :

*(a) amzzawru*n. masc. pl. *imzzuwra :* grand lit d'une rivière qui est aussi un dépôt d'alluvions fertilisantes permettant de faire de très bonnes cultures

amzzur : terre fertile

zzur : étendue fertile au bord de la mer ; plaine côtière

Ces trois lexèmes sont de la famille lexicale de *amazir* : fumier, fertilisant

tamlalt : sol sablonneux

tamraɣt : sol à forte salinité, salinisation (accumulation des sels dans les sols)

Le verbe *mrɣ* signifie être saumâtre

tarift : terre sèche, aride. Le verbe est *rufu* : avoir soif

timẓẓila : terrain plat. Le verbe *ẓẓl* a le sens de s'allonger, s'étendre

aɛdir : parc d'engraissement où les chevaux paissent en liberté pendant le printemps jusqu'à ce qu'ils changent leur robe. Le verbe est *ɛddr (ar tɛddarn isan* : ils font engraisser les chevaux*)*

(b) assllaḥ : pierre lisse de rivière, la forme verbale *sllḥ* a le sens de «être lisse»

atbban[10] : roche marneuse (roche sédimentaire composée de calcaire et d'argile)

aẓṛu-ẓggʷaɣn : le porphyre rouge

akal-umlil : encroûtement pulvérulent blanchâtre utilisé dans la finition lissante et blanchissante des surfaces intérieures, murs et sols

idqqan : montagne argileuse

(c) adda : partie aval d'une vallée

10- Il serait fort intéressant de faire le lien entre ce terme et le nom de l'architecte du mausolée de Dougga Atban pour chercher l'étymologie du vocable dans le domaine de l'architecture. Rappelons l'hésitation à traduire la formule initiale de l'inscription (stèle d'Atban ou équipe d'Atban), (voir L. Galand, 1973 : 171).

aduz : monticule

aggsar : inclinaison, penchant

ag^{w}ni : gorge, vallée étroite et encaissée

amzzgr : pont, passerelle

azagg^{w}z : passage en pente, descente

tasak^{w}ajt : passage qui permet de descendre d'une montagne. Le verbe *ak^{w}i* a le sens de descendre

tasdrmt : enfoncement, abaissement, abîme, descente. La forme verbale *sdrm* a le sens de «être profond»

(d) ifni : rade, lac

afdir : confluent

ažg^{w}žal : mare alimentée par une source naturelle qui sort de la montagne

taɣwa : retenue, rétention, le verbe est *ɣ^{w}i* : tenir, retenir (région Ayt-Baâmrane)

uɣa : retenue, rétention, le verbe est *ɣ^{w}i* : tenir, retenir (région d'Ihahane), (variante de *taɣwa)*

*(e) alggag*n. masc. pl. *ilggagn* : falaise

aqqammur : tout rocher qui fait saillie dans la mer

tisi-ɣzzifn n. fém. pl. *tissa-ɣzzifnin*: rocher formant un bras de terre dans la mer comme une jetée

aknniw n. masc. pl. *iknniwn* : ondulation, concavité

(f) tikṛḍt : n. fém. pl. *tikṛḍin*: courant d'arrachement, courant qui attire vers le large

tikri : n. fém. lieu d'étranglement de la mer sur la côte

Ce ne sont là que quelques exemples et la liste est beaucoup plus longue. Tous ces mots ne sont recensés ni par Cid Kaoui ni par Destaing ni par Jordan. Les définitions données ici sont recueillies auprès de locuteurs natifs. Les regroupements *(a, b, c, d, e* et *f)* essaient une reconstitution par champ sémantique. Le groupe (a) qui correspond au champ sémantique des sols présente un exemple de la précision de la désignation qui doit marquer le détail qui fait la différence de sens.

2.2. La polysémie des unités lexicales

Au niveau de l'analyse sémantique et du caractère polysémique des unités lexicales, la représentation du lexique du tachelhit fournie par ces ouvrages ne pouvait pas être suffisamment structurée pour inclure toutes les acceptions des lexèmes recensés. Evidemment, l'article de la définition des lexies est loin d'atteindre le niveau du plan des articles des grands dictionnaires de langue générale du type *Le grand Robert de la langue française* qui adopte une présentation polysémique (c'est-à-dire la même entrée recouvre des sens différents) et fait correspondre à chaque unité lexicale plusieurs unités de sens. La raison pour laquelle les lexicographes procèdent généralement par la segmentation du texte lexicographique en utilisant le métasigne sous formes de numéros, de doubles barres, de tirets ou autres pour marquer les frontières sémiques. Tout autrement, Cid Kaoui, Destaing et Jordan sont les précurseurs de la lexicographie tachelhit et de ce fait, la glose définissant l'unité lexicale présente essentiellement l'acception de base du lexème défini. Or, l'amazighe comme toutes les langues du monde possède un lexique dont les unités lexicales ont deux ou plusieurs sens. Cette «polysémie, loin de constituer une imperfection des langues naturelles, forme une propriété caractéristique du vocabulaire général»[11].

La terminologie géographique participe à cette polysémie. C'est le cas de :

aɣṛuḍ : n. masc. (1) omoplate, haut du dos (2) terre en saillie dans la mer

Le sens du lexème *aɣṛuḍ* dont le sème obligatoire est «partie du corps humain» est différent de celui de *aɣṛuḍ* dont le sème obligatoire est cette fois «domaine géographique».

Cette caractéristique de la structure du lexique qui fait qu'un lexème présente plusieurs acceptions est le cas d'un grand nombre de mots, voici quelques exemples:

iɣir : (1) épaule (2) promontoire, cap élevé au-dessus de la mer

aɣzdis : (1) côte humaine ou animal (2) baie

tiɣʷmrt : (1) coude, coin (2) petite baie appelée aussi anse

isk : (1) corne (2) pointe rocheuse qui s'allonge dans la mer

tafrawt : (1) gouttière (2) courant marin fort et dangereux appelé *afraw* quand il est très puissant

11- Niklas-Salminen Aïno, (1997 : 123).

azaru :(1) rigole, canal (2) bras de mer

afrdun. masc. pl. *ifrda* : (1) grand mortier en bois (2) trou dont l'ouverture est ronde et resserrée et la profondeur d'environ trois mètres

amdan. masc. pl. *imdwan,* dimin. *tamda* pl. *timdwin* : (1) étang (2) étendue d'eau de mer séparée de la mer par un cordon littoral

azg^{w}i : (1) tesson, pierre du foyer d'un four à pain (*inkan*) (2) roche lisse

taganza ou *tagganza* : (1) caisse du tambourin (2) berge, bord, bord en surplomb d'un cours d'eau

tisi n. fém. pl. *tissa* : (1) marchepied, estrade (2) rocher de petite élévation à sommet plat

tablaḍt n. fém. pl. *tiblaḍin* : (1) pierre plate et lisse (2) plate-forme rocheuse sous forme d'une dalle

taɣult : (1) petite parcelle de terre agricole, (2) zone d'habitat des poissons (à Imswan)

ag^{w}ḍi : (1) fosse (2) bas-fond, endroit de la mer peu profond

Tous les sens précédés du chiffre (2) dans les exemples ci-dessus ne figurent pas dans les ouvrages de Cid Kaoui, de Destaing et de Jordan. Ce sont les acceptions qui relèvent du domaine géographique. Les mêmes mots sont susceptibles de voir le plan de leur définition s'allonger pour inclure d'autres sens. Car en général, la polysémie est la situation d'un grand nombre de mots de la majorité des langues. Ce fait est parmi les raisons qui font que le lexique est un domaine ouvert et que les procédés de création lexicale sont essentiellement la dérivation et la métaphore comme figure fondée sur la ressemblance.

A côté des lacunes relevées au niveau des unités de sens des lexèmes, d'autres cas présentent des insuffisances au niveau des familles de mots, c'est le cas par exemple de Jordan (1934 : 96) ainsi que Destaing (1920 : 104) qui recensent la forme verbale *nnstm* : «s'effondrer» et omettent la forme nominale *annstam* pl. *innstam* «effondrement, éboulement» (avec une variante *asnnstam*, *isnnstam* à Mast) alors qu'il s'agit là d'un lexème très fréquent particulièrement dans le système toponymique de la région.

2.3. Problème de description sémantique

La description sémantique consiste en une formulation, en termes appropriés, des sens que possèdent les unités lexicales, dans la mesure où

ces sens ont une réalité sociale[12]. Toutefois, les définitions lexicographiques retenues par Destaing et Jordan ne sont pas toujours exactes particulièrement dans le cas des lexèmes qui véhiculent des informations bien précises. Des mots comme *talat* et *iɣzr* doivent normalement identifier rigoureusement un détail géographique et décrire la nature d'un lieu. Voici les informations données par ces deux auteurs en guise de définition :

Jordan (*Ibid* : 75) : «*iɣzr*, pl. *iɣzran* : ravin ; torrent» ; et à la p. 124, Jordan donne «*talat* pl. *talatin* : ravin». Cid Kaoui (*Ibid* : 199) : «ravin : *talat*, pl. *talatin*, *iɣzr*, pl. *iɣzran*

Ainsi, les définitions retenues par Cid Kaoui et Jordan permettent de dire que *talat* et *iɣzr* sont des synonymes

Pour Destaing (*Ibid* : 242) : «*talat* désigne le petit ravin et *iɣzr* désigne le grand ravin»

Destaing donne une définition morphologique qui ne marque aucune différence de sens. Or ces deux mots ont bien évidemment des sens différents, voici les définitions recueillies auprès des locuteurs locaux :

talat : bassin-versant, surface topographique en pente douce drainant l'eau des pluies

iɣzr : ravin, forte dépression creusée par un torrent

Les mots *talat* et *iɣzr* sont très fréquents dans le système toponymique de toute la région du Souss. Généralement, ce genre de toponyme a une double fonction : désigner un lieu et en décrire la nature. Il doit permettre d'identifier très précisément une information géographique localisée, néanmoins, les définitions données par Jordan et Destaing ne correspondent pas à la réalité extra-linguistique à laquelle les lexèmes se réfèrent. Une fois imparfaitement définis, ces mots ne conservent plus les caractéristiques physiques des lieux et ne correspondent plus à la réalité qu'ils doivent désigner.

Un autre exemple est celui de *tafza*

Si Cid Kaoui ainsi que Destaing ne recensent même pas le mot *tafza,* Jordan quant à lui donne (*Ibid* : 119) «*tafza* : roche molle et colorée». Toutefois, la glose donnée par l'auteur ne permet pas bien évidemment d'identifier *tafza*[13]. En revanche, la paraphrase synonymique donnée par le locuteur natif et qui permet de définir ce terme est la suivante :

12- *Voir*. Uriel Weinreich (1970 : 69).

13- Plus tard, K. Naït-Zerrad (2002 : 685) cite pour sa part pour le tachelhit, la même définition donnée par Jordan.

tafza : calcaire lacustre de couleur blanche qu'on utilise localement dans *amdday* (construction en pisé). Une fois travaillée et cuite, *tafza* est utilisée dans le chaulage des murs, des silos, des citernes souterraines de réserve d'eau, etc.

Le mot *tafza* s'inscrit dans la catégorie des mots à grande charge culturelle. A lui seul, il peut faire l'objet d'un ouvrage qui révèlera l'importance de *tafza* dans la culture locale que cela soit en relation avec la nature des sols de la région, la maîtrise des phénomènes géologiques par les locaux, l'art de la construction, de la conservation des céréales, les systèmes de récupération d'eau de pluie, le travail de la femme, entre autres. Le traitement lexicologique et lexicographique de ce terme qui ne renseigne pas sur la place de *tafza* dans la culture locale ne fait pas place à l'histoire sociale qui est consignée dans la langue et que les dictionnaires doivent refléter

Les mêmes problèmes de définition se rencontrent dans un nombre d'exemples qui font partie de la terminologie géographique et qui ont besoin d'une définition claire et précise, c'est le cas de :

alus : Jordan donne (*Ibid.* : 29) «boue, bulle d'air ; *alus wasif* : alluvions». Or le mot *alus* est très présent dans le tachelhit et désigne le silex.

idqqi : Jordan (*Ibid.* : 73) : «poterie ; terre à poterie». Néanmoins, une définition précise est celle qui spécifie que *idqqi* désigne l'argile qui définit d'abord la nature de la terre et non pas seulement ce qu'on fait avec.

tagunit : Jordan (*Ibid.* : 121) «ravin», alors qu'il s'agit de *tag^{w}nit* le diminutif de *ag^{w}ni* qui signifie petite gorge ou petite vallée étroite et encaissée.

tagudit : Jordan (*Ibid.* : 120) «trou» or le lexème a le sens de butte, tas différemment de *tag^{w}ḍit* (avec la consonne emphatique *ḍ*) qui a le sens de «petit trou».

Les corrections portées aux définitions discutées ici sont obtenues auprès de locuteurs natifs. Le recours à ces personnes en tant que source d'informations s'avère avantageux car il permet de recueillir des formes et des définitions authentiques situées dans le temps et dans l'espace.

3. Un type de définition : celle du locuteur natif

Voici quelques exemples de définitions recueillies auprès des locuteurs du tachelhit:

ažg^{w}žal pl. ižg^{w}žal : les trois définitions données par les habitants d'Ihahane sont :

(1) *llan gis imdwan n waman n unẓaṛ* : lieu présentant des étangs d'eau de pluie ;

(2) agʷḍi yumẓn aman : cavité, fosse retenant l'eau ;

(3) *tifṛḍt*[14] *: llant gis tfṛḍin n waman, llan gis kra n waman ar d tffaɣn ḥ kra n idqqi ar tbddadn ḥ kra n iẓgʷžal ar asn ttinit tifṛḍin* : bassin naturel retenant l'eau d'une source qui sort d'une montagne argileuse.

iɣir : ɣilli mu nttini iɣir illa ḥ kra igatt mani, llan ḥ lbur, ar as tkka tɣzrt tasga jad d xtad ar tɣama tuẓẓumt tattuj s imikk, ar as ttinin iɣir = monticule *; illa ḥ lbḥṛ iga ažaqža jattuyn ikšm- nn s lbḥṛ* = promontoire, cap élevé au-dessus de la mer'.

Ainsi *iɣir* avec le sens de base «épaule» a un sens géographique qui sur la terre ferme désigne un monticule entre deux dépressions et dans le vocabulaire maritime *iɣir* signifie cap.

aɣiɣa : igat kra ifri imqqurn illasn, grande grotte sombre.

tablaḍt : tga t tẓṛut igaddan, tsllil, tlla tin ufza tlla tin usulil, ar srs nḥbbu tasraft n tmẓin : pierre plate et lisse servant à boucher l'ouverture d'un silo.

tablaḍt : iga t kra uẓṛu zund walli ntgga i usmḍl, iḥ inɣuba kra ar nttini awi-d tablaḍt, zund xttin a mu nttini tiblaḍin: pierre de la forme et de la taille d'une pierre tombale.

imiri pl. *imariyn : zund ɣilad ɣilli ḥ a nttga taxsayt, asngar, lmnun, ar as nttini tibḥarin, timariyyin* : verger.

ardad : iḥ tɛdlt kra n tbḥirt tskrt as ardad bašš ad ttamẓ aman : rebord construit autour d'un verger pour capter l'eau d'irrigation.

afdir : ɣilli ḥ mmaggarn sin isaffn ig agsar ur rad gis tɣʷlit : confluent, confluence, lieu de rencontre de deux cours d'eau.

ifṛḍ : ɣilli iɣʷzn ar ittamẓ aman ar gis ssant lbhaym iḥ illa unẓaṛ : bassin naturel retenant l'eau des pluies.

asulil : ažarif mqqurn islliln, igat ublaḍ lli islliln, aẓṛu mqqurn lli islliln zund amummaš : gros rocher lisse.

asulil : iga azru igan asggan iskr t rbbi iqqur bahhra ur a t tṛẓt : pierre noire et dure.

14- Nom d'un lieu situé entre *imṛḍitsn* et *tafḍna* au sud d'Essaouira.

azrarag : igat ɣilli ḥ a tmussun waman ar tddun ar d ttiwrriyn : flux et reflux.

azrarag : uddiɣ n usulil ar srs kššmn waman ffɣn daḥ : flux et reflux.

agndu : akrram iggutn bahhra, froid glacial.

amkašḍ : iga t udrar jattujn : haute montagne.

Ces définitions forgées par les sujets natifs de la langue sont extrêmement importantes parce qu'elles fournissent des informations sémantiques sûres dont le lexicographe a besoin dans son travail complexe de l'élaboration de la signification. Le contenu sémique est décrit par la définition sous forme d'énoncé. La définition du lexème inconnu par une paraphrase synonymique en tachelhit présente l'avantage de recueillir du corpus exploitable d'abord pour enrichir le recensement du lexique amazighe lui même, en plus les différents éléments des énoncés recueillis fournissent une matière précieuse pour différentes recherches et études sur la langue d'où l'importance, à l'état actuel de la langue, d'approfondir l'étude du lexique en procédant par des enquêtes de terrain qui permettent la collecte d'un maximum de données linguistiques.

En outre, l'enquête de terrain, spécialement dans le domaine de la terminologie géographique, participe également à saisir le sens de certains mots. Bien évidemment, le sens bien connu du lexème *tiɣʷmrt* est 'coude et coin', or dans le domaine géographique, l'observation *in situ* de la situation topographique du site montre qu'il s'agit dans cette appellation d'une petite baie, une anse.

Conclusion

Il s'agit dans l'ensemble des mots traités ci-dessus d'une terminologie locale qui était bien enracinée et en usage dans la société. Néanmoins, l'état actuel de la langue en contact avec d'autres langues, l'évolution socioculturelle et la non prise en charge effective du parler tachelhit ont pour conséquence une perturbation des données de la langue qui se manifeste à plusieurs niveaux : celui, d'une part, de l'évolution morphophonologique des formes orales au point qu'elles deviennent parfois méconnaissables et d'autre part, celui de l'ignorance du sémantisme de certains mots due à la non productivité des racines qui ont cessé d'être vivantes et qui ne sont plus représentées parfois que par un mot isolé.

De ce fait, une grande partie de la terminologie géographique étudiée ne fait plus partie de la compétence lexicale de la majorité des locuteurs locaux. La plupart de ces mots qui étaient fréquents et disponibles autrefois

ne font plus partie du vocabulaire actif d'un grand nombre de locuteurs et, pour certains cas, ont même cessé d'appartenir à leur vocabulaire passif. Le phénomène est démontré par l'incapacité d'un grand nombre de locuteurs d'accorder un sens à tous ces mots. Par conséquent, la transmission orale d'individu à individu devient de plus en plus insuffisante. Ce qui entraine l'appauvrissement du lexique du tachelhit qui perd énormément même dans les domaines qui ne sont pas exposés au phénomène de renouvellement de la langue comme celui de la géographie où *adrar* et *asif* devraient continuer à assurer leur fonction de désigner la montagne et la rivière alors qu'on entend de plus en plus *jjbl* et *lwad*, d'où la nécessité de travaux urgents de recueil systématique des terminologies de tous les domaines de la connaissance avant de procéder à les compléter par des néologismes et des néonymes.

Bibliographie

Boumalk, A. & Bounfour, A. (2001), *Vocabulaire usuel du tachelhit : tachelhit-français,* Rabat, Centre Tarik ibn Zyad (édit.).

Cabré, M.T. (1998), *La terminologie. Théorie, méthodes et applications*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin.

Cabré, M.T. (2000), « Terminologie et linguistique : la théorie des portes », Diki-Kidiri, M.(*dir*.) *Terminologie et diversité culturelle, Terminologies nouvelles*, n° 21, p. 10-15.

Cabré, M.T. (2012), « Disciplinarisation de la terminologie : contribution de la linguistique », Institut Universitari de lingüistica aplicada, Universitat Pompeu Fabra (Barcelona).

Cid Kaoui, S. (1907), *Dictionnaire français-tachelh't et tamazir't*, Paris, Leroux.

Destaing, E. (1920), *Etude sur la tachelhit du Sous, I, Vocabulaire Français-Berbère*, Paris, Leroux.

Douchaïna-Ouammou, R. (2011), *Vocabulaire Fondamental français-Amazigh*, Casablanca, Afrique-Orient.

Douchaïna-Ouammou, R. (2014), Dictionnaire *du monde marin de la région du Souss*, Rabat, Al Maarif Al Jadida, 2è édition (2016), Tizi-ouzou, Editions Achab.

Douchaïna-Ouammou, R. « Les noms de lieux dans le Souss : la toponymie littorale », (à paraitre dans *BESM*/IURS Université Mohammed V-Rabat).

El Mountassir, A. (2003), *Dictionnaires des verbes Tachelhit-Français (Parler berbère du sud du Maroc),* Paris, L'Harmattan.

Faulstich, E. (1996), « Spécificités linguistiques de la lexicologie et de la terminologie. Nature épistémologique ». *META* 41/2 p. 237-246.

Galand, L. (1973b), « Libyque et Berbère », Annuaire 1972-1973, Paris, Ecole pratique des hautes études, IVe section, p. 167-180.

Gaudin, F. (2003), *Socioterminologie : une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Jordan, A. (1934), *Dictionnaire berbère-français (dialectes tachelhit)*, Rabat, Editions Omnia.

Laoust, E. (1920), *Mots et choses berbères*, Paris, Challamel.

Lehmann, A. & Martin-Berthet F. (2002), *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Nathan/VUEF.

Lerat, P. (1995), *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.

L'Homme, M.-Cl. & Vandaele, S.(*dir.*), (2007), *Lexicographie et terminologie: compatibilité des modèles et des méthodes*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Naït-Zerrad, K. (2002), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, Paris, Peeters.

Niklas-Salminen, Aïno. (1997), *La lexicologie*, Paris, Armand Colin.

Weinreich, U. (1970), « La définition lexicographique dans la sémantique descriptive », *Langages*, 19, pp. 69-86.

Essai d'élaboration d'un vocabulaire du code de la route en berbère (kabyle). Approches sémantique et textuelle

Noura Tigziri & Ramdane Boukherrouf
Laboratoire D'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

0. Données introductives

Avec l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la néologie tente de s'imposer dans les langues, et ce avec la création de nombreux néologismes dans les nouveaux domaines d'usage (enseignement, communication, etc.). Le domaine de la création de nouvelles unités lexicales est divisé en deux aspects essentiels : *La néologie* réservée aux procédés de formation et les *néologismes* pour les résultats de la création d'unités lexicales. En revanche, pour distinguer la langue de spécialité de la langue commune, on emploie *néonymes* pour les créations dans la première. Les néologues s'accordent à dire que, globalement, les procédés de formation lexicale se répartissent en deux groupes essentiels : la néologie de forme et la néologie de sens.

La néologie formelle est un procédé qui se base sur l'adjonction d'un morphème à un terme qui existe dans la langue. En effet, la création lexicale peut s'appuyer sur la dérivation, l'affixation et la composition.

Contrairement au premier procédé, la néologie sémantique attribue un autre sens à une unité lexicale qui existe dans la langue. En effet, ledit procédé donne à l'unité lexicale une nouvelle acception dans la langue.

Dans l'objectif d'accompagner tamazight pour assurer ses rôles institutionnels et constitutionnels, plusieurs publications de terminologie, individuelles et institutionnelles, ont vu le jour dans plusieurs domaines ; juridique (Adghirni et *al*. 1996), informatique (Saad-Bouzefrane, 1996), religieux (Nait-Zerrad, 1998), code de la route (Ali Khalfa, 2005), littérature, géologie (Saïd Kamal, 2006), grammaire et linguistique (Berkai, 2009 ; Boumalk & Nait-Zerrad, 2009), Sciences du Langage (Mahrazi, 2013), littérature (Bouamara, 2007 ; Salhi, 2012), médias (Ameur et *al*. 2009) et électrotechnique (Mahrazi, 2011).

Comme la terminologie est destinée à combler les besoins de communication dans les nouveaux domaines d'usage, les méthodes et les stratégies à adopter doivent mettre en exergue la stratégie communicative et les besoins des locuteurs dans le choix des domaines de priorité à adopter.

Dans le domaine amazighe, les propositions qui sont mises à la disposition des nouveaux domaines d'usage de la langue sont données sous forme de nomenclatures, sans prendre en considération leur mise en contexte dans des besoins de l'usager. A notre connaissance, mis à part les terminologies de grammaire et de littérature, proposées respectivement par Mouloud Mammeri (1976) et Mohand-Akli Salhi (2012), données dans des contextes d'usages, les autres propositions sont présentées comme glossaires bilingues ou trilingues (Français, arabe et anglais).

Pour s'inscrire dans cette stratégie communicative, nous présentons dans notre texte une esquisse d'un projet d'élaboration d'un vocabulaire du code de la route en kabyle, projet que nous menons au sein de notre laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue amazighe à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.

Il est à signaler, tout de même, que le vocabulaire du code de la route en kabyle a déjà fait l'objet d'une publication d'Ali Khalfa (2005). Cette dernière est caractérisée par la prépondérance de la création néologique par calque au détriment de la création sémantique (cf. Présentation de la publication de l'auteur ci-dessous.)

Le choix de notre thématique est motivé par la priorisation de la terminologie du code de la route en tamazight en ce sens qu'elle occupe une place dans la communication quotidienne des différentes couches des usagers, lettrés et illettrés.

Afin de mettre en exergue les volets de la communication et de l'usage, nous nous appuyons sur deux approches principales :

Dans le premier niveau réservé à la création terminologique, nous avons privilégié l'approche sémantique qui est justifiée par la prise en charge des unités lexicales attestées dans l'usage traditionnel à la place de la création morphologique, en ce sens que la création terminologique est subordonnée à son acceptation et son interprétation sans difficulté aucune par le destinataire. Pour ce faire, nous avons fait appel à l'approche communicative de Cabré (1998, 2000), approche qui considère que la valeur du terme est rendue possible par son contexte d'utilisation. L'auteure favorise l'usage polysémique du terme lorsque celui-ci est utilisé dans des contextes nouveaux.

Concernant sa mise en contexte, nous avons fait appel à l'approche textuelle (Adam, 1990, 1999, 2005) qui prend le texte comme une macro-unité sémantique, caractérisée par des règles de cohésion et de progression textuelle dans l'expression de la définition et de l'interprétation du sens.

Comme démarche méthodologique, nous avons adopté deux techniques principales :

La première consiste à faire un entretien auprès d'un moniteur du code de la route (T.B.), moniteur qui assure des séances de formation en kabyle, surtout pour les candidats monolingues et ceux qui ne maitrisent pas la langue française. Cette technique, nous a permis de recueillir la matière brute dans une situation de communication concrète et contextuelle.

La seconde technique, consiste en notre intervention sur la première réponse pour suggérer une terminologie sans toucher à la structure de la langue. Cette technique est très intéressante en ce sens que la terminologie est créée dans un cadre contextuel en prenant en considération l'usager.

En tout nous avons travaillé sur soixante et onze panneaux de signalisation et cinq intersections.

Pour élaborer notre travail, nous l'avons structuré de façon à présenter progressivement les choix opérés aux niveaux de la création terminologique et de sa mise en contexte.

Dans le premier point, nous avons présenté un petit aperçu sur le travail d'Ali Khalfa (2005) en mettant en exergue les procédés de création adopté par l'auteur dans la mise en œuvre de sa terminologie. Le deuxième point est consacré à la présentation de nos choix en matière de création de notre terminologie et le troisième et dernier point est consacré à la mise en œuvre de la terminologie créée dans quelques contextes.

1. Aperçu sur la terminologie d'Ali Khalfa

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, nous avons analysé les procédés de formation (Ramdane Boukherrouf à paraître) utilisés par Khalfa (2005) dans son travail consacré exclusivement au code de la route en kabyle *Angal n webrid*, publié par le Haut-Commissariat à l'Amazighité. L'ouvrage, composé de 121 pages, est divisé en trois parties : *tisuknent taratakt* « signalisation horizontale », *tisuknent talawit* « signalisation verticale » et *tisuknent tifawt* « signalisation lumineuse », suivies d'un lexique utilisé, composé de 327 unités lexicales. À la fin du document, l'auteur signale ses propositions qui sont au nombre de 30 unités lexicales, ce qui représente 09.17 % de la totalité des unités lexicales. Cependant, les autres unités sont empruntées à Mammeri

dans son dictionnaire *Amawal n tmaziɣt tatrart*, « Dictionnaire du berbère moderne ». Le tableau ci-dessous intègre les différentes créations d'unités lexicales présentées par l'auteur, avec leurs équivalences en langue française. (Cf. Tableau 01)

Unité lexicale	Equiv. en français	Unité lexicale	Equiv. en français
akeddar	trottoir	*azerɣisem*	apéritif
akriniten	tricolore	*iɣisemarsiw*	digestif
akudimiran	temporaire	*illusan*	cycliste
amanzabrid	autoroute	*imbeddi n wurraf*	arrêt de bus
amecburrqay	réfléchissant	*meglanamud*	sens inverse
amesniazdukklan	transport en commun	*nnigusider*	sur baisser
amesddallus	motocycle	*tacernint*	pneu
amyager	intersection	*tagalist*	panonceau
anamud n tuzzya	sens giratoire	*tamesḍarit*	pédale
anuzaɣ	tracteur	*tasunḍart*	marchepied
aqarran	radical	*tazentilist*	demi-barrière
asankay	piston	*tugzirt*	îlot
astenagayu	casque	*tuṭṭift*	portique
asuɣim	poste	*usliganamud*	double sens
awelluagejday	maître-cylindre	*zertisuknent*	pré-signalisation

Tableau 1 : Les créations lexicales de l'auteur

L'analyse des procédés de création lexicale adoptés par l'auteur montre que 23 unités lexicales résultent de la formation morphologique. En effet, l'auteur utilise plusieurs procédés : il a recouru au procédé de la dérivation par la formation des unités lexicales par l'ajout de plusieurs affixes :

Cycliste *: allus + an = allusan* (adjectif)

Piston : *as + nk = asankay* (nom d'instrument)

Apéritif : *azer + aɣisem = azerɣisem*

Véhicule : *ams + ddu= amsedduy*

Présignalisation : *zer + tisuknent = zertisuknent*

Il a procédé également au procédé de formation par composition en faisant recours à la fusion de plusieurs unités lexicales pour en créer de nouvelles :

- Double sens : *uslig* (adjectif) + *anamud* (nom) = *usliganamud ;*

- Cyclomoteur : *allus* (nom d'action verbale) + *amsedday* (nom) = *allusmedday ;*

- Autoroute : *amanziraz* (nom) + abrid (nom) = *amanzabrid ;*

- Marchepied : *tasunt* (nom) + *aḍar* (nom) = *tasunḍart* (nom d'instrument) ;

- Tricolore : *kraḍ* (nom de nombre) + *ini* (nom) = *akrini* (nom concret) ;

- Demi-barrière : *azgen* (nom) + barrière (nom) = *tazentilist* (nom concret).

Concernant le procédé de la création sémantique, l'auteur a pris quelques unités lexicales qui ont déjà un sens dans la langue en leur conférant de nouveaux sens :

- *allus :* dérivé du verbe *ales* « répéter », l'auteur l'utilise pour le sens de cycle.

- *tuṭṭift :* dérivé du verbe *ṭṭef «* s'accrocher, prendre », l'auteur l'utilise dans le sens de portique.

Suite à l'analyse des propositions ci-dessus, nous constatons que l'auteur s'est basé principalement sur les procédés morphologiques, notamment la dérivation et la composition, plus que sur le procédé sémantique. En revanche, ce dernier est utilisé pour choisir l'unité lexicale à adopter pour le terme à créer avant de lui associer le procédé morphologique (la dérivation et la composition) dans la création de la nouvelle unité lexicale.

2. Essai de création terminologique en usage

Après avoir présenté un bref aperçu concernant l'expérience de Ali Khalfa, expérience caractérisée par la création morphologique comme procédé de création adopté, il est question dans ce point de présenter notre expérience de création, expérience appuyée sur la création sémantique et communicative.

Dans notre travail, nous avons suivi l'organisation et la structure canonique du code de la route : les interdictions, les obligations, les dangers, les indications et les temporaires.

Comme principe de création, en ce qui nous concerne, nous avons pris en considération l'accord tacite du destinataire dans la compréhension et l'usage de la proposition terminologique.

Pour rendre le sens *du code de la route*, contrairement à Ali Khalfa qui a proposé *Angal n Ubrid*, nous avons opté pour la structure *imeskanen n ubrid* « signalisation routière », et ce à partir de la forme verbale *sken* au sens

de « signaler » ou de « montrer ». Par ailleurs, la notion *imeskanen* désigne à la fois, le panneau et la signalisation.

Pour rendre la notion d'interdiction, nous avons opté pour la forme verbale négative *ayen ur nlaq ara* « ce qu'il ne faut pas » à la place de *gdel* « interdit ». A notre connaissance, cette forme verbale renvoie plutôt au sens de *border* et de *protéger*. A cet effet, nous avons proposé la structure *imeskanen n wayen ur nlaq ara* pour « les panneaux d'interdiction ».

Pour rendre la notion d'obligation, nous avons utilisé la structure précédente à la forme positive, *imeskanen n wayen ilaqen* les « panneaux d'obligation ».

Par ailleurs, la notion du danger est rendue par *ayen iweɛren*. Quant à la notion d'indication, on l'a rendue par *imeskanen i d-yemmalen kra*. Concernant les temporaires, nous avons proposé la réalisation *d imeskanen n teswiɛt.*

En résumé, les quatre réalités sont synthétisées et définies dans le tableau ci-dessous (Cf. Tableau n°2) :

Equivalent en français	Proposition en tamaziɣt
Interdiction	*Imeskanen n wayen ur nlaq ara ad t -nexdem d imdewren, d izeggaɣen*
Obligation	*Imeskanen n wayen ilaqen ad t-nexdem d imdewwren, d izegzawen*
Danger	*Imeskanen n wyen iweɛren, dat kraḍet (tlata) n yidisan, yezzi-yasen-d s uzeggaɣ*
Indication	*Imeskanen ay d-yemmalen kra dat rebɛa n yidisan, d izegzawen*
Temporaires	*D imeskaren n teswiɛt kan. ttilin melmi ara yili wayen iweɛren neɣ ayen ilaqen d wayen ur nlaq ara.*

Tableau n°2 : description des quatre catégories de panneaux

2.1. Les signalisations du danger

La notion du danger est rendue par l'interjection *ɣurek «*attention » :

- *ɣurek, abrid, yezzi ɣef yeffus «* Attention au virage à droite » ;
- *ɣurek, abrid, yezzi ɣef zelmeḍ «* Attention au virage à gauche » ;
- *ɣurek, abrid yezzi berbdayen. Amezwaru ɣef yeffus «*Succession de virages dont le premier est à droite » ;
- *ɣurek, abrid yezzi berbdayen. Amezwaru ɣef zelmeḍ «*Succession de virages dont le premier est à gauche » ;
- *ɣurek, abrid, yemmecc-d (yedyeq-d) ɣef yeffus* « Proximité d'une chaussée rétrécie par la droite » ;
- *ɣurek, abrid, yemmecc-d (yedyeq-d) ɣef zelmeḍ* « Proximité d'une chaussée rétrécie par la gauche » ;
- *ɣurek, abrid, yemmec-d ɣef sin n yidisan (tamiwin)* «Proximité d'une chaussée rétrécie par ladroite ou la gauche » ;
- *ɣurek abrid yettawi yettara-d «*Circulation à double sens » ;
- *ɣurek, abrid-agi ittecceg «*Attention chaussée glissante » ;
- *ɣurek, d aseɛrur «Ralentisseur de type dos-d'âne» ;*
- *ɣurek, timezgert-agi, tettali «Attention pont mobile » ;*
- *ɣurek d abrid n tmacint mebla aɛessas «Passage à niveau non muni de barrières» ;*
- *ɣurek d abrid n tmacint s uɛessas « Passage à niveau muni de barrières » ;*
- *ɣurek abrid-agi yewɛer «Attention danger » ;*
- *ɣurek d tasakessart «Descente dangereuse » ;*
- *ɣurek zeggren-d igerdan (warrac) « Endroit fréquenté par les enfants » ;*
- *ɣurek zeggren-d imsebrdan « Passage(s) pour piétons » ;*
- *ɣurek zeggren-d iɣersiwen (lmal) n uxxam «Passage d'animaux domestiques» ;*
- *ɣurek zeggren-d iɣersiwen (lmal) n berra (lexla) ;*
- *ɣurek zeggren-d yemnyayen (iɛudiwen) «Passage de cavaliers» ;*
- *ɣurek, ɣellin-d yeblaḍen «Risque de chutes de pierres» ;*
- *ɣurek, abrid-agi yesḍallay ɣer waman «Débouche sur un quai ou une berge» ;*

- *ɣurek ttafgent-d temsrifgin «Traversée d'une aire de danger aérien» ;*
- *ɣurek ad tafeḍ tiflin ɣer sdat «Feux tricolores à venir» ;*
- *ɣurek ttezzin-d dagi, amezwaru ara iɛeddin ɣef zelmeḍ « Carrefour à sens giratoire et priorité à gauche » ;*
- *ɣurek, aḍu d aqebli «Attention vent latéral» ;*
- *ɣurek zeggren-d ibiluyen «traversé par des cyclistes ».*

Pour rendre la notion du danger pour un endroit, nous avons actualisé la forme nominale par :

- l'auxiliaire de prédication **:** *d tasakessart* « c'est une descente » ;
- le déictique **:** *abrid-agi* **«** ce chemin ».

2.2. Les panneaux d'intersection

La notion d'intersection est rendue par la forme verbale dérivée à valeur du réciproque *myegzamen iberdan*

- *ɣurek abrid-agi d ameqran, d kecc ara iɛeddin d amezwara mi ara t-tafeḍ ɣer sdat igzem-it-id umecṭuḥ* « Priorité ponctuelle à la prochaine intersection » ;
- *bedd (bded) «Stop, obligation de marquer l'arrêt» ;*
- *eğğ abrid* «Cédez-le-passage » ;
- *akka 150 m, ad teğğeḍ abrid* «Présignalisation d'un cédez-le-passage à150 m» ;
- *ɣurek myegzamen iberdan. Amezwaru ara iɛeddin ɣef yeffus* « Panneau annonçant une priorité à droite » ;
- *d kečč ara yezwiren (ar iɛeddin d amezwaru)* «Route prioritaire» ;
- *d ayen ikfa-ak lḥeq ad tɛeddiḍ d amezwaru* « Fin de route prioritaire».

2.3. Les panneaux d'interdiction

La notion d'interdiction est précédée par la forme verbale négative *ur ilaq ara.* Cette dernière est très répandue dans l'usage courant.

- *ur ilaq ara akk ad tedduḍ deg ubrid-agi* «Circulation interdite dans les deux sens à tous les véhicules » ;
- *ur ilaq ara ad tɛedddiḍ seg ubrid-agi* «Sens interdit à tous les véhicules » ;

- *ur ilaq ara ad tyiwleḍ nnig n 50 km/s « Limitation de vitesse » ;*
- *ur ilaq ara ad tezziḍ ɣef zelmeḍ «Interdiction de tourner à gauche » ;*
- *ur ilaq ara ad tezziḍ ɣef yeffus «Interdiction de tourner à droite » ;*
- *ur ilaq ara ad d-tezziḍ «interdiction de faire demi-tour»*
- *ur ilaq ara ad d teğğğeḍ win tettabaɛeḍ « Interdiction de dépasser tous véhicules à moteur » ;*
- *ur ilaq ara i ukamyun ad d-yeğğ win yettabeɛ « interdiction spécifique de doubler aux véhicules detransports de marchandises» ;*
- *ur ilaq ara ad d-teğğğeḍ gar-ak d win yellan sdat-k ddaw n 70 m «Interdiction aux véhicules de circuler sans maintenir un intervalle entre eux au moins égal au nombre indiqué » ;*
- *ur ilaq ara ad ɛeddin ikumyan «Accès interdit aux véhicules de transport de marchandises » ;*
- *ur ilaq ara ad ɛedddin ibiliyen « Accès interdit aux cyclistes» ;*
- *ur ilaq ara ad zeggren imesberdan «Accès interdit aux piétons» ;*
- *ur ilaq ara ad ɛeddin-t lkiran* «Accès interdit aux véhicules de transport encommun » ;
- *ur ilaq ara ad ɛeddin-t tkeryas ẓẓayen nnig 12t* «Accès interdit aux véhicules dont le poids total excède le nombre indiqué » ;
- *ur ilaq ara ad ɛeddin-t tkeryas ɛlayen nnig 3.5m* «Accès interdit aux véhicules dont la hauteurest supérieure au nombre indiqué » ;
- *ur ilaq ara ad ɛeddin-t tkeryas yesɛan nnig n 25 m di tehri* « Accès interdit aux véhicules dont la largeurest supérieure au nombre indiqué» ;
- *ur ilaq ara ad ɛeddin-t tkeryas neɣ ikamyunen yettawin ayen yeṭṭerḍiqen* « Accès interdit aux véhicules transportant des marchandises explosives» ;
- *ur ilaq ad teğğeḍ takerrust-ik dagi* « Stationnement interdit»;
- *ur ilaq ad tebeddeḍ, ur ilaq ad teğğeḍ takerrust-ik dagi* « Arrêt et stationnement interdits ».

2.4. Les panneaux d'obligation

Pour rappel, la notion d'obligation est rendue possible par la forme verbale *ilaq***,** forme à notre sens qui rend parfaitement le détail du sens et son ancrage dans l'usage. Par ailleurs, d'autres formes d'obligation, les

voies réservées sont rendues possibles par l'adverbe *kan* «seulement» ou «exclusivement».

- *ilaq ad tezziḍ ɣef yeffus « Obligation de tourner à droite» ;*
- *ila q ad tezziḍ ɣef zelmeḍ « Obligation de tourner à gauche» ;*
- *ilaq ad kemmeḍ kan ɣer sdat neɣ ad tezziḍ ɣef yeffus « Direction obligatoire à la prochaine intersection : tout droit ou à droite» ;*
- *ilaq ad tɣiwleḍ nnig n 30km/s « Vitesse minimale obligatoire » ;*
- *wagi d abrid n lkiran kan « Voie réservée aux véhicules de transport en commun » ;*
- *wagi d abrid n imesberdan kan* « Chemin obligatoire pour piétons » ;
- *ilaq ad terreḍ sensali n udfel* « Chaînes à neige obligatoires » ;
- *siɣet tiftilin-nwen* «Allumez vos feux».

2.5. Les panneaux de fin d'interdiction

Les notions de fin d'interdiction sont rendues par la notion *d ayen* « c'est fini » suivie de la forme verbale *tzemmreḍ* « vous pouvez ». Par ailleurs la forme négative *macci* « ce n'est pas » accompagnée de l'unité *kan* « seulement» sont aussi adoptées pour rentre le sens de «ce n'est pas seulement.»

- *d ayen, macci d abrid n lkiran kan* « Fin de voie réservée aux véhicules des services réguliers de transport en commun » ;
- *d ayen, tzemreḍ ad telḥuḍ ddaw n 30 km/H* «Fin de vitesse minimale obligatoire » ;
- *d ayan, macci d abrid n yimesberdan kan* «Fin de chemin obligatoire pour piétons » ;
- *d ayen tzemmreḍ ad tekkseḍ sensali n udfel* «Fin d'obligation de l'usage des chaînes à neige ».

3. De la création terminologique à sa mise en contexte

Après avoir proposé des équivalences en kabyle pour les notions relatives aux différentes catégories des panneaux de signalisation, nous tenterons dans ce qui suit de mettre en contexte d'usage ces différentes réalités dans des situations concrètes. Pour ce faire, nous tenterons de les expliquer dans deux exemples illustratifs d'intersections.

Par ailleurs, le texte fournissant l'explication et l'interprétation de l'intersection est porteur d'un sens en usage dans la langue amazighe (kabyle),

non construit à partir de la langue française, langue à partir de laquelle nous avons élaboré notre terminologie.

3.1. La priorité à droite sans signalisation

Cette réalité est rendue possible par :

melmi ara tafeḍ myegzamen iberdan yerna ulac imeskanen, amezwaru ara iɛeddin ɣef yeffus, meḥsub win ur nesɛi ara kra ɣef yefffus-is. Ihi, dagi tamezwarut ara iɛeddin d tazeggaɣt, syen d tazegzawt, taneggarut d taḥcaycit.

3.2. La priorité à droite avec signalisation

Cette réalité est rendue possible par *myegzamen iberdan s imeskanen* :

ameskan agi yemmalen belli ad tafeḍ ɣer zdat myegzamen iberdan. amezwaru ara iɛeddin d win ur nesɣi ara kra ɣef yeffu-is. Ihi, tamezwarut ara iɛeddin d tazeggaɣt, tis snat d tazegzawt, taneggarut d tawraɣt.

4. Récapitulation et perspectives

A l'issue de la présentation, préliminaire, de quelques propositions du code de la route en kabyle, nous tenons à signaler que notre objectif est de proposer une méthodologie de création et d'usage de la langue dans des domaines prioritaires que le berbère doit prendre en charge dans des réalités concrètes.

Notre expérience nous a montré que la priorité n'est pas de créer de nouvelles terminologies et de les présenter sous forme de glossaires bilingues, l'urgence, au contraire, est d'user de la langue attestée et de lui assigner des nouvelles réalités conceptualisées.

Dans notre cas, nous avons mis en exergue le sens des signalisations et leur mise en contexte avec la prise en considération du destinataire au centre de la création terminologique.

Comme grands choix de notre expérience, nous avons opté pour la langue attestée par le destinataire en ce sens que nous avons évité au maximum des formations néologiques, comme nous avons également évité les mélanges de langue. Cependant, nous avons gardé quelques réalités d'emprunts intégrés dans la langue *: akamyun* «camion », *takerrust* « véhicule», *lkar* «Bus» *et lbilu* « Vélo».

Par ailleurs, nous avons privilégié la structure de la langue et le référent comme une macro-unité sémantique sur la création néologique.

Enfin, il est à signaler que nous sommes encore dans une phase exploratoire, notre travail sera soumis à des phases expérimentales auprès de plusieurs informateurs et praticiens de la langue avant sa généralisation et une éventuelle publication.

Bibliographie

Achab, R. (2013), *L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, Editions Achab, Tizi-Ouzou.

Achab, R. et *al*. (1984), *Amawal n Tusnakt tafransist-tamaziɣt* (Lexique de Mathématique) in *Tafsut*, Tizi-Ouzou

Achour, R. (2011), « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », *Parcours berbère, mélanges offerts à Paulette-Galand Pernet et Lionel Galand pour leur 90ème anniversaire, BERBER Studies*, volume 33, p.621-632.

Adam, J-M. (1990), *Eléments de linguistique textuelle,* Bruxelles-Liège, Mardaga.

Adam, J-M. (1990), *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours,* Paris, Armand Colin, « Cursus ».

Adam, J-M. (1999), *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

Adghirni, L. et *al*. (1996), *Amawal azerfan. Lexique juridique français-amazighe*, Tizrigin Imprial, Rabat-Maroc.

Ameur, M. et *al*. 2011, *Vocabulaire grammatical de l'Amazighe. Application phraséologique*, CAL, IRCAM, Maroc.

Ameur, M. et *al*. (2009), *Vocabulaire des médias,* IRCAM, Rabat-Maroc.

Berkai, A. (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère. Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, Editions Achab, Tizi-Ouzou, Algérie.

Bouamara, K. (2007), *Lexique de rhétorique (Amawal n tesnukyest),* HCA, Alger.

Boudris, B. (1993), *Vocabulaire de l'éducation français-tamazight (tamawalt n usegmi)*, Casablanca, Maroc.

Boulanger, J-C. et L'Homme, M-C. (1991), « Les technolectes dans la pratique dictionnairique », *La terminologie dans le monde : orientations et Recherches* Volume 36, n°1.

Boumalk, A. et Nait-Zerrad, K. (coord.), (2009), *Amawal n tjerrumt (Vocabulaire grammatical*), IRCAM, Rabat- Maroc.

Cabré, T. (1998), *Terminologie : théorie, méthode et applications*, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin.

Cabré, T. (2000), « Terminologie et linguistique : la théorie des portes »*, Terminologies nouvelles. Terminologie et diversité culturelle* 21, 10-15.

Candel, D. (2007), « Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique d'E. WÜSTER », *Langages* n°168, pp. 66-81.

Chemime, M. (1995), *Allug n umzarur. Cahier de l'électricien,* Tizi-Ouzou.

Galand, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano : Milani, Centro Studi Camito-Semitici.

Kamel, S. (2006), *Lexique amazighe de géologie*, IRCAM, Rabat-Maroc.

Khelfa, A. (2005), *Angal n webrid,* Alger, HCA.

Mahrazi M. (2011), *Lexique d'électrotechnique. Français-Tamazight*. Editions ENAG, Alger.

Mammeri, M. (2008), *Amawal n tmaziɣt tatrart (lexique de berbère moderne)*, CNRPAH, Alger.

Nait-Zerrad, K. (1998), *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*, Milano, Centro Studi Camito-Semitici.

Oussalem, M-O. (1999), « Quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans les usages modernes ». *Timmuzgha* n°02, Alger Haut-Commissariat à l'Amazighité.

Saad, S. (1996), *Lexique français-anglais- berbère d'informatique,* L'Harmattan, Paris.

Salhi, M-A. (2012), *Asegzawal ameẓẓyan n tsekla (petit dictionnaire de littérature*), Odyssée, Tizi-Ouzou, Algérie

Touat, S. (1987), *Lexique français- berbère de géographie,* (manuscrit), Tizi-Ouzou.

La terminologie amazighe adoptée dans les quatre départements de langue et culture amazighes des universités de Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira et Batna. Approche Comparative

Malika Sabri & Ramdane Boukherrouf
Laboratoire D'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Introduction

Depuis l'ouverture des départements de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou (1990) et Bejaia (1991), l'enseignement des matières se faisait en langue française. La berbérisation des enseignements est entamée depuis quelques années dans les différents départements en particulier en morphosyntaxe, en lexicologie/ lexicographie, en dialecte, en notation et en expression écrite et orale.

Pour ce faire, les enseignants se sont inspirés de la terminologie utilisée dans «*Tajerrumt ntmaziyt*» et l'«*Amawal n tmaziyt tatrart*» élaborés par Mammeri. Ces deux travaux sont les références de base exploitées par les formateurs qui retrouvent le matériau dont ils ont besoin pour dispenser leurs cours. Par ailleurs, d'autres se sont mis à créer une terminologie pour le même objectif.

Dans notre contribution, nous allons tenter de répondre aux questionnements suivants :

Quelle est la terminologie utilisée pour dispenser les cours de morphosyntaxe ? Y a-t-il d'autres concepts en dehors de *tajerrumt n tmaziyt* et l'*Amawal* ? Si oui que sont-ils ? Et sur quelle base ils ont été créés ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons questionné des enseignants travaillant dans les différents départements afin de recueillir un corpus que nous allons analyser.

Avant d'aborder cette question, nous allons définir notre objet d'étude en référence à la théorie et aux concepts expliquant l'approche terminologique.

La terminologie, en tant qu'étude des termes, a connu l'existence de plusieurs approches ; nous citons parmi elles celles dites classiques/ traditionnelles, prescriptives-normatives, descriptives et mixtes.

Il s'agit d'un « *domaine de savoir* » (Cabré, 2005) ; il est « *polysémique et recouvre généralement trois acceptions principales : nomenclature : ensemble des termes (désignations, dénominations) propres à un domaine de savoir ; modèles et pratiques ayant pour objectif de décrire les termes ; étude des concepts et des termes qui les désignent en langue de spécialité* (Mazurkiewicz, 2011 :282).

La première approche dont l'initiateur est Eugen Wüster (1968, 1974,1981) se fonde sur une démarche « *onomasiologique »* à travers laquelle le terme est considéré comme une « *entité monosémique »* (Raus, 2013 : 12)

Les approches prescriptives-normatives, quant à elles, visent la normalisation des concepts liée à une politique linguistique poursuivie dans un pays donné. A cet effet, des banques de données terminologiques ont été créées.

Constatant les limites de l'approche terminologique classique, de nouvelles approches dites descriptives ont été proposées ; elles ciblent plus l'usage des termes dans différents contextes de communication. Parmi elles, nous citons principalement l'approche socioterminologique qui s'intéresse particulièrement à observer sur le terrain l'implantation d'un terme et l'approche communicative représentée par Maria Teresa Cabré en Espagne. Selon cette auteure, « *la valeur du terme serait établie par son contexte d'utilisation* », d'où son sens polysémique (Cabré, 2000 :34).

Quant aux approches mixtes, elles renvoient à certaines tendances de la linguistique de corpus qui misent autant sur les outils d'analyse linguistique que sur les instruments statistiques pour permettre aux logiciels d'extraire les termes d'une manière correcte (Raus, 2013 :16).

Dans notre contribution, nous allons analyser les concepts proposés, leur valeur, leur usage ainsi que les instances qui sont concernées par leur diffusion.

Avant de répondre à ces questionnements, nous ferons un aperçu sur les travaux des précurseurs dans le domaine de la terminologie amazighe.

1. L'œuvre de Mammeri[1] : deux références d'actualité

Entamer notre étude par ces deux travaux est une manière d'insister sur leur importance dans les études amazighes. Le premier était le support utilisé par les enseignants de tamazight avant et après l'introduction de cette langue dans le système éducatif algérien car il n'y avait ni programmes, ni manuels.

Le deuxième support était en usage principalement par les concepteurs des manuels et les enseignants des DLCA. Ceci explique le fait que ces derniers n'avaient pas beaucoup d'opportunités pour préparer leurs cours. Le manque de dictionnaires et de glossaires et l'appartenance à un département de langue et culture amazighes étaient les principales raisons qui ont motivé certains enseignants à réfléchir à une terminologie pouvant les aider à dispenser leurs cours.

Parmi les concepts pris de ces deux documents et utilisés par les enseignants, nous citons les exemples du tableau suivant : (Cf. Tableau n°1).

La terminologie	Racine	Source	Equivalent en français
Amyag	G	*Amawal*	Verbe
Amalay	ML	*Tajerrumt*	Masculin
Asuf	SF	*Tajerrumt*	Féminin
Asget	GT	*Tajerrumt*	Pluriel
Awsil n umyag	WSL/G	*Tajerrumt*	Affixe du verbe
Arbib	RB	*Amawal*	Adjectif
Amernu	RN	*Amawal*	Adverbe
Asemmad	MD	*Amawal*	Complément

Tableau N°1. Concepts pris de *Tajerrumt* et de l'*Amawal*

Le processus de formation des enseignants engagé par les deux départements de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou (1990) et de Bejaia (1991), et ce depuis leur création, a donné naissance à deux autres départements, l'un à l'université de Bouira (2008), l'autre à l'Université de Batna (2012). Ces dernièrs ont été alimentés par les deux premiers. Ces quatre institutions représentent le terrain où nous avons fait notre enquête. Notons qu'un cinquième département a été inauguré à Alger en 2016 afin de permettre aux apprenants du centre de bénéficier d'une formation en tamazight.

1- *Tajerrumt n tmaziɣt* est un ouvrage rédigé entièrement en kabyle avec une courte présentation en français qui accompagne ce document. Mouloud Mammeri a présenté les premières ébauches de la terminologie technique au début des années 70, à l'université d'Alger où il donnait entre autres des cours de grammaire. *Amawal n tmaziɣt tatrat «*lexique de berbère moderne», glossaire amazighe- français et français-amazighe.

2. Création d'une terminologie à des fins didactiques

Enseigner la langue amazighe en tamazight était un objectif de certains berbérisants comme M. Mammeri, R. Achab (1996), H. Sadi (1990) avec un groupe de chercheurs, c'est aussi l'objectif de quelques enseignants des DLCA. Ces derniers ont pris conscience de l'importance de ce processus depuis son institutionnalisation. Dans la perspective d'accompagner tamazight comme langue d'enseignement, plusieurs universitaires se sont impliqués dans la création d'une nouvelle terminologie destinée à la recherche et à l'enseignement dans différentes spécialités. Nous citons (Aziz Berkai (2009), Abdallah Boumalk & Kamal Nait-Zerrad (2009), Mohand Mahrazi (2013) en grammaire et en linguistique, Kamal Bouamara (2007), et Salhi Mohand Akli (2012, 2017) en littérature.

Partant de la terminologie en usage dans les mémoires de master de linguistique rédigés en tamazight au DLCA de Tizi-Ouzou, nous avons constaté, lors de l'expertise de ces travaux, qu'une divergence importante de la terminologie est attestée au niveau des choix adoptés. A cet effet, nous nous sommes intéressés à cette question afin d'apporter quelques éclaircissements au phénomène constaté.

3. Méthodologie et recueil des données

Pour mener à bien notre recherche, nous ferons appel à une approche comparative et quantitative pour mettre en évidence les degrés de convergence et de divergence des terminologies proposées. Nous tenterons, ensuite, de dégager la méthodologie et la stratégie choisies en matière des sources et des domaines prioritaires adoptés par les acteurs scientifiques.

En ce qui concerne notre corpus, nous avons sélectionné une soixantaine d'unités qui figurent dans le programme des matières des systèmes verbal et nominal (morphologie et syntaxe). Par ailleurs, nous avons omis les termes qui figurent dans les travaux de M. Mammeri dans l'objectif de déceler l'effort des enseignants dans le processus de création terminologique, le degré de prise en charge des écoles théoriques dans ce dernier et sa perception par d'autres formateurs qui assurent des travaux dirigés dans les matières citées ci-dessus.

Pour recueillir les données au niveau des quatre départements, nous avons soumis aux enseignants un questionnaire comportant des termes en français ; nous leur avons demandé de donner leurs équivalents en tamazight. Le choix des enquêtés des quatre départements se justifie, d'une part, par le fait qu'ils assurent les cours de morphosyntaxe et, d'autre part, parce qu'ils s'impliquent dans la création terminologique et sa mise en application.

Nous avons questionné six[2] enseignants : deux de l'université de Tizi-Ouzou, deux de Bejaia, un de Batna et un autre de Bouira. Pour le cas de cette dernière, nous avons exploité la terminologie disponible dans la recherche faite par Mohand Mahrazi (2013)[3], en raison de la non disponibilité de ce dernier.

Par ailleurs, il convient de mentionner que les informateurs n'ont pas donné des équivalents à la totalité des unités présentées dans le questionnaire. Ci-dessous, le tableau N° **02** synthétisant les informateurs et le nombre de réponses données.

Institutions	**DLCA, Tizi-Ouzou**		**DLCA, Bejaia**		**DLCA, Bouira**	**DLCA, Batna**
	R.A.	T.N.	A.B.	M.A.	M.M.	S.B.
Nombre d'unités recueillies	58	43	55	53	53	35
Pourcentage (%)	97	72	92	88	88	58

Tableau N°02 : Les informateurs et le nombre de données recueillies

4. Analyse des données recueillies

Après avoir recueilli notre corpus, nous avons analysé l'ensemble des unités. Nous constatons des différences se manifestant sur les plans sémantique et morphologique. Ci-dessous la répartition des données en fonction des degrés de divergence et de convergence.

4.1. La convergence sémantique

Cette catégorie est réservée à la description des unités proposées par nos informateurs. Celles-ci sont créées à partir de la même racine. Le nombre total des termes caractérisant cette catégorie est de 28 unités lexicales. Ceci représente 47% de la totalité des unités formant notre corpus. Ci-dessous, le tableau les mettant en évidence (Cf. Tableau n°3 en annexe[4]).

Notons que certains concepts ont des sens proches comme c'est le cas de:

Ilan anamek/Alnamek dans le sens de « unités de signification » et «significatif ». Un autre concept a été proposé par un enseignant du département

2- Il convient de signaler que le choix de six informateurs est fixé en fonction du nombre de réponses des questionnaires soumis.

3- Lexique de didactique et des sciences du langage : Français-Amazigh/ Amazigh –Français, 2013.

4- Pour des raisons de lisibilité, nous avons renvoyé les tableaux 3, 4 , 5 et 6 aux annexes.

de langue et culture amazighes de Béjaia, celui de *tayunin ilan anamek* avec l'ajout de l'élément *tayunin.*

Ajoutons à cela la proposition du concept *anuddus* comme équivalent des lexèmes «syntagmatique et syntagme » par la majorité des enseignants. (Cf. Tableau N°4 en annexe).

4.2. Divergences au niveau du schème

L'analyse de la terminologie proposée fait apparaitre une divergence plus ou moins importante au niveau du schème. Les divergences se situent sur plusieurs types : entre un schème à partir du verbe simple et dérivé *ummid* et *usmid*, la voyelle initiale ***a****msin* et ***i****misin*, le genre *tasemmadant* et *usmid* et la phonétique des sons adoptés *tayuni* et *tu****qq****na*. (Cf. Tableau n°5 en annexe).

Notons qu'en dépit des différences au niveau des concepts adoptés, des enseignants des DLCA de Tizi-Ouzou et Bejaia utilisent une terminologie identique. C'est le cas de *ummid* « accompli », *tiḍent* « altérité », *asatel* « contexte » et *tayuni* «coordination». Cet aspect de la terminologie sera abordé dans les points qui suivent.

4.3. Divergence au niveau sémantique

Nous avons enregistré 32 unités créées à partir de différentes racines, ce qui représente 53% par rapport à la totalité des unités du corpus. Ce nombre montre le degré de divergence des concepts utilisés dans les différents DLCA. En effet, cette divergence dépend du degré de conceptualisation perçue par l'auteur et la disponibilité de son équivalent dans son registre et ses recherches disponibles. (Cf. Tableau N°6 en annexe).

La lecture que nous pouvons faire consiste dans le fait que l'enseignement en tamazight de la morphosyntaxe se fait sur la base d'une terminologie diversifiée. Cet usage met les étudiants et les enseignants des différents paliers dans une situation inconfortable dés lors qu'elle diffère à chaque étape de l'apprentissage de la langue.

4.3.1. La forme verbale simple et la forme dérivée

Dans ce type de procédé, deux formes sont attestées. Il s'agit du verbe simple et du verbe dérivé (le factitif et le réciproque). C'est le cas de ummid « accompli » utilisé dans les DLCA de Tizi-Ouzou, Béjaia et Bouira et usmid qui est en usage au DLCA de Batna.

4.3.2. Le nom d'agent et la forme adjectivale

L'analyse du corpus nous a permis de relever une terminologie formée sur la base des schèmes du nom d'agent et celui de l'adjectif. (Cf. Tableau N°7)

Terminologie en français	Terminologie en usage en tamazight					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
SP verbal	*anuddus amseγru umyig*	*anuddus amseγru umyig*	*udus ansali amyagan*	*uddus amseγru anemyag*	*amuddis anemyag*	*uddus umyig/ uddus anemyag*
Antécédent	*azewwar*	*azewwar*	*uzwir*	*amezwaru*	*imezwer*	/

Tableau n°7 : Terminologie formée sur la base des schèmes du nom d'agent/ l'adjectif

4.3.3. La composition & dérivation

La création lexicale se caractérise aussi par les procédés de la dérivation et la composition (synaptique et proprement dite). Les exemples suivants montrent une prédominance du deuxième procédé. C'est le cas du concept « Lexème » auquel les enseignants ont proposé le terme *Anmawal*. C'est-à-dire qu'au lexème awal, ils ont ajouté les morphèmes dérivationnels *anm/ ayn.*

La composition apparait dans l'exemple *tayunt n umawal*. Par ailleurs, ce dernier procédé est le seul qui est utilisé pour créer un concept équivalent à celui d'«expansion nominale ». (Cf. Tableau n°8).

Terminologie en français	Terminologie en usage dans les différents DLCA					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Lexème	*anmawal*	/	*anmawal*	*anmawal*	*aynawal*	*tayunt n umawal*
Expansion nominale	*asemmad n yisem, asemmad anisem*	*asemmad asmawan*	*asemmad anisem*	*arnay anisem*	*timerniwt tanisemt*	*asemmad n yisem*

Tableau n°8 : Création lexicale sur la base des procédés de la dérivation et de la composition

4.3.4. La divergence du genre

Certaines unités créées ont le même schème et une divergence au niveau de l'une des modalités obligatoires du nom qui consiste dans le genre : masculin ~ féminin. (Cf. Tableau N°9).

Terminologie en français	Terminologie en usage en tamaziγt					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Référent	*amusγil*	/	*tamselyut*	*tamselyut*	*amsisγul*	/

Tableau n°9 : Divergence de genre

4.3.5. Forme adjectivale et complément du nom

Dans le cas des unités lexicales composées, nous avons relevé une divergence au niveau de leur combinaison. En effet, le déterminant est caractérisé par la formation adjectivale et le complément du nom comme il apparait dans les cas suivants (Cf. Tableau n°10).

Terminologie en français	Terminologie en usage					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Relation syntaxique	*assaɣ aseddasay*	*assaɣ n tseddast*	*assaɣ anseddas/ aseddasan*	*assaɣ aseddasan*	*assaɣ anseddas*	*assaɣ n tseddast /aseddasan*

Tableau N°10 : Forme adjectivale/complément de nom

Notons que le premier élément du concept « relation syntaxique » en tamazight est le même *assaɣ*. La différence réside dans le deuxième élément tseddast / *anseddas*/*aseddasan* qui a respectivement la fonction de complément de nom et d'adjectif. A cet effet, les unités proposées sont formées de deux lexèmes ou trois (nom+adjectif/ nom+ n+ nom).

5. Terminologie identique dans les différents DLCA

Nous remarquons l'usage de concepts identiques par les enseignants dans les différents départements. Les exemples suivants mettent en évidence cette caractéristique. (Cf. Tableau n°11)

Terminologie en français	Terminologie en usage dans les DLCA					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Apposition	*astama*	/	/	/	*astama*	/
Constant	*imezgi*	*imezgi*	*imezgi*	*imezgi*	*imezgi*	/
Expansion référentielle	*asemmad imsegzi*	*asemmad imsegzi*	*asemmad imsegzi*	*asemmad imsegzi*	/	*asemmad imsegzi*
Valeur	*azal*	*azal*	*azal*	*azal*	*azal*	*azal*
Opposition	*tanmegla*	*tanmegla*	*tanmegla*	*tanmegla*	*tanmegla/ tayant*	*tanmegla*

Tableau n°11 : Exemples de terminologie identique

Conclusion et perspectives

Les données recueillies mettent en évidence le travail individuel de chaque enseignant et leur centre d'intérêt qui consiste dans la proposition

d'une terminologie dans le domaine linguistique (particulièrement en morphosyntaxe). Cependant, en l'absence d'une structure officielle de standardisation de la langue, le processus de création terminologique est caractérisé par le fractionnement des différents acteurs scientifiques des quatre départements. Le manque de coordination dans le choix de la terminologie adoptée dans l'enseignement et l'absence d'une stratégie claire définissant le processus de l'amazighisation, engendre une multitude de propositions d'une institution à une autre, voire d'un enseignant à un autre.

Pour conclure, nous dirons que les efforts fournis par les enseignants représentent une étape importante et un point de départ pour concrétiser le processus d'aménagement linguistique.

Toutefois, l'amazighisation des enseignements en général et la morphosyntaxe en particulier ne peut être l'œuvre de personnes mais d'institutions. L'aménagement est un processus qui nécessite l'effort de tous ; c'est pourquoi la rencontre de ces formateurs permettrait de discuter sur cette question et de s'entendre sur une terminologie unique et unifiée qui pourrait être utilisée par les enseignants dans les différents départements.

Enfin, il est à signaler que nous sommes encore dans une phase exploratoire. Notre travail sera soumis à une expérimentation auprès de plusieurs informateurs.

Références bibliographiques

Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995),* éd. Peeters, Paris-Louvain.

Achab, R. (2013), *L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, Editions Achab, Tizi-Ouzou.

Achab, R. et *al*. (1984), *Amawal n Tusnakt tafransist-tamaziɣt (Lexique de Mathématique),* Tafsut, Tizi-Ouzou.

Achour, R. (2011), « Problèmes de construction syntaxique de la phrase en kabyle dans les usages modernes en situations formelles », *Parcours berbère, mélanges offerts à Paulette-Galand Pernet et Lionel Galand pour leur 90ème anniversaire, BERBER Studies*, volume 33, p.621-632.

Ameur, M. et *al*. (2011), *Vocabulaire grammatical de l'Amazighe. Application phraséologique*, CAL, IRCAM, Maroc.

Ameur, M. et *al*. (2009), *Vocabulaire des médias,* IRCAM, Rabat-Maroc.

Berkai, A. (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère*. *Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, Editions Achab, Tizi-Ouzou, Algérie.

Bouamara, K. (2007), *Lexique de rhétorique (Amawal n tesnukyest),* HCA, Alger

Boudris, B. (1993), *Vocabulaire de l'éducation français-tamazight (tamawalt n usegmi)*, Casablanca, Imprimerie Najah El Jadida.

Boulanger, J-C. et L'Homme, M-C. (1991), « Les technolectes dans la pratique dictionnairique », *La terminologie dans le monde : orientations et Recherches* Volume 36, n°1.

Boumalk, A. et Nait-Zerrad, K. (coord.), (2009), *Amawal n tjerrumt (Vocabulaire grammatical*), IRCAM, Rabat- Maroc.

Cabré, M-T. (2009), « La Teoría Comunicativa de la Terminología, una aproximación lingüística a los términos », Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, *Revue française de linguistique appliquée*.

Cabré, T. (1998), *Terminologie : théorie, méthode et applications*, Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin.

Cabré, M.T. (2000), « Terminologie et linguistique : la théorie des portes », *Terminologies nouvelles. Terminologie et diversité culturelle* 21, 10-15.

Candel, D. (2007), « Terminologie de la terminologie. Métalangage et reformulation dans l'introduction à la terminologie générale et à la lexicographie terminologique d'E. WÜSTER », *Langages* n°168, pp. 66-81.

Galand, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano : Milani, Centro Studi Camito-Semitici.

Mahrazi, M. (2013), *Lexique des sciences du langae et de didactique*. Editions ENAG, Alger.

Mammeri, M. (2008), *Amawal n tmaziɣt tatrart (lexique de berbère moderne)*, CNRPAH, Alger.

Mazurkiewicz, P. (2011), *Vers de nouvelles perspectives dans la recherche terminologique bilingue en Pologne Romanica Gracoviensia, vol11, Krakow, Université Catholique de Lublin Jean Paul II.*

Oussalem, M-O. (1999), « Quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans les usages modernes ». *Timmuzgha* n°02, Alger Haut-Commissariat à l'Amazighité.

Raus, R. (2013), *La terminologie multilingue*, De Boeck, Bruxelles.

Sadi, H. 1990), *Tusnakt s wurar (Mathématiques créatives),* éd. Asalu et ACB.

Salhi, M-A. (2012), *Asegzawal amezzyan n tsekla (petit dictionnaire de littérature*), Odyssée, Tizi-Ouzou, Algérie.

Annexes :

Corpus : Terminologie en usage dans les Départements de Langue et Culture Amazighes en Algérie

N°	Terminologie en français	Terminologie en usage dans les DLCA					
		DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
		R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
1	Accompli	*Ummid*	*Ummid*	*ummid*	*Ummid*	*Usmid*	*ummid*
2	actualisateur	*Asilaw*	*Asilaw*	*Amegnimir*	*Amsimer*	*Amesnimir*	*asilaw*
3	Altérité	*Tiḍent*	/	*Tiḍent*	*Tiḍent*	*Tayeḍt*	/
4	Antécédent	*Azewwar*	*Azewwar*	*uzwir*	*Amezwaru*	*Imezwer*	/
5	Apposition	*Astama*	/	/	/	*Astama*	/
6	Binaire	*Amisin*	*Asinan*	*imisin*	*Imisin*	*Imsin*	/
7	Combinatoire étroite	*Tamyuddest tagensayt*	*Tamyuddest tagensayt*	*tuddsa*	/	*Imsuddes agensan*	/
8	Compatibilité	*timyezgiyin*	/	/	*Amtawi*	/	/
9	Complétive	*tasemmadant*	/	*usmid*	/	*Tasemmadt*	/
10	Concomitant	*Amyid*	*Umyid*	/	*Amiran*	/	/
11	Constant	*Imezgi*	*Imezgi*	*imezgi*	*imezgi*	*Imezgi*	/
12	Contexte	*Asatel*	*Asatel*	*attal*	*Asatal*	*Asatal/ asutey*	*asatal*
13	coordination	*Tayuni*	*Tayuni*	*tuqqna*	*tuqqna*	*Tamqant*	*Tayuni*
14	Coordonnant	*Tasyunt n tyuni*	*Tasyunt n tyuni*	*Amaqqan*	*Tasyunt*	*Asqun*	
15	critères	*isefranen*	*Isefranen*	*isfernen*	*Asfernen*	*Asebdad*	*isefran*
16	Déterminant	*Ameglas*	*Asemmad*	*amguccal*	*Amguccal*	*Ameẓlay*	/
17	Détermination	*Aglas*	*Asemmed*	*aguccel*	*aguccel*	*Aẓlay*	/
18	Diachronie	*Tagrallit*	*Tagrallit*	*azgerkud*	*Taynallit*	*Azgerkud*	/
19	Duratif	*Atiman, uɣzif*	*Uɣzif*	*atiman*	*?*	*Umir*	/
20	Expansion prédicatoïde	*Asemmad akenseɣru*	*Asemmad akenseɣru*	*Asemmad amsali*	*Arnay akenseɣu*	/	*Akenseɣru*
21	Expansion référentielle	*Asemmad imsegzi*	*Asemmad imsegzi*	*Asemmad imsegzi*	*Asemmad imsegzi*	*Timerniwt timsisɣelt*	*Asemmad imsegzi*
22	Expansion	*Asemmad*	*Asemmad*	*asemmad*	*Arnay*	*Timerniwt*	*asemmad*
23	Expansion nominale	*Asemmad n yisem, asemmad anisem*	*Asemmad asmawan*	*Asemmad anisem*	*Arnay anisem*	*Timerniwt tanisemt*	*Asemmad n yisem*
24	facultatif	*Afernay*	/	*anufran*	*Anufran*	/	/
25	Fonction syntaxique	*Tawuri taseddasayt*	*Tawuri n tseddast*	*Tawuri taseddasant*	*Tawuri taseddasant*	*Tawuri tanesdast*	*Tawuri taseddasant*
26	Inaccompli	*Arummid*	*Arummid*	*arummid*	*Arummid*	*Arusmid*	*arummid*
27	Incidence (Point d'incidence)	*Timisit*	/	/	/	/	/
28	Indicateur du thème	*Anammal n usentel*	*Anammal n usentel*	*Anmel n usentel*	*Anemmal n usentel*	*Anemmal n usentel*	*Anamal n usentel*
29	Itératif	*Amalas*	*Amalas*	*alsan*	*Alsan*	*Ameltu*	/
30	Lexème	*Anmawal*	/	*anmawal*	*Anmawal*	*Aynawal*	*Tayunt n umawal*

31	Monème fonctionnel non propositionnel	*Awuran / imini awuran war-asumer/ tasɣunt n usagel*	*N tenzeɣt*	*...awuran arnezɣan*	/	*Anwal/ amunim amwuri Unziɣ*	/
32	MF. propositionnel	*Awuran bu-usumer/ tanzeɣt*	/	*...n usumer/ asumran*	/	*Amsumer*	/
33	Marque	*Tamatart*	*Timitert*	*Ticreḍt*	*ticreḍt*	*Tarcemt/ ticreṭ*	*Ticreḍt*
34	Modalité	*Tamka / timsisdit*	/	*Taskart (?)*	*Taskart*	*Tammakt*	/
35	Mode	*amsamek*	*Tasamekt*	*Askar (?)*	*Tamesɣara*	*Amek/ amacku*	/
36	Monème	*Imini*	/	*Awalec (?)*	*Awalec*	*Anwal/ amunim*	*awalec*
37	Monème fonctionnel	*Awuran*	/	*Awalec awuran (?)*	*Awalec awuran*	*Anwal amwuri*	/
38	Morphème	*Alɣaw*	/	*Alɣac*	*Alɣac*	*Anelɣa/ afunim*	*Alɣac*
39	Nucléaire	*Ameɣsaw*	/	*imiɣes (?)*	*Imiɣes*	*Imiɣes*	*agejdan*
40	opposition	*Tanmegla*	*Tanmegla*	*tanmegla*	*Tanmegla*	*Tanmegla/ tayant*	*tanmegla*
41	paradigmatique	/	/	*Akalmaḍan*	*Asduklan (adectif : axe associatif)*	*Anmudem*	/
42	prédicat	*Aseɣru*	*Aseɣru*	*isali*	*Aseɣru*	*Imenni*	*Aseɣru*
43	Proximité	*Tadsa*	/	*Tiẓin/lqaruba*	*Tiẓin*	/	*Tiẓin*
44	Référent	*Amusɣil*	/	*Tamselɣut*	*Tamselɣut*	*Amsisɣul*	/
45	Relation syntaxique	*Assaɣ aseddasay*	*Assaɣ n tseddast*	*Assaɣ anseddas/ aseddasan*	*Assaɣ aseddasan*	*Assaɣ anseddas*	*Assaɣ n tseddast / aseddasan*
46	Schème	*Asalaɣ*	*Asalaɣ*	*Amzenziɣ*	*Askim*	*Taseqqult*	*asekkim*
47	Signifiant	*Asnamak*	/	*ummsil*	*Umsil*	*Amesɣal*	*asnamak*
48	significative	*Ilan anamek*	/	*Ilan anamek/ Alnamek « signification »*	*Ilan anamek (unités significatives : tayunin ilan anamek)*	/	*N unamek/ anamkan*
49	Signifié	*Unmik*	/	*unmik*	*Unmik*	*Amesɣul*	*asnamuk*
50	SP nominal	*Anuddus amseɣru anisem*	*Anuddus amseɣru arumyig*	*Udus ansali anisem*	*Uddus amseɣru anisem*	*Amuddis anisem*	*Uddus anisem*
51	SP verbal	*umyig*	*umyig*	*Udus ansali amyagan*	*Uddus amseɣru anemyag*	*Amuddis anemyag*	*Uddus umyig/ uddus anemyag*
52	subordination	*Asagel*	*Asagel*	*asagel*	*Tuggla*	*Taganit*	*asagel*
53	Subordonnant	*Amessagel*	*Tasɣunt n usagel*	*amsagel*	*Asagel*	*Tasɣunt tagqnit*	*n usagel (tisɣunin n usagel)*
54	Substitut	*Asenfal*		*ukksir*	*Akesrir*	*Imkkisi*	/
55	Support de détermination	*Asalel n uglas*	*Amqim amassaɣ*	*Asalel n uguccel*	*Allal n uguccel*	*Asalel u uẓaly*	/
56	synchronie	*Taynallit*	*taynallit*	*ayunkud*	*Taynallit*	*Ayenakud*	/
57	syncrétisme	/	/	/	*Agerrew*	*Amsay*	/
58	syntagmatique	*Anuddus*	*anuddus*	*Unudus/udusan*	*Anuddus (adjectif)*	*Anmuddid/ anusniy*	*N wuddus*
59	Syntagme prédicatif	*Anuddus amseɣru*	*Anuddus amseɣru*	*Udus ansali*	*Uddus amseɣru*	*Amuddis inmenni*	*Uddus amseɣru*
60	valeur	*Azal*	*Azal*	*azal*	*Azal*	*Azal*	*Azal*

Tableau N°03 : Les unités lexicales créées à partir de la même racine

Terminologie en français	Terminologie en usage dans les DLCA					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Combinatoire étroite	*Tamyuddest tagensayt*	*Tamyuddest tagensayt*	*tuddsa*	/	*Imsuddes agensan*	/
Expansion prédicatoïde	*Asemmad akenseɣru*	*Asemmad akenseɣru*	*Asemmad amsali*	*Arnay akenseɣru*	/	*Akenseɣru*
Fonction syntaxique	*Tawuri taseddasayt*	*Tawuri n tseddast*	*Tawuri taseddasant*	*Tawuri taseddasant*	*Tawuri tanesdast*	*Tawuri taseddasant*
Inaccompli	*Arummid*	*Arummid*	*arummid*	*Arummid*	*Arusmid*	*arummid*
Indicateur du thème	*Anammal n usentel*	*Anammal n usentel*	*Anmel n usentel*	*Anemmal n usentel*	*Anemmal n usentel*	*Anamal n usentel*
Morphème	*Alɣaw*	/	*Alɣac*	*Alyac*	*Anelya/afunim*	*Alɣac*

Tableau N°4 : Quelques concepts proches au niveau du signifiant

Terminologie en français	Terminologie en usage					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Batna
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
SP nominal	*Anuddus amseɣru anisem*	*Anuddus amseɣru arumyig*	*Udus ansali anisem*	*Uddus amseɣru anisem*	*Amuddis anisem*	*Uddus anisem*
syntagmatique	*Anuddus*	*anuddus*	*Unuddus/ udusan*	*Anuddus*	*Anmuddid/ anusniy*	*N wuddus*

Tableau N°5 : Terminologie en usage : divergence au niveau du schème

Terminologie en français	Terminologie en usage dans les DLCA					
	DLCA Tizi-Ouzou		DLCA, Bejaia		DLCA, Bouira	DLCA, Bouira
	R.A.	T.N	A.B.	M.A	M.M.	S.B.
Accompli	*Ummid*	*Ummid*	*Ummid*	*Ummid*	*Usmid*	*ummid*
Altérité	*Tiḍent*	/	*Tiḍent*	*Tiḍent*	*Tayeḍt*	/
Binaire	*amisin*	*Asinan*	*imisin*	*Imisin*	*Imsin*	/
Altérité	*Tiḍent*	/	*Tiḍent*	*Tiḍent*	*Tayeḍt*	/
Complétive	*tasemmadant*		*usmid*	/	*Tasemmadt*	/
Contexte	*asatel*	*Asatel*	*attal*	*Asatal*	*Asatal/asutey*	*asatal*
Coordination	*Tayuni*	*Tayuni*	*tuqqna*	*Tuqqna*	*Tamqant*	*Tayuni*

Tableau N°6 : Unités lexicales issues de différentes racines

Terminologie en français	Terminologie en usage										
	DLCA /Tizi-Ouzou				DLCA/Bejaia			DLCA/ Bouira		DLCA/ Batna	
	R.A.	Racine	T.N	Racine	A.B.	Racine	M.A	M.M.	Racine	S.B.	Racine
actualisateur	Asilaw	LW	Asilaw	LW	Amegnimir	MR	Amsimer	Amesnimir	MR	asilaw	LW
Critères	isefranen	FRN	Isefranen	FRN	isfernen	FRN	Asfernen	asebdad	BDD	isefran	FRN
Déterminant	Ameglas	GLS	Asemmad	MD	amguccal	GCL	Amguccal	Ameẓlay	ZLY	/	
Diachronie	Tagrallit	GR/L	Tagrallit	GR/L	azgerkud	ZGR/ KD	Taynallit	Azgerkud	ZGR/ KD	/	
Expansion	Asemmad	MD	Asemmad	MD	asemmad	MD	Arnay	Timerniwt	RN	asemmad	MD
Itératif	Amalas	LS	Amalas	LS	alsan	LS	Alsan	Ameltu	LT		
Marque	Tamatart	TR	Timitert	TR	Ticreḍt	CRḌ	ticreḍt	Tarcemt/ ticreṭ	CRḌ	Ticreḍt	CRḌ
Modalité	Tamka / timsisdit	MK/ MSD	/		Taskart (?)	KR	Taskart	Tammakt	MK	/	
Mode	amsamek	MK	Tasamekt	MK	Askar (?)	KR	Tamesɣara	Amek/ amacku	ɣR	/	
Monème	Imini	N	/		Awalec (?)	WL	Awalec	Anwal/ amunim	WL	awalec	WL
Prédicat	Aseɣru	ɣR	Aseɣru	ɣR	isali	SL	Aseɣru	Imenni	N	Aseɣru	ɣR
Signifiant	Asnamak	MK	/		umsil	MSL	Umsil	Amesɣal	ɣL	asnamak	MK
subordination	Asagel	GL	Asagel	GL	asagel	GL	Tuggla	Taganit	GN	asagel	GL
Substitut	Asenfal	NFL	/		ukksir	KSR	Akesrir	Imkkisi	KS	/	
Coordonnant	Tasɣunt n tɣuni	ɣN	Tasɣunt n tɣuni	ɣN	Amaqqan (?)	QN	Tasɣunt	Asqun	QN	/	
Support de détermination	Asalel n uglas	TL/GLS	Amqim amassaɣ	QM/ɣ	Asalel n uguccel	LL/GCL	Allal n uguccel	Asalel u uẓaly	LL/ ZLY	/	
Détermination	Aglas	GLS	Asemmed	MD	aguccel	DCL	Aguccel	Aẓlay	ZLY	/	
Subordonnant	Amessagel	GL	Tasɣunt n usagel	ɣN/GL	amsagel	GL	Asagel	Tasɣunt tagqnit	ɣN/QN	Tisɣunin n usagel	ɣN/GL
Syntagme prédicatif	Anuddus amseɣru	DS/ɣR	Anuddus amseɣru	DS/ɣR	Udus ansali	DS/SL	Uddus amseɣru	Amuddis inmenni	DS/N	Uddus amseɣru	DS/ɣR
Schème	Asalaɣ	Lɣ	Asalaɣ	Lɣ	Amzenziɣ	NZɣ	Askim	taseqqult	QL	asekkim	KM

Analyse et évaluation de quelques travaux réalisés dans le domaine de la terminologie amazighe : cas de la *Terminologie grammaticale* et du *Lexique de linguistique*

Mohand MAHRAZI et Taous IFTISSEN
Université de Bouira, Algérie

Introduction

La langue amazighe constitue la langue autochtone de l'Afrique du Nord. Elle est parlée dans une dizaine de pays, et par des dizaines de millions de personnes sous forme de dialectes non standardisés et employée pour des besoins de communication essentiellement orale. Ces dialectes sont aussi à leur tour, divisés en une multitude de parlers locaux. Depuis quelques décennies, la langue berbère a fait l'objet de plusieurs tentatives de normalisation et de modernisation.

Dans le domaine de la modernisation du lexique, il existe actuellement un nombre important de travaux sur la langue amazighe : lexiques, dictionnaires, manuels de grammaire et de conjugaison... La plupart de ces travaux sont menés en dehors des cadres institutionnels étatiques, ils sont réalisés soit par des équipes, tels que l'*Amawal* (Lexique de berbère moderne), le *Lexique des mathématiques*, la *Traduction marocaine de la déclaration des droits de l'Homme*, le *Vocabulaire Grammatical* (IRCAM)... soit individuellement comme, la *Grammaire de la langue berbère* de Mouloud Mammeri, le *Lexique religieux berbère* de Kamel Nait-Zerrad, le *Vocabulaire de l'éducation* de Belaid Boudris, le *Lexique d'informatique* de Samia-Saad Bouzefrane... D'autres, en revanche, ils ont été effectués dans le cadre de recherches universitaires à caractère scientifique : thèses et mémoires (DEA et Magister).

Cependant, il faut rappeler que la néologie n'est pas une fin en soi, elle passe obligatoirement par deux phases distinctes, celle de la création proprement dite par l'auteur, et celle de la diffusion dans la communauté linguistique. Même si la décision de choisir tel ou tel néologisme appartient au créateur, en revanche son usage et sa diffusion lui échappe complètement; «elle est le fait des interlocuteurs de la communauté»[1]. Le choix opéré par l'auteur n'est donc pas totalement libre ; il se fait toujours sous contrainte.

1- Guilbert L., 1975 : *La créativité lexicale*, p. 80.

La terminologie doit donc tenir compte des facteurs essentiels d'ordre linguistique et psycholinguistique. En effet, un néologisme n'existe réellement que s'il entre dans l'usage effectif. Linguistiquement, pour qu'un néologisme aie le plus de chance de réussir, il doit porter des qualités linguistiques intrinsèques imposées par les données du système de la langue : la grammaticalité du terme, sa précision, sa transparence, sa motivation, son économie (concision), sa propriété, sa facilité de prononciation, sa facilité de mise en discours, sa capacité de produire des dérivés, etc. Quant aux facteurs psycholinguistiques, à notre connaissance, il n'existe pas de critères précis que devraient satisfaire un terme nouveau pour qu'il soit accepté par les locuteurs, car, l'appropriation d'un terme par le locuteur n'est pas automatique. Cependant, il existe quand même un certain nombre de facteurs évidents dont il faut tenir compte comme l'esthétique (la forme expressive des termes et les structures graphiques et phoniques, le nombre de syllabes, l'euphonie ou la cacophonie), les habitudes du sujet parlant, les inhibitions individuelles, la résistance naturelle au changement, etc.

En l'absence d'enquêtes et d'études, il n'est pas évident de se prononcer sur l'impact de la néologie amazighe dans la pratique. Mais une chose est sûre, c'est que les travaux néologiques entrepris dans le domaine amazighe depuis les années 1970 ont réussi, en partie, à surmonter quelques obstacles et à diffuser, sur le terrain, des néologismes majeurs. L'inexistence de centre institutionnel de décision et de normalisation laisse le soin aux usagers de décider quant à leurs pratiques. C'est ainsi qu'un grand nombre de termes nouveaux sont usités notamment par des chanteurs, des poètes, des écrivains, des journalistes, des animateurs de radio et de télévision…, aussi bien au niveau national qu'international, notamment au Maroc.

A ce stade de l'aménagement de la langue amazighe, il semble important, voire nécessaire d'analyser et d'évaluer les travaux majeurs réalisés dans le domaine de la néologie amazighe. L'objectif donc de cette contribution, s'inscrit dans le processus de standardisation de la langue amazighe, notamment dans le domaine de la terminologie grammaticale. Il vise :

- dans un premier temps, à dresser un état des lieux sur les travaux se rapportant à la terminologie grammaticale ;
- dans un second temps, à effectuer une analyse (leurs apports et leurs limites) de ces différentes terminologies grammaticales, à savoir :
  - les démarches et les techniques de création lexicale
  - l'origine dialectale des propositions

- les convergences et les divergences entre les propositions des différents documents
- et enfin, faire des propositions

1- Etat des lieux sur les travaux se rapportant à la terminologie grammaticale

Les principaux travaux publiés se rapportant à la terminologie grammaticale sont :

- *Lexique de linguistique français-anglais-tamazight* de Berkaï Abdelaziz, préparé dans le cadre de l'obtention du diplôme de Magister à l'université de Béjaia, publié dans les Editions Achab en 2009.
- *Vocabulaire grammatical Français-Amazighe-Anglais-Arabe,* Publié en 2009 par l'IRCAM en collaboration avec l'INALCO.
- *Lexique de la didactique et des sciences du langage, Français-Tamazight*, *Tamazight-Français*, de Mahrazi M. publié en 2013 par l'ENAG.

Dans cette contribution, nous nous intéresserons seulement aux deux premiers lexiques, c'est-à-dire, *Lexique de linguistique* et *le Vocabulaire grammatical.*

1-1- Vocabulaire grammatical

Le *Vocabulaire grammatical* comprend 352 entrées vedettes ou termes. Dans sa présentation, on peut lire :

Le choix du thème de la terminologie grammaticale a été dicté par plusieurs raisons, dont :

1- Le besoin en matière de métalangage grammatical pour l'enseignement de l'amazighe principalement au Maroc et en Algérie…

2- C'est au niveau de la terminologie et plus particulièrement de la néologie que l'élaboration d'un vocabulaire commun pan-berbère est possible. La néologie permet en effet d'établir des passerelles entre les différents dialectes dans une perspective convergente à même d'aboutir à un pan lexical commun.

3- Cette coopération bilatérale (IRCAM/ INALCO) a donné lieu à une concertation permanente et fructueuse qui a débouché sur ce présent ouvrage.

1-2- Lexique de linguistique

Le *Lexique de linguistique* comprend environs 2000 termes. Dans sa présentation, on peut lire :

- Pour la recherche/ élaboration des équivalents en berbère, nous avons privilégié le travail sur des racines pan-berbères […] la néologie /terminologie doit être commune à l'ensemble des usagers de cette langue ;
- Est considérée ici comme pan-berbère une racine attestée dans au moins trois parlers éloignés les uns des autres… (Note de bas de page). […] de préférence dans les plus grands parlers en termes de locuteurs ;
- L'application du principe de la bi-univocité entre notion et dénomination nous a permis d'éviter les problèmes de la polysémie, de la synonymie et de l'homonymie.
- Usage de nouveaux procédés néologiques non encore exploités en berbère.

2- S'agit-il d'un vocabulaire commun ?

Selon ces notes, on constate que ces lexiques visent tous les deux à résorber les écarts existants entre les différents dialectes amazighes. Pour démontrer s'ils peuvent, oui ou non, contribuer à la résorption de ces écarts, comparons, sur le plan purement linguistique, dans un premier temps, les principaux dialectes amazighes, puis, en seconde temps, ces deux lexiques pour voir où la divergence est plus profonde.

2- 1- Comparaison des principaux dialectes

Sur la base d'une liste lexicale de 196 termes élémentaires[2] construit à partir de sept principaux dialectes berbères (le kabyle, le chaoui, le mozabite, le touareg, le chleuh, le tamazight et le rifain), le taux de convergence entre ces dialectes avoisine les 60 %.

2- 2- Comparaison de ces deux vocabulaires

Sur la base d'un corpus constitué de 100 termes (notions communes traitées), nous avons procédé à la comparaison de ces deux lexiques (Voir le tableau suivant).

2- Des termes désignant des réalités quotidiennes dans toutes les régions amazighophones : les noms d'animaux, les parties du corps, notions usuelles, vie quotidienne, etc.

N°	**Terme français**	**Proposition de l'IRCAM**	**Proposition de BERKAI**	**Proposition Commune**
1	Abstrait	*Awengim*	*Amadwan*	
2	Adjectif	*Afris*	*Arbib*	
3	Adverbe			*Amernu*
4	Affixe	*Usliɣ*	*Awsil*	
5	Alphabet			*Agemmay*
6	Aoriste			*Urmir*
7	Assimilation	*Tawayt*	*Tamsertit*	
8	Attribut	*Anamaẓ*	*Attwefk*	
9	Auxiliaire	*Amawas*	*Amalal*	
10	But	*Awettas*	*Iswi*	
11	Commun	*Iccaren*	*Amsiher*	
12	Comparaison	*Asemzazal*	*Asemyifi*	
13	Complément	*Asemmud*	*Asemmad*	
14	Composition			*Asudes*
15	Conjugaison			*Asefti*
16	Consonne			*Targalt*
17	Coordination	*Asemmezdi*	*Azedduy*	
18	Corpus	*Ugriw*	*Asagem*	
19	Définition	*Asenmel*	*Tabadut*	
20	Démonstratif			*Ameskan*
21	Dérivation	*Tawafuɣt*	*Asuddem*	
22	Désinence	*Tamatart*	*Tahrayt*	
23	Détermination	*Aẓlay*	*Aguccel*	
24	Emprunt	*Imezzi*	*Areṭṭal*	
25	Etymologie	*Tasnaẓɣurt*	*Tagmuzart*	
26	Exception	*Aslid*	*Tasureft*	
27	Exclamation	*Uzuf*	*Takunt*	
28	Exemple			*Amedya*
29	Expression	*Awenni*	*Tanfalit*	
30	Féminin	*Tawetmant*	*Unti*	
31	Figement	*Arsal*	*Akarif*	
32	Fonction			*Tawuri*
33	Forme			*Talɣa*
34	Genre	*Anaw*	*Tawsit*	
35	Grammaire			*Tajerrumt*
36	Graphie	*Tawenɣa*	*Tirawalt*	

37	Groupe	*Tadla*	*Agraw*	
38	Guillemets	*Taskarin*	*Imeẓliyen*	
39	Impératif			*Anaḍ*
40	Indéfini	*Arunmil*	*Arbadu*	
41	Indirect			*Arusrid*
42	Intensif	*Ussid*	*Udwis*	
43	Interrogation	*Aseqsi*	*Tuttra*	
44	Juxtaposition	*Amlaway*	*Aseddes*	
45	Lettre			*Asekkil*
46	Lieu	*Adyar*	*Adeg*	
47	Locution			*Awenni*
48	Manière	*Tamamekt*	*Amanik*	
49	Marque	*Tamatart*	*Ticreḍt*	
50	Masculin	*Amay*	*Amalay*	
51	Monème	*Amunim*	*Awalec*	
52	Morphème	*Amurfim*	*Alyac*	
53	Mot	*Taguri*	*Awal*	
54	Négation			*Tibawt*
55	Neutre			*Arawsan*
56	Nom			*Isem*
57	Nominal	*Asmawan*	*Anisem*	
58	Objet	*Asekkin*	*Tayawsa*	
59	Oral	*Amiwan*	*Animi*	
60	Orthographe	*Asenmarra*	*Tiriytan*	
61	Paragraphe	*Ageṭṭum*	*Taseddart*	
62	Parenthèse	*Tisekt*	*Ticcewt*	
63	Participe			*Amayun*
64	Passé			*Izri*
65	Péjoratif	*Ayir*	*Amserku*	
66	Personne			*Udem*
67	Phonème	*Afunim*	*Imeslic*	
68	Phrase	*Trawinest*	*Tafyirt*	
69	Pluriel	*Amagut*	*Asget*	
70	Point	*Taneqqiṭ*	*Aqqa*	
71	Ponctuation	*Asenqeḍ*	*Agaqqa*	
72	Possessif	*Imili*	*Imelli*	
73	Prédicat	*Imenni*	*Isali*	
74	Préfixe			*Azwir*

75	Préposition			*Tanzeγt*
76	Pronom	*Ameqqim*	*Amqim*	
77	Qualité			*Taγara*
78	Racine	*Aẓur*	*Aẓar*	
79	Radical			*Afeggag*
80	Règle			*Alugen*
81	Relatif	*Amaqqan*	*Amassaγ*	
82	Relation	*Tuqqna*	*Assaγ*	
83	Schème	*Taseqqult*	*Amzenziγ*	
84	Sens			*Anamek*
85	Singulier	*Amyiwen*	*Asuf*	
86	Son			*Imesli*
87	Standard	*Anaway*	*Amezday*	
88	Structure	*Tuẓkiwt*	*Tamsukt*	
89	Subordination	*Tanadawt*	*Asagel*	
90	Substantif	*Aγrik*	*Anumas*	
91	Suffixe	*Uḍfir*	*Aḍfir*	
92	Sujet	*Ameggay*	*Amgay*	
93	Syntaxe	*Tasnayt*	*Taseddast*	
94	Temps			*Akud*
95	Texte			*Aḍris*
96	Valeur	*Atig*	*Azal*	
97	Verbe			*Amyag*
98	Vocabulaire	*Amawal iẓlin*	*Tamawalt*	
99	Voix	*Azday*	*iγri*	
100	Voyelle	*Aγri*	*Tiγri*	

Après comparaison, on remarque que la convergence est de l'ordre de 31% seulement ; il s'agit en réalité des propositions faites par *Tajerrumt* de Mammeri. Donc ces lexiques spécialisés ne peuvent que creuser encore l'écart existant entre les dialectes amazighes en accentuant encore davantage la dialectalisation et le morcellement de ces derniers**.**

3- Limites de ces lexiques

Dans ces lexiques spécialisés, toutes les procédures traditionnelles de génération lexicale berbère sont exploitées : la dérivation de forme (affixe + lexème), la dérivation de manière, l'adaptation sémantique, les emprunts internes et externes ou encore la composition. Cependant, ces deux vocabulaires présentent un nombre important d'insuffisances qui peuvent se résumer à :

3-1- Le caractère non- pan-amazighe

Beaucoup de termes proposés n'appartiennent qu'à un seul dialecte, par exemple :

- Lexique de linguistique :

- *Amagdez* (absolu) < gdeh : celui qui se suffit à tout (TRG).
- *Acermaḍ* (appareil) <*ccermeḍ* : tout ce qui sert à combattre : armes, munitions, arsenal d'armes [P. Maroc Central].

- Vocabulaire grammatical :

- *Tamackut* (modalité) <*tamackut* : aspect [CLH].
- *Tamanawt* (diversité) <*anaw* : sorte, façon [CLH].

3-2- Non-motivation des termes proposés

En raison de la prédominance du touareg dans le *Lexique de linguistique* et du chleuh dans le *Vocabulaire grammatical*, les termes proposés sont, dans la plupart des cas, totalement inconnus de la majorité des locuteurs amazighophones. A titre d'exemple :

- Vocabulaire grammatical :

- *Alwa* (métaphore) < ? *alwa* : entourer, entortiller, rouler, être entortillé, roulé [MZB].
- *Anemlaway* (épithète) < ? *mel* : indiquer *; awi* : contenir, prendre.
- *Tumayt* (contenu) < ? *tummit* : poignée [CLH].

- Lexique de linguistique :

- *amserku* (péjoratif) <*rku* : pourrir, être pourri [KBL]
- *arjerruman* (asyntaxique) <*ar* : privatif ; *tajerrumt* : grammaire
- *amagrad* (article) < ? *megred* : parler [TRG]

3-3- Isolement

Les néologismes de ces lexiques ne forment pas un ensemble structuré ; ce qui est dû principalement à une utilisation incomplète des possibilités de dérivation des racines, avec pour résultat concret des familles lexicales sans grande latitude. On aboutit ainsi à une atomisation des unités proposées.

A titre d'exemple :

- *Armeskil* : invariable
- *Amattay* : variable
- *Acali* : variation

3-4- Surcharge des racines

Comme nous le savons, les langues chamito-sémitiques présentent des termes dont la racine est constituée exclusivement de consonnes. Cette racine, porteuse de sens, est l'élément commun à tous les termes dérivés. La très grande proximité phonologique ou morphologique entre certains termes proposés peut provoquer des confusions :

- Pour une même racine, on a plusieurs concepts : on retrouve des cas où deux, trois voire quatre concepts différents sont associés à une seule racine, ce qui peut conduire à des ambiguïtés. Par exemple :

▪ à partir de la racine ***RWS***, on a formé : *arewwes* (affinité), *arwas* (analogie), *urwis* (analogue), *arwas* (calque), *ararwas* (anomalie)…

- Pour une même racine, on a plusieurs affixes : on forme plusieurs affixes à partir d'une seule base : *gd-* (syn- tauto-, équi-), *mgl-* (contre, anti-), *sen-* (-logie, bi-, di) …

3-5- L'homonymie

De nombreux cas d'homonymie avec des vocables ordinaires peuvent provoquer de sérieuses ambiguïtés. Par exemple :

Terme	Sens néologique	Sens ordinaire
Agus	Axe	Cheville (PB)
Akkit	Battement	Tous, tout, sans exception
Anafsas	Doux	Être léger

3-6- Eloignement de la proposition par rapport au sens original de la racine

Certains néologismes ne rendent pas exactement le terme souche ou la notion originale. Par exemple :

▪ *akmam* (concret) < *akmam* (fait de serrer) [TRG].

▪ *Asemlal* (complexe) < semlil (joindre) [KBL]

3-7- Longueur et lourdeur des composés formés par la double préfixation

La double préfixation produit généralement des termes trop longs et trop difficiles à prononcer. Le trait d'union séparant les formants n'est pas systématique dans tous ces lexiques. La séparation des tenants formant le composé permettrait de les mettre en évidence, de faciliter la prononciation et de leur conférer plus de motivation. Exemple :

- *Asegγanzaγ* (affrication) <*s-* : verbalisateur ; *aggaγ* (occlusif) ; *azenzaγ* (spirant)

3-8- Utilisation abusive du ag- comme préfixe verbalisateur < eg : faire, produire, réaliser… (PB).

Exemples :

- *Agarbib* (adjectivation) <*eg* : faire, produire… ; *arbib* : adjectif.
- *Agargal* (consonantification) <*eg* : faire, produire… ; *targalt* : consonne.
- *Agisem* (dénomination) <*eg* : faire, produire… ; *isem* : nom.
- *Agnimir* (actualisation) <*eg* : faire, produire… ; *imir* : instant
- *Agnixef* (apicalisé) <*eg* : faire, produire… ; *anixef* : apical.
- *Agsusru* (articulation) : <*eg* : faire, produire… ; *asusru* : prononciation.
- ……

3-9- Problème d'euphonie

L'euphonie consiste à éviter, sur le plan phonétique, une désharmonie ou une dissonance dans la succession des sons.

- *Adaterṭal* (xénisme) <*dat* : devant ; *areṭṭal* : emprunt
- *Ujic* (chuintant) <*j* + *c* : les deux chuintante en tamazight.
- *Agγanzaγ* (affriquée) < aggaγ : occlusif *; azenzaγ* : spirant.

4- Conclusion

Ces deux terminologies proposées ne s'opposent pas sur l'objectif général à atteindre et concourent généralement vers la modernisation de la langue amazighe. Cependant, une simple comparaison entre le lexique grammatical de l'IRCAM et celui d'A. Berkaï (Algérie) a donné les résultats suivants :

Sur les 100 termes comparés,

- Seulement 31 sont identiques
- 8 autres ont en commun la même racine mais diffèrent du point de vue morphologique, comme :

Terme français	**Proposition de l'IRCAM**	**Proposition de BERKAI**
Complément	*Asemmud*	*Asemmad*
Nominal	*Asmawan*	*Anisem*
Pluriel	*Amagut*	*Asget*
Pronom	*Ameqqim*	*Amqim*
Racine	*Aẓur*	*Aẓar*
Suffixe	*Uḍfir*	*Aḍfir*
Sujet	*Ameggay*	*Amgay*
Vocabulaire	*Amawal iẓlin*	*Tamawalt*
Voyelle	*Aγri*	*Tiγri*

Cela dénote que la terminologie amazighe a tendance à diverger qu'à converger. Pour cette raison, il est vraiment impératif de prendre en considération les expériences des uns et des autres dans le cadre de la création néologique et le critère surtout de l'implantation dans l'usage.

L'unification de la terminologie grammaticale, son harmonisation et son implantation dans les différents milieux est un préalable pour la promotion de la langue amazighe. Afin de contribuer à la résorption des écarts entre les dialectes, tout travail terminologique devrait être un facteur de convergence entre les différentes variétés. La solution viendra peut-être de l'association des chercheurs des universités algériennes et marocaines, où seraient représentées le plus possible d'aires dialectales dans le cadre d'une académie amazighe et qui se chargera de :

- dans un premier temps de recenser tous les lexiques grammaticaux existants (grammaires, manuels scolaires, cours, mémoires de fin d'études, dictionnaires…) ;
- faire une analyse critique de ces différentes terminologies grammaticales recensées à tous les niveaux : morphologique, phonétique, sémantique et sociolinguistique ;
- entériner les propositions qu'on estime bien construites, rectifier s'il y a lieu des distorsions ;

- le cas échéant, passer à la création en recensant dans les différents matériaux lexicographiques amazighes toutes les racines pouvant rendre le concept. Appliquer sur chaque racine une des différentes méthodes de création suivant les procédés de génération lexicale amazighe.

Bibliographie

Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*. Ed Peeters, Paris- Louvain.

Amawal, (1990), *Le lexique de berbère moderne.* Ed Association culturelle Tamazight BGAYET, 2ème édition, Algérie.

Ameur, M. et A. Boumalk, (*dir*.), (2004), *Standardisation de l'amazighe*, Actes du séminaire organisé par le Centre de l'Aménagement Linguistique à Rabat, 8-9 décembre 2003, Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Colloques et séminaires n°3.

Berkai, A. (2007), *Lexique de la linguistique Français-anglais-berbère*. Ed. L'Hamattan. Paris.

Boumalk A. & Naït-Zerrad K. (coord.) (2009), *Vocabulaire grammatical amazighe*. IRCAM, Maroc.

Boudris B. (1993), *Vocabulaire de l'éducation Français-Tamazight*., Casablanca, Imprimerie Najah El Jadida.

Boukous, A. (2004), « La standardisation de l'amazighe : quelques prémisses», in Ameur, M. et Boumalk, A. (*dir*.), *La standardisation de l'amazighe*, IRCAM, p.11-22.

Bouzefrane, S. (1996), *Le lexique d'informatique*. Paris, L'Harmattan.

Cid Kaoui, S. (1907), *Dictionnaire Français-Tachelhit et Tamazight (Dialectes berbères du Maroc)*. Paris-Ernest Leroux, Editeur.

Dallet, J.M. (1982), *Dictionnaire Kabyle-Français.* Ed. SELAF, Paris.

Delheure, J. (1984), *Dictionnaire Mozabite-Français.* Ed. SELAF, Paris.

Destaing, E. (1914), *Etude sur la Tachelhit du Sous : vocabulaire Français-Berbère.* Ed. Ernest Leroux, Editeur. Paris.

Dubois, J. et *al*. (2007), *Grand Dictionnaire, Linguistique et Sciences du langage*. Edition Larousse.

Foucault, C. (1918), *Dictionnaire abrégé Touareg-Français (Dialecte de l'Ahaggar Tome I).* Ed. Paris Maisonneuve Frères.

Foucault, C. (1920), *Dictionnaire Touareg-Français (Dialecte de l'Ahaggar Tome II)*. Ed. Paris Maisonneuve Frères.

Foucault, C. (sans date d'édition), *Dictionnaire Touareg-Français* (Dialecte de l'Ahaggar Tome III). Imprimerie Nationale de France MDCCCC L II.

Foucault, C. (sans date d'édition) : *Dictionnaire Touareg-Français* (Dialecte de l'Ahaggar Tome IV). Imprimerie Nationale de France MDCCCC L II.

Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale.* Paris*,* Librairie Larousse.

Huyghe, P.G. (1906), *Dictionnaire Français-Chaoui.* Alger Lithographe Adolphe Jourdan.

Huyghe, G. (1902-1903), *Dictionnaire Français-kabyle.* L. & A. Godenne, Imprimeurs-Editeurs.

Justinard, L.-V. (1926), *Manuel de berbère marocain (Dialecte Rifain)*. Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.

Mammeri, M. (1990), *Grammaire berbère (kabyle)*. Bouchène. Alger.

Nait-Zerrad, K. (1999a), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*. T1, Ed Peeters, Paris -Louvain.

Nait-Zerrad, K. (1999b), *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*. T II, Ed Peeters, Paris -Louvain.

Rondeau, G. (1983), *Introduction à la terminologie*. Deuxième édition gaëtan morin éditeur. Québec.

Serhoual, M. (2002), *Dictionnaire tarifit-français.* Thèse de Doctorat d'Etat Ès Lettres. Université Abdelmalek Essâdi. Tétouan, Maroc.

Tafsut, (1984), *Le lexique de Mathématiques*. Université de Tizi-Ouzou. Algérie.

Taïfi, M. (1988), « Problèmes méthodologiques relatifs à la confection d'un dictionnaire du tamazight », *in Awal* cahiers d'études berbères, n 4, p. 15-26.

Taïfi, M. (1992), *Dictionnaire Tamazight-Français : parler du Maroc central.* Ed. L'Harmattan-Awal.

Tilmatin, M. (1991), « A propos de la néologie en berbère moderne », *in Actes du colloque international de Ghardia* du 19 et 20 Avril 1991. Publié par Agraw Adelsan Amazigh. *Unité et diversité de Tamazight*. *T2*.

Questions relatives à la terminologie de la littérature amazighe

Hachem Jarmouni
FLSH, Saïs-Fès

Introduction

L'introduction des études amazighes à l'université est un préalable stratégique pour la promotion de la langue et de la culture amazighes. C'est une condition nécessaire pour donner une impulsion à l'enseignement et à la recherche dans ce domaine. Cependant, malgré les efforts déployés pour réussir ce grand projet, l'enseignement de l'amazighe se heurte à plusieurs problèmes, entre autres, le manque de moyens pédagogiques, de ressources humaines, les difficultés liées à la langue d'enseignement, à la terminologie...

L'enseignement de la littérature amazighe face à l'écueil de la terminologie

Nous allons focaliser l'attention sur des questions de terminologie qui affectent l'enseignement de la littérature amazighe car cette matière suscite un grand intérêt chez les étudiants et occupe une place importante dans le contenu des enseignements dispensés au sein des filières des études amazighes.

En effet, l'enseignement de la littérature revêt une importance capitale dans la mesure où il permettra de constituer des corpus de cette production littéraire essentiellement orale afin de contribuer à la sauvegarde de plusieurs chefs-d'œuvre voués à la disparition. Cet enseignement permettra également d'étudier la matière littéraire amazighe en vue de la mettre en valeur et montrer son esthétique, sa richesse et la diversité de ses genres.

Toutefois, il est à noter que l'enseignement de la littérature amazighe se fait par le biais d'autres langues notamment le français ou l'arabe. Cette pratique provisoire est dictée par des contraintes dues au manque d'une métalangue amazighe spécifique au domaine de la littérature. En plus, la matière à nommer n'est pas clairement définie elle-même à cause des problèmes inhérents à cette matière littéraire souffrant d'ambiguïté au niveau des genres et des caractéristiques esthétiques. A ce propos, Paulette Galand-Pernet précise que :

> « Le classement des variétés littéraires berbères reste donc provisoire tant qu'on ne connaîtra pas mieux les systèmes locaux où l'extension de la compréhension des catégories littéraires sont encore insuffisamment indiquées. Mais on peut souligner que le principe de répartition entre épique, lyrique et dramatique, hérité de l'Antiquité et utilisé longtemps (…) dans les classifications des littératures occidentales, ne peut s'appliquer aux littératures berbères. Il faut donc utiliser d'autres critères, intratextuels et extratextuels à la fois, pour lesquels la critique littéraire occidentale actuelle fournit des outils, sinon suffisants, du moins utilisables. Dans le continuum que constitue la matière littéraire berbère de chaque groupe en tant qu'ensemble reconnu par ce groupe, les frontières entre types peuvent donc s'apprécier diversement selon le point de vue de l'analyse et pourront se préciser avec l'affinement des analyses. » (Galand-Pernet P. 1998 : 77-78)

Ce problème d'ambigüité n'est pas une exclusivité de la littérature amazighe mais un phénomène qui caractérise la production littéraire et artistique de toutes les langues. (Valéry, 1961 : 292) souligne que :

> « La terminologie dans les arts, et particulièrement dans l'art littéraire, est des plus incertaines : *forme, style, rythme, influences, inspiration, composition*, etc. sont des termes qui s'entendent sans doute; mais qui ne s'entendent que dans la mesure où les personnes qui les emploient ou les échangent entre elles, s'entendent elles-mêmes. D'ailleurs, des mots aussi « élémentaires » que *strophe* ou *vers* ou bien *rythme* demeurent bien mal définis. ».

Pour tenter de combler le manque de terminologie de la littérature amazighe, plusieurs travaux sont réalisés sous formes de listes de mots à deux entrées, dans le cas des lexiques bilingues (français/amazighe) ou amazighe/arabe). Mais ces lexiques, qui par ailleurs sont le plus souvent l'œuvre d'auteurs amateurs et autodidactes, méritent d'être évalués et analysés de plusieurs points de vue[1]. En plus, la plupart de ces travaux ne sont pas tous destinés à l'enseignement de la littérature mais à d'autres usages sociaux, tels que l'information, l'administration, la communication courante. Certes ces travaux sont utiles et permettent de donner une impulsion aux études littéraires amazighes, néanmoins ils sont limités, peu ou pas du tout fiables, et demeurent en deçà des besoins de la recherche vu l'étendue du champ d'investigation.

1- Plusieurs travaux sous forme de dictionnaires bilingues ou de lexiques proposent plusieurs termes, le plus souvent différents ou contradictoires, pour la même notion littéraire.

Cette contribution s'appuie sur une expérience personnelle de recherche et d'enseignement de la littérature amazighe à l'université et tente de rendre compte de l'état des lieux en montrant les contraintes terminologiques qui entravent le bon déroulement de la pratique de l'enseignement et de la recherche en littérature amazighe. Elle tente de montrer l'utilité et les limites de certains travaux proposant des terminologies de la littérature amazighe et formule des suggestions pour soutenir l'effort collectif de cette entreprise nécessitant synergie, persévérance et longueur de temps.

Etat des lieux sur la terminologie littéraire amazighe

Pour donner une idée claire sur la terminologie utilisée, nous avons choisi un corpus formé de 100 termes relevant du champ de la littérature. Le choix de ces termes est dicté par la fréquence de leur emploi et la forte demande pour des besoins pédagogiques urgents. C'est un échantillon des termes en français, les plus utilisés pendant des cours de littérature, auxquels nous avons cherché des correspondants en amazighe en comparant les quatre références suivantes : *Terminologie amazighe* (IRCAM), *adlis n tskla,* CEAELPA (IRCAM), *petit dictionnaire de littérature* de Mohand Akli Salhi et *Lexique de rhétorique* de Kamel Bouamara, dans les tableaux suivants :

Terme en français	*Terminologie amazigh*e (Ircam)	*Adlis n tskla* CEAELPA (Ircam)	*Dictionnaire de littérature* M. Akli	*Lexique de rhétorique* K.Boumara
Littérature	*taskla*	*taskla*	*tasekla*	**0**
Poésie	*tamdyazt*	*tamdyazt*	*tamedyazt*	**0**
Poète	*0*	*Amdyaz /ccix/ anddam*	*amedyaz*	**0**
Poème	*0*	*aqṣiḍ, asfru, izli (type) tayffart*	*0*	**0**
Poétique (image)	*tawlaft timzlit*	*0*	*tadyizt*	*0*
Oralité	*0*	*tamiwant*	*timawit*	*0*
Oral	*amiwan*	*amiwan*	*0*	*0*
Littérarité	*0*	*0*	*tisukla*	*0*
Ecart	*0*	*0*	*0*	*ankaz*
Rime	*tamɣrut*	*tamɣrut*	*tameɣrut*	*0*
Strophe	*tasddart*	*tasddart*	*taseddart*	*0*
Vers	*0*	*0*	*afir*	*0*
Lyrique	*0*	*0*	*0*	*0*
Epique	*0*	*0*	*0*	*0*
Césure	*ubuy*	*ubuy*	*tasbeddit*	*0*
Métrique	*0*	*asqqul*	*takatit*	*tasnakta*

Thème	*imrsi, asgum*	*imrsi*	*asentel*	*0*
Thématique	*asguman*	*imrsi*	*0*	*0*
Enjambement	*0*	*0*	*asuref*	*0*
Figure (de style)	*tawlaft(timzlit)*	*tawlaft(timzlit)*	*tugna*	*tunuyt*
Style	*tamamkt*	*talγa*	*0*	*0*
Métaphore	*alwa*	*alwa*	*tumnayt*	*tanγumnayt*
Métaphorique	*0*	*amalwa*	*0*	*tanγumnayant*
Allégorie	*tangalt*	*tangalt*	*0*	*tininiḍent*
Champ (lexical)	*igr*	*igr* *n umawal*	*0*	*anrar*
Comparaison	*asmzazal*	*asmzazal*	*takanit*	*0*
Comparé	*0*	*0*	*0*	*amserwus*
Comparant	*0*	*0*	*0*	*amserwas*
Métonymie	*tayḍiṣnt*	*tayḍiṣnt*	*tayḍisemt*	*tayḍisemt*
Hyperbole	*assigt*	*assigt*	*0*	*tayfesfelt*
Litote	*0*	*0*	*0*	*tasedrest*
Théâtre	*amzgun*	*amzgun*	*amezgun*	*0*
Théâtral	*amzgun*	*anmzgun*	*0*	*0*
Allusion	*0*	*0*	*awehhi*	*0*
Périphrase	*0*	*0*	*0*	*tuzyanfalit*
Procédé	*ammak*	*0*	*0*	*tasetwelt*
Personnification	*0*	*0*	*tasmiddant*	*0*
Stylistique	*0*	*0*	*tiγunba*	*0*
Rhétorique	*0*	*0*	*0*	*tasnukyest*
Intrigue	*tukrist tayrrist*	*tukrist*	*takerrist*	*0*
Pièce de théâtre	*tamzgunt*	*tamzgunt*	*0*	*0*
Rythme	*anya*	*anya, llγa*	*anya*	*0*
Dramaturge	*0*	*0*	*0*	*0*
Comédie	*takumidit*	*takumidiyt*	*0*	*0*
Tragédie	*0*	*taṭṛajidiyt*	*tadyant*	*0*
Comique	*amsḍṣi*	*amsḍṣi*	*0*	*0*
Tragique	*0*	*0*	*0*	*0*
Scène	*tamuγlittimẓṛit*	*asays*	*0*	*0*
Acte	*0*	*igi*	*0*	*0*
Acteur	*asmday*	*0*	*0*	*0*
Schéma	*tawnaγt*	*tawnaγt*	*azenziγ*	*0*
Actantiel (schéma)	*0*	*0*	*azenziγ asimyutiki azenziγ n yimesgan*	*0*
Représentation	*asmdya*	*0*	*0*	*0*
Ironie	*taṭnaẓt, taṭnẓit*	*taṭnaẓt*	*taseqlebt*	*0*

Ironique	*amṭnaẓ*	*amṭnaẓ*	*0*	*0*
Dialogue	*amsawal*	*amsawal*	*adiwenni*	*0*
Euphémisme	*aslwγ*	*aslwγ*	*0*	*tasilhut*
Genre, type	*anaw*	*anaw*	*tawsit*	*0*
Texte	*aḍriṣ*	*aḍriṣ*	*aḍris*	*0*
Intertextualité	*tangrḍriṣt*	*0*	*amyeḍres*	*0*
Prose	*tariwant*	*tariwant*	*0*	*0*
Conte	*Tanfust tallast, umiy*	*tanfust*	*tamacahutt*	*0*
Conteur	*0*	*amals*	*0*	*0*
Fable	*0*	*0*	*0*	*0*
Fantastique	*argaman*	*0*	*0*	*0*
Réalité	*tilawt*	*tilawt*	*tilawt*	*0*
Réel (durée réelle)	*azmz imidi*	*anilaw*	*0*	*0*
Fiction	*amarur*	*0*	*aferriγ*	*0*
Histoire (narration)	*tallast*	*amzruy*	*taḥkayt*	*0*
Récit	*allas*	*allas*	*taneqqist*	*0*
Narratologie	*tasnallast*	*0*	*tasensiwelt*	*0*
Narration	*allas*	*allas*	*tasiwelt*	*0*
Narrateur	*0*	*amals*	*amsawal*	*0*
Narrataire	*0*	*0*	*amsiwal*	*0*
Narrer	*0*	*0*	*0*	*0*
Narratif	*amallas*	*amalas*	*0*	*0*
Nouvelle	*tullist tanqqisttaquḍaḍt, tanqqisttu*	*tullist*	*tullist*	*0*
Actant	*0*	*0*	*amsag*	*0*
Personnage	*awrik*	*awrik*	*awadem*	*0*
Evénement	*amzzu tamsart*	*amzzu*	*aneḍru*	*0*
Action	*tigawt*	*igi*	*0*	*0*
Temps	*azmz*	*akud, azmz*	*akud*	*0*
Espace, lieu	*adγar asayrar, tiriwt,*	*adγar*	*adeg*	*0*
Situation initiale/ finale	*asurs*	*addad,asurs*	*tagnitt n tazwara/ taggara*	*0*
Héros	*0*	*anaḍ*	*asaḍ*	*0*
Objet	*Taγawsa askkin*	*0*	*taγawsa*	*0*

Adjuvant	*0*	*0*	*amalal, Anebdad*	*0*
Opposant	*amuzzl*	*0*	*amnamar*	*0*
Destinateur émetteur	*amssifḍ*	*? amṣṣifḍ*	*amsifaḍ*	*amazan*
Destinataire récepteur	*anamaẓ anṭṭaf*	*anamaẓ*	*anermas*	*amaṭṭaf*
Roman	*ungal*	*ungal*	*ungal*	*0*
Romancier	*0*	*0*	*0*	*0*
Romanesque	*0*	*0*	*0*	*0*
Romantique	*0*	*0*	*0*	*0*
Connotation	*nnig nunamk*	*nnig unamk*	*0*	*0*
Critique	*azγan*	*azγan*	*azγan*	*0*
Commentaire	*axfawal*	*0*	*0*	*0*
Focalisation	*asmssi*	*asmssi*	*aḥeṣṣen*	*0*
Forme	*talγa, tawila*	*talγa, tawila*	*talγa*	*0*
Citation	*abdar*	*0*	*tabdert*	*0*
Classique	*azayku*	*aklasikiy*	*0*	*0*

Remarques

En comparant les quatre références citées, nous remarquons que sur un total de 100 termes en français, la *terminologie amazighe* de l'IRCAM propose 66 termes amazighes, *adlis n tskla* (CEAELPA, IRCAM) propose 62 termes amazighes, le *petit dictionnaire de littérature* de Mohand Akli Salhi propose 57 termes amazighes et le *Dictionnaire de rhétorique* de Kamel Bouamara propose 18 termes amazighes.

Parmi les propositions terminologiques faites par les quatre références, le nombre de termes en français qui ont le même correspondant en amazighe dans les quatre références est 0/100, le nombre de termes en français qui ont le même correspondant en amazighe dans trois références, *Terminologie amazighe* IRCAM*, adlis n tskla et petit dictionnaire* de littérature de Mohand AKLI SALHI, est 12/100, le nombre de termes en français qui ont le même correspondant en amazighe dans deux références est 31/100 et le nombre de termes en français qui n'ont aucun correspondant en amazighe dans les quatre références est 9/100.

Nous soulignons aussi que certains termes sont formés différemment à partir de la même racine, c'est le cas de : *abdar/tabdert, anṭṭaf/ amaṭṭaf*.

Le recours à l'emprunt est limité, car seulement quatre termes sur 100 : *aklasikiy, asimyutiki, takumidiyt, taṭṛajidiyt* sont empruntés au français.

A partir de cette comparaison, nous pouvons déduire que parmi les problèmes qui compliquent la tâche des chercheurs, des difficultés liées à la matière littéraire elle-même et l'ambiguïté de certains concepts, exemple : narration, récit, histoire, fiction, conte, césure, focalisation... A cela s'ajoute le phénomène de la polysémie de certains termes qui brouille l'odorat des chercheurs qui, parfois, proposent des termes en amazighe qui ne correspondent pas au sens convenable, exemple : scène, nouvelle, histoire…

Conclusion

L'élaboration d'une terminologie de la littérature amazighe doit être, nous en sommes convaincus, l'œuvre à la fois de spécialistes, qui ont une connaissance solide du domaine de la littérature et ses nuances et de terminologues confirmés. Autrement, les travaux d'amateurs et les initiatives personnelles d'individus non qualifiés n'aboutiraient qu'à des résultats disparates, souvent contradictoires et non fiables. Il faut également niveler par le bas en étudiant les corpus littéraires amazighes pour définir, avec la rigueur scientifique nécessaire, les genres, les sous genres, les formes et préciser le sens des concepts en tenant compte de la spécificité de la matière littéraire à nommer.

Les rencontres scientifiques et les échanges entre les chercheurs sont indispensables pour donner une impulsion aux travaux sur la terminologie. Ces manifestations constituent un espace pour l'échange des connaissances et une opportunité pour l'élaboration d'une terminologie commune.

Références Bibliographiques

Azdoud, D. et *al*. (2017), *adlis n tskla*, Rabat, Publications de l'IRCAM, El Maarif Al Jadida.

Bouamara, K. (2007), *Lexique de la rhétorique* (*Amawal n tunuɣin n tesnukyest*), Haut Commissariat à l'Amazighité, Algérie.

Galand-Pernet, P. (1998), *Littératures berbères. Des voix des lettres*, Paris, PUF.

Jarrety, M.(2001), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie Générale Française.

Molino, J. et Gardes-Tamine J. (1992), *Introduction à l'analyse de la poésie. 1. Vers et figure,* PUF, Paris.

Morier, H. (1981), *Dictionnaire de la poétique et de la rhétorique*, PUF, Paris.

Patillon, M. (1977), *Précis d'analyse littéraire : Décrire la poésie*, Nathan, Paris.

Salhi, Akli M. (2011), *Petit dictionnaire de littérature (Asegzawal amezzyan n tsekla*), Edition L'Odyssée, Algérie

Salhi, Akli M. (2009), « Terminologie et enseignement de la littérature berbère (kabyle) », *Etudes Berbères IV : Essais lexicologiques et lexicographiques et autres articles*, Berber Studies, Vol. 25, Rüdiger Valéry, P. 1961, *Variété V*, nrf, Paris, Gallimard.

Site web

Base de données lexicales de l'IRCAM, sous le lien suivant : http://tal.ircam.ma/lexique/

Site du Haut Commissariat à l'Amazighité (Algérie) : www.hca-dz.org

Terminologie amazighe : la formation savante

Meftaha Ameur
Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)

La langue amazighe est désormais langue officielle, aux côtés de l'arabe, dans certains pays du Maghreb (2011 pour le Maroc et 2016 pour l'Algérie). Cette promotion sur le plan du statut implique de réels défis pour la langue quant aux fonctions à assumer et aux nouveaux domaines à investir. Pour réelle qu'elle soit, la dynamique que connait la langue du point de vue politique et social, ces deux dernières décennies, ne la met pas à l'abri de la précarité et de l'étiolement dès lors que l'on examine ses caractéristiques intrinsèques, d'où la nécessité pressante de sa revitalisation (A. Boukous, 2012). C'est au niveau de la structure lexicale que l'usure est la plus visible, conséquence directe de son oralité, de son confinement à la sphère domestique, de sa longue absence des instances institutionnelles. Ce déficit lexical concerne aussi bien le lexique général que le vocabulaire spécialisé. Pour le premier, l'emprunt massif à l'arabe, au français et, dans une moindre mesure, à l'espagnol a contribué grandement à phagocyter des unités lexicales natives. Quant au second, l'amazighe, langue minorée, a été maintenu en dehors du circuit scientifique et technologique et tout le vocabulaire relatif à ces sphères a été emprunté, souvent par le biais du français[1]. Par voie de conséquence, un des enjeux majeurs de l'aménagement linguistique du corpus, après la codification graphique, est la réhabilitation de la langue sur le plan lexical, l'enrichissement de son lexique.

Ces dernières années, l'intérêt pour l'amazighe s'est déplacé de la description de parlers particuliers à l'aménagement de la langue avec comme cible privilégiée le domaine de la terminologie sous forme de publication de

1- Dans le domaine de la mécanique, à titre d'exemple, et aussi bien pour l'amazighe que pour l'arabe dialectal, tout le sous-système est emprunté au français : *lmutur* "le moteur", *ššasi* "le châssis", *lkapo* "le capot", *ššagma* "le tuyau d'échappement", *lfran* "le frein", *ššambṛiṛ* "la chambre à air", etc. L. Galand (1967b : 530-542) avait relevé un ensemble de termes relatifs à l'automobile et empruntés au français dans le parler berbère d'un chauffeur de taxi. D'autres objets relevant de la technologie moderne passent en amazighe tels que *tilifun* "téléphone", *tilifizyun* "télévision", *parabul* "antenne parabolique", *lfidiyu* "magnétoscope (vidéo)" et plus récemment *lpurṭabl* avec tout le champ qui s'en suit : *ɣṛiẓu* "le réseau", *ššaṛžur* "le chargeur", *lašaṛž* "la charge", *lakaṛṭ* "la carte", etc. (Ameur, 2007).

lexiques sectoriels. La grammaire berbère kabyle de M. Mammeri (1976) (*Tajeṛṛumt n tmazight : tantala taqbaylit)*[2] peut être considérée comme le premier travail de terminologie, d'un domaine précis de connaissances, en l'occurrence ici la grammaire à dessein de fournir un métalangage grammatical pour l'enseignement du kabyle en amazighe. Depuis, nous assistons à la publication de lexiques spécialisés et de vocabulaires relatifs à des secteurs d'activités spécifiques.[3] De par le profil des auteurs, le cadre de travail et l'objectif de ces productions, on peut distinguer au moins deux périodes : (i) une première où les écrits étaient dus à des individus (rarement des équipes), dans des contextes informels de production, dans des situations sociopolitiques précises de revendication et de militantisme avec une visée identitaire et symbolique. Il s'agissait de montrer que la langue amazighe est apte à exprimer les notions abstraites et la modernité de façon générale et (ii) une deuxième où les productions terminologiques sont inscrites dans des cadres académiques (magisters ou doctorats) et prises en charge par des institutions au sein d'équipes de recherche, parfois même dans le cadre de partenariats internationaux. Un saut qualitatif en matière de méthodologie caractérise cette deuxième phase[4]. De même, il ne s'agit plus d'une terminologie de principe mais d'une terminologie fonctionnelle qui vient répondre à des besoins précis de dénomination. C'est le cas des vocabulaires linguistique (Berkaï, 2007) grammatical (CAL, 2009) et scolaire (Agnaou et *al.* 2011) élaborés pour soutenir et faciliter l'enseignement de la langue avec un métalangage endogène. Nous avions montré ailleurs (Ameur, 2007 et 2013) les spécificités

2- Il a été suivi de près par la publication de l'ouvrage collectif *Amawal* (1980) (élaboré sous la supervision de M. Mammeri) dont le vocabulaire ne relève pas d'un domaine spécifique. Il comprend des néologismes traduisant des notions techniques ou abstraites pour combler les lacunes lexicales, il est devenu ainsi le grand pourvoyeur de néologismes pendant la décennie 80.

3- Le lexique des mathématique (*Amawal n tusnakt tafranṣiṣt-tamaziɣt*) de Achab, Leihem et Sadi en 1984 ; *Le vocabulaire de l'éducation* de B. Boudris en 1993 ; *Le lexique de l'informatique* de Samiya Saad-Buzefran en 1996 ; *Vocabulaire de la linguistique* de A. Berkaï (2007), *Le lexique de géologie* de S. Kamal (2006) ; *La terminologie de l'électronique* de Mahrazi (2006) ; *Le lexique de la rhétorique* de Bouamara (2007) ; *Vocabulaire grammatical* amazighe-français-arabe-anglais (A. Boumalk et K. Naït-Zerrad (*coord*.), 2009) ; *Le petit dictionnaire de littérature* de M.-A. Salhi (2012) ; *Terminologie administrative* (Centre de l'Aménagement Linguistique, 2015) ; *Lexique des sciences du langage (amazighe-français-anglais)* de M. Mahrazi (2015) entre autres.

4- L'on pourrait même esquisser les contours d'une troisième étape qui s'inscrit dans l'approche socioterminologique avec *Le dictionnaire du monde marin de la région du Souss* de R. Douchaïna-Ouammou (2014) où le technolecte en usage est recueilli auprès de marins pêcheurs (dénominations de la faune marine, des techniques, des savoirs et savoir-faire). Il s'agit de consigner par écrit une terminologie attestée afin de la sauver d'une éventuelle déperdition corollaire de la désuétude de certains métiers et techniques traditionnels.

de la terminologie de l'amazighe, langue peu dotée au niveau terminologique par rapport aux langues de longue tradition écrite. Si pour ces dernières, la terminologique est une opération qui permet d'identifier, de répertorier, de grouper et de structurer un ensemble de termes propres à une technique ou à une discipline (Dubuc, 2002 : 4), pour l'amazighe, la terminologie est essentiellement néologique dans la mesure où l'on a affaire généralement à des lacunes lexicales et terminologiques qu'il faut pourvoir en créant une unité lexicale ou un terme pour rendre un concept particulier qu'il s'agisse de la langue commune ou de la langue spécialisée. C'est là une différence de taille entre les langues dotées et celles qui le sont moins. Cet écart a des répercussions directes sur la méthodologie de travail.

L'importance de la documentation en terminologie

La question de la documentation est cruciale pour l'amazighe. La terminologie est intimement liée à la documentation (Cabré, 1998 : 221) : « [ce] sont deux disciplines complémentaires. La documentation sert à la terminologie comme source d'information et comme document de travail. La terminologie se sert de la documentation comme instrument de description et d'indexation ». Compte tenu de la quantité des ressources terminologiques disponibles pour les langues, les terminologues travaillent surtout à la mise à jour, à la veille et à l'évolution des terminologies existantes (Louis-Jean Rousseau, 2005). Ce qui n'est pas le cas pour l'amazighe où le travail terminologique concerne l'élaboration ou la création des termes. L'amazighe souffre d'une carence documentaire spécialisée du fait de son éloignement du circuit scientifique et technique. A ce niveau également, on a tout à gagner à considérer les différents niveaux du lexique sous l'angle de la distinction de Cabré (1991) : lexique-charnière et terminologie scientifique et technique. Pour le premier, les corpus disponibles (textes, études essentiellement) peuvent être exploités avec profit pour recueillir le vocabulaire relatif à des techniques anciennes (agriculture, élevage, etc.), à des savoir-faire (tissage, poterie entre autres). Il s'agit là justement d'un vocabulaire disponible dans la langue commune mais relevant d'un domaine d'activité spécialisé (*cf*. ci-dessous « le lexique-charnière » de T. Cabré). Concernant la terminologie scientifique et technique, le locuteur amazighophone recourt souvent aux dénominations exogènes pour l'expression des produits ou concepts techniques ou scientifiques.

Un vocabulaire scientifique et technique pour l'amazighe ?

Quand nous mentionnons le vocabulaire scientifique pour l'amazighe, il ne faut pas comprendre la langue spécialisée qui relève d'ailleurs d'une

«linguistique de l'écrit» (P. Lerat, 1995 : 12) et dont l'usage reste circonscrit aux seuls spécialistes ou à des locuteurs «éclairés». Les termes « techniques » et « scientifiques », écrit L. Guilbert (1973 : 7) « sont ignorés de la masse parce qu'ils sont employés dans des situations de communication où n'interviennent que des spécialistes ». Nous entendons par vocabulaire scientifique, un vocabulaire relatif à des domaines techniques et scientifiques mais qui s'est banalisé par l'usage et est devenu un vocabulaire général, usité dans la langue commune.

A ce propos, T. Cabré (1991 : 58-59) distingue trois couches de lexiques quant à l'objet de la recherche terminologique : le lexique général, le lexique spécialisé qu'elle nomme également lexique-charnière et la terminologie proprement dite. Elle précise « […] qu'il est fondamental de faire une distinction entre les lexiques spécialisés de grande diffusion et la terminologie scientifique et technique des diverses disciplines […] ». Bien entendu, les différents niveaux n'entretiennent pas un rapport d'exclusion, bien des mots du lexique général peuvent avoir un emploi spécialisé et rejoindre ainsi le lexique spécialisé ; de même, certains termes scientifiques d'usage courant se banalisent et s'installent ainsi dans la langue commune. D'ailleurs, plus le domaine de spécialité est proche des préoccupations quotidiennes du grand public (champs relatifs à l'alimentation, à l'habillement, au transport par exemple) plus il y a de chances que la langue de spécialité emprunte à la langue commune ; il en va tout autrement des domaines des techniques de pointe.

Cette répartition est fort intéressante pour une langue comme l'amazighe où les efforts doivent se concentrer sur le lexique spécialisé ou « lexique charnière » qui est à la jonction de la langue commune et du vocabulaire technique et scientifique. C'est dans cette orientation que s'inscrivent les travaux du Centre de l'aménagement linguistique (CAL) de l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM), en matière de lexique, en ce sens que les vocabulaires publiés depuis 2003 concernent des domaines d'activité proches des préoccupations des usagers (école, grammaire, médias, administration, justice, santé, environnement, entre autres).

Terminologie amazighe

Après cette mise au point sur les spécificités de la terminologie amazighe, utile à notre sens, pour bien cerner ce qu'elle partage avec la terminologie au sens large, mais surtout ses limites dues essentiellement à son statut et son cheminement, nous nous proposons d'examiner la question des nouveaux procédés de morphogenèse des termes en amazighe apparus avec l'avènement

du travail terminologique[5]. L'analyse des différents corpus permet de mettre en lumière les remarques suivantes :

- de par leur titre, aucun des ouvrages n'est intitulé *terminologie*, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de nomenclatures relatives à des domaines de connaissances précis : sciences humaines (linguistique et grammaire) et sciences exactes (mathématiques et informatique);
- de par l'agent terminologique, le lexique de la linguistique et celui de l'informatique sont l'œuvre d'individus qui sont eux-mêmes spécialistes du domaine investi (enseignant-chercheur en linguistique pour le premier, informaticienne pour le second), ceux des mathématiques et de la grammaire sont élaborés par des équipes.

Toute langue vivante doit intégrer des mécanismes de néologie propres à créer les nouvelles unités lexicales qu'imposent le progrès des connaissances et les transformations des techniques. Cette dynamique générale donne l'obligation au lexique d'offrir ce que l'on appelle en linguistique des "séries ouvertes" autorisant la création lexicale nécessaire à l'indispensable renouvellement du lexique. Pour l'amazighe, c'est la combinaison de la racine et du schème qui donne naissance à une unité lexicale donnée. Dès lors, la connaissance de la langue permettant de mettre en œuvre toutes ses potentialités, du mode de dérivation et de composition, de l'inventaire des schèmes sont des données incontournables pour la création de nouvelles unités lexicales.

Nouveaux procédés de morphogenèse en terminologie amazighe

Chaque domaine de spécialité nécessite une dénomination, la plus précise possible, ce qui implique, par voie de conséquence de recourir à des moyens de morphogenèse qui ne sont pas tous disponibles dans la langue usuelle, à de nouveaux modes de formation. Nous nous intéressons ici aux formants utilisés dans la formation des termes pour rendre les différents concepts. La composition par préfixation ou par suffixation est un procédé de formation lexicale introduit par les néologues lors de l'élaboration de terminologies spécifiques.

5- A cet effet, plusieurs corpus sont exploités, essentiellement *Le lexique des mathématiques* (1984), *Le lexique de l'informatique* de S. Bouzefran (1996), Le *lexique de la linguistique* d'A. Berkaï (2007). Nous nous référons fréquemment à la *Grammaire kabyle* de M. Mammeri (1976) ainsi qu'à *l'Amawal* (1980) comme étant des ouvrages précurseurs en matière de terminologie néologique. Nous nous reportons également, de façon constante, aux travaux publiés par le Centre de l'aménagement linguistique de l'IRCAM en matière de lexiques sectoriels, *Vocabulaire grammatical* (2009) principalement.

Les premiers exemples, à notre connaissance, sont donnés par M. Mammeri dans sa grammaire kabyle (1976) : *arusrid* «indirect», *armskil* «invariable», *azgnayri* «semi-voyelle» ; les deux premiers composés mettent en jeu le préfixe privatif ou de négation *ar-* et le deuxième exploite la base autonome *azgn* qui est un substantif signifiant «moitié» et en fait un préfixe «semi, mi, demi».

Amawal (1980) reprend les préfixes indiqués par Mammeri et en suggère d'autres ou en précise l'emploi. C'est ainsi que l'on relève le préfixe *azar-* dérivé du verbe *zwur* «précéder» et qui marque l'antériorité comme dans *azarmzruy* «préhistoire» composé de *azar-* et de *mzruy* de *amzruy* (ayant le sens néologique de «histoire») dérivé du verbe *zri* «passer». Ce néologisme compte parmi les créations lexicales les mieux implantées parce que la racine est pan-amazighe et la forme transparente morphologiquement. Pour le préfixe privatif proposé par Mammeri, *Amawal* fournit deux allomorphes distribués selon la catégorie grammaticale du lexème qui suit *ar* : la forme [war] quand *ar* est suivi d'un nom et [ar] quand il est suivi d'un verbe ou d'un adjectif. C'est avec *Le lexique des mathématiques* (1984) que la composition par préfixation s'est imposée comme un nouveau mode de formation lexicale en amazighe. La spécificité du domaine étudié explique la nécessité de la composition par préfixation ; les mathématiques imposent un vocabulaire scientifique précis que ne peut pas rendre le lexique de la langue usuelle. Dans l'introduction, les auteurs donnent la liste des 38 affixes[6] (préfixes et suffixes) utilisés et qui sont tous tirés de racines amazighes (p. III-IV). Certains sont repris de Mammeri (1976) et *de l'Amawal*, d'autres sont nouvellement créés à partir de racines natives.

Exemples d'affixes de *Tajeṛṛumt*, repris dans *Amawal* :

Affixe	Equivalent français	Exemple	Equivalent français
ar-	*an-* (négation)	*aramsasi*	anharmonique
mgl-	*anti-*	*amglsikl*	antidéplacement
	contre	*amgl-mdya*	contre-exemple
asn-	*-logie*	*tasnimirt*	chronologie
azin[7]	*demi-*	*azinag*^{w}*ni*	demi-sphère
	semi-	*azinagraw*	semi-groupe

La dénomination de concepts mathématiques par des termes amazighes a incité les auteurs à proposer de nouveaux affixes tels que :

6- On lira avec profit l'approche critique du *lexique des mathématiques* faite par Achab (1996 : 177-204) et plus particulièrement la présentation des affixes (p. 190-194).

7- Il s'agit d'une variante de *azgn* « moitié » avec vocalisation du /g/→[y]→[i].

adfr-	méta-	*adfrawal*	« métalangage »
ayn-	mono-	*aynẓar*	« monogène »
azun-	para-	*azun-azgrir*	« pseudomodule »
smmus-	penta-	*asmmusdis*	« pentagone »

Il appert de l'analyse du *Lexique de l'informatique* que parmi les 35 affixes présentés par l'auteure comme ayant servi à la formation de nouvelles unités lexicales, la moitié est empruntée au *Lexique des mathématiques*. Sur les 18 affixes supposés être créés par l'auteure, 7 ne sont pas utilisés comme affixes mais servent d'éléments constitutifs de composés. Les formants utilisés comme affixes sont tous des préfixes et sont au nombre de 11. La nouveauté dans ce vocabulaire, c'est que les affixes proposés ne sont pas tous d'origine amazighe. A côté de la reprise de formants proposés dans les travaux antérieurs, l'auteure en propose de nouveaux et recourt même à l'emploi d'affixes grecs (par l'entremise du français). Le reste est une création de l'auteure[8].

La composition « allogène » sur le modèle gréco-latin

Un phénomène tout à fait nouveau dans la composition en amazighe est l'emploi d'affixes grecs ou latins empruntés par le biais du français. En français, la composition mettant en jeu des bases grecques ou latines est dite composition savante, appelée également composition allogène par L. Guilbert (1975). L'auteur explique la génération des composés français sur le modèle gréco-latin par le fait que « le type de composition synthétique courant dans la langue grecque, permettait, en effet, d'exprimer en un seul mot plusieurs idées, de combiner la nécessité de la description, de l'analyse et celle de la concision des mots uniques ; le type d'expression du français avec ses périphrases et ses juxtapositions, sa pauvreté de composition, apparaissait insuffisant pour faire face à ce nouveau besoin » (L. Guilbert, 1975 : 226). Pour l'amazighe, langue chamito-sémitique, il s'agit bien d'une composition allogène du fait de l'actualisation dans le système de la langue d'un élément venant d'un autre système linguistique et qui sera combiné à un lexème natif.

Trois préfixes grecs sont donnés par l'auteure du lexique de l'informatique dans le tableau récapitulatif des affixes utilisés : *liktr-* adaptation de électro- du grec *êlektron* ; *mikṛu-* du français *micro-*, lui-même emprunté au grec *micro* «petit» et *tikni-* du français *techno-* issu du grec *tekhnê* «métier, procédé» (Petit Robert, 2000).

8- Les affixes créés par l'auteure sont : *agm-* (alpha-), *aks-* (dé-), *agr-* (inter-), *amɣr* (macro-), *amẓi-* (mini-), *afa-* (photo-), *als-* (re-), *agag-* (télé-), *aglz-* (post-).

Des trois formants grecs annoncés dans le tableau comme des préfixes, seul *mikṛu* est un préfixe et est utilisé comme tel dans la formation des néologismes proposés. Notons que dans la liste terminologique du lexique des mathématiques *amikṛun* est signalé comme équivalent de «micron», mais il n'est pas utilisé comme affixe.

Exemples de composés avec le préfixe *mikṛu-* :

Composé	Eléments constituants	Equivalent français
amikṛunaḍ	*a + mikṛu + anaḍ*	«micro-instruction»
amikṛuslkim	*a + mikṛu + aslkim*	«micro-ordinateur»
tamikṛumslayt	*t + a + mikṛu + tamslayt*	«microlangage»
amikṛuskkar	*a + mikṛu + askkar*	«microprocesseur»
amikṛusdlf	*a + mikṛu + asdlf*	«micrographie»

Tous ces composés sont des constructions hybrides assemblant un préfixe d'origine étrangère, en l'occurrence grecque, et une base autonome, elle-même de formation récente ou attestée dans la langue. Tous les composés sont agencés sur le modèle *(t)+ a + mikṛu* + substantif +(*t*). Les substantifs constituant le composé subissent l'aphérèse d'un ou de deux segments.

Nous avons relevé également dans la nomenclature du *Vocabulaire de l'informatique* des formants empruntés au latin. Il s'agit de *vidéo-*, élément servant à la composition de mots techniques ou scientifiques en français, tiré du latin *videre* «voir», de *milli-* du latin *mille* «mille» ainsi que de *giga-* «élément qui devant un nom d'unité la multiplie par un milliard » (*Petit Robert*, 2000).

aḍbsi vidéo	vidéodisque
taḍarsa vidéo	vidéographie
mili-tasint	«milliseconde»
giga-itamḍanen	«gigaoctets[9]»

Vidéo qui fonctionne dans les exemples français comme un préfixe est utilisé dans les néologismes proposés comme un déterminant. Du point de vue syntaxique, il est placé après le déterminé et ne lui est attaché ni par le trait d'union ni par l'agglutination. Signalons que cet emploi de *vidéo* comme une base autonome existe également en français où à côté de *vidéocassette* calqué sur l'anglais *videotape*[10], il existe *caméra vidéo* où *vidéo* fonctionne comme un adjectif.

9- «octet» est rendu par *atamḍan* composé de *tam* "huit" et *amḍan* "nombre". *itamḍanen* est une forme participiale (*i---n*). En amazighe, la forme participiale détermine le nom qui la précède et fonctionne comme un qualificatif. Or dans "gigaoctets", et d'après la définition du Petit Robert donnée ci-dessus, *giga* détermine *octet* et non l'inverse.

10- L'anglais a également emprunté *video* du latin.

«Mille» est rendu par le numéral amazighe *agim*, mais les composés sont formés avec le préfixe *milli-*. Il s'agit ici d'une composition hybride formée avec l'élément latin *milli-* (réécrit avec un seul *l* dans le néologisme) et *tasint* qui est un calque de «seconde». On identifie dans *tasint*, le numéral *sin* «deux». Ce terme a été signalé dans le *lexique des mathématiques*.

Un autre travail qui a marqué un saut qualitatif en terminologie amazighe de par la méthodologie adoptée est celui de Berkaï (2007)[11]. C'est une recherche menée par un chercheur en linguistique sur le domaine précis de la terminologie linguistique. Un des atouts majeurs de cette étude est la création de nouveaux affixes dont l'origine est systématiquement explicitée. Les affixes créés antérieurement sont également usités mais de façon méthodique[12].

Pour illustrer la dynamique en cours dans le renouvellement lexical en amazighe, nous donnons ci-dessous quelques exemples d'affixes créés par l'auteur afin de montrer que cet ensemble de nouveaux affixes vient s'ajouter au paradigme inauguré par Mammeri (1976), largement enrichi par les auteurs de *l'Amawal* et surtout ceux du *Lexique des mathématiques* (1984) et complété par les propositions de S. Saad-Buzefran (1996).

Préfixe	Equivalent français	Exemple	Traduction	Formation
adat-	*pré-*	*adatnɣ*	« prépalatal »	*dat* : devant, avant+ *anɣ* :palais (bouche)
adfr-	*post-*	*adfrugl*	« postdental »	*dffr* :après, derrière+ *ugl* :dent, molaire
aɣf	*méta-*	*aɣftutlayt*	« métalangue »	*ɣf :sur,* à propos+ *tutlayt :* langue

L'ensemble des affixes dont nous disposons actuellement s'est constitué par couches successives selon les besoins précis de dénomination

11- L'ouvrage est à l'origine un Mémoire de Magister préparé à l'université de Béjaïa, en 2002, sous la direction de S. Chaker. Cette étude jouit de la crédibilité que lui confère le cadre académique dans lequel elle a été menée. Elle est basée sur une méthodologie rigoureuse qui consiste en une évaluation des propositions antérieures et en un effort constant de création lexicale dans un domaine jusque là en friche. La nomenclature retenue outrepasse la liste de la terminologie grammaticale donnée par Mammeri pour englober les termes retenus comme entrées des dictionnaires de linguistique. Cette terminologie thématique bilingue (français-amazighe) se distingue par l'indication systématique des sources exploitées, la recherche de l'étymologie des racines proposées ainsi que par le critère de la pan-berbérité de ces racines.

12- Ce travail individuel a servi utilement comme plate-forme de discussion et de réflexion et a été largement exploité par l'équipe mixte (IRCAM- INALCO) qui a travaillé plus tard sur la terminologie grammaticale.

dictés par chaque discipline étudiée (linguistique, grammaire, mathématiques, informatique, etc.). Certains affixes existent dans la langue usuelle et sont repris tels quels ou subissent quelques modifications phonétiques, d'autres sont suggérés à partir des ressources propres de la langue ou empruntés. La majorité des formants nés de besoins précis de désignation relatifs à la langue de spécialité ne fonctionnent pas dans la langue usuelle en tant qu'affixes, mais sont forgés à partir de racines attestées dans la langue. Ils peuvent avoir été créés à partir de formes verbales comme c'est le cas de *imẓiy*, *imɣur* qui ont donné respectivement *amẓi* «mini-», *amɣr-* «macro» chez S. Saad-Buzefran ; de noms de nombre comme *yan* «un» et *tam* «huit» d'où ont été tirés les préfixes *ayn-* «uni-» et *atam* «octo-» forgés par les auteurs du *Lexique des mathématiques* ou encore à partir de prépositions comme dans le cas des préfixes *aɣf-* «méta- (à propos de)», *aɣr-* «-pète (comme dans centripète)» et *asg-* «-fuge (comme dans centrifuge)» formés respectivement sur les prépositions *ɣf* «sur», *ɣr* «vers» et *sg* «en provenance de» (Berkaï, 2007). Certains autres affixes, en nombre réduit sont empruntés au français comme *amikṛu-* proposé par Saad-Buzefran (1996).

Nécessité de l'harmonisation des affixes en amazighe

A l'heure actuelle, et à la suite des différents travaux de néologie, l'amazighe dispose d'un cumul d'affixes. Une quantité non négligeable est en phase de diffusion, et la reprise de l'affixe dans les travaux ultérieurs lui facilite l'implantation et peut relativement stabiliser son emploi. C'est le cas des préfixes *ar-* et *sn-*.

Comme nous l'avons signalé plus haut, le préfixe *ar-* a valeur privative a déjà été utilisé dans *Tajeṛṛumt* de Mammeri (1976 : 9) pour la construction de termes grammaticaux tels que *arusrid* «indirect», *armskil* «invariable», *arbadu* «indéfini». *Amawal* reprend ces mêmes termes et en donne d'autres créés par le même procédé *armẓẓul* «illogique», *arazal* «chapeau». On relève également dans *Amawal* l'occurrence *warism* pour «anonyme», il s'agit d'un composé attesté et qui signifie dans la langue commune «l'innommable, le dépourvu de nom». Ce formant a été repris dans les travaux de terminologie où sa place est dorénavant fixe du fait qu'il est utilisé comme préfixe et son sens renvoie toujours à une valeur privative ou négative.

De même, la racine *SN* (étymologiquement *WSN*) "connaître, savoir" a été utilisée par Mammeri (1976) comme préfixe *sn-* qui rend la notion de "science de". Ainsi a été forgé le terme *tasnilst* qui désigne "la linguistique" composé du préfixe *asn-* et du substantif *ils* pris dans le sens de "langue". *tansnilst* est donc la science qui étudie la langue. Depuis, la racine *SN* a été reprise dans les travaux de néologie et utilisée tantôt comme suffixe, tantôt

comme préfixe et a fini par occuper une position préfixale et une signification qui renvoie à l'idée de science, discipline. Cela correspond au formant *–logie* issu du grec *logos* "parole, discours sur", "étude de ..." Ces deux affixes ont été utilisés par Berkaï (2007) et dans le *Vocabulaire grammatical* (2009). Dans ce dernier on peut relever les lexies suivantes : *tasnalɣa* « morphologie », *tasnawalt* « lexicologie », *tasnawayt* « typologie », *tasnazɣurt* « étymologie », *tasnirmt* « terminologie », *tasnmslit* « phonologie » entre autres (Ameur, 2009). L'équipe mixte[13] qui a travaillé sur le *Vocabulaire grammatical* a évité sciemment de créer inutilement de nouveaux affixes, mais elle a tenu à systématiser l'emploi des affixes existants après leur évaluation.

La stabilité dans l'emploi de ces formants n'est pas généralisée à tous les autres affixes de création récente. On n'insistera jamais assez sur l'opportunité de normaliser le sens et la fonction des affixes afin d'éviter des erreurs et des confusions. Ceci étant, des langues à longue tradition écrite comme le français ne sont pas à l'abri d'ambiguïté potentielle en ce qui concerne l'emploi des affixes surtout lorsqu'il s'agit d'éléments empruntés au grec ou au latin. C'est le cas du suffixe *-pathe* qui vient du grec *patein* «souffrir» et qui est employé pour désigner celui qui est atteint de la maladie (*psychopathe*) mais également celui qui soigne la maladie (*homéopathe*). C'est également le cas du suffixe à valeur géographique *-éen* qui est employé abusivement comme un suffixe de maladie *sidéen* au lieu de *sidatique* (Dubuc, 2002).

Discipliner l'utilisation des affixes pour la néologie en amazighe est une nécessité qui a commencé à se concrétiser avec les travaux de néologie récents menés dans des cadres académique (Berkaï, 2007) et institutionnel (*Vocabulaire grammatical,* 2009). Les efforts de systématisation doivent être poursuivis et soutenus en évitant la formation hybride qui combine des affixes exogènes à des racines natives. Dans ce cas de figure et à un certain niveau de précision scientifique (concepts précis), un simple emprunt de l'unité lexicale peut avoir l'avantage de poser moins de problèmes sur le plan de la morphogenèse du mot et surtout sur le plan communicationnel. Il ne s'agit évidemment pas d'être servile vis-à-vis des langues de référence, mais le rapprochement de celles-ci peut se révéler enrichissant du fait que la manière dont d'autres langues façonnent les dénominations d'une notion ou d'un concept peut aider dans la précision de la désignation dans la langue cible. C'est ce que nous lisons sous la plume de Depecker (2001 : 401) à propos du parallélisme entre le français et l'anglais : « […] la confrontation entre langues

13- Il s'agit de chercheurs du Centre de l'aménagement linguistique (IRCAM) et de chercheurs du LaCNAD (INALCO). Cette action était menée dans le cadre d'une convention de collaboration scientifique entre les deux institutions.

s'est souvent révélée très riche ; ainsi, la structuration de la langue étrangère a pu aider aussi bien sur le plan de la pensée que sur celui de la fixation des désignations, surtout dans le cas de langues historiquement proches comme l'anglais et le français. Et il est parfois vain de vouloir s'en démarquer à toute force, sauf à vouloir créer une langue française isolée des autres, ce qui relève d'un choix politique ».

Dans le domaine de la création terminologique, un paramètre qui devrait être au centre des préoccupations des confectionneurs de lexiques spécialisés est la motivation du terme. Celle-ci peut être un atout pour l'accréditation par les usagers et, par là même, sa diffusion et son implantation. L'opacité sémantique d'une unité lexicale nouvelle est souvent due à son manque de motivation. Un terme est dit motivé lorsque que son signifiant laisse transparaître son sens. Il est indéniable qu'il n'existe aucun lien nécessaire entre un terme et sa notion. Cette relation est fondamentalement conventionnelle et participe de l'arbitraire du signe linguistique et bien des termes non motivés, ou dont la motivation s'est estompée, fonctionnent comme éléments du discours, la relation entre le terme et sa notion étant entretenue par une convention stable et bien fixée. Toutefois, il peut être utile de réduire cette marge d'arbitraire en motivant la relation du terme à sa notion ; on se référera à la vision scalaire du signe linguistique chez Saussure (1974) qui va du « radicalement arbitraire » au « relativement motivé ». Saussure (1974 : 181-184) distingue dans le principe fondamental de l'arbitraire du signe ce qui relève de «l'arbitraire absolu» et ce qui a trait à «l'arbitraire relatif». Cette approche montre bien que le signe linguistique peut être également motivé.

Conclusion

Le nouveau statut dont est doté l'amazighe le met indubitablement devant plusieurs défis à relever, dont celui de combler la terminologie lacunaire dans des domaines d'activité prioritaires. D'un point de vue linguistique, l'enrichissement lexical et terminologique de la langue peut l'aider à assumer son rôle de vecteur communicationnel et contribuer à l'expansion de ses domaines d'utilisation. Mais pour cela, on se doit de délimiter les domaines dans lesquels on souhaite intervenir. Louis-Jean Rousseau (2005 : 96) note bien « [qu'] Il existe de nombreux cas où l'attribution d'un statut officiel à une ou à plusieurs langues n'a été suivie d'aucune mesure concrète destinée à soutenir l'usage réel de ces langues. Un aménagement linguistique un tant soit peu réussi implique que l'on précise ce que l'on entend par des expressions comme « langue officielle » ou « langue nationale », que l'on décrive les circonstances d'utilisation, que l'on détermine les fonctions que l'on attribue à ces langues et que soient définies les dispositions, moyens, etc. que l'on

se propose de mettre en œuvre. Autrement, la politique linguistique peut demeurer purement symbolique ». Il s'agit donc dans le cas de la langue amazighe de continuer à l'outiller tout en veillant à concentrer les efforts sur ce qui est utile et utilisable par les locuteurs. Le travail terminologique doit être accompagné d'un aménagement terminologique visant à l'harmonisation et à l'implantation des différentes productions terminologiques du fait que c'est justement la terminologie, de par son caractère intégratif, qui peut être un élément unificateur pour l'amazighe dans sa diversité diatopique. Néanmoins, hormis les moyens d'accompagnement que l'on peut mettre en place pour l'implantation d'une quelconque terminologie, il convient de rappeler que la question de l'implantation comme l'écrit à juste titre L. Depecker (2001 : 603) « se situe à la jointure du corpus de la langue et de son statut ». En d'autres termes, pour qu'une terminologie puisse avoir des chances d'être diffusée et implantée, la règle élémentaire est que la langue utilisée dans le domaine en question soit l'amazighe. Il s'agit là du paramètre de l'expansion de l'utilisation d'une langue, clé de voûte du développement des langues.

Références bibliographiques

Achab, R.(1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Paris-Louvain, Ed. Peeters,

Agnaou, F. et *al.* (2011), *Lexique scolaire*, Rabat, publications de l'IRCAM.

Amawal (lexique), (1980), tamaziɣt - tafransist (berbère - français), tafransist-tamaziɣt (français - berbère), Paris, Imdyazen.

Amawal n tusnakt. Tafransit-tamazight, (1984), "Lexique de mathématiques", Tizi-Ouzou, *Tafsut*, série scientifique et pédagogique n° 1.

Ameur, M. (2007), *Emprunt et créativité lexicale en berbère : traitement en situation d'aménagement linguistique,* Thèse de Doctorat d'Etat, Université Sidi Mohamed ben Abdallah, Fès (non publiée).

Ameur, M. (2009), « La composition en berbère : latitudes et contraintes : cas du vocabulaire grammatical » *in* A. Boumalk et A. Bounfour (*coord.*) *Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat, publications de l'IRCAM, p. 85-94.

Ameur, M. (2013), « La terminologie amazighe : exigences théoriques et retombées pratiques. Cas du *Vocabulaire des médias* » in Messaoudi L. et *al.* (*coord*.), *Technolectes, dictionnaires et terminologies*, Publications du laboratoire Langage et société CNRST-URAC 56, Imprimerie Rabat Net, p. 11-27.

Berkaï, A. (2007), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère*, Paris, l'Harmattan.

Boukous, A. (2012), *Revitalisation de la langue amazighe : défis, enjeux et stratégies*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Boumalk, A. et K. Naït-Zerrad (*coord*.), (2009), *Vocabulaire grammatical*, Rabat, publications de l'IRCAM.

Cabré, M.-T. (1991), « Terminologie ou terminologies ? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire ? » *Meta*, 36 (1), p. 55–63.

Cabré, M.-T. (1998), *La terminologie. Théorie, méthodes et application*, Paris, Armand Colinet Les presses de l'université d'Ottawa.

Chaker, S. (2009), « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire » *in* A. Boumalk et A. Bounfour (*coord.*) *Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat, publications de l'IRCAM, p. 11-19.

Depecker, L.(2001), *L'invention de la langue : le choix des mots nouveaux*, Paris, Armand Colin - Larousse.

Douchaïna-Ouammou, R. (2014), *Le dictionnaire du monde marin de la région du Souss*, Rabat, Publications de l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, Imprimerie El Maârif Aljadida.

Dubuc, R. (2002), *Manuel pratique de terminologie*, (4ème édition), Québec, Linguitech.

Galand (L.), (1967), « Termes relatifs à l'automobile dans le berbère d'un chauffeur de taxi », *Orbis*, XVI, p. 530-542.

Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

Lerat, P. (1995), *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.

Mahrazi, M. (2011), *Dictionnaire d'électronique français-tamazight*, HCA, Alger.

Mammeri, M. (1976), *Tajeṛṛumt n tmazight : tantala taqbaylit* (grammaire berbère kabyle), Paris, Maspéro.

Rey, A. (1979), *La terminologie, noms et notions*, Paris, Presses Universitaires de France.

Rondeau, G. (1983), *Introduction à la terminologie*, Chicoutimi, Gaëtan-Morin.

Rousseau, L.-J. (2005), « Terminologie et aménagement des langues », *in Langages*, 39e année, n°157, *La terminologie : nature et enjeux*, p. 93-102.

Saad-Bouzefran, S., (1996), *Le lexique d'informatique* (français-anglais-berbère), Paris, L'Harmattan.

Salhi, M-A. (2012), *Asegzawal ameẓẓyan n tsekla* (petit dictionnaire de littérature), Odyssée, Tizi-Ouzou, Algérie

Saussure (de), F. (1974), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

Métaphore et dénomination terminologique en amazighe[1]

Noura El Azrak
Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)

L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose et d'en faire l'expérience en termes de quelque chose d'autre.
LAKOFF & JOHNSON 1985

Introduction

De nos jours, la métaphore est considérée comme une force créatrice au sein de la langue. Elle est un outil particulièrement utile pour nommer les nouvelles réalités. Le recours à ce procédé a un double avantage. Premièrement, il allège le système dénominatif de la langue en introduisant un nouveau concept par le biais d'une unité lexicale déjà existante au lieu d'en créer une nouvelle. Deuxièmement, il permet à la langue d'étiqueter par ses propres moyens linguistiques les nouvelles réalités sans recourir à l'emprunt à une autre langue.

Dans cet article, l'attention se focalisera sur le rôle de la métaphore dans la dénomination et la création terminologique en amazighe. Ainsi, nous présenterons d'abord les deux grands courants entre lesquels la métaphore continue d'osciller. Ensuite, l'accent sera mis sur la place de ce phénomène au sein des études terminologiques. Enfin, nous tenterons d'analyser le processus de métaphorisation en amazighe.

I. La métaphore : de la rhétorique à la conceptualisation

La métaphore, du grec *metaphorá* « transport » ou « déplacement », est l'un des tropes les plus connus et les plus étudiés. Elle est la figure rhétorique la plus simple à reconnaitre, mais la plus difficile à définir. Sa complexité et sa nature multiforme rendent sa circonscription par un ensemble de traits stables malaisée (Rossi, 2015 : 1).

1- Je remercie Abdallah Boumalk et Meftaha Ameur pour leurs remarques et suggestions pertinentes et pour leur révision de la langue française.

La métaphore est, depuis Aristote considéré comme le premier théoricien de la question, au carrefour de plusieurs disciplines. Elle a suscité l'intérêt de rhétoriciens, de littéraires et de linguistes, mais aussi de logiciens, de philosophes et de psychologues. Cependant, et pendant très longtemps, on s'est contenté de la traiter comme un simple accessoire d'art oratoire, un artifice rhétorique utilisé par les auteurs afin de soigner leur style et embellir leur discours.

Ce n'est qu'à partir des années 1970 que la métaphore a commencé à susciter un intérêt particulier en tant que phénomène linguistique et sémantico-cognitif. Et c'est grâce à la théorie cognitive qu'elle s'est libérée de « l'hypothèque purement rhétorique » (Rossi, 2016 : 89) et s'est révélée dans toute sa complexité. La parution en 1980 de *Metaphors We Live By*[2] de Lakoff et Johnson fait date dans l'histoire des études sur la métaphore. L'ouvrage pose les bases de la théorie cognitiviste selon laquelle le processus de métaphorisation est une stratégie universelle dans la cognition humaine. Pour Lakoff et Johnson, la métaphore envahit notre système conceptuel, et il n'est pas possible d'appréhender le monde sans faire appel à elle. Les auteurs affirment que « la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et agir, est de nature fondamentalement métaphorique » (Lakoff et Johnson, 1985 :13).

L'approche cognitive envisage la métaphore non pas comme un fait linguistique, mais comme un phénomène cognitif appelé « métaphore conceptuelle ». Elle « n'est pas seulement affaire de langage ou question de mots. Ce sont au contraire les processus de pensée humaine qui sont en grande partie métaphoriques. Le système conceptuel humain est structuré et défini métaphoriquement. Les métaphores dans le langage sont possibles précisément parce qu'il y a des métaphores dans le système conceptuel de chacun » (*ibid.* :16).

Il s'agit, pour Lakoff et Johnson, d'une correspondance ontologique entre deux domaines différents : le domaine de départ appelé domaine-source et le domaine d'arrivée appelé domaine-cible. Le premier projette sa structure sur le dernier afin de le comprendre et de le conceptualiser. « L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre » (*ibid.* :15).

En somme, avec l'avènement du cognitivisme on assiste, comme l'affirme Charbonnel (1999), à un tournant épistémologique capital pour la

2- La version française a vu le jour en 1985 sous le titre de *la métaphore dans la vie quotidienne*.

métaphore qui la conduit d'un paradigme de régime sémantique expressif à un régime sémantique cognitif.

II. La métaphore et la terminologie

Le rôle de la métaphore dans la dénomination et la création des termes de spécialité n'a été reconnu que tardivement. En effet, la terminologie a été longtemps considérée comme un domaine où la rhétorique n'a pas droit de cité. Selon Rossi (2015 : 2-7), plusieurs facteurs ont conduit à cette négligence :

a. le poids de la tradition stylistique et rhétorique des études sur la métaphore, depuis l'antiquité jusqu'au 20e siècle, qui considère la métaphore essentiellement comme une figure de substitution dont la fonction primaire ne serait qu'une fonction d'ornement textuel ;

b. la méfiance de la communauté scientifique à l'égard des expressions figurées considérées comme potentiellement ambigües, imprécises et aléatoires ;

c. l'hypothèse héritée de la théorie générale de la terminologie d'empreinte wüstérienne, qui préconise le principe de l'uninotionalité et de la correspondance biunivoque entre un signe et un concept bien défini et universellement partagée.

Au cours des années 1990, la théorie générale de la terminologie (TGT) a été largement critiquée. Ainsi, il a été démontré que les termes observés dans leur contexte d'usage ne sont ni des unités biunivoques, ni des unités exemptes de connotation, mais au contraire, des unités présentant des variations aussi bien dénominative que conceptuelle (Cabré, 2013 : 140). Par conséquent, de nouvelles approches terminologiques ont vu le jour : la socioterminologie (Auger, 1999 ; Boulanger, 1995 ; Gaudin, 2003 ;…), la théorie communicative (Cabré, 1998 ; 2003), la socioterminologie cognitive (Temmerman, 2000), la terminologie culturelle (Diki-Kidiri, 2008) et la terminologie discursive (Bourigault et Slodzian, 1999).

Dans cette nouvelle ère terminologique, la métaphore n'est plus rejetée. Loin de là, elle est envisagée comme un « laboratoire privilégié » (Rossi, 2015 :15) pour étudier les langues de spécialité. Dès lors, un courant spécifique focalisé sur son rôle, sa fonction et son évolution s'est développé à partir des années 1990 (Assal, 1994 ; Kocourek, 1999 ; Temmerman, 2000 ; Cortès, 2006 ; Oliveira, 2009 ; Prandi et Rossi, 2012 ; Rossi, 2015…). L'article d'Assal (1994) pose les fondements de cette métaphore terminologique en insistant sur son rôle de dénomination et de conceptualisation. « Elle est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de

penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept » (Assal, 1994 : 235).

Par ailleurs, diverses fonctions ont été attribuées à la métaphore dans les langues de spécialité. Oliveira (2009) en dresse cinq types :

1. **une fonction heuristique** : la métaphore joue le rôle de déclencheur qui permet au chercheur de conceptualiser une nouvelle théorie en déplaçant une expérience familière vers un autre champ conceptuel ;
2. **une fonction dénominative** : la métaphore sert à combler un vide dénominatif dans un domaine spécialisé, en récupérant des unités lexicales puisées dans le réservoir de la langue générale et réinvesties dans de nouvelles réalités scientifiques ;
3. **une fonction herméneutique** : la métaphore favorise la compréhension immédiate des concepts scientifiques abstraits. Elle permet d'illustrer les connaissances du spécialiste en les rendant plus attrayantes et plus accessibles ;
4. **une fonction de vulgarisation** : la métaphore permet d'expliquer un élément complexe en le comparant à un autre plus familier. Elle rend le propos beaucoup plus vivant pour les locuteurs non-initiés ;
5. **une fonction pédagogique** : la métaphore facilite la transmission des connaissances relatives à un domaine spécifique. Elle amène les apprenants à passer progressivement du statut de profanes au statut de spécialistes.

Bien évidemment, ces fonctions varient selon la discipline et le contexte. Là où un épistémologue, par exemple, s'intéresserait au pouvoir heuristique de la métaphore, un terminologue se focalisera sur son aspect dénominatif, sa capacité de nommer des réalités ou des concepts nouveaux.

III. La dénomination métaphorique en terminologie amazighe

1- Processus de métaphorisation en amazighe

La création des termes nouveaux en amazighe n'est pas un phénomène récent. Pour Achab (1996), les premiers néologismes amazighes remontent au début des années 1940. Ils sont apparus dans des chants nationalistes produits en Kabylie. Ce phénomène connaîtra dès les années 1970 une évolution non négligeable grâce aux jeunes militants qui se sont engagés activement dans le processus de création néologique. Il s'agissait de ce que Chaker

(2009) appelle une « néologie de principe ». Un travail très volontariste, à finalité fortement emblématique qui cherchait à démontrer que l'amazighe est capable d'exprimer la vie moderne.

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de prouver la capacité de la langue amazighe à adapter des concepts nouveaux. Cette faculté est, en réalité, une propriété intrinsèque aux langues naturelles. C'est « une des manifestations naturelles de la compétence linguistique du locuteur de toute langue. Ainsi, tout locuteur qui maîtrise une langue est capable de proposer de nouvelles dénominations qui font référence à une nouvelle perception de la réalité » (Cabré, 1998 : 166).

Dès lors, la question fondamentale est de trouver les mécanismes de dénomination les plus adaptés pour outiller la langue amazighe sur le plan terminologique afin qu'elle puisse jouer pleinement son rôle de langue officielle et constituer un moyen de communication adéquat. En d'autres termes, il faudrait développer une activité terminologique tout en respectant le « principe de réalisme qui implique de partir des réalités et matériaux existants » (Chaker, 2009 : 18).

Pour ce faire, l'amazighe dispose, à l'instar de toutes les autres langues, de trois procédés de dénomination ; la dénomination par des mécanismes formels, la dénomination par des mécanismes sémantiques[3], et la dénomination par emprunt à une autre langue.

L'approche culturelle de la terminologie (Diki-Kidiri, 2008) qui est spécialement pensée pour les langues en voie de développement souligne le rôle crucial des mécanismes de dénomination sémantique, notamment celui de la métaphore. Celle-ci est considérée « comme base culturelle de conceptualisation et source de néologisme terminologique » (Diki-Kidiri 2008 : 9). Grâce à elle « les choses nouvelles sont tout naturellement appréhendées par la comparaison intuitive avec des choses anciennes déjà connues dans la culture » (*ibid.*).

En amazighe, la métaphore est un des procédés largement utilisé dans la création de nouveaux termes. Il n'est qu'à consulter les différents vocabulaires et lexiques élaborés dans divers domaines de spécialité (*Le lexique des Mathématiques* (1984), *le lexique de l'informatique* (1996), *le vocabulaire grammatical* (2009), l*e vocabulaire des médias* (2009), *le lexique juridique* (2018), *le vocabulaire de la santé* (2019),…) pour constater la force

3- On pourrait constater que l'appellation de « mécanisme de dénomination sémantique » est imprécise dès lors qu'elle pourrait laisser entendre que les autres modes de dénomination, en l'occurrence, le mode morpho-syntaxique, ne concerne que la face signifiante des signes linguistiques, et n'affecterait pas leur substance sémantique, ce qui n'est pas le cas.

créatrice de ce procédé de dénomination. On repère des racines *iẓuṛan* et des arbres *iskʷla* dans les mathématiques, on observe des ruches *tiɣrasin* et des couronnes *tidriwin* dans le corps humain, on voit des souris *tiɣdayin* et des corbeilles *tindwin* dans l'ordinateur et on découvre des jumeaux *akniwn* et des champs *igran* dans la grammaire.

Force est de constater que toutes ces métaphores ne sont pas de même nature. On y relève celles qui sont le résultat d'un calque pur et simple d'une langue source, et celles qui sont le produit d'une reconceptualisation par la décomposition et la recomposition (Diki-Kidiri, 2008 : 55). Par ailleurs, il nous parait opportun de distinguer deux types de métaphorisation : la métaphorisation de premier degré et la métaphorisation de second degré.

a. Métaphorisation de premier degré

Il s'agit de ce que la sémantique cognitive appelle « la métaphore conceptuelle ». Un phénomène qui n'est pas, selon cette théorie, une simple affaire d'expression verbale consistant à apposer une étiquette sur un concept, mais une question de la pensée et de la conceptualisation. Pour la terminologie culturelle qui approche les unités terminologiques, elle aussi, par le biais de la cognition, il s'agira plutôt de la reconceptualisation. C'est-à-dire d'une déconstruction et reconstruction des concepts.

Confronté à une réalité nouvelle qui ne fait pas encore partie de la base de ses expériences et ses connaissances, l'amazighe fait appel au processus de la comparaison et de l'analogie afin de catégoriser et d'appréhender l'inconnu par le connu, et de baptiser le nouveau par l'ancien. Par ailleurs, « pour nommer, quand il est impossible de créer le vocable qu'il faut, la pensée se trouve contrainte à détourner du réservoir de la langue le vocable préexistant qui convient, et qui sera transféré et transposé métaphoriquement pour désigner le concept naissant » (Diki-Kidiri, 2008 : 220).

Ce processus de création s'appuie, selon Lakoff et Jonson (1985), sur un *mapping* entre un domaine-source (concepts familiers) et un domaine-cible (concepts non familiers). On pourrait le schématiser comme suit : «X», concept non familier appartenant à un domaine cible, est comme «Y», concept familier appartenant à un domaine source, où «X» est compris en termes de «Y» qui lui emprunte quelques unes de ses caractéristiques. Ainsi, pour déterminer «X», il faut examiner «Y», parce qu'on peut dire de « X » ce qu'on dirait généralement de «Y». En guise d'illustration, prenons les exemples suivants :

Concept	Domaine source	Domaine cible
agam	Langue commune : action de **puiser** de l'eau	Informatique : action de **puiser** l'information → téléchargement
azizzl	Tissage : **allée et venue** de l'ourdissage	Cinéma : **allée et venue** de la caméra → travelling
anḍaw	Langue commune : action de **sauter** d'un endroit à un autre	Média : action de **sauter** d'une chaine à une autre → zapping
afggag	Tissage : **ensouple** de métier à tisser	Linguistique : **ensouple** des mots→ radical
akniw	Langue commune : enfant né d'un **même accouchement** qu'un autre enfant	Linguistique : mot ayant le **même sens** qu'un autre mot →synonyme
azuzzr	Langue générale : action de **vanner** les céréales	Média : action de **vanner** l'information → diffusion
amzdag	Langue générale : **propre**, **pur**	Juridique : personne **propre,** personne **pure**→ innocent

Selon l'approche culturelle de la terminologie, on pourrait traduire ce processus de métaphorisation comme suit (Diki-Kidiri, 2008 :58) :

Si j'ai bien compris le fonctionnement d'un concept nouveau comme *agam* « téléchargement » ou *azizzl* « travelling », par exemple, et si j'ai bien redessiné le référent, en le déconstruisant et reconstruisant, si je l'ai bien concrétisé dans mon esprit, en me servant de ma culture, ce nouveau concept aspire à être nommé comme *agam* « action de puiser » dans le premier cas et *azizzl* « allée et venue de l'ourdissage » dans le deuxième cas.

Certes, il faudrait noter qu'il ne s'agit pas ici d'une déconstruction et reconstruction complète de *agam* « action de puiser de l'eau » et de *azizzl* « allée et venue de l'ourdissage », mais seulement de certains de leurs traits pertinents filtrés par la culture qui est au cœur de ce processus de décomposition et recomposition.

En somme, la métaphore consiste pour un concept comme *azizzl*, par exemple, à projeter la structure du « tissage » considérée comme domaine-source, sur celle du « cinéma », prise comme domaine-cible. Cette projection permet de comprendre le second concept dans les termes du premier. Elle porte sur des domaines d'expériences entiers, mais elle est toujours partielle : seule une partie de réseau complexe de l'expérience qui constitue la structure du domaine-source est projetée sur le domaine-cible.

De même, comme la métaphore ne porte que sur une partie de la structure du domaine source, elle peut ne rendre compte que d'une partie du domaine-cible. Lakoff et Johnson (1985) parlent à ce sujet de « masquage » et de « mise en valeur ». En structurant un domaine d'expérience donné, une métaphore met forcément en avant certains aspects de ce domaine et en masque d'autres

b. Métaphorisation de second degré

Ce deuxième type de métaphorisation consiste à importer une image d'une langue de départ afin de nommer un concept dans une langue d'arrivée. L'unité lexicale qui désigne ce nouveau concept est, sans aucun doute, métaphorique, mais le processus de dénomination lui-même ne l'est pas. Il s'agit ici tout simplement d'un emprunt sémantique, d'un calque qui se réalise par la traduction littérale d'une image.

Pour l'amazighe, les langues de départ sont les deux langues bien présentes dans le paysage sociolinguistique marocain, en l'occurrence l'arabe et le français. Considérons les exemples suivants extraits du vocabulaire de la santé[4] :

Langue d'arrivée	Langues de départ	
Amazighe	Arabe	Français
taɣrast	xaliyyatun (خلية)	cellule
tidri n tɣmst	taju ssinni (تاج السن)	couronne de dent
tiṣḍwin n turin	tafarruɛa:tun riʔawiyyatun (تفرعات رئوية)	arbre respiratoire
taẓṭṭat n tiṭṭ	cabakiyyatu lɛayni (شبكية العين)	Rétine
ifilan igṛḍann	ḥiba:lun ṣawtiyyatun (حبال صوتية)	cordes vocales
asaka n wunfus	maslakun tanaffusiyun (مسلك تنفسي)	voie respiratoire
tilintit tusliɣt	ɛadasatun la:ṣiqatun (عدسة لاصقة)	lentille de contact

4- Akioud H., Ameur M. et El Azrak N. (2019).

On aura remarqué que l'équivalence sémantique entre les trois langues est quasi totale. En effet, à l'exception du premier exemple « *taɣrast* » où les métaphores amazighe et arabe sont conceptualisées autour de la « ruche », tous les autres termes reproduisent la même image. Notons que d'un point de vue formel, la structure morphosyntaxique des termes composés n'est pas souvent identique entre l'amazighe, l'arabe et le français. Cependant nous ne nous attardons pas sur cet aspect étant donné que seule la structure sémantique nous intéresse[5].

Outre la correspondance entre l'amazighe d'une part et l'arabe et le français de l'autre, il faudrait souligner l'équivalence entre les deux langues de départ. Ceci s'explique par le fait que la langue arabe, considérée dans notre cas, comme source de métaphores ne fait en réalité que calquer des images françaises. Celles-ci pourraient, elles aussi, être une simple traduction littérale de l'anglais. Ce phénomène de « métaphore nomade » (Rossi : 2015) est assez courant dans la terminologie moderne où les différentes langues sont imprégnées par des images anglaises notamment dans les domaines techniques. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter, par exemple, les vocabulaires relatifs à l'informatique où règne cette langue par excellence. Ci-dessous quelques exemples illustrant le phénomène :

Langue de départ	Langues d'arrivée		
	Amazighe	Arabe	Français
Mouse	*taɣrdayt*	faʔratun (فأرة)	Souris
Keyboard	*tanast*	Lawḥatu lmafa:ti:ḥi (لوحة المفاتيح)	Clavier
Hard disc	*aḍbṣil aqurar*	Qurṣun ṣalbun (قرص صلب)	Disque dur
Web	*aẓṭṭa*	cabakatun (شبكة)	Toile
Database	*tasila n tmuca*	Qa : ɛidatu lmuɛṭaya:ti (قاعدة المعطيات)	Base de données

Tous ces termes métaphoriques ont vu le jour en anglais. Ensuite, ils ont été naturalisés en français, en arabe et en amazighe par le biais de la traduction littérale. Ce processus de métaphorisation par calque est assez fréquent dans la terminologie moderne. Les langues y ont recours fréquemment afin d'enrichir leur stock lexical tout en évitant un emprunt brut.

5- La structure morphosyntaxique des termes métaphoriques sera traitée dans la section 2-2 ci-dessous.

2 - Classification des termes métaphoriques

2-1- classification à base sémantique

Le classement des termes métaphoriques selon le degré de figement a suscité l'intérêt de beaucoup de chercheurs qui ont tenté de les catégoriser et, par ailleurs, d'en dégager des typologies. Newmark (1988), par exemple, a classé les métaphores en six types allant de la métaphore morte jusqu'à la métaphore originale en passant par la métaphore clichée, la métaphore stockée, la métaphore adaptée et la métaphore récente.

Une telle classification a été largement critiquée pour son aspect trop détaillé, ce qui la rend peu opératoire. En fait, il est difficile, voire impossible dans certains cas et pour certaines langues, de se prononcer clairement sur le degré de lexicalisation d'une métaphore.

En revanche, la typologie la plus adoptée dans le domaine des études autour de la métaphore distingue trois catégories de métaphores (Kocourek, 1991 ; Kleiber, 1999 ; Oliveira, 2009 et Rossi, 2015) : métaphore vive, métaphore lexicalisée et métaphore morte. Etant donné qu'il est assez aisé de repérer une métaphore vive et une métaphore morte, et beaucoup plus difficile de déterminer les métaphores qui se trouvent entre ces deux pôles, il nous semble judicieux, au moins pour l'amazighe, de nous contenter d'une classification binaire : la métaphore vive et la métaphore morte.

a. La métaphore vive :

La métaphore vive (métaphore nouvelle, métaphore vivante ou métaphore *ad hoc*) implique la construction d'un sens inédit. Elle élargit le réseau conceptuel d'un terme en le déviant. « La métaphore, quelque conception que l'on en ait par ailleurs, engage définitoirement une histoire de «déviance» » (Kleiber, 1994 : 36). Une métaphore vive se démarque donc par sa « déviance » ou sa « saillance » selon Bonhomme (2005) ; elle ne peut pas passer inaperçue, elle saute aux yeux. Considérons les termes ci-dessous où la métaphore a donné naissance à de nouveaux concepts en amazighe :

- *asaka* :
    - sens premier : passage
    - sens métaphorique : filière
- *asg^{w}dm* :
    - sens premier : renversement
    - sens métaphorique : coup d'état
- *tamzzuyt*:

- sens premier : petite oreille
- sens métaphorique : auricule, oreillette

- *tamzzuɣt tafasit* :
  - sens premier : petite oreille droite
  - sens métaphorique : oreillette droite
- *taẓuḍa n umzzuɣ* :
  - sens premier : plateau de l'oreille
  - sens métaphorique : pavillon de l'oreille
- *arkti n tɣmas* :
  - sens premier : pâte des dents
  - sens métaphorique : dentifrice
- *tiṭṭ n lkamiṛa* :
  - sens premier : œil de caméra
  - sens métaphorique : lentille de caméra

Ces termes vont certainement être facilement distingués dans un discours par la nouveauté des sens qu'ils véhiculent. Un sens qui n'est pas encore codé dans le lexique mental des locuteurs.

b. La métaphore morte :

Il s'agit d'une métaphore qui s'est fortement lexicalisée que son sens figuré s'est atténué, d'une catachrèse entérinée par la fréquence de l'usage. La métaphoricité, dans ce cas « opère à notre insu, derrière notre dos » (Ricœur, 1975 : 362). Examinons les termes suivants :

- *timzzuɣin* :
  - sens premier : petites oreilles
  - sens métaphorique : amygdales
- *tasirt* :
  - sens premier : moulin
  - sens métaphorique : molaire
- *afus n twwurt* :
  - sens premier : main de la porte
  - sens métaphorique : poignée de la porte
- *iḍaṛn n ṭṭbla* :
  - sens premier : pieds de table
  - sens métaphorique : pieds de table

- *taqiccit n udrar* :
    - sens premier : corne de montagne
    - sens métaphorique :cime de montagne
- *tiṭṭ n tsgnft* :
    - sens premier : œil d'aiguille
    - sens métaphorique : chas d'aiguille
- *tiɣmas n tmcḍt*:
    - sens premier : dents de peigne
    - sens métaphorique : dents de peigne

Contrairement à la métaphore vivante, le sens véhiculé par ces termes n'est plus senti par les locuteurs comme étant une image. Le figement catachrétique entraîne l'effacement du rapport au domaine source de la métaphore.

Il faudrait signaler à la suite de Landheer (2002) que la distinction entre la métaphore morte et la métaphore vive n'est guère controversée, sauf qu'on a souvent fait remarquer qu'il n'est pas question d'une dichotomie, mais plutôt d'une échelle de métaphorisation dont la métaphore morte et la métaphore vive ne constituent que les deux pôles extrêmes. A cet effet, Oliveira (2009 :89- 90) propose un schéma qui dessine les étapes de la métaphore terminologique, et montre que celle-ci prend racine en plusieurs étapes qu'elle résume en trois phases :

1- Phase d'éclosion : au premier stade surgit une métaphore vive qui établit de nouvelles relations entre les « objets » et invite à reconsidérer les rapports déjà établis entre eux. Il s'agit là d'une création particulière qui ne peut être comprise que dans un contexte spécifique. L'innovation sémantique apparaît comme un phénomène d'origine qui peut se répandre ensuite progressivement dans l'usage collectif.

2- Phase de transition : par la suite, se dessine une phase de transition ou de maturation entre le passage de la métaphore vive à la métaphore morte. Il s'agit d'un stade tranchant réparti en plusieurs étapes qui décide du devenir de la métaphore terminologique. Il faut bien noter que le processus de formation métaphorique peut prendre fin à tout instant et que seul l'emploi qu'ont font les usagers peut consacrer la métaphore au fil du temps.

3- Phase de figement : La métaphore vive se fige, de sorte qu'elle devienne conventionnelle et acquiert par là une signification littérale. Après une adoption unanime des spécialistes, nous découvrons

alors une métaphore terminologique totalement lexicalisée, dont les motivations initiales ne sont plus perçues.

Oliveira (2009) rappelle à la fin de ce schéma qu'il n'y a pas de métaphore morte qui ne puisse pas être ressuscitée. En fait, il n'y a pas de frontière absolue entre la métaphore vive et la métaphore morte. « Une métaphore encore vivante pour un locuteur peut être totalement morte pour un autre » (Picoche et Honeste, 1994 :123).

2-2- classification à base formelle

Après la classification sémantique des termes métaphoriques, nous tenterons, dans cette dernière sous-section, de les catégoriser en nous fondant sur des critères formels qui prennent en considération leur étendue. Ainsi, deux grandes classes se dégagent : les termes simples et les termes composés ou complexes.

a. Terme métaphorique simple

Le terme métaphorique simple peut être un nom ou un verbe. Toutefois, les nominaux occupent une place importante. Ce qui n'est guère étonnant puisque la catégorie grammaticale privilégiée du domaine de la terminologie n'est autre que le nom.

i. Nom :

Il peut être simple ou dérivé, masculin ou féminin :

- *aswuddu :*
    - sens premier : action de faire marcher
    - sens métaphorique : gestion
- *aslgamu :*
    - sens premier : action de mettre la bride
    - sens métaphorique : censure
- *angaḍ :*
    - sens premier : submersion
    - sens métaphorique : addiction
- *amanar* :
    - sens premier : étoile
    - sens métaphorique : guide
- *tayrast* :
    - sens premier : rucher

- sens métaphorique : cellule

- *tassast* :
  - sens premier : action de nouer
  - sens métaphorique : crise
- *tiskrt* :
  - sens premier : gousse d'ail
  - sens métaphorique : virgule

i. Verbe

Le verbe métaphorique peut être simple ou dérivé, transitif ou intransitif :

- *agm* :
  - sens premier : puiser de l'eau
  - sens métaphorique : télécharger
- *nbḍ* :
  - sens premier : gouverner
  - sens métaphorique : régir (grammaire)
- *sszdg* :
  - sens premier : rendre propre
  - sens métaphorique : acquitter, innocenter
- *zuzzr* :
  - sens premier : vanner
  - sens métaphorique : diffuser
- *ssduy* :
  - sens premier : réveiller
  - sens métaphorique : réanimer
- *blulls* :
  - sens premier : être fertile (sol, terre)
  - sens métaphorique : être fertile (femme)

b. Terme métaphorique composé

Il s'agit dans ce cas de termes métaphoriques associant deux unités terminologiques. On y distingue deux catégories :

ii. nom + préposition « *n*» + nom

- *tayanimt n uḍaṛ :*
  - sens premier : roseau de la jambe
  - sens métaphorique *:* tibia

- *aɛrur n ufus :*
    - sens premier : dos de la main
    - sens métaphorique : revers de la main
- *tallunt n umzzuɣ :*
    - sens premier : tambourin de l'oreille
    - sens métaphorique : tympan
- *taẓuḍa n umzzuɣ :*
    - sens premier : plateau de l'oreille
    - sens métaphorique : pavillon de l'oreille
- *arkti n tymas :*
    - sens premier : pâte des dents
    - sens métaphorique : dentifrice
- *taɣrit n ufus :*
    - sens premier : bâton du bras
- Sens métaphorique : avant bras
- *aḍaṛ n tsna :*
    - sens premier : pied de page
    - sens métaphorique : pied de page (zone située en bas de page)

iii. nom + adjectif

- *adrim uzmir* :
- sens premier : argent fort
- sens métaphorique : devise
- *taɣrast tanzlumt* :
    - sens premier : rucher neural
    - sens métaphorique : neurone
- *tilintit tusliɣt* :
    - sens premier : lentille collée
    - sens métaphorique : lentille de contact
- *tamzzuɣt taẓlmaḍt* :
    - sens premier : petite oreille gauche
    - sens métaphorique : oreillette gauche
- *tigiwrt irgln* :
    - sens premier : séance fermée

- sens métaphorique : audience à huis-clos

- *ifr afasi* :
  - sens premier : aile droite
  - sens métaphorique : aile droite (ligne d'attaque droite)

- *ifilan igṛḍann* :
  - sens premier : fils vocaux
  - sens métaphorique : cordes vocales (replis musculaires du larynx)

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté de démontrer l'importance de la métaphore en tant qu'outil de dénomination. Elle a l'avantage de créer des unités terminologiques que le locuteur pourrait décoder facilement, ce qui peut avoir un impact positif sur leur implantation. En outre, le recours à ce procédé permettra de récupérer des unités lexicales puisées dans le réservoir de la culture amazighe, et conduira ainsi à la réhabilitation de termes anciens. Certes, une exploitation efficace de la métaphore dans la terminologie amazighe exigerait, en amont, une étude approfondie de ce phénomène complexe qui nécessite selon Cortès (2006 : 5) « une approche linguistique ouverte sur le sujet parlant et sur son appréhension du monde. L'approche linguistique du phénomène métaphorique est nécessairement pluridisciplinaire ; elle doit combiner les approches sémantique, pragmatique, textuelle et cognitive ».

Références bibliographiques

Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère : 1945-1995*, Paris-Louvain, Editions Peeters.

**** (1984) et *al. Amawal n tusnakt. Tafransit-tamazight, Lexique de mathématiques*, Tafsut, Tizi-Ouzou, série scientifique et pédagogique n° 1.

Akioud, H. Ameur M. et El Azrak N. (2019), *Vocabulairede la santé : corps humain et maladies,* Rabat, Publications de l'IRCAM.

Ameur, M. et *al*, (2009), *Vocabulaire des médias*, Rabat, publications de l'IRCAM.

Ansar, Kh. et *al*, (2018), *Lexique juridique*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Assal, A. (1994), « La métaphorisation terminologique », *Terminologie et traduction*, n° 2, p. 235-242.

Auger, P. (1999), *L'implantation des officialismes halieutiques au Québec : essai de terminométrie*, Montréal, éd. OLF, coll. Langues et sociétés, n° 37.

Berkaï, A. (2007), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère*, Paris, L'Harmattan.

Bonhomme, M. (2005), *Pragmatique des figures du discours,* Paris, H. Champion.

Boulanger. J-C. (1995), « Présentation : images et parcours de la socioterminologie », *Meta*, 40 (2), p.194-205. https://doi.org/10.7202/002117ar

Boumalk, A. et K. Naït-Zerrad (*coord*.), (2009), *Vocabulaire grammatical*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Bourigault, D. et M. Slodzian, (1999), « Pour une terminologie textuelle », *Terminologies nouvelles,* 19, p. 29-32.

Cabré, M.-T. (1998), *La terminologie : théorie, méthode et applications*. Traduit du catalan et adapté par Monique Cormier et John Humbley, Paris, Armand Colinet Les presses de l'université d'Ottawa.

Cabré, M.T. (2003), «Theories of Terminology : Their description, prescription and explanation», *Terminology*, 9-2, p. 163-199.

Cabré, M.-T. (2013), « Panorama des approches et tendances de la terminologie aujourd'hui », *Tous les sens du terme*, Presses de l'université d'Ottawa, p. 133-152.

Chaker, S. (2009), « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », *Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM, p. 11-19.

Charbonnel N. (1999), « Métaphore et philosophie moderne », *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, p. 32-61.

Cortès, C. (éd.), (2006), *La métaphore. Du discours général aux discours spécialisés*, Cahier du C.I.E.L, 2000-2003, Paris, Université Paris 7 Denis Diderot.

Diki-Kidiri, M. (dir.) (2008), *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris,Karthala.

Gaudin, F. (2003), *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, Bruxelles, Duculot De Boeck.

Guilbert, L. (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

Kleiber, G. (1994), « Métaphore : le problème de la déviance », *Langue Française* n° 101, p. 35-56.

Kocourek, R. (1991), *La langue française de la technique et de la science : vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden, Oscar Brandstetter, 2ème édition augmentée.

Lakoff, G. et M. Johnson, (1985), *La métaphore dans la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit.

Landheer, R. (2002), « La métaphore, une question de vie ou de mort ? ». *Semen* n° 15, p. 25-40.

Le Guern, M. (1973), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Librairie Larousse.

Newmark, P. (1988), *A text book of translation*, London, Prentice-Hall International.

Oliveira, I. (2009), *Nature et fonctions de la métaphore en science : l'exemple de la cardiologie*, Paris, L'Harmattan.

Picoche, J. et M. L. Honneste, (1994), « les figures éteintes dans le lexique de haute fréquence », *Langue Française*, n° 101, p. 112-124.

Prandi, M. (2002), « la métaphore : de la définition à la typologie », *Langue française*, n°134, p. 6-20.

Prandi, M. et M. Rossi. (2012), « Les métaphores dans la création de terminologie », *Terminologie, textes, discours et accès aux savoirs spécialisés*, Gênes, GLAT, p. 7-19.

Ricœur, P. (1975), *La métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil.

Rossi, M. (2015), In rure alieno. *Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité*, Peter Lang. Collection Aspects linguistiques et culturels des discours spécialisés. Vol. 1.

Rossi, M. (2016), « Pour une typologie des avatars métaphoriques dans les terminologies spécialisées », *Langue française*, n°189, p. 87-102.

Saad-Bouzefran, S. (1996), *Le lexique d'informatique (français-anglais-berbère)*, Paris, L'Harmattan.

Tamine, J.G. (2011), *Au cœur du langage : la métaphore*, Paris, Honoré Champion.

Temmerman, R. (2000), *Towards New Ways of Terminology Description. The Sociocognitive-Approach,* Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

Emprunts et calques dans la formation des néologismes dans un lexique de spécialité amazighe

Hassan Akioud
Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)

0. INTRODUCTION

Dans le cadre de l'aménagement et la revitalisation de la langue, l'amazighe continue à développer et à enrichir son répertoire lexical par de nouvelles productions dans les domaines de spécialité. Comme toute autre langue, l'amazighe a recours aux néologismes afin de combler les lacunes, moderniser et enrichir son lexique en y incorporant de nouveaux termes et concepts. Parmi les procédés les plus importants dans la production de nouvelles lexies figurent l'emprunt intégral[1] et le calque, bien représentés dans la dynamique lexicale et terminologique ces dernières années. Devant l'internationalisation des concepts et la nécessité de précision et d'univocité des termes dans différents domaines scientifiques et technologiques, le recours à l'emprunt et au calque est devenu aujourd'hui nécessaire pour toutes les langues. Dans cet article, nous étudierons les procédés néologiques employés dans le lexique spécialisé amazighe, et plus particulièrement dans le *Vocabulaire de la santé, corps humain et maladies*, élaboré et publié par le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), en 2019.

Nous examinerons d'abord les différents procédés néologiques utilisés dans cet ouvrage, ensuite, nous présenterons une définition du concept de l'emprunt et ses différentes catégories dans lesquelles nous intégrerons le calque sémantique et le calque morphologique à la suite de certains lexicologues comme Loubier (2003) et Chansou (1984). Enfin, nous étudierons les types des emprunts néologiques relevés dans le *Vocabulaire de la santé* (dorénavant : VS) en analysant plus particulièrement l'emploi du calque morphologique de type syntagmatique.

1- Selon Loubier (2011 : 14), l'emprunt intégral «est un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale ». Elle donne les exemples suivant des emprunts intégraux du français à l'anglais : *staff*, *shopping bag*, *lobby*, *artéfact*.

1. CORPUS

Nous nous sommes basé pour la présente étude sur un corpus constitué des néologismes relevés dans le VS. Ce corpus comprend 238 unités sur un total de 1700 lexies qui forment la nomenclature de l'ouvrage dont 1296 sont des entrées principales et 420 des syntagmes classés sous l'entrée-vedette. L'amazighe est la langue source, les équivalents de chaque vocable sont fournis en français, anglais et arabe. L'objectif principal du VS consiste en « la mise à disposition de l'usager potentiel d'un vocabulaire relatif au domaine de la santé et à l'enrichissement lexical de la langue et sa mise à niveau » (Vocabualire de la santé, 2019 : 5). Le VS fait partie de la série des lexiques sectoriels que le CAL produit dans le cadre de la modernisation et l'enrichissement du lexique amazighe dans lequel est engagé le centre depuis plus d'une décennie. Bien que le VS contienne fondamentalement des unités lexicales de la langue commune, il regroupe aussi un nombre important de lexies nouvelles qui relèvent d'un lexique peu ou très spécialisé. Les néologismes relevant de la langue générale, en nombre restreint, ne sont pas inclus dans ce corpus.

2. LES NEOLOGISMES DANS LE VS

2.1. Le néologisme : définition et typologie

Le « néologisme »[2]tel qu'il est défini dans le dictionnaire Larousse est « tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue ou toute acception nouvelle donnée à un mot ou à une expression qui existaient déjà dans la langue »[3]. Les linguistes classent généralement les néologismes en trois catégories : les néologismes de forme, les néologismes de sens et les emprunts. Ce classement permet de distinguer les emprunts des autres procédés néologiques en les intégrant dans une catégorie séparée. Il est adopté par certains lexicologues qui considèrent que l'emprunt n'est pas une création linguistique mais le résultat d'un partage entre les langues. Deroy (1971), par exemple, cité par Sablayrolles (1997 : 27), oppose la néologie par création et la néologie d'emprunt. D'autres linguistes comme Boulanger (1978) intègrent l'emprunt dans la néologie de forme. Sablayrolles (2000 : 245), en se basant sur la classification de Tournier (1985 et 1991), propose une typologie plus générale de la néologie qui englobe tous les procédés néologiques sous deux

2- En lexicographie et en lexicologie, on distingue traditionnellement entre *néologisme* et *néonyme*. Le premier s'applique aux nouvelles unités créées dans le lexique de la langue générale tandis que le deuxième se réfère aux néologismes du lexique de spécialité et de la terminologie. Dans ce travail, nous ne tenons pas compte de cette distinction ; seul le terme *néologisme* est utilisé pour les deux acceptions.

3- Dictionnaire Larousse en ligne www.Larousse.fr

matrices : matrice interne et matrice externe. La matrice interne comprend les néologismes construits par les mécanismes morphologiques, syntaxiques et sémantiques de la langue[4] et la matrice externe intègre les néologismes empruntés.

Les néologismes de forme comprennent les nouveaux mots créés à partir de ressources morphologiques internes de la langue (fondamentalement, la dérivation et la composition). On parle de néologismes de sens, ou de néologismes sémantiques, lorsqu'il y a rattachement d'un signifiant déjà existant à un nouveau signifié en recourant à des procédés comme la métaphore, la métonymie, l'extension ou l'évolution du sens. La troisième catégorie est l´emprunt lexical, lequel consiste à transférer la forme et le sens (emprunt intégral), ou seulement le sens (calque) d'un vocable de la langue prestataire vers un vocable équivalent dans la langue réceptrice.

2.2. Typologie des néologismes dans le VS

Dans le VS, une nouvelle unité lexicale est créée soit pour donner un nom à un concept qui n'a pas encore une dénomination connue, soit pour éviter une dénomination déjà existante mais considérée inadéquate ou peu précise (dans le cas où, par exemple, un concept est exprimé par un vocable d'une langue étrangère non ou mal adapté aux normes linguistiques de l'amazighe, s'il a un usage vulgaire ou trop informel, s'il est polysémique ou susceptible de créer des confusions dans la dénomination du concept. La création des néologismes dans le VS s'inscrit dans le projet de l'aménagement du lexique amazighe et répond à des critères linguistiques, psycholinguistiques et méthodologiques reconnus dans le domaine de la terminologie.

Comme il a été souligné, la majorité des néologismes que nous avons relevés sont des unités terminologiques dans la mesure où ils répondent aux critères suivants :

1. ils sont univoques et mono-référentiels : ils désignent un et un seul concept ;
2. ils appartiennent à un domaine de spécialité, à savoir la santé ;

4- La matrice interne selon Sablayrolles (2000 : 245) englobe quatre sous-catégories de matrices :
   1. les matrices morpho-sémantiques qui regroupent les unités lexicales construites par dérivation, par composition (composition, synapsie, composition savante ou hybride) ou par imitation ou déformation (onomatopée, fausse coupe, paronymie) ;
   2. les matrices syntaxico-sémantiques: conversion, extension de sens par métaphore, métonymie, etc. ;
   3. les matrices morphologiques par réduction de forme ;
   4. la matrice pragmatico-sémantique par détournement.

3. ils sont nécessaires et stables : ils comblent un vide dans la communication dans le secteur en question, enrichissent et modernisent le lexique amazighe. Ils ont une fonction dénominative référentielle ;
4. ils priorisent la forme syntagmatique ;
5. ils prennent en compte les formes d'autres langues parce qu'ils ont une vocation internationale, à travers l'emprunt direct ou le calque.

Afin d'étudier les unités du corpus, celles-ci ont été classées selon le procédé linguistique utilisé dans la formation des néologismes. Le nombre d'unités correspondant à chaque procédé ainsi que le pourcentage de sa récurrence dans le corpus sont illustrés dans le tableau suivant :

Procédé néologique utilisé	**Nombres d'unités**	**%**	
Dérivation	73	30,67%	*Néologie de forme* 37,39%
Composition	16	6,72%	
Evolution de sens (extension de sens, métaphore, métonymie)	25	10,50%	*Néologie de sens* 10,50%
Emprunt intégral	42	17,64%	*Emprunt* 52,09%
Emprunt hybride	6	2,52%	
Calque	76	31.93%	
Total	**238**	**100**%	

Comme l'illustre ce tableau, le procédé néologique le plus productif dans le corpus est l'emprunt dans ses trois catégories (emprunt intégral, emprunt hybride et calque[5]). Il représente 52% des néologismes relevés. Les autres procédés internes de la langue, la dérivation et la composition, comme l'évolution du sens, ont produit au total 48% des unités du corpus. Le type le plus productif des emprunts est le calque qui représente à lui seul 32% de l'ensemble des néologismes relevés dans le VS. L'emprunt intégral, soit le mot d'origine étrangère avec ou sans adaptation à la langue amazighe, vient en deuxième position. Dans les paragraphes suivants, nous examinons chaque groupe de néologismes présentés dans le tableau précédent.

2.2.1. Néologismes par dérivation

La création des néologismes par dérivation (préfixation, suffixation

5- Dans ce papier, nous rangeons le calque dans la catégorie des emprunts de type emprunt sémantique ou de sens (voir plus loin, point 3.3).

ou par dérivation parasynthétique) est très importante dans le VS. Le corpus compte 73 lexies créées par dérivation représentant 30,67 % des néologismes relevés dont 27 unités sont des adjectifs et 46 des noms. Comme pour les noms du lexique général de l'amazighe, la dérivation par préfixation est récurrente dans la création des noms d'action et des noms d'agent, exemples : ⵎⵙⵉⵢⵉ/ ***am****siɣi* « contamination », ⴰⵙⵙⴰⵣ/***as****izdg* « désinfection », ⵎⵙⵉⵣⵣⵓ/ ***am****siggr* « stérilisateur », ⵎⵙⵙⵣⴰⵢ/***am****zzgay* « calmant ». En revanche, une bonne partie des adjectifs néologiques du corpus est obtenue par une dérivation parasynthétique (préfixation+ suffixation). Il s'agit généralement des adjectifs relationnels formés par les affixes : ⴰ---ⵏ/*a---an* ou ⵎ---ⵏ/*am---an* ; Exemples : ⴰⵣⵓⵔⴰⵏ/*aẓuṛan* « de l'artère », ⴰⵡⵔⵎⴰⵏ/*awrman* « articulaire », ⴰⵢⴰⵏ/*anɣan* « vélaire ». Le choix de ces adjectifs néologiques au détriment d'un complément déterminatif constitué par le génitif ⵏ /n « de » et un nom: ⵏ ⵓⵣⵓⵔ/*n uẓuṛ* « de l'artère », ⵏ ⵜⵡⵔⵎⵜ/*n twrmt* « d'articulation » et ⵏ ⵓⵢ/*n uny* « du palais », vise un double objectif. Le premier est de garantir la précision de la dénomination du concept correspondant. Le deuxième répond aux critères de brièveté et de simplicité dans la néologie terminologique. Un terme simple et structuralement bref a plus de chance d'être accepté et implanté qu'un syntagme, comme nous le rappelle Rondeau (1984), cité par Montané M. (2010 : 136) : « On observe que les termes de forme syntagmatique font partie du "style" des langues de spécialité. Mais il faut se souvenir que plus un néonyme sera simple, plus il aura de chances d'être accepté et de survivre ».

2.2.2. Néologismes par composition

Par composition, nous entendons « la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » Dubois et *al*. (1999 : 106). La composition peut exister entre deux éléments juxtaposés formant un nom ou un syntagme ayant une seule signification. Le nombre de lexies composées relevées dans le corpus est de 16 unités représentant environ 6,72% de l'ensemble des néologismes. Un pourcentage considérablement inférieur à celui des emprunts par dérivation (30,67%). Mais, il est également intéressant en tenant compte du fait que la composition n'est pas un procédé très productif dans la formation des mots en amazighe. Dans le domaine du lexique de spécialité et de la terminologie, ce procédé néologique est de plus en plus employé en amazighe.

Les néologismes composés formés par juxtaposition de deux éléments que nous avons relevés dans le VS concernent généralement les unités qui appartiennent à la terminologie internationale dite savante (d'origine gréco-latine). C'est le cas, par exemple, des mots composés terminés en–*logie* calqués au français : ⵜⴰⵙⵏⴱⴰⴽⵜⵉⵔⵉⵜ/*tasnbaktirit* « bactériologie », ⵜⴰⵙⵏⴰⵎⵜ/

tasnidamt « hématologie », ⵜⴰⵙⵏⵎⴰⴹⵓⵏⵜ/ *tasnmaḍunt* « épidémiologie », ⴰⵎⵙⵏⵎⵉⴽⵔⵓⴱ/*amsnmikrub* « microbiologiste », formés à base du nom *tussna* « science, savoir » + nom. Le corpus contient d'autres néologismes constitués par calque du modèle des termes confixés dans les langues romaines, notamment le français. Il s'agit des unités terminologiques créées à base des affixes comme ⵎⴰⵔ /*anti* dans ⵎⴰⵔ ⵎⵉⴷⵉⵔ/*mar midir* « antibiotique », ⵎⴰⵔ ⵜⴰⵣⵣⵉⵜ/*mar tazzit* « anticorps », ⵎⴰⵔ ⵉⵔⵉⵏ/*mar irin* « antipoison » ; les noms composés de *infra-* dont l'équivalent en amazighe est ⴷⴰⵡ/*daw-* ou ⴷⴷⵓ/*ddu-* « sous, au –dessous » : ⴰⴷⵓⵣⴳⴳⵯⴰⵖ/*aduzgg*^{w}*aɣ* « infra-rouge ».

D'autres termes sont créés à partir d'affixes comme les privatifs ⵡⴰⵔ-/ *war-* au masculin et ⵜⴰⵔ/*tar* au féminin « sans, privé de », exemple : ⵡⴰⵔ ⵜⵉⴽⵜⵉⵜ/*wartiktit* et ⵜⴰⵔ ⵜⵉⴽⵜⵉⵜ/*tar tiktit* « amnésique », de ⴳⴰⵔ/*gar* « mal, mauvais » ⴳⴰⵔ ⵓⵜⵛⵉ/*gar utci* « malnutrition, sous-alimentation ».

2.2.3. Néologismes par évolution de sens

Un troisième procédé néologique dans le VS relève de la néologie de sens, il consiste en l'évolution sémantique d'une lexie déjà existante dans le lexique amazighe qui reçoit une nouvelle acception. L'évolution sémantique s'opère par les mécanismes de changements et de développement du sens des mots : la métonymie, la métaphore, l'extension et la restriction du sens, l'amélioration et la dégradation du sens, l'hyperbole, la litote et les euphémismes.

Le corpus comprend 25 unités néologiques créées par évolution de sens, un nombre relativement inférieur par rapport aux autres unités créées par d'autres procédés. La plupart des néologismes de ce groupe sont créés par la métaphore, exemple : ⵜⴰⵇⵍⵎⵓⵏⵜ/*taqlmunt* (*lit.* « petit capuchon ») « préservatif » ; ⵎⵉⴽⵯⵍⴰⵏ/*mik*^{w}*lan* (lit. celle des couleurs) « iris » ; ⵜⴰⴷⴼⴼⴰⵙⵜ ⵏⵜⵉⵟⵟ/*tadffast n tiṭṭ* (*lit.* « chemise de l'œil ») « cornée ». D'autres néologismes se sont créés par évolution de sens en calquant les modèles du français ou de l'arabe. Exemples : ⵜⴰⵣⵓⵏⴱⵉⵜ/*tazumbit* (littéralement : pomme de pin) « épiphyse, glande pinéale », ⵜⵉⴷⵔⵉ ⵏ ⵜⵖⵎⵙⵜ/*tidri n tɣmst* « couronne de dent ». Par extension de sens, le nom d'action ⴰⴼⴷⵓⴷⴷⵔ/*afduddr* signifiant « combustion, production des flammes d'un feu » attesté dans quelques parlers amazighes, acquiert par extension de sens une nouvelle acception dans le VS : l'inflammation d'un organe du corps. Exemples : ⴰⴼⴷⵓⴷⴷⵔ ⵏ ⵜⴳⵥⵥⵍⵜ/ *afduddr n tgẓẓlt* « inflammation rénale », ⴰⴼⴷⵓⴷⴷⵔ ⵏ ⵜⴰⵙⴰ/*afduddr n tasa* « hépatite », etc. Le mot ⴰⵏⵏⵓⴽⵎⵓ/*annukmu* qui dans la langue usuelle signifie « enfoncement » (d'une muraille ou du sol), obtient par évolution de sens une

nouvelle acception dans le domaine de la santé, à savoir, la « dépression »[6]. L'évolution du sens dans le lexique de spécialité et dans la terminologie comme celui de la santé, entre autres domaines, est un procédé laborieux et complexe qui requiert des actions concertées et raisonnées entre les linguistes et les spécialistes. Il est en effet nécessaire que les termes répondent aux critères de précision et d'univocité indispensables dans les domaines de spécialité. Trouver un lien sémantique plausible entre le sens originel d'un mot et le sens nouveau visé dans le néologisme nécessite une analyse linguistique fine. La tâche devient difficile dans le cas des langues peu dotées dont la variation lexicale est accentuée. Un vocable peut avoir plusieurs sens différents selon les parlers ou les variantes. A cet effet, le néologisme (ou le néonyme) par évolution de sens sera acceptable pour les locuteurs d'une variante qui ont le sens original, mais non pour les autres locuteurs qui auront des difficultés à reconnaitre le rapport sémantique entre le mot original qu'ils utilisent et le néologisme.

3. LES EMPRUNTS NEOLOGIQUES DANS LE VS

3.1. Définition de l'emprunt

L'emprunt est un phénomène universel commun à toutes les langues naturelles. Les langues dominantes, généralement celles des nations ayant une puissance économique, scientifique et technologique, sont les pourvoyeuses des autres langues en matière d'emprunts. Les représentations et les préjugés linguistiques animés par les sentiments et l'idéologie d'une communauté linguistique envers la langue emprunteuse influent considérablement sur le degré d'acceptation ou de rejet des emprunts. C'est l'exemple de l'hébreu qui a dévalorisé les emprunts d'origine arabe parce que cette langue est considérée par les locuteurs hébreux « le contraire même du prestige » Maurais (1987) cité par Berkai (2009 : 97). Dans les sociétés bilingues qui connaissent des situations de conflit linguistique, les langues dominées tendent à éviter et à substituer les mots empruntés de la langue dominante. Il les substitue à leurs équivalents endogènes s'ils existent, ou à de nouvelles unités créées par d'autres mécanismes de création néologique[7].

6- Le changement sémantique subi par le mot ⵄⵏⵏⵓⴽⵎⵓ/*annukmu* s'appuie sur l'usage métaphorique du verbe duquel dérive ⵏⵏⵓⴽⵎⵓ/*nnukmu* dans la langue courante, comme dans l'expression ¨*tnnukma sis luqt*¨ « Le monde s'enfonce autour de lui » qui se dit d'une personne abattue ou pessimiste dans la vie.

7- Dans le cas du catalan, par exemple, dominé depuis longtemps par l'espagnol, Pompeu Fabra (1868-1948) auteur du premier dictionnaire général du catalan moderne, est connu par son purisme et sa chasse aux mots d'origine castillane très nombreux dans le lexique catalan de l'époque.

La notion d'emprunt est loin d'être claire, les définitions du concept diffèrent d'un auteur à l'autre. Dubois et *al*. (1999 : 177) le définissent comme suit : « Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistiques qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt ». Cette définition prend en compte le terme « emprunt » en tant que processus et résultat. Elle comprend le cas de l'emprunt de sens et l'emprunt de la forme sans contenu ainsi que les unités de la langue autres que la lexicale (morphologique, phonologique et syntaxiques). Elle nous paraît la plus complète. Aussi, l'adopterons-nous dans le présent travail.

L'emprunt permet d'enrichir et de renouveler le lexique d'une langue. Dans la lexicographie et la lexicologie, beaucoup de langues adoptent un critère considéré universel, selon lequel l'emprunt ne doit pas être fait au détriment des unités lexicales déjà disponibles dans la langue cible et ne devrait pas entraver la créativité lexicale dans cette langue. En revanche, rien ne précise quel en est le seuil, toutes les langues du monde recourent à l'emprunt de toutes ces formes.

Dans le cadre de la néologie planifiée[8]dans le lexique spécialisé, l'emprunt se produit normalement pour combler une lacune dans la langue emprunteuse ou pour répondre à une nécessité de nommer un nouveau concept ou une nouvelle réalité qui n'a pas encore de désignation. Dans la néologie spontanée, l'emprunt peut apparaître pour plusieurs raisons. Parfois, il se présente comme la solution la plus simple et la plus rapide. D'autres fois, il se fait par des raisons psychosociales manifestées dans le mimétisme linguistique, c'est-à-dire, l'imitation des modèles étrangers.

Pour qu'un emprunt soit accepté et implanté, il doit avoir une légitimité linguistique et une légitimité sociale. La première repose sur des critères d'adaptation et de conformité avec les normes linguistiques, l'emprunt une fois intégré, ne doit pas déséquilibrer la créativité lexicale de la langue. La légitimité sociale s'appuie sur l'acceptation de l'emprunt par la grande majorité des locuteurs après sa diffusion par différents moyens (enseignement, médias, littérature, etc.).

3.2. Types d'emprunt

Loubier (2003) distingue deux types d'emprunt : l'emprunt morphosémantique et l'emprunt sémantique. Le premier type regroupe les emprunts qui prennent d'une autre langue la forme et le sens de l'unité

8- La distinction entre *néologie planifiée* et *néologie spontanée* est traitée par Ameur (2012 : 42).

empruntée, tandis que le deuxième type désigne l'emprunt exclusivement de sens. Les emprunts morphosémantiques comprennent deux sous classes: emprunts adaptés et emprunts non adaptés aux normes phonétiques et morphologiques de la langue emprunteuse. Les emprunts sémantiques, quant à eux, sont des unités qui ne prennent que le sens d'une unité lexicale empruntée. Ils sont le résultat d'un transfert de sens d'un vocable dont la forme (ou le signifiant) est remplacée par son équivalent dans la langue cible, Loubier (*op.cit*. : 27).

Les emprunts morphosémantiques, adaptés ou non, sont très importants dans le lexique de spécialité et dans la terminologie, essentiellement pour deux raisons :

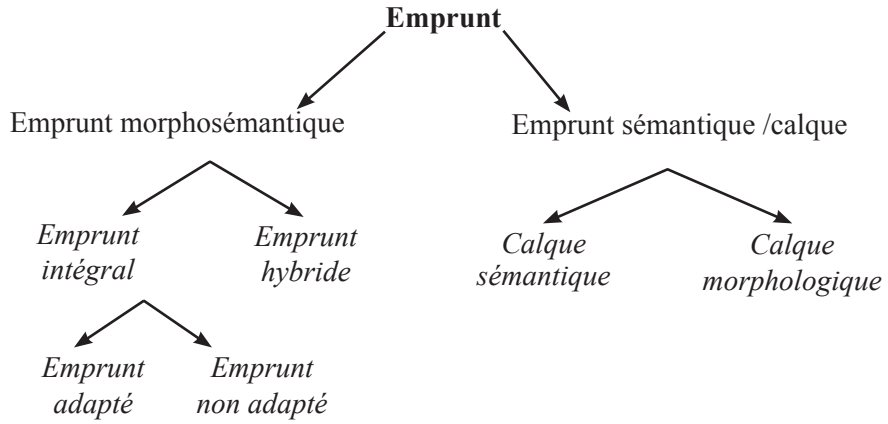
a) Ils apportent des idées d'innovation et de précision sémantique dans la mesure où ils se construisent sur une base radicale nouvelle que le locuteur de la langue réceptrice n'associe à aucun autre concept ;

b) Ils contribuent à la standardisation au niveau international des lexiques de spécialité afin de favoriser l'intercommunication, l'échange et la recherche scientifique entre les professionnels de différents domaines.

Chansou (1984), à la suite de Haugen (1950) distingue trois catégories d'emprunts: emprunt intégré, emprunt hybride et emprunt remanié. 1. L'emprunt intégral : le vocable emprunté garde entièrement sa forme d'origine (absence de substitution) ; 2. L'emprunt partiel ou hybride : le vocable subit une substitution partielle ; 3. L'emprunt remanié : le vocable étranger est entièrement remplacé par un autre de la langue d'arrivée (substitution totale). Chansou range le calque dans cette dernière catégorie.

3.3. Les néologismes par emprunt dans le VS

En synthétisant les théories sur la typologie des emprunts de Loubier (2003) et de Chansou (1984), nous présentons la classification suivante que nous adoptons dans l'étude des emprunts dans le VS:



3.3.1. L'emprunt intégral

D'après les données du tableau sur les statistiques des néologismes dans le VS présenté dans le point 2.2.1. les emprunts morphosémantiques sont au nombre de 48 unités, dont 42 sont des intégraux et seulement 6 des hybrides. Parmi les premiers, on relève 35 unités qui ont subi des modifications morpho-phonologiques pour une meilleure adaptation à la langue amazighe. En revanche, seules 7 unités n'ont subi aucun changement morphologique ou ont eu des répercussions minimales au niveau phonologique. Exemples : ⵍⴰⵎⴰⵔⵢⴰ /*malarya* « paludisme » emprunté à l'arabe et aux langues européennes, ⵍⴰⵎⵏⵓⵎⵉⵜⵔ/*manumiṭr* « manomètre », emprunté au français. Les sigles B.C.J (Vaccin bilié de Calmette et Guérin) se sont lexicalisés comme ⴱⵉⵙⵉⵊⵉ/bisiji tandis que le terme international « sida » formé à partir d'un acronyme est intégré en adoptant la forme connue depuis un certain temps en amazighe : ⵙⵙⵉⴷⴰ/*ssida*. La majorité des emprunts intégraux relevés dans notre corpus font partie de la terminologie internationale. Ce sont des termes dits « savants » dont l'étymologie est généralement d'origine gréco-latine que beaucoup de langues ont empruntés et adaptés[9]. L'arabe et le français ne sont pas donc les fournisseurs directs des emprunts intégraux dans le VS. Mais, les deux langues jouent le rôle d'intermédiaires dans le transfert des termes universels du domaine de la santé vers l'amazighe, fondamentalement le français. Cette langue romaine, dominante au Maroc dans plusieurs secteurs scientifiques et technologiques y compris celui de la santé et de la médecine, exerce une influence notable dans les lexiques de spécialité arabe et amazighe.

9- Exemples : le terme ⵎⵢⵓⵖⵍⵓⴱⵉⵏ/*myuglubin* se dit en français : *Myoglobine*, en anglais : *myoglobin*, en espagnol : *myoglobina*, en arabe : ميوغلوبين ; le terme ⴰⴷⵔⵉⵏⴰⵍⵉⵏ /*adrinalin* se dit en français : *adrénaline*, en anglais : *adrenaline*, en espagnol : *adrinalina*, en arabe : الأدرينالين; etc.

L'adaptation des emprunts intégraux dans le VS suit les mêmes normes d'intégration que les autres mots étrangers de la langue générale. Elle se fait à deux niveaux, morphologique et phonologique. Au niveau morphologique, l'action la plus fréquente consiste en l'ajout d'un ⴰ-/*a*-nominalisateur au terme emprunté ou ⵜⴰ-/ta- et un suffixe -ⵜ/ -t au cas des termes dans le cas du mot féminin. Exemples : ⴰⵍⴰⴽⵜⵓⵣ/*alaktuz* « lactose », ⴰⵔⵉⵣⵓⵙ/*arizus* « rhésus », ⵜⴰⴱⴰⴽⵜⵉⵔⵉⵜ/*tabaktirit* « bactérie », ⵜⴰⵏⵉⴼⵔⴰⵍⵊⵉⵜ/*tanifraljit* « névralgie », ⵜⴰⵏⴽⵓⵍⵓⵊⵉⵜ/*tankulujit* « oncologie ». Au niveau phonologique, les modifications les plus importantes subies par les nouveaux termes empruntés concernent surtout les voyelles /o/, /œ/et /ɔ/dans le modèle français, langue intermédiaire, qui sont adaptés comme[u] en amazighe. Exemples : ⴰⴳⵍⵓⴽⵓⵣ/*aglukuz* « glucose », ⴰⴷⵓⴽⵜⵓⵔ/*aduktur* « docteur ». Le /e/français est adapté comme [i]: ⴰⵙⵉⵔⵓⵎ/*asirum* « sérum ». Au niveau des consonnes, la bilabiale sourde /p/ et la labiodentale sonore /v / qui n'existent pas dans le système phonologique de l'amazighe sont remplacées par des phonèmes qui leur sont apparentés phonétiquement, à savoir /b/ et /f/ successivement. Exemples, pour le cas de /p/> [b] : ⴰⴱⵍⴰⵣⵎⴰ/*ablazma* « plasma », ⴱⵉⵏⵉⵙⵉⵍⵉⵏ /*binisilin* « pénicilline » et pour le cas de /v/> [f] : ⴰⴼⵉⵔⵓⵙ/*afirus* « virus », ⵜⴰⵏⵉⴼⵔⴰⵍⵊⵉⵜ/*tanifraljit* « névralgie ». Les emprunts intégraux une fois adaptés reçoivent les mêmes marques morphologiques (d'état d'annexion, de genre et de nombre) et assument les mêmes fonctions syntaxiques et sémantiques que les autres unités du lexique amazighe.

Il faut signaler que certains vocables que nous avons comptés parmi les emprunts intégraux sont utilisés dans la langue amazighe depuis un certain temps. C'est le cas, par exemple, des mots comme ⴰⵟⴰⵏⵚⵢⵓ/*aṭanṣyu* « tension », ⴰⴷⵢⴰⵍⵉⵣ/*adyaliz* « Hémodialyse », ⴰⴽⴰⵏⵚⵉⵕ/*akanṣiṛ* « cancer » ou ⴱⴰⵔⴽⵉⵏⵙⵓⵏ/*barkinsun* « parkinson ». Quelques unités parmi ces emprunts ont subi des adaptations minimales d'ordre morphologique et phonologique. D'autres emprunts même s'ils ont des équivalents endogènes plus ou moins connus en amazighe, sont retenus dans le VS parce qu'ils ont une vocation internationale et un usage étendu dans la langue. C'est le cas des mots déjà cités ⴱⴰⵔⴽⵉⵏⵙⵓⵏ/*barkinsun* et ⴰⴽⴰⵏⵚⵉⵕ/*akanṣiṛ* qui sont proposés à côté de leurs équivalents endogènes correspondants : ⵜⴰⵍⵓⴷⵏⴰ/*taludna* « parkinson » et ⴰⵅⵏⵣⵉⵔ/*axnzir* « cancer », respectivement. Ces derniers figurent dans le VS comme synonymes des premiers (les emprunts).

L'emprunt intégré dans le lexique de spécialité comme le VS est un procédé qui peut contribuer à l'implantation des termes dans le domaine de la santé. Les locuteurs amazighophones, en particulier les bilingues ou multilingues, peuvent identifier facilement les unités en question en les associant à leurs correspondants dans les autres langues étrangères qu'ils

pratiquent. Á cet effet, le recours aux emprunts adaptés à la morphologie et à la phonologie de la langue se présente comme une innovation de la lexicographie amazighe qui commence à planifier des mesures et des stratégies afin de réussir la diffusion et l'implantation du lexique et de la terminologie. L'importance des néologismes par emprunt dans le VS est clairement une manifestation de la volonté de rupture avec le « purisme lexical » et la « chasse aux emprunts» qui ont marqué les premières étapes de la lexicographie amazighe comme le signale Achab (1996 : 336).

3.3.2. Emprunts hybrides

L'emprunt hybride est un emprunt composé dans lequel un élément est traduit et l'autre adopté dans la langue emprunteuse. Dans le VS on a relevé six cas d'emprunt hybride. Cinq d'entre eux sont des syntagmes prépositionnels constitués de deux éléments dont l'un est un emprunt et l'autre est traduit en amazighe. Exemples : ⵜⴰⵍⵎⵙⵉⵙⵜ ⵜⴰⵍⵎⴼⴰⵜ/*tawlsisit talmfat* « glande lymphatique », ⴰⵙⴰⵔⵓ ⵏ ⴼⴰⵍⵓⴱ/*asaru n Falub* « trompe de Fallope ». Ces deux exemples sont des néologismes obtenus par emprunt dont le premier élément est traduit en amazighe et le deuxième garde la forme originale après avoir subi des transformations au niveau phonétique. Un autre cas d'emprunt hybride relevé dans le corpus est le nom : ⴰⵎⴽⵕⴰⴷⵣⵓⵎ/*amkṛaḍẓum* « trisomique », terme composé de *am-* « formant de nom d'agent », *kṛaḍ* « trois, tri- » et *ẓum* forme adaptée du terme original en français « somie ».

3.4. L'emprunt sémantique (ou le calque)

La notion d'emprunt sémantique ou de calque se produit quand il y a uniquement un transfert de sens (ou le signifié) sans la forme (ou le signifiant) d'une unité lexicale d'une langue vers une autre. Dubois et *al*. (*Op.cit*. : 73) définit le claque comme suit : « On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveau, une langue A traduit un mot simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple ou en terme composé de mots existant aussi dans la langue ». Ainsi, le calque, à la différence de l'emprunt intégral, s'appuie sur un processus de traduction d'une langue vers une autre. Il comprend deux catégories : calque sémantique et calque morphologique. Le premier transfère le sens d'un mot vers son équivalent dans une autre langue comme le rappelle Guiraud (1968 : 112) en signalant que le calque sémantique « est le procès par lequel le sens d'un mot étranger déteint sur un mot indigène de forme identique ou voisin ». Le calque morphologique, appelé aussi formel (Gaudin et Guespin, 2000 : 298), est associé à la création de lexies complexes à partir de la traduction littérale de ses composants. Selon Gaudin et Guespin (*Op.cit*.) « Les calques

formels ou morphologiques, consistent en la traduction littérale d'expressions étrangères ; les signes sont nouveaux mais formés d'éléments préexistants ».

3.4.1. Les néologismes par calque dans la lexicographie amazighe

Depuis les premiers travaux de néologie amazighe datant des années 1970, avec l'*Amawal* de M. Maammeri et jusqu'aux années 2000, le calque a joué un rôle fondamental comme procédé de création lexicale. Le recours au calque des mots et des expressions de l'arabe classique et du français était une tradition très fréquente dans des secteurs comme les médias ou la littérature écrite. Cette époque a connu une dominance de la néologie de caractère spontanée et militante produite souvent individuellement au dans des milieux associatifs par des journalistes, des écrivains et d'autres locuteurs. A défaut des termes endogènes précis et satisfaisants en amazighe, ou parfois par ignorance, les différents acteurs recourent à la traduction des vocables arabes ou français sans se baser sur une méthodologie mûrement réfléchie, fixée au préalable. Le calque est généralement mal employé, les créateurs y trouvent une façon facile et rapide de forger des mots pour combler les vides par le biais de la traduction. Achab (1996 : 375) dans son ouvrage sur la néologie amazighe, alerte sur le recours abusif au calque au français dans la lexicographie amazighe à plusieurs niveaux : « calque de l'univers extralinguistique, calque du découpage linguistique, mimétisme au niveau des catégories et des sous-catégories syntaxiques, calque syntaxique (jusqu'à la caricature) dans l'usage ».

Dans les années 2000, une néologie planifiée et institutionnalisée apparaît avec le début des travaux sur l'aménagement de la langue amazighe entrepris par des institutions de recherche académique officiels : l'IRCAM au Maroc et le HCA en Algérie. Le recours au calque dans la néologie amazighe surtout dans les domaines des lexiques spécialisés et dans la terminologie, devient une pratique planifiée qui applique des critères scientifiques plus précis et raisonnés.

3.4.2. Le calque dans le VS

Le calque constitue le premier procédé utilisé dans la formation des nouvelles lexies dans le VS. Il représente 32% des unités relevées, ce qui correspond à 76 néologismes dont 68 (28,5%) sont des calques morphologiques syntagmatiques et seulement 8 unités (3,5%) sont des calques sémantiques. Le fait que les calques morphologiques de type syntagmatique (nous y reviendrons plus loin) soient plus abondants dans le VS ne doit pas surprendre. Bien au contraire, il est tout à fait normal et compréhensible dans un travail de lexique de spécialité qui tend à privilégier les néologismes de formes syntagmatiques

aux mots simples (voir le point 2.2). Les calques sémantiques relevés dans le corpus sont créés par des procédés d'évolution de sens (notamment la métaphore). En raison de son importance dans le VS, nous nous limitons dans ce travail à l'étude des calques de type morphologique.

Le calque morphologique, à la différence du calque sémantique, combine plusieurs éléments pour former une nouvelle lexie composée. Dans ce processus, les éléments de l'unité de la langue source sont analysés et reproduits dans la langue cible. Le modèle à calquer doit remplir deux conditions. La première est d'avoir une composition morphologique facile à analyser en unités minimales (monèmes ou morphèmes) traduisibles dans la langue réceptrice ; la deuxième condition consiste à avoir un sens global et descriptif clair fourni par la totalité des sens des unités composantes. Ces deux conditions permettront une double opération nécessaire pour la création des calques : analyser les unités de la forme étrangère et les remplacer par les équivalents dans la langue emprunteuse en gardant la même structure du modèle de la langue d'origine (Chansou, 1984 : 282).

Le calque morphologique de type syntagmatique correspond au regroupement de deux ou plusieurs mots qui forment un syntagme. Il représente une seule unité conceptuelle. La majorité des calques syntagmatiques du VS sont formés par la reproduction du modèle des termes de la langue arabe classique ou du français. Il s'agit souvent des syntagmes dont la relation des éléments est déterminant + déterminé. Exemples : ⵄⵔⵄⵁⵙⵇ ⵏ ⵙⴰⵎⵎⵏ/*akanṣiṛ n idammn* (*lit*. cancer de sang) « leucémie », calqué sur l'arabe سرطان الدم ; ⵄⵎⵜⵄⵀ ⵄⵍⵁⵄⵏⵙⵏⵏⵙ/*altaf amsnijji* (*lit*. massage médical) « kinésithérapie », calqué sur l'arabe «تدليك طبي», ⵄⵁⵀⵙⵜⵇ ⵏ ⵍⵄⵁⵁ/*aṣbiṭaṛ n wass* calque au français « hôpital du jour », ⵄⵀⵅⵄⵣ ⵏ ⵍⵄⵎ/*abzag n wul* (*lit*. enflement du cœur) « hypertrophie » calque à l'arabe تضخم قلبي ; le terme ⵄⵏⵄⵇⵅⵍ ⵏ ⵍⵄⵎ/*annuṛẓm n wul* (*lit*. extension du cœur) «diastole» reproduit le modèle de la lexie arabe انبساط القلب; ⵜⵄⵅⵄⵜ ⵏ ⵍⵄⵎ/*taẓḍayt n wul* (*lit*. lenteur du cœur) « bradycardie » calque le syntagme arabe بطء القلب ; ⵜⵄⵔⵁⵄ ⵏ ⵄⴰⵄⵁⴰⵄ/*tuksa n udurdu* (*lit*. perte d'appétit) « anorexie» formé par l'influence du modèle arabe فقدان الشهية, ⵄⵁⵄⵁⵀⵁ ⵄⵔⵙⵍⵙ/*asasfr akimi* (*lit*. traitement chimique) « Chimiothérapie » est calqué à l'arabe علاج كيماوي.

La structure d'une bonne partie des calques syntagmatiques est SN [N + de + N] comme dans ⵜⵙⵀⵁⵔⵙⵜ ⵏ ⵍⵄⵏⵏⵙ/*tifrkit n wanlli* calqué au français « cortex cérébral » ou ⵜⵄⴰⵄⵏ ⵏ ⵄⵀⵏⵄⵣ/*tadala n uflay* « bloc opératoire » calqué sur l'arabe قاعة الجراحة ; ou SN [N + ADJ], exemples : ⵄⵀⵙⵏⵄ ⵄⵅⵏⵄⵍ/*afilu anzlum* calqué sur le français « cordon nerveux » et ⵄⵂⵄⵄⵁ ⵄⵍⵢⵏⵄⵏ/*aɛḍubu amɣlal* calqué sur le français « handicap permanent ».

Il s'avère parfois difficile d'affirmer que le calque morphologique syntagmatique dans le VS, comme dans le lexique amazighe en général, est le résultat d'une traduction littérale intentionnée des modèles de l'arabe ou français vers l'amazighe qui nous permettrait de parler d'un « vrai » calque. L'analogie structurelle d'une lexie syntagmatique néologique en amazighe avec son équivalent en arabe classique n'implique pas forcément une traduction à l'amazighe du modèle de la langue sémitique. Certaines constructions syntagmatiques empruntent non le sens des mots étrangers mais plutôt les schémas des syntagmes équivalents de la langue source. Sablayrolles et Jacquet-Pfau (2012 : 22) parlent « des séries construites sur les moules d'origine externes » en analysant les emprunts du français créés par analogie sur des modèles de l'anglais. Dans la néologie amazighe, la ressemblance formelle entre la lexie amazighe et son équivalente en arabe se doit aussi à la proximité de ces deux langues sur le plan syntaxique, morphologique et sémantique. Mais cela n'empêche pas de considérer une certaine influence de la langue arabe classique ou du français dans la création des schémas des nouvelles lexies en amazighe. L'emploi de l'emprunt en général et le calque morphologique en particulier est complexe puisque qu'il dépend de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques. Sablayrolles *& al.* (2009, 326) rappellent que : « si tout emprunt résulte de l'influence d'une langue source sur une langue cible, toute influence externe exercée par une langue source sur une langue cible ne donne pas nécessairement un emprunt ». Pourtant, dans les langues apparentées ou proches, il n'est pas toujours évident de prouver l'existence de cette influence surtout dans le lexique général et dans la terminologie spontanée. Dans le domaine du lexique de spécialité et de la terminologie planifiée, cette influence paraît plus identifiable pour les linguistes et les aménageurs de la langue puisque la création néologique dans ce cas relève d'une intervention intentionnée et raisonnée sur le lexique. Les néologismes par calque syntagmatique dans le VS sont créés souvent - mais pas toujours- par traduction littérale des mots de la langue arabe ou du français vers l'amazighe. Dans le corpus objet de la présente étude, nous n'avons retenu que les cas clairs des calques morphologiques syntagmatiques, les cas douteux ou les « pseudos calques » ne sont pas pris en compte.

4. CONCLUSION

Dans cette contribution, il a été question de mettre en relief les procédés néologiques employés dans le lexique de spécialité amazighe. En plus des mécanismes internes de la langue comme la dérivation, la composition et l'évolution du sens, dans le cas du *Vocabulaire de la santé*, l'emprunt est le procédé le plus productif. Beaucoup de néologismes sont formés par

l'emprunt intégral adapté, mais parmi tous les types d'emprunts, c'est le calque morphologique de type syntagmatique classé sous la catégorie de l'emprunt sémantique, qui a fourni un nombre important de nouvelles lexies dans le VS. Le calque dans cet ouvrage se fait à partir de la langue arabe classique mais aussi du français. Pourtant, nous avons constaté que la distinction entre les néologismes qui sont le résultat d'une traduction littérale intentionnée et ceux formés sous l'influence du modèle étranger n'est pas toujours évidente. En d´autres termes, lier un néologisme syntagmatique à son équivalent dans une autre langue par le biais de la traduction littérale ne suffit pas pour identifier les vrais et les pseudos calques morphologiques. A défaut d'une étude plus approfondie sur ce phénomène en amazighe, nous pensons que, dans le VS, comme dans les autres lexiques de spécialité, il existe des néologismes qui se situeront entre l'emprunt sémantique (le calque) et la création lexicale.

Références bibliographiques :

Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Paris-Louvain, Ed. Peeters.

Akioud, H. Ameur M. et El Azrak N. (2019), *Vocabulaire de la santé : corps humain et maladies* (amazighe-français-anglais-arabe), Rabat, IRCAM.

Ameur, M. (2012), "La néologie en amazighe : exigences linguistiques et retombées sociolinguistiques", *Iles d Imesli*, nº 3, Tizi- Ouzou, Université Mouloud Mammeri, p. 39-54.

Berkai, A. (2009), "Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ?" *Revue Asinag*, nº 3, p. 97-108.

Boulanger, J.C. (1978), "Néologisme et terminologie", *dans Néologie en marche, série B : langues de spécialité,* vol. 4, Québec, Office québécois de la langue française, p. 5-127.

Chansou, M. (1984), "Études terminologiques et linguistiques : calques et créations linguistiques" *Meta*, Vol. 29, nº 3, p. 281-285

Dubois, J. et *al*. (1999), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage,* Paris, Larousse.

Gaudin, F. et L. Guespin (2000), *Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot.

Guiraud, P. (1965), *Les mots étrangers*. Que sais-je ? 1166. Paris, P.U.F.

Loubier, C. (2003), *Les emprunts : traitement en situation d'aménagement linguistique,* coll. Langues et sociétés, nº 41, Montréal, Office de la Langue Française.

Loubier, C. (2011), *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Montréal, Office de la Langue Française.

Moantané, M. A. (2010), "Mecanismes d'actualització del lèxic : com poden influir en la implantació de la terminologia en català ?", *Aspectes de terminologia, neologia i traducció,* Coord. Coromina, E. et J-M. Mestres, Barcelona, Termcat, p. 133-151.

Sablayrolles, J. -F. (1997), "Néologismes : une typologie des typologies", *Cahiers du CIEL* (UFR EILA, Université Paris-VII), 1996-1997, p. 11-48

Sablayrolles, J-F. et *al*. (2009), "Emprunts, créations. "sous influence et équivalents", *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, Lisbonne, Edition des archives contemporains, p.325-339

Sablayrolles, J-F. et Jacquet-Pfau, Ch. (2012), "les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements", *Neologica*, nº 2, Garnier, p. 19-38.

Références Numériques

Dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/

Le comportement lexico-terminologique des journalistes amazighes : Attitudes et opinions

Abdeslam Boumisser
Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)

Introduction

Le présent article est consacré à l'identification des opinions et des attitudes des professionnels du domaine des médias amazighes au Maroc à l'égard de la terminologie de l'audiovisuel proposée par le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM). Mais avant de présenter des données sur la méthodologie adoptée et les résultats obtenus, nous livrons un aperçu historique sur le paysage audiovisuel au Maroc dans le but de mettre en relief les contextes dans lequels travaillent les journalistes ainsi que les producteurs des vocabulaires ou des terminologies.

La tradition médiatique audiovisuelle amazighe au Maroc

L'intégration de certains dialectes de l'amazighe dans le paysage médiatique audiovisuel au Maroc remonte à 1938 pour la radio et à 1994 pour la télévision. Même si cette intégration, incomplète et insuffisamment mise en valeur, ne répondait pas aux exigences de la communication audiovisuelle réussie, elle a, tout de même, permis aux différentes variantes de l'amazighe de découvrir ce nouvel arrivé dans le contexte marocain (Saib, 2013 ; Elrhidani, 2014).

La Radio

La première initiative d'intégration de l'amazighe dans le paysage médiatique marocain se situe pratiquement en 1938. Il s'agit, à cette époque-là, d'une simple diffusion de quelques chansons des *rways* (variante tachelhit) qui ne dépassait pas les dix minutes chaque semaine. Mais il faut dire que la part de l'amazighe dans ce nouveau support médiatique et nouvelle technologie de communication fort importante, n'était pas satisfaisante par rapport à la situation d'autres langues en présence dans les mass médias (arabe classique, darija, français, espagnol).

En fait, le progrès technique qu'a connu ce domaine révolutionnaire à cette époque, a permis aux deux langues, l'arabe et l'amazighe, de trouver chacune une place au niveau de la production des émissions et la diffusion radiophoniques (Elrhidani, 2014 : 26-27).

En 1942, après quatre ans de diffusion des chansons des *rways*, le temps d'antenne avait été augmenté pour atteindre trente minutes quotidiennement. Mais le contenu de cette diffusion, ainsi que la variante concernée n'avaient pas connu de changement. Une autre augmentation du temps d'antenne à soixante minutes quotidiennes avait été effectuée trois ans plus tard (1945).

Il a fallu attendre l'année 1952 pour que tamazight (la variante du Maroc central) partage les soixante minutes avec tachelhit. En 1955, l'heure quotidienne de diffusion consacrée à l'amazighe avait été partagée, cette fois-ci, entre les trois variantes (tachelhit, tamazight et tarifit), sauf que le rifain n'avait que dix minutes de diffusion (chansons) une fois toutes les deux semaines. A partir de 1959, chaque variante avait une diffusion radiophonique quotidienne de soixante minutes, puis trois heures par jour en 1962 et cinq heures par jour à compter de 2005 (Elrhidani, 2014 : 32-34).

En termes d'horaires de diffusion, on peut dire que le temps consacré à la diffusion d'un contenu dit amazighe (toutes variantes confondues) au niveau de la production radiophonique au Maroc, depuis le commencement jusqu'à nos jours, n'est pas du tout suffisant, encore moins satisfaisant : durant quatre-vingts ans de diffusion hésitée, on n'a pas encore atteint les vingt-quatre heures par jour.

Par contre, l'activité de la radiodiffusion nationale a particulièrement bénéficié d'une diversité et d'une variation remarquables durant les dernières décennies, notamment sur le plan de la production véhiculée à travers les langues dominantes : l'arabe classique, le darija et le français.

Parmi les cinq radios nationales du pôle public[1], une seule radio est dédiée particulièrement à l'amazighe. Les autres diffusent un contenu transmis

1- Les services radios du pôle public :
« L'activité de radiodiffusion est composée de services de radiodiffusion régionaux et nationaux, généralistes ou thématiques, suivants :
La radio nationale marocaine, dite «Al Idâa Al Watania» ;
La radio nationale d'expression amazighe, dite «la Radio Amazighe» ;
La radio nationale, dite « Chaîne Inter»;
La radio nationale thématique de diffusion du Saint Coran, dite «la Radio Mohammed VI du Saint Coran» ;
La radio régionale thématique musicale de Casablanca dite «Radio Casablanca».
http://www.haca.ma/sites/default/files/upload/documents/Cahiers%20Charges%20SNRT%20VF_1.pdf (P.5).

par les langues dominantes sur le marché linguistique marocain, à l'exception de quelques rares diffusions occasionnelles dans les variantes amazighes.

L'amazighe est ainsi diffusé au niveau de quelques stations[2] de la radio nationale marocaine «Al Idâa Al Watania» destinée aux régions, comme la station régionale d'Agadir.

La situation de la diffusion radiophonique en amazighe dans le pôle privé, bien que ce dernier soit doté d'une multitude d'offres variées et importantes[3], ne se différencie pas de celle du pôle public. Deux ou trois stations, parmi une vingtaine de radios, diffusent des émissions inégales en amazighe (MFM Souss ; CASA FM ; Radio Plus Agadir).

La télévision

La télévision est devenue l'une des composantes du paysage médiatique qui jouit d'une grande importance depuis sa création jusqu'à nos jours : « La télévision apparut, dès ses premières expérimentations, dans les années 1920, comme un moyen de transport privilégié pour transmettre à distance des images et des sons pouvant être reproduits sur un écran » (Jost, 1999 : 7).

Il s'agit effectivement d'une création qui exerce une grande influence et qui touche profondément presque tous les niveaux de la vie humaine. La durée d'écoute moyenne dans le monde confirme cette importance accordée à la télévision comme le constate Jacques Braun, directeur de la Médiamétrie : « En 2005, la télévision se porte bien avec une durée d'écoute moyenne dans le monde qui augmente pour atteindre trois heures et quatre minutes d'écoute par jour et par individu. » (Lamoure, 2006 : 33).

2- « Al Idâa al watania effectue des décrochages régionaux, à travers les stations régionales suivantes :
La station régionale d'Agadir ;
La station régionale de Dakhla ;
La station régionale de Fès ;
La station régionale de Laâyoune ;
La station régionale de Marrakech ;
La station régionale de Meknès ;
La station régionale de Oujda ;
La station régionale de Tanger ;
La station régionale de Tétouan. »
http://www.haca.ma/sites/default/files/upload/documents/Cahiers%20Charges%20SNRT%20VF_1.pdf (P.5).

3- Pôle privé :
Radio Médi 1 ; Radio Sawa ; Atlantic Radio ; Hit Radio ; Radio Aswat ; MFM Atlas ; MFM Sais ; MFM Souss ; CASA FM ; MFM Oriental ; MFM Sahara ; Chada FM ; Radio Plus Marrakech ; Radio Plus Agadir ; Cap Radio ; LUXE Radio ; Radio Mars ; Medradio ; MEDINA FM.
http://www.haca.ma/fr/priv%C3%A9s

L'amazighe à la télévision

L'intégration de l'amazighe dans le domaine de la communication visuelle télévisée au Maroc a commencé pratiquement depuis juillet 1994. C'est la date de la création et de la diffusion d'un bulletin d'information en dialectes amazighes : tachelhit, tamazight et tarifit (15 min pour chaque dialecte) à la télévision marocaine (CCM). Pour la chaine 2M, il a fallu attendre encore douze ans (2006) pour intégrer ce bulletin d'information (Saib, 2013 : 21-52).

Si la diffusion radiophonique partielle en amazighe a commencé en 1938 (presque en même temps que la diffusion en arabe et tardivement par rapport au français), l'amazighe était complètement exclu de la télévision depuis « son entrée au Maroc dans les années cinquante du siècle dernier […à l'exception de] quelques documentaires en langue arabe ou étrangère (le français) sur les régions et la culture amazighes, notamment les « moussems » ou festivals, et le folklore en général » (Saib, 2013 : 21-52).

La pluralité et la multitude de l'offre médiatique télévisée au Maroc[4] ne reflète pas la réalité socioculturelle et sociolinguistique du pays. Cette dernière est marquée par une diversité linguistique et culturelle flagrante. L'arabe classique, la darija et le français demeurent les langues qui dominent le paysage télévisuel marocain. Elles constituent un vrai monopole communicationnel face à une marginalisation de l'amazighe. Cette situation inégale de l'ensemble des composantes de l'identité nationale est le résultat de différentes politiques qui ont favorisé « l'idée d'un nationalisme servant la construction des identités nationales. Les identités des minorités ethniques, linguistiques, religieuses ou régionales se sont alors retrouvées reléguées au second plan. Ce fut le cas du Maroc qui privilégia la culture arabo-musulmane au détriment d'autres identités culturelles et religieuses existantes, y compris la culture amazighe » (Toumi, Daghmi et Mountasser. 2017).

La chaîne de télévision dédiée spécialement à la langue et la culture amazighes au Maroc avait été créée en 2010 ; c'est-à-dire plus de 50 ans après l'indépendance du pays. La marginalisation de l'amazighe à la télévision au Maroc durant cette longue période, n'est pas une situation isolée, mais elle

4- Le paysage médiatique marocain est doté d'une multitude de chaînes télévisées :
1-secteur publique :
Al Aoula, Al Aoula Internationale, 2M, 2M Monde, Arryadia, Al Maghribia, Tamazight, Laayoune TV, Athaqafia, Assadissa, Aflam TV.
2- Secteur privée :
Médi 1 TV, Canal Atlas, Télé Maroc, Chada TV.
http://www.satexpat.com/pays/maroc/
http://www.ciaumed.ma/wp-content/uploads/2018/03/Ciaumed-Marocmetrie_Communiqué-de-presse-VF_Février-2018-du-29-Janvier-au-25-Février-2018.pdf

fait partie d'une marginalisation générale et systématique de la langue et de la culture amazighes sur le plan législatif, politique, socioculturel et économique (charte d'Agadir 1991)[5]. Les signataires de cette charte ont revendiqué d'« accorder à la langue et à la culture amazighes le droit de cité dans les mas médias écrits et audiovisuels » dans le cadre d'un ensemble de revendications liées à la langue et la culture amazighes[6].

Le « manifeste Berbère »,[7] publié en 2000, a ainsi revendiqué cette intégration en demandant « que les médias publics se mettent au service des Imazighen, comme ils sont au service des autres Marocains. Ils ne pourraient l'être que si une maison de radio-télévision était fondée et consacrée aux seules émissions berbérophones ».

Présentation de l'enquête

Pour avoir une idée claire des considérations sous-jacentes qui déterminent les choix et les comportements des journalistes amazighes par rapport à la terminologie des médias, nous pensons qu'il est judicieux de procéder par une approche d'enquête et de contact direct avec les concernés.

Nous nous sommes penché sur la question concernant l'implantation d'une terminologie amazighe unifiée particulièrement dans le domaine de

5- Charte d'Agadir (1991) : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/maroc-charte_agadir-1991.htm

6- 1. La stipulation dans la Constitution du caractère national de la langue amazighe aux côtés de la langue arabe ;

2. l'exhumation de l'Institut National d'études et de recherches amazighes chargé d'impulser et d'encadrer les projets de promotion de la langue amazighe en vue de réaliser les tâches suivantes :
   - l'élaboration d'un système graphique unifié permettant de transcrire de façon adéquate la langue amazighe;
   - la standardisation de la grammaire de la langue amazighe;
   - la confection des outils pédagogiques appropriés à l'enseignement de la langue amazighe.
3. l'intégration de la langue et de la culture amazighes dans les divers domaines d'activités culturelles et éducatives, spécifiquement : à moyen terme, leur insertion dans les programmes d'enseignement public et, à court terme, la création d'un département de langue et de culture amazighes dans les universités marocaines ;
4. faire bénéficier la langue et la culture amazighes des programmes de recherche scientifique aux niveaux universitaires et académiques ;
5. accorder à la langue et à la culture amazighes le droit de cité dans les mass média écrits et audiovisuels ;
6. encourager la production et la création dans les différents domaines de la connaissance et de culture en langue amazighe ;
7. confectionner, diffuser et utiliser les moyens d'expression et d'apprentissage en langue amazighe. »

Charte d'Agadir (1991) : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/maroc-charte_agadir-1991.htm

7- Le manifeste Berbère (2000) : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/berbere-manifeste-2000.htm

l'audiovisuel parce qu'il nous semble, que cette unification terminologique est loin d'être parmi les préoccupations ni des journalistes amazighes ni des administrateurs médiatiques.

L'implantation de la nouvelle terminologie reste un problème qui touche presque tous les domaines et toutes les langues du monde. Ainsi, nous avons une inquiétude par rapport à l'implantation de la terminologie des médias parmi les professionnels et *a fortiori* par la politique éditoriale des responsables des médias amazighes.

Les enquêtes de Daoust concernant la nouvelle terminologie française, Daoust (1991, 1993…) ont montré que « certaines catégories d'attitudes et d'opinions, dont l'implication personnelle dans le processus de francisation de son entreprise ainsi que la perception d'un changement amorcé, dans son propre comportement linguistique, comme dans celui de son entourage, vers une plus grande utilisation du français pour les termes techniques, comptent parmi les facteurs clés du changement terminologique dans le milieu de l'entreprise **» (**Daoust, 1991: 145–167). Il existe donc une forte relation entre le comportement terminologique et les attitudes et opinions des professionnels dans les milieux professionnels.

Il est à signaler que dans cet article, nous n'allons pas procéder à une analyse sémantico-structurelle des termes amazighes de l'audiovisuel en général, ni à la réalisation d'une étude sur l'évolution des termes de spécialité dans le paysage médiatique. Cet article cherche essentiellement à comprendre les motivations, les attitudes et les opinions sous-jacentes des professionnels du domaine vis-à-vis de cette terminologie.

Pour ce faire, nous avons effectué une enquête de terrain pendant trois mois (juillet, septembre et octobre 2017). Nous avons mené une dizaine d'entretiens semi-directifs avec les journalistes exerçant à la Chaîne TV8 Tamazight et à la Radio Nationale.

L'intérêt principal de ces entretiens était, d'une part, de recueillir le point de vue des journalistes sur l'intégration des néologismes amazighes dans leurs pratiques médiatiques quotidiennes de façon générale ; et d'autre part, d'identifier leurs comportements et manières d'agir par rapport aux sources principales d'approvisionnement terminologique tout en mettant l'accent sur la place réservée à « la terminologie de l'audiovisuel » dans cette pratique médiatique.

Objectifs de l'enquête

Les objectifs tracés pour cette enquête sont les suivants :

- vérifier si les journalistes amazighes sont conscients de leur rôle crucial dans le processus de l'implantation et de la vulgarisation de la production terminologique amazighe ;
- repérer les sources des termes utilisés par les professionnels du domaine des médias amazighes dans le cadre de leurs activités journalistiques (rédaction, documentaires, traduction, informations…) ; et connaitre ainsi la part du vocabulaire des médias proposé par les chercheurs de l'IRCAM ;
- s'informer sur les méthodes de gestion de la carence et des lacunes lexicales et terminologiques rencontrées ;
- examiner les opinions des journalistes à propos du vocabulaire des médias élaboré par le CAL et identifier leurs préférences terminologiques ainsi que la nature des attitudes qui détermine le rejet ou l'acceptation de cette terminologie.

Choix de l'outil

Les entretiens semi-directifs menés pour traiter ce sujet, semblent être l'outil le plus pertinent pour la collecte des données nécessaires étant donné que la méthode d'enquête exploratoire, permet au chercheur d'obtenir un nombre considérable d'informations et de données par le biais du contact direct avec ses interlocuteurs tout en leur accordant une certaine liberté d'expression.

Cette liberté d'expression est censée être cadrée par l'enquêteur. Mais, il peut toujours laisser un espace vaste d'expression, d'interprétation, et d'interaction…

Cette méthode, nous a permis aussi, de mener des rencontres directes avec les journalistes. Toutes ces rencontres ont été organisées individuellement à l'exception d'une seule, organisée sous forme d'un focus groupe auquel ont participé 8 journalistes travaillant à la chaîne TV8 Tamazight et un seul journaliste de la radio nationale.

La constitution de l'échantillon

Le nombre des journalistes qui constituent l'échantillon de cette enquête est restreint. Chaque entretien individuel s'est déroulé pendant une heure en moyenne tandis que le focus groupe a pris beaucoup plus de temps (3 heures). De ce fait, chaque rencontre nous a permis de recueillir des informations et des données intéressantes non seulement sur les attitudes et les opinions des journalistes face à la terminologie de l'audiovisuel, mais aussi sur les processus d'implantation et de vulgarisation de la terminologie amazighe.

Ainsi, nous nous sommes fait une idée sur les conditions et les méthodes de travail qui influencent d'une manière ou d'une autre la qualité de la production médiatique amazighe, soit au niveau de la langue utilisée, soit au niveau de la politique éditoriale et la méthodologie de travail.

Le focus groupe a permis aux journalistes de débattre librement des questions posées. Cette méthode trouve son importance dans la double efficacité qu'elle assure ; d'une part, elle permet de gagner beaucoup plus de temps qu'un entretien individuel ; et d'autre part, elle assure une interaction efficace et riche en matière de données et d'informations grâce à la discussion et au débat menés.

Concernant la représentativité de notre échantillon, nous avons veillé à ce que les journalistes sélectionnés représentent les différents profils qui exercent dans le domaine des médias amazighes au Maroc. Les enquêtés, de différentes tranches d'âge, représentent les trois grandes variétés de l'amazighe marocain et recouvrent les différents genres de médias publics et privés (télévision, radio). Ils ont aussi des positions différentes concernant leur engagement dans la défense de la diversité linguistique et culturelle au Maroc.

Notre échantillon est constitué de dix journalistes professionnels :

- cinq journalistes de la chaîne TV8 Tamazight ;
- quatre journalistes de la radio (2 pour chaque pôle : public et privé) ;
- un journaliste aguerri ayant exercé aussi bien à la radio qu'à la télévision.

Les questions posées

Après avoir demandé à chaque enquêté des informations concernant son parcours académique, sa carrière professionnele, son appartenance dialectale et l'institution médiatique dans laquelle il exerce, des questions ont été posées autour du thème principal de l'entretien notamment : le choix communicationnel de chaque journaliste enquêté en ce qui concerne la nature des termes utilisés (l'intégration ou pas des néologismes, et la place réservée à l'emprunt), les sources d'approvisionnement terminologique, les critères selon lesquels se fait le choix d'accepter ou de rejeter un ouvrage de terminologie, les critères qui déterminent le choix ou non d'un terme.

Terminologie et médias

Avant de présenter et discuter les résultats de ces rencontres, nous allons

d'abord commencer par la présentation de quelques données indispensables concernant la « terminologie de l'audiovisuel » et le paysage audiovisuel amazighe au Maroc et par ce procédé, éclaircir le fusionnement et le chevauchement qui peut avoir lieu entre la terminologie et la communication audiovisuelle amazighes.

La question de la nature de la langue des médias amazighes avait été posée dans d'autres contextes. Ainsi, Jilali Saib a soulevé les problématiques suivantes : « Quelle est la nature de l'amazighe que l'on entend dans les médias amazighes ? Est-il un des trois dialectes, un mélange des trois, ou un amazighe commun ? » (Saib. J. 2013 : 21-52).

En guise de réponse à ces questionnements, J. Saib (2013 : 21-52) a montré qu'au niveau de la radio « le cloisonnement entre les dialectes ayant été maintenu, chaque aire utilise le dialecte commun à son territoire ». Au niveau de la télévision, il a remarqué « l'absence d'un amazighe standard, ce que l'on entend est un amazighe dialectalisé sous forme de trois dialectes et non un amazighe commun ou, à tout le moins, tendant lexicalement vers lui », et que « chaque animateur s'exprime dans son dialecte natif, dans lequel il se sent, logiquement beaucoup plus à l'aise ».

Il s'avère que ces problématiques semblent avoir été parmi les préoccupations les plus importantes sur lesquelles un comité technique[8] s'est focalisé lors des préparations pour le lancement de la chaîne TV8 entre 2005 et 2010. Nous avons entre les mains un rapport qui contient les propositions émises par ce comité en ce qui concerne la conception de la gestion linguistique dans les programmes de la TV8. Cette conception se base principalement sur trois principes fondamentaux : l'alternance, le métissage et la normalisation. L'alternance selon le document, désigne la diffusion de plusieurs émissions télévisées dans les trois dialectes de l'amazighe marocain d'une façon alternante et successive pour assurer une large diffusion des contenus. Le métissage est, par contre, la diffusion de certaines émissions télévisées à travers un support linguistique unifié (un amazighe qui englobe les trois dialectes marocains). Quant à la normalisation, le comité suggère que les émissions de la télévision amazighe doivent aboutir progressivement au processus de standardisation linguistique de la langue amazighe telle qu'elle est tracée par l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

8- Je tiens à remercier infiniment Monsieur Mhamed SALLOU, Directeur du Centre des Etudes Artistiques, des Expressions Littéraires et de la Production Audiovisuelle à l'Institut Royal de la Culture Amazighe, et membre du comité en question, de m'avoir aidé à consulter le document qui montre la conception proposée concernant la gestion linguistique dans la programmation de la TV8.

Le Vocabulaire des médias dans le paysage audiovisuel amazighe

Le domaine de l'audiovisuel est parmi les champs primordiaux de l'implantation des termes. Ce domaine trouve son importance particulièrement dans sa capacité de toucher presque à tous les niveaux et domaines de la vie humaine. Dans ce sens, le vocabulaire, d'une façon générale, est situé au centre de l'activité audiovisuelle : c'est le support majeur d'une communication réussie.

Le vocabulaire des médias : Français-Amazighe-Anglais-Arabe est un ouvrage de terminologie amazighe publié par le Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) de l'Institut Royal de la Culture Amazighe en 2009. Il contient 774 termes. Pour les auteurs de l'ouvrage, ce travail est une réponse à « un besoin de dénomination de réalités nouvelles par les professionnels des médias marocains (presse, radio, et télévision) » (Ameur *et al.* 2009 : 07).

Ce vocabulaire est présenté en tant qu'outil pratique et pertinent pour les professionnels du domaine des médias amazighes pour réussir la transmission des « informations les plus courantes ». De ce fait, l'ouvrage contient non seulement des termes destinés aux domaines des médias, mais aussi un vocabulaire d'ordre général :

« Malgré l'objectif de l'ouvrage qui fait référence à un domaine bien précis de la langue, les données qui sont livrées ici sont d'intérêt général en ce sens qu'elles proposent l'équivalent, en amazighe, de termes fréquemment utilisés (en arabe ou en français) dans l'actualité au Maroc. » (Ameur et *al.* 2009 : 07).

L'ouvrage est publié en deux versions : l'une « français-amazighe-anglais-arabe » avec un avant-propos en français, et l'autre, « arabe-amazighe-anglais-français » avec un avant-propos en arabe.

Le choix de cette présentation est basé sur des considérations à la fois pratiques et pragmatiques :

> *« La présentation globale de l'ouvrage répond à un besoin pragmatique lié à la pratique journalistique au Maroc. Ainsi, les professionnels des médias communiquent en arabe ou en français, il s'agit par conséquent de trouver en langue cible l'équivalent de la notion formulée dans les langues sources. Il ressort en outre que ce Vocabulaire est à la fois un opuscule terminologique et un ouvrage de consultation pratique. Il propose pour cela un système d'accès multiple rendu possible par trois index (amazighe, anglais et arabe). De ce fait, le lectorat (et partant le type d'usage qu'il pourrait en faire) s'en trouve élargi puisque la présentation multilingue permet aux utilisateurs potentiels (écoliers, écrivains, enseignants,*

publicitaires, traducteurs, etc.), selon la langue de travail, d'accéder à l'information, tout en autorisant des usages multiples et variés (traduction de l'arabe, du français, ou de l'anglais vers l'amazighe et inversement. Les mots-vedettes sont dans cette optique classés selon l'ordre alphabétique »

(Ameur *et al.* 2009 : 09).

L'ouvrage est destiné, comme indiqué ci-dessus, à un large public. Il ne s'agit donc pas d'une terminologie pointue du domaine des médias, mais d'un support lexico-terminologique qui propose une nomenclature large et variée pour des usages multiples et pratiques. Il se présente en tant qu'outil pratique susceptible de répondre aux besoins des professionnels des médias amazighes ou autres, en matière de terminologie, ou encore, de lexique général.

L'accès aux termes amazighes proposés dans cet ouvrage est assuré par l'exploitation du multilinguisme qui reflète la réalité du domaine en question. Par conséquent, les utilisateurs potentiels peuvent, à l'aide de leurs langues de travail (l'arabe, le français ou l'anglais), accéder facilement au contenu de l'ouvrage.

Les sources de ce vocabulaire

Les 744 termes de cet ouvrage sont le résultat d'un travail terminologique réalisé selon des choix précis. En effet, les termes relatifs à une technicité pointue sont écartés de la nomenclature. Le groupe de travail n'a retenu que « les termes jugés pertinents dans la pratique journalistique quotidienne ». Les auteurs ont procédé à une « consultation des professionnels du secteur ce qui a permis d'affiner la nomenclature par l'ajout de termes spécifiques à la situation marocaine ». D'autres éléments du vocabulaire ont été recueillis dans les médias ou dans le contenu des demandes terminologiques antérieurement adressées au centre de l'aménagement linguistique.

Les critères pris en considération lors de la proposition de ce vocabulaire sont à la fois d'ordre géolinguistique et sociolinguistique. Le premier critère « réfère à l'extension géographique d'une unité lexicale et plus particulièrement au fonds lexical commun amazighe : un terme, ou une racine, partagé(e) par toute la communauté linguistique aura l'avantage sur un terme localisé » (Ameur et *al.* 2009 : 09).

L'acceptabilité représente le critère qui relève de la sociolinguistique : c'est « le rapport qu'entretient une communauté avec des faits linguistiques. Si un terme est tabou ou renvoie à des connotations péjoratives dans un dialecte donné, il n'est pas retenu. » (Ameur *et* al. 2009 : 09).

De ce fait, le vocabulaire amazighe des médias est censé jouer le rôle d'outil pratique et pragmatique pour les professionnels du domaine et pour les autres utilisateurs d'une façon générale. En tenant compte des critères et des procédés pris en considération lors de la création terminologique, le vocabulaire en question est destiné ainsi à être un outil d'aménagement terminologique dans le domaine amazighe.

La tradition terminologique et médiatique amazighe

La publication du vocabulaire des médias présenté dans cet article s'inscrit, à la fois, dans le cadre d'une longue tradition de production terminologique et d'un travail médiatique amazighes considérables. Les premières initiatives de création néologiques datent des années 1940-1945 (Achab, 2013) notamment en Kabylie. Et depuis, la production néologique amazighe a accumulé des expériences intéressantes dans le domaine et plusieurs initiatives et publications ont marqué l'histoire de la production terminologique amazighe[9].

9- La liste ci-dessous contient quelques publications et supports terminologiques amazighes en Algérie et au Maroc, depuis les débuts de cette tradition jusqu'à nos jours :

- Achab, R., Laihem, M., Sadi, H., (1984), *Amawal n tusnakt. tafṛansist-tamaziɣt*. Lexique de Mathématiques, *Tafsut*, série scientifique et pédagogique : 1, Tizi-Ouzou.
- Ahmed Zayed, Y., Kahlouche, R.,(2004), *Lexique des sciences de la terre et lexique animal,* HCA, Alger.
- Akioud, H. et *al*. (à paraître en 2020), *Vocabulaire du climat et des phénomènes météorologiques*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- *Amawal* (lexique), (1980) : tamaziɣt-tafṛansist (berbère-français), tafṛansist-tamaziɣt (français-berbère), Paris : Imedyazen.
- Ameur, M. *et al.*, (2009), V*ocabulaire des médias*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Ameur, M. et *al*. (2012), *Mustalaḥiyat al Ittiṣṣaal assam3i al baṣari*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Ameur, M. et *al*. (2015)*, Mustalaḥiyat al iDaara*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Ameur, M. et *al*., (2011), *Vocabulaire grammatical de l'amazighe : application phraséologique*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Amouzay, L. et *al*., (2018), *muɛjam mustalaḥaat al qaanuun*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- Benramdane, M., (2012), *Amawal n waṭṭanen*, HCA, Alger.
- Benramdane, M., (2013), *Amawal azerfan*, HCA, Alger.
- Berkai, A., (2009), *Lexique de la linguistique français-anglais-tamazight*. Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques, Editions Achab, Tizi-Ouzou.
- Bouamara, K., (2007), *Amawal n tunuyin n tesnukyest* (lexique de la rhétorique), HCA, Alger.
- Boudris, B., (1993), *Tamawalt usegmi*, vocabulaire de l'éducation Français-tamazight, Imprimerie Najah El Jadida, Casablanca.
- Djeghali, M., Sellah, S., (2010), *Amawal n yiɣersiwen n yilel*, HCA, Alger.
- Haddadou, M., (2003), *Lexique du corps humain,* HCA, Alger.

Présentation des résultats

Les données exposées ci-dessus sont le résultat de rencontres avec les journalistes amazighes interviewés. Pour des raisons méthodologiques, nous avons classé ces données respectivement selon les objectifs tracés pour ce travail.

1. La conscience lexico-terminologique des journalistes

Tous les interviewés ont exprimé clairement leur conscience en ce qui concerne l'importance de leur intervention linguistique permanente dans les médias amazighes. En effet, la recherche des nouveaux termes exprimant les nouvelles réalités de la vie moderne, ou même d'un certain vocabulaire ou lexique attesté chez le public cible, sont des activités quotidiennes des journalistes et professionnels du domaine des médias amazighes.

Par contre, il s'est avéré qu'il n'existe pas une seule tendance ou un seul comportement lexico-terminologique chez tous les journalistes même s'ils partagent tous une sorte de bonne foi envers la nouvelle terminologie. Le comportement lexico-terminologique de chaque journaliste amazighe est fortement influencé soit par les attitudes et les opinions qu'il a sur cette terminologie (les néologismes en particulier), ou par le souci de la réussite de l'acte communicationnel.

L'implication personnelle dans le processus de réhabilitation de la langue amazighe et de son intégration dans les différents domaines de la vie publique est aussi un facteur majeur qui agit sur le comportement lexico-terminologique de chaque journaliste. Autrement dit, les journalistes militants ou qui sont influencés par le discours du mouvement amazighe traduisent clairement cette implication militante au niveau de leurs activités médiatiques.

2. Les catégories des journalistes amazighes

Le comportement lexico-terminologique des journalistes est donc influencé, d'une part, par les opinions qu'ils ont de cette terminologie, et

- Kamel, S., (2006), *Lexique amazighe de géologie*, IRCAM, Rabat.
- Mahrazi, M., (2011), *Dictionnaire d'électronique français-tamazight*, HCA, Alger.
- Mammeri, M., (1976), *tajeṛṛumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit)*, Grammaire berbère (dialecte kabyle), Maspéro, Paris.
- Mansouri, H., (2004), *Amawal n tmaziɣt tatrart*, HCA, Alger.
- Nait-Zerrad, K., (1998), *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du coran*, Centro Studi Camito-Semitici, Milan.
- Sadik, A., (2018), *Néologie scientifique amazighe, Vocabulaire de chimie*, français-amazighe, amazighe-français, Centre imprimerie Ait Melloul.
- Salhi, M., (2006), *amawal n tsekla (lexique de la littérature)*, HCA, Alger.

leur implication personnelle dans le processus de réhabilitation de la langue amazighe, d'autre part. En conséquence, nous constatons l'existence de deux catégories principales de journalistes amazighes :

a. La première catégorie : les journalistes avertis

Ce sont les journalistes qui ont conscience que leurs interventions lexico-terminologiques au niveau de la production médiatique contribueront à l'amélioration de la langue amazighe en général. Par conséquent, ils cherchent souvent à perfectionner leur vocabulaire tout en accordant une grande importance à la diffusion des néologismes. Le rôle de journaliste, d'après eux, ne se limite pas simplement à remplir les fonctions ordinaires et traditionnelles d'un journaliste professionnel du domaine, mais il doit également contribuer aux efforts de la réhabilitation de la langue.

L'un des journalistes enquêtés, et qui a débuté sa carrière professionnelle en tant que journaliste de la variante tachelhit depuis les années 80, confirme, selon son expérience, qu'un journaliste amazighe ne doit pas seulement faire passer l'information, mais il est aussi censé chercher et creuser dans le fonds lexical propre à l'amazighe pour mieux exercer ces fonctions. Selon le même journaliste, cela contribuera non seulement à la diffusion de l'information, mais aussi à la transmission et l'implantation d'un certain fonds lexico-terminologique « correct et pur».

Cette catégorie de journalistes ne cache pas, néanmoins, son inquiétude concernant les problématiques d'intercompréhension qui peuvent se poser dans le cas où plusieurs néologismes (supposés inconnus par le public cible) se juxtaposent dans un texte destiné à la diffusion. Pour cette raison, les journalistes montrent une certaine crainte de se trouver dans l'obligation d'intégrer un grand nombre d'emprunts à d'autres langues dans leur discours médiatique et d'affaiblir, par conséquent, l'amazighe.

b. La deuxième catégorie : les journalistes moins avertis

Les journalistes moins avertis sont les journalistes dont la transparence du message médiatique est plus importante que la qualité de la langue par laquelle ce message est transmis. Les choix lexico-terminologiques de cette catégorie de journalistes sont clairement influencés par ce positionnement. Par conséquent, le recours à l'emprunt massif et non contrôlé à d'autres langues, notamment à l'arabe classique, est une pratique courante qui touche négativement au fonds lexico-terminologique propre à l'amazighe.

Ces journalistes expliquent, dans une sorte d'unanimité, que l'emprunt à l'arabe, à titre d'exemple, facilite beaucoup plus la communication que

l'intégration d'un certain nombre de néologismes amazighes étrangers au grand public. Le public cible, selon eux, est habitué à ces emprunts ancrés dans leurs mémoires grâce aux supports médiatiques ainsi qu'aux structures d'enseignement arabisés depuis des décennies.

3. Les sources d'approvisionnement lexico-terminologiques des journalistes

Les réponses des journalistes sur la question de la nature des sources d'approvisionnement lexico-terminologique sont presque identiques : pour les journalistes avertis, trois sources lexico-terminologiques sont fréquemment citées : le *Dictionnaire arabe amazighe* de Mohammed Chafik[10], le *Dictionnaire amazighe fonctionnel* de Mbarek Al Ardi[11] et quelques journalistes-ressources dont la compétence lexico-terminologique est estimée intéressante grâce à l'expérience accumulée dans le domaine.

Par contre, les journalistes moins avertis n'ont mentionné aucune source lexico-terminologique. La diffusion de leurs contenus médiatiques se réalise spontanément par le fonds lexical personnel de chacun. Les besoins lexico-terminologiques rencontrés pendant leur activité de rédaction sont satisfaits soit par le recours massif à l'emprunt soit par la consultation directe des journalistes-ressources.

Le *Vocabulaire des médias*[12] proposé par les chercheurs du Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL) ne figure pas dans la liste des ouvrages cités par les deux catégories des journalistes. Il faut signaler ainsi que la négligence de cette publication, destinée normalement à satisfaire leurs besoins en terminologie dans une perspective convergente, n'est pas un fait isolé ni aléatoire sachant que les journalistes de la TV8 ont déjà boycotté une formation organisée par l'IRCAM en 2011[13].

10- شفيق، محمد، (1993)، المعجم العربي الأمازيغي، أكاديمية المملكة المغربية، سلسلة المعاجم. الرباط. (الجزء الأول: أ- ض).
شفيق، محمد، (1996)، المعجم العربي الأمازيغي، أكاديمية المملكة المغربية، سلسلة المعاجم. الرباط. (الجزء الثاني: ط-ك).
شفيق، محمد، (2000)، المعجم العربي الأمازيغي، أكاديمية المملكة المغربية، سلسلة المعاجم. الرباط. (الجزء الثالث: ل-ي).

11- الأرضي، مبارك، (2008)، المعجم الأمازيغي الوظيفي، مطبعة النجاح الجديدة، الدارالبيضاء.

12- Ameur, M. *et al.*, (2009), *Vocabulaire des médias*, Rabat, Publications de l'IRCAM, Rabat.

13- La formation a eu lieu au siège de la TV8 à Rabat le 21 décembre 2011. Le contenu proposé pour cette formation se subdivise en deux axes principaux : le premier concerne la stratégie de l'IRCAM en matière de standardisation de la langue ; le deuxième traite le rôle de la télévision en tant que canal stratégique pour la diffusion et l'implantation de la langue en phase de standardisation.
Je tiens à remercier infiniment Madame M. AMEUR, Directrice du Centre de l'Aménagement Linguistique, pour la documentation qu'elle a mise à ma disposition notamment le descriptif détaillé de la formation et son rapport final.

Nous constatons, dans ce cadre, que les choix des journalistes interviewés en matière de supports lexico-terminologiques entraînent des changements au niveau du fonds terminologique diffusé. Nous constatons également que le comportement de rejet et de négligence vis-à-vis du *Vocabulaire des médias*, par certains journalistes, est dû notamment aux attitudes et opinions négatives qu'ils ont généralement sur les néologismes amazighes et surtout au niveau de leurs capacités communicationnelles estimées faibles et limitées.

4. L'héritage lexico-terminologique dans le domaine des médias amazighes

Si la plupart des journalistes rencontrés considèrent que le fonds lexico-terminologique diffusé et accumulé principalement dans la radio amazighe depuis des décennies est un héritage incontournable et fort important pour toutes les activités audiovisuelles amazighes actuelles, plusieurs d'entre eux estiment, en revanche, qu'il ne faut pas prendre et diffuser aveuglement tous les éléments de cet héritage parce qu'il a été produit dans un contexte spécial, caractérisé par l'improvisation et la spontanéité en dehors de tout effort de normalisation et d'unification à caractère institutionnel.

En fait, les expériences des premiers journalistes amazighes, en matière de choix lexicaux et d'implantation terminologique et au niveau de la création d'un certain style médiatique, exercent généralement une grande influence sur la langue amazighe actuellement diffusée.

Au lieu de chercher de nouveaux néologismes peu connus ou totalement ignorés par le public cible, la majorité des journalistes préfèrent donc exploiter simplement ce cumul lexico-terminologique installé par leurs prédécesseurs étant donné « qu'il assure la fluidité et la réussite de la communication et l'intercompréhension audiovisuelles ».

5. La part d'audience : le grand défi/obstacle de l'implantation terminologique amazighe

Les journalistes rencontrés souhaitent tous réaliser une bonne part d'audience à leurs produits médiatiques diffusés. La réalisation de cet objectif majeur dépend, bien évidemment, d'une « bonne » réalisation médiatique véhiculée à travers un outil linguistique simple, clair et efficace. Par conséquent, beaucoup de journalistes amazighes se trouvent dans une situation difficile ; celle d'atteindre cet objectif (une bonne part d'audience) tout en accordant au langage véhiculé un certain niveau d'efficacité, de simplicité et d'authenticité.

Il semble en effet, que la part d'audience pour la télévision amazighe TV8 révélée par le Centre Interprofessionnel d'Audimétrie Médiatique[14] pour le mois du février 2018, n'est pas tout à fait satisfaisante : la chaîne n'a eu, avec d'autres composantes de la Société Nationale de Radiodiffusion et de Télévision[15], que 2,2% de la part d'audience nationale.

La part d'audience peut être donc, l'un des plus grands défis de l'implantation lexico-terminologique dans le domaine de la communication audiovisuelle amazighe. Son influence dépasse les journalistes[16] pour atteindre même le mode de diffusion en vigueur dans la chaîne de télévision dédiée exclusivement à tamazighte : la TV8 pratique depuis février 2018 la diffusion simultanée de certains contenus (essentiellement les productions cinématographiques, documentaires et la majorité des activités médiatiques réalisées par des sociétés externes…). En effet, les téléspectateurs peuvent accéder simultanément au contenu de ces produits à travers les trois variantes de l'amazighe (tachelhit, tamazight, tarifit) en plus de l'arabe marocain.

Le directeur de la TV8, dans une conférence organisée par la Société Nationale de Radiodiffusion et de Télévision (SNRT)[17], a considéré que cette pratique peut être intéressante pour « transmettre le contenu de la chaîne aux différentes couches de la société marocaine, conformément à la constitution du Royaume qui souligne la nécessité de respecter la diversité linguistique et culturelle de la société marocaine ».

Le Recteur de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) en tant que participant à cette conférence, n'a pas apprécié l'application d'une telle diffusion qui s'oppose pratiquement au processus de standardisation de l'amazighe prise en charge par l'Institut[18].

14- http://www.ciaumed.ma/wp-content/uploads/2018/03/Ciaumed-Marocmetrie_Communiqué-de-presse-VF_Février-2018-du-29-Janvier-au-25-Février-2018.pdf

15- Al Aoula Internationale, Arryadia.

16- Notamment les moins avertis qui se trouvent dans l'obligation de recourir massivement à l'emprunt pour éviter toute situation d'ambigüité du message médiatique. En conséquence, le fonds lexico-terminologique propre à l'amazighe trouve sa place dans la marge de la dynamique médiatique en mouvement.

17- La Société Nationale de Radiodiffusion et de Télévision (SNRT) a organisé une conférence sous le thème : « Le rôle de tamazight TV8 dans la gestion de la variation linguistique au Maroc » le 14 février 2018. http://telexpresse.com/permalink/83028.html

18- Ameur, M., et Boumalk, A., (2004), *standardisation de l'amazighe*, actes du séminaire organisé par le centre de l'Aménagement Linguistique, Rabat, 8-9 décembre 2003. Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
Asinag 3, (2009), *aménagement de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées*, Institut Royal de la Culture Amazighe.

Conclusion :

Le comportement des journalistes à l'égard des néologismes, soit par le rejet ou par l'appropriation, est fortement influencé par leurs attitudes et leurs opinions vis-à-vis du fonds lexico-terminologique existant sur le marché de la terminologie. Il est fort important de signaler, dans ce cadre, que le contact direct et interactionnel avec ces journalistes est la meilleure méthode pour assurer une bonne compréhension de ce comportement. Nous avons constaté ainsi que l'influence de ces attitudes ne se limite pas seulement au niveau des comportements qui orientent les différents choix terminologiques, mais elle touche aussi à la nature des sources d'approvisionnement terminologiques des journalistes et leur prise de position envers l'héritage lexico-terminologique accumulé principalement dans le domaine depuis l'apparition de la radio amazighe jusqu'à nos jours.

Il devient incontournable de mentionner que le succès de l'implantation lexico-terminologique dans le domaine des médias amazighes est conditionné, d'abord par la prise en compte des différents comportements terminologiques des journalistes, puis par la perception des attitudes et des opinions qui influencent ces comportements. Par contre, la mise à l'écart de ces éléments primordiaux ne peut qu'affaiblir les chances d'implantation d'un fonds terminologique malgré toute la compétence théorique et pratique mise à disposition.

Ces éléments nous ont amené à conclure que le domaine de l'audiovisuel, vu sa capacité et son potentiel d'assurer une large diffusion et une communication permanente, peut jouer un rôle important dans le processus de l'implantation lexico-terminologique amazighe. Sachant qu'après plus de sept décennies de travail sérieusement accompli, la diffusion et l'implantation des nouveaux termes amazighes souffrent encore de difficultés d'ordre socio-terminologique.

L'implantation lexico-terminologique dans le domaine de la communication audiovisuelle amazighe est confrontée également à d'autres difficultés d'ordre extralinguistique. Ainsi, le faible taux de la part d'audience représente l'un des plus grands obstacles qui peut perturber même le type de la diffusion adoptée, comme il peut changer les choix terminologiques des journalistes en fonction des exigences de l'intercompréhension. Par conséquent, on constate que la production de la terminologie amazighe est laissée aux aléas d'un usage arbitraire et non contrôlé. Cette situation ne peut qu'affaiblir le fonds lexical propre à l'amazighe au profit d'autres formes lexicales concurrentes en l'occurrence l'emprunt massif, majoritairement à l'arabe.

Compte tenu de cet état de fait, tout travail de production terminologique réservé au domaine de la communication audiovisuelle amazighe et qui désire trouver une place importante chez les journalistes et les usagers, est amené nécessairement à prendre en considération les éléments suivants :

- la conscience lexico-terminologique d'un certain nombre de journalistes amazighes qui souhaitent participer positivement au grand chantier de l'implantation terminologique et de la revitalisation de l'amazighe à travers leurs contributions médiatiques permanentes dans le domaine ; ces journalistes peuvent occuper une position pivot dans le cadre de l'unification du fonds lexico-terminologique ;
- la prise en considération de l'héritage lexico-terminologique amazighe accumulé durant l'histoire de la production et de la diffusion terminologique, que ce soit dans le domaine des médias ou dans d'autres domaines de la vie quotidienne moderne. La capitalisation de cet héritage nécessite d'abord un travail en amont pour élaborer les listes des éléments lexico-terminologiques actuellement diffusés et transmis. A un autre niveau, les listes en question doivent être revues et améliorées en fonction des critères relatifs notamment à l'unification et à l'aménagement ;
- la formation des ressources humaines œuvrant dans le domaine de la communication audiovisuelle est une condition décisive pour mettre l'implantation terminologique sur la bonne voie ;
- un travail de coordination permanente à caractère stratégique entre les principaux instituts intervenant dans le domaine de l'amazighe (IRCAM, SNRT) est très important pour mener des actions de collaboration en matière de formation continue au profit des journalistes.

Références bibliographiques :

Achab, R. (2013), *L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours*, préface de Salem Chaker, Algérie, Editions Achab, Tizi-Ouzou.

Ameur, M. *et al.* (2009), *Vocabulaire des médias*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Ameur, M. et Boumalk, A. (dir.) (2004), *standardisation de l'amazighe*, actes du séminaire organisé par le centre de l'Aménagement Linguistique, Rabat, 8-9 décembre 2003, Publication de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

Asinag 3, (2009), *Aménagement de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe.

Balle, F. (2011), Médias et sociétés, Montchrestien, Paris, Lextenso Editions, (15e édition).

Daoust, D. (1991), « Le comportement terminologique et les attitudes face aux langues en contexte de changement planifié : une analyse comparative de deux milieux de travail », *Revue québécoise de linguistique*, 20 (2), 145–167.
https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1991-v20-n2-rql2935/602708ar/

Daoust, D. (1993), « Le rôle de la langue première dans le comportement terminologique déclaré », *Revue québécoise de linguistique*, 22(2), 37–73.
https://www.erudit.org/en/journals/rql/1993-v22-n2-rql2939/602769ar.pdf

Jost, F. (1999), *Introduction à l'analyse de la télévision,* Paris, Ellipses Edition.

Lamoure, CH. (2006), *Petite philosophie de la télévision*, Editions Milan.

Saib, J. 2013), « L'intégration de la langue amazighe dans les médias électroniques au Maroc : quelle intégration et quel amazighe ? » in *La langue amazighe dans l'éducation et les médias*, sous la direction de Moha Ennaji, Ouvrage publié par le Centre Sud Nord pour le Dialogue Interculturel et les Etudes sur la Migration, p. 23-52.

Toumi, F. Daghmi, F.et Mountasser, T. (2017), « L'usage de la télévision marocaine amazighe et sa contribution à la construction identitaire dans la région d'Agadir au Maroc » in *French Journal for media Research*.
http://frenchjournalformediaresearch.com/index.php?id=1328

الغيداني، محمد، (2014)، الإعلام السمعي البصري الأمازيغي ومسألة الهوية، منشورات إدكل للطباعة والنشر، الرباط.

Webographie :

- http://telexpresse.com/permalink/83028.html
- http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/berbere-manifeste-2000.htm
- http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/maroc-charte_agadir-1991.htm
- http://www.ciaumed.ma/wp-content/uploads/2018/03/Ciaumed-Marocmetrie_Communiqué-de-presse-VF_Février-2018-du-29-Janvier-au-25-Février-2018.pdf
- http://www.ciaumed.ma/wp-content/uploads/2018/03/Ciaumed-Marocmetrie_Communiqué-de-presse-VF_Février-2018-du-29-Janvier-au-25-Février-2018.pdf
- http://www.haca.ma/fr/priv%C3%A9s
- http://www.haca.ma/sites/default/files/upload/documents/Cahiers%20Charges%20SNRT%20VF_1.pdf .
- http://www.satexpat.com/pays/maroc/
- https://www.erudit.org/en/journals/rql/1993-v22-n2-rql2939/602769ar.pdf
- https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1991-v20-n2-rql2935/602708ar/

Etude de l'implantation de la terminologie de la grammaire de Mouloud Mammeri

Abdelaziz Berkaï
Université de Béjaia

Quel que soit le point de la course ou le terme m'atteindra, je partirai avec la certitude chevillée que, quel que soit les obstacles que l'histoire lui apportera, c'est dans le sens de sa libération que mon peuple (et à travers lui les autres) ira. L'ignorance, les préjugés, l'inculture peuvent un instant entraver ce libre mouvement, mais il est sûr que le jour inévitablement viendra où l'on distinguera la vérité de ses faux semblants. M. Mammeri[1]

Image[2] montrant Mouloud Mammeri (à droite) en train de prendre des notes lors de l'une de ses nombreuses enquêtes de terrain.

1- Extrait de Mouloud Mammeri, *Entretien avec Tahar Djaout*, 1987, repris en exergue dans un article de Pierre Bourdieu en hommage à Mammeri paru dans le numéro 5 de la revue *Awal*, 1989.

2- Publiée dans le Matin d'Algérie du 24 octobre 2017.

Introduction

On distingue en terminologie, comme domaine de savoir, deux types de recherches : la terminologie ponctuelle qui consiste, comme son nom l'indique, à satisfaire des besoins immédiats dans les délais les plus brefs, et la terminologie thématique qui, au contraire, a pour but d'établir « de façon plus ou moins exhaustive (selon des objectifs déterminés à l'avance) l'ensemble des termes (notions et dénominations) rattachés à un domaine d'activité, à une discipline, à une technique, à une science, à un art, etc. » (Rondeau, 1984 : 69). L'*Amawal n tjerrumt* qui relèverait de ce second type de recherche, serait la première terminologie thématique bilingue à être élaborée en amazighe. Ce lexique de grammaire est contenu en glossaire (dénommé : *Amawal n tjerrumt*) dans *Tajerrumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit)* « Grammaire de l'amazighe (dialecte kabyle) » de Mouloud Mammeri, éditée pour la première fois en 1976, mais dont la « rédaction semble avoir été terminée en 1972 [puisque] l'auteur en dévoilait les premières ébauches (…) dès les débuts des années 1970, à l'Université d'Alger où il donnait des cours de grammaire, de littérature et de civilisation berbères » (Achab, 2013 : 92)[3].

Ce lexique n'est pas tout à fait un « lexique de grammaire », puisqu'il comporte un grand nombre de mots ne relevant pas de la grammaire : *acku* « parce que », *fô* « entièrement », *ur…fo* « pas du tout », *ixf* « chapitre », *tamedyazt* « poésie », *tamaceɣt* « touareg », etc. Il s'agit en fait du glossaire du livre *Tajerrumt n tmaziɣt* et non d'un lexique de grammaire. Sur les 151 termes qu'il contient, nous n'en avons retenu que 102 pouvant relever directement ou indirectement de la terminologie de la grammaire.

Vingt-trois ans après l'introduction de l'amazighe dans le système éducatif et vingt-huit ans après son introduction dans l'enseignement supérieur en Algérie, il est intéressant de connaître l'impact réel de cette terminologie pionnière dans son domaine pour en tirer toutes les conclusions linguistiques et sociolinguistique concernant son « implantabilité ». C'est une terminologie conçue pour l'enseignement/apprentissage de la grammaire amazighe en amazighe. L'implantation concernera donc les domaines de l'enseignement et de la recherche. Nous commencerons par un bref exposé méthodologique avant d'aborder, par le truchement du questionnaire, la question de son implantation.

3- Pour Achab, la rédaction de *Tajerrumt n tmaziɣt* « semble avoir été terminée » avant le commencement d'un autre grand projet terminologique, à savoir celui de l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* « Lexique de berbère moderne », élaboré durant les années 1972-1974, mais l'auteur nuance son propos en notant que « l'*Avertissement* (page 7 dans la réédition de 1988) est datée d'octobre 1974 » (Achab, 2013 : 92).

Le questionnaire

Nous avons choisi ici le questionnaire comme outil d'enquête, même si nous pensons que ce n'est pas le meilleur moyen pour arriver à des résultats fiables en matière d'implantation terminologique, parce qu'une déclaration d'usage ne correspond pas nécessairement à un usage effectif. « Le comportement linguistique d'un locuteur est un comportement qui échappe en grande partie à sa conscience si bien qu'il lui est généralement difficile d'en faire une évaluation précise et juste », écrit à juste titre André Martin, cité par Delavigne et Gaudin (1996 : 136). Le moyen le plus sûr en l'occurrence étant de travailler sur l'usage observé et non déclaré des termes. Mais cela demanderait beaucoup de temps et de moyens et nous n'en avons ni l'un ni les autres dans le cadre de la présente étude.

Voici le questionnaire bilingue que nous avons envoyé par courriel ou donné en format papier à nos enquêtés[4] :

Ini-d ma ulac aɣilif ɣef yal yiwen seg wawalen n tfelwit-a s wadda s useqdec n uzamul **+** *ma yella tesseqdaceḍ-t deg tjerrumt, tasnilest... azamul* **–** *ma yella ur t-tesseqdaceḍ ara deg texxamt « Sseqdaceɣ-t » i yellan zdat n yal yiwen deg-sen. Ma yella ur t-tesseqdaceḍ ara ini-d anwa irem/awal i tesseqdaceḍ deg umkan-is deg texxamt « Sseqdaceɣ deg umkan-is ». Aznet-iyi-d ɣer tansa-w :* aberkai@yahoo.fr *Tanemmirt tameqqrant i tririt-ik.*

Veuillez indiquer pour chacun des termes figurant dans le tableau ci-dessous si vous l'employez en grammaire, linguistique… en utilisant le symbole + pour la réponse positive et le symbole – pour la réponse négative dans la case « Je l'emploie ». Pour la réponse négative, veuillez indiquer si c'est possible le terme utilisé à la place de celui figurant sur le tableau dans la case « J'emploie à sa place ». Envoyez-moi votre réponse à mon courriel : aberkai@yahoo.fr et merci beaucoup pour la collaboration.

Awal d tnudda-s s tefransist	*Sseqdaceɣ-t*	*Sseqdaceɣ deg umkan-is*
Mot et son équivalent en français	Je l'emploie	J'emploie à sa place
Addad "état"		
Afeggag "radical (un)"		
…	...	...

Le tableau ci-dessus (abrégé ici) contient tous les termes grammaticaux du glossaire de *Tajerrumt n tmaziɣt* (Grammaire amazighe), soit 102, repris

4- Dans le premier cas le questionnaire est rempli et renvoyé par courriel, dans le second à la main et rendu. Nous tenons à remercier ici nos deux étudiantes de master qui travaillent sur le même thème d'avoir collaboré au recueil des données. Il s'agit de Bedhouche Fatima et de Azzi Samia.

tels quels avec le terme en amazighe et son équivalent en français. Quatre types de réponses sont possibles :

- Le terme est utilisé ;
- Le terme est rejeté au profit d'un substitut ;
- Non usage du terme et absence de substitut ;
- Usage du terme avec un autre concurrent/équivalent.

Un point est comptabilisé pour chaque déclaration d'usage d'un terme ou de son substitut qui est son concurrent pour l'implantation. Dans le cas où le terme de *Tajerrumt* est utilisé concurremment avec un autre, le point étant partagé entre les deux, c'est-à-dire 0,5 point pour chacune des deux déclarations d'usage[5].

Nous avons eu plus d'une centaine de réponses sur une population de quelques centaines d'enseignants de l'amazighe au niveau national dont nous n'en avons retenu que 98 que nous considérons comme relativement acceptables. Les autres réponses relèveraient de ce que Erving Goffman appelle la figuration (*face-work*) dans *Les rites d'interaction*, c'est-à-dire « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » (1974 :15). Des réponses qui sont faites dans le seul but de respecter « le contrat de coopération » de Grice (Ghiglione, 2000 : 132)[6]. La plupart sont recueillies dans les wilayas de Béjaia et Tizi-Ouzou qui ont les plus gros effectifs d'enseignants au niveau national. Plus de la moitié de ces réponses sont recueillies dans la wilaya de Béjaia qui est notre lieu de résidence.

Implantabilité et coefficient d'implantation terminologique

Notre coefficient d'implantation est calculé ici simplement comme la somme des déclarations d'usage d'un terme divisée par l'ensemble des réponses des enquêtés. Il diffère de celui de Jean Quirion (2003) qui est la somme des occurrences d'un terme désignant une notion divisée par la somme des occurrences de tous les termes désignant la même notion (Saint, 2013 : 175). C'est un coefficient conçu à partir d'un corpus d'occurrences d'une terminologie, il est donc évident qu'il ne prenne en considération que les

5- L'un de nos enquêtés nous a expliqué à propos de l'usage simultané de deux termes renvoyant à la même notion que c'est fait pour éviter que l'élève ne comprenne pas une question posée avec l'un des deux termes à l'épreuve du baccalauréat.

6- Parmi ces réponses, il y en a où toutes les cases sont cochées positivement et d'autres où beaucoup le sont négativement, mais sans l'occurrence du moindre substitut aux termes non utilisés, alors qu'ils sont dans certains cas indispensables à l'enseignement de la grammaire.

attestations d'usage. Il ne serait pas normal par contre, dans notre cas, de ne pas prendre en considération une déclaration de non-usage. Il ne serait vraiment pas normal qu'un terme comme *anmeɣru* « correspondant, antécédent », ayant 34 déclarations d'usage sur les 98 possibles dans notre corpus, puisse avoir le même coefficient d'implantation que les termes ayant le maximum de déclarations d'usage, c'est-à-dire 98, comme *amyag, agemmay, addad*… d'où notre choix.

S'agissant de l'implantabilité des termes, nous considérons comme implantés ou en voie de l'être les termes ayant un coefficient d'implantation supérieur ou égal à 0,75. Ceux ayant un coefficient d'implantation compris entre 0,25 et 0,75 sont considérés comme étant en concurrence ou en ballotage. Celui-ci est favorable si son coefficient est supérieur à 0,5 et est défavorable s'il est inférieur à 0,5. Les termes ayant un coefficient d'implantation inférieur à 0,25 sont considérés comme non implantés ou « en danger »[7].

Récapitulatif des réponses

Ci-dessous le tableau synoptique des réponses des enquêtés au questionnaire sur l'usage de la terminologie de la grammaire de Mouloud Mammeri contenue en glossaire dans son livre *Tajerrumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit*) et reprise telle quelle ici (terme en amazighe et son équivalent en français).

Les abréviations sont à lire comme suit : U. : Université ; E. Education (enseignements primaire, moyen et secondaire) ; Bé : wilaya (préfecture) de Béjaia ; Bo : wilaya de Bouira ; Ba : wilaya de Batna ; Ti : wilaya de Tizi-Ouzou ; Tl : total (des emplois d'un terme).

7- Nous sommes proches des estimations de Rouges-Martinez qui situe le seuil minimum à une bonne implantation à 70 % de déclarations d'usage, et le seuil en dessous duquel les termes sont considérés comme mal implantés ou en danger à 30 % de déclarations d'usage (1997 : 103). André Martin, cité par J. Quirion, considère, lui, comme implantées « les formes officialisées qui présentent un pourcentage d'occurrence de 80 % et plus dans le corpus documentaire de base. (…) plus de 50 % sont considérées comme en voie d'implantation (…). En deçà de ce pourcentage, les formes sont considérées comme étant en situation de concurrence terminologique » (2000 : 29). Nous sommes d'accord en l'occurrence avec Jean Quirion pour dire que ces échelles d'implantation ne reposent « sur aucune justification que le sentiment des enquêteurs » (*ibid.*).

Terme en amazighe et son équivalent en français	Nombre de déclarations d'usage d'un terme								Les termes "concurrents" et le nombre de leurs déclarations d'usage
Institution et wilaya d'appartenance	U. Bé	U. Ti	U. Bo	U. Ba	E. Bé	E. Ti	E. Bo	Tl	
1. *Addad* "état"	15	4	4	4	39	27	5	98	
2. *Agemmay* "alphabet"	15	4	4	4	39	27	5	98	
3. *Aḥerfi* "simple"	15	4	4	4	39	27	5	98	
4. *Allal* "instrument"	15	4	4	4	39	27	5	98	
5. *Amaɣun* "participe"	15	4	4	4	39	27	5	98	
6. *Amalay* "masculin"	15	4	4	4	39	27	5	98	
7. *Amaruz* "annexion"	15	4	4	4	39	27	5	98	
8. *Amernu* "adverbe"	15	4	4	4	39	27	5	98	
9. *Ameskan* "démonstratif"	15	4	4	4	39	27	5	98	
10. *Amqim* " pronom"	15	4	4	4	39	27	5	98	
11. *Amyag* "verbe"	15	4	4	4	39	27	5	98	
12. *Anaḍ* "impératif"	15	4	4	4	39	27	5	98	
13. *Anamek* "sens"	15	4	4	4	39	27	5	98	
14. *Arbib* "adjectif"	15	4	4	4	39	27	5	98	
15. *Arusrid* "indirect"	15	4	4	4	39	27	5	98	
16. *Asekkil* "lettre (d'écriture)"	15	4	4	4	39	27	5	98	
17. *Asemmad* "complément"	15	4	4	4	39	27	5	98	
18. *Asgwet* "pluriel"	9	4	4	4	39	27	3	98	*Asget* (40)
19. *Assaɣ* "relation, rapport"	15	4	4	4	39	27	5	98	
20. *Asuf* "singulier"	15	4	4	4	39	27	5	98	
21. *Ilelli* "(état) libre"	15	4	4	4	39	27	5	98	
22. *Talɣa* "forme"	15	4	4	4	39	27	5	98	
23. *Tamsertit* "assimilation"	15	4	4	4	39	27	5	98	
24. *Tanzeɣt* "préposition"	15	4	4	4	39	27	5	98	
25. *Targalt* "consonne"	15	4	4	4	39	27	5	98	
26. *Taseftit* "conjugaison"	15	4	4	4	39	27	5	98	
27. *Tazelɣa* "particule"	15	4	4	4	39	27	5	98	
28. *Tibawt* "négation"	15	4	4	4	39	27	5	98	
29. *Tigawt* "action"	15	4	4	4	39	27	5	98	
30. *Tiyri* "voyelle"	15	4	4	4	39	27	5	98	
31. *Udem* "personne (grammaire) "	15	4	4	4	39	27	5	98	

32. *Udmawan* “personnel”	15	4	4	4	39	27	5	98	
33. *Unti* “féminin”	15	4	4	4	39	27	5	98	
34. *Usrid* “direct”	15	4	4	4	39	27	5	98	
35. *Ussid* “intensif, redoublé”	15	4	4	4	39	27	5	98	
36. *Amassaɣ* “relatif”	15	4	4	4	39	26	5	97	
37. *Amḍan* “nombre”	15	4	4	4	39	26	5	97	
38. *Asuddim* “dérivé”	15	4	4	4	39	26	5	97	
39. *Imesli* “son”	15	4	4	4	39	26	5	97	
40. *Iswi* “but”	15	4	4	4	39	26	5	97	
41. *Tasɣunt* “conjonction”	15	4	4	4	39	26	5	97	
42. *Afeggag* “radical (un)”	15	4	3	4	39	27	5	97	
43. *Timeẓri* “aspect”	15	4	4	4	39	27	4	97	*Timeẓra* 1
44. *Urmir* “aoriste”	15	4	4	4	38	27	5	97	
45. *Akud* “temps”	14,5	4	4	4	39	26	5	96,5	*Lweqt* 0,5 *imir* 0,5 *timirt* 0,5
46. *Attwaɣ* “passif”	15	4	4	4	38	26	5	96	
47. *Ssefti* “conjuguer”	14	4	4	4	37	27	4	96	*Sefti* (4)
48. *Suddem* “dériver”	15	4	4	4	38	26	5	96	
49. *Tanila* “direction”	15	4	4	4	38	27	5	96	
50. *Uddis* “composé”	15	4	4	4	38	26	5	96	
51. *Asumer* “proposition”	15	4	4	4	37	27	5	96	
52. *Amyaɣ* “réciproque”	15	4	4	4	39	24	5	95	
53. *Taɣara* “qualité”	15	4	4	4	38	26	5	95	
54. *Tasmekta* “quantité”	15	4	4	4	38	26	5	95	
55. *Ufay* “emphatique”	15	4	4	4	38	25	5	95	
56. *Ilem* “voyelle zéro (= e) ”	13	4	3	4	39	27	5	95	*Tiɣri tilemt* 1 *tiɣri n yilem* 1
57. *Tuttra* “interrogation”	14	3,5	4	4	39	25	5	94,5	*Asesten* 2, *aseqsi* 1 *asestan* 1,5
58. *Assway* “forme factitive”	14	4	4	4	38	24	3	94	*Asway* (5)
59. *Alugen* “règle”	15	4	4	4	38	25	5	94	*Alug* 1 *ilugan* 1
60. *Imal* “futur”	15	4	4	4	35	27	5	94	*Urmir* (*deg tmeẓra*) 1
61. *Izri* “passé”	14	3,5	3,5	3,5	38	26	5	93,5	*Imizri* (prétérit) 1,5 *ummid* 0,5 *anedru* (accompli) 0,5
62. *Awṣil* “affixe”	15	3	4	4	38	24	5	93	*Ultiɣ* 1
63. *Fti* “se conjuguer”	15	4	4	4	12	27	5	92	*Sefti* 6

64. *Arbadu* “indéfini”	15	4	4	4	36	24	5	92	
65. *Amattar* “interrogatif”	13	4	3	4	37	26	5	92	*Aseqsan* 1 *awal n tuttra* 1
66. *Aserwes* “comparaison”	11	3	4	4	39	26	5	92	*Akenni* 1
67. *Amagnu* “ordinaire”	15	4	4	2	37	24	5	91	
68. *Amaẓlay* “particulier, propre”	11	4	3	4	39	25	5	91	*Uzzig* 2 *ulmis* 1
69. *Tunṭiqt* “syllabe”	14	4	4	4	36	24	4	90	*Tasawalt* 2 *tasawelt* 2
70. *Tawtilt* “condition”	12	4	4	4	35	26	5	90	*Tafada* 1
71. *Armeskil* “invariable”	13	4	4	4	35	24	5	89	*ur nettbeddil* 2
72. *Tuqqna* “coordination”	15	0	4	4	36	25	5	89	*Tayuni* 6
73. *Tamlellit* “alternance”	15	4	4	4	32	24	5	88	
74. *Timmarewt* “parenté”	14,5	4	3,5	4	34	23	5	88	*Amyili* 1
75. *Azenzay* “spirant”	15	4	4	4	31	24	5	87	
76. *Aggay* “occlusif”	15	4	3	4	31	25	5	87	
77. *Ibaw* “négatif”	14	3	4	4	35	23,5	2	85,5	*Anibaw* 7,5 *ibaway* 4
78. *Tasureft* “exception”	15	4	4	3	31	23	5	85	*Anagar* 8
79. *Timsislit* “phonétique”	13	4	4	4	34	22	4	85	*Timsiselt* 3 *tamsislit* (4) *asusru* 3
80. *Ilaw* “affirmatif”	14	3	3	4	34	22,5	2	82,5	*Anilaw* 7 *ihaw* 1,5 *ilaway* 4
81. *Aferdis* “unité”	11	3	3	3	30,5	27	4	81,5	*Tayunt* 14 *tagzemt* 0,5
82. *Tahrayt* “désinence”	13	4	3	3	35	18	5	81	*Taggara* 1
83. *Arawsan* “neutre”	14	3	4	3	33	18	5	80	
84. *Ameskil* “variable”	11	4	3	3	35	19	5	80	*Amcali* 1 *yettbeddilen* 2 *amcalay* 1
85. *Azgenayri* “semi-voyelle”	10	3	4	4	30	21	5	79	*Azgeniyri* 2 *azegnayri* (2) *tazegnayrit* 1 *tazegniyri* 1
86. *Sserti* “assimiler”	12	4	3	4	28	17	4	74	*Serti* (2)
87. *Anyi* “vélaire”	11	4	4	4	24	15	4	66	*N waney* 1 *ulwiyan* 1 *inyi* 1
88. *Taggara* “terminaison”	9	4	3	3	22	19	5	66	*Tahrayt* 18 *tagrayt* 1

89. *Asentel* "subordination"	6	1	2	3	25	21	5	63	*Tuqqna* 2 *tuggla* 2 *asagel* 7,5 *tayuni* 1 *asentel = thème* 4 *asatel* 0,5
90. *Asmil* "classe"	8	2	1	3	26	21	1	62	*Taggayt* 3,5 *tasmilt* 17,5 *tineɣrit* (classe d'élèves 12)
91. *Zzenzeɣ* "être spirant"	12	4	3	3	18	14	3	57	*Zenzeɣ* (2)
92. *Imsentel* "subordonné"	5,5	1	1	4	18	18	5	52,5	*Uggil* 1,5 *amagul* ? 1 *amugil* 2 *usgil* 1 *asagel* 1
93. *Sselkem* "introduire, régir"	8	4	0	3	17	13	3	48	*Selkem nbeḍ* 1 *sekcem* 2,5 *sidef* 3 *segmek* 0,5
94. *Amagrad* "voyelle initiale"	8	2	1	2	13,5	11	5	42,5	*Tiɣri tamezwarut* 25,5 *tiɣri n tazwara* 2 plutôt au sens article de revue 1
95. *Imsenned* "apparenté"	5	1	1	2	16	9	2	36	*Yettemyilin* 1
96. *Anmeɣru* "correspondant, antécédent"	7	1	3	2	12	7	2	34	
97. *Aggay* "groupe"	5	0	1	2	13	6	2	29	*Agraw* 56 *taggayt* 9,5 *tagrumma* 0,5
98. *Azeggwar* "antécédent"	4	0	0	1	5	7	2	20	*Azeggar* (1) *azwir* 8,5 *amezwar* 2,5 *uzwir* 12,5 *asezwer* 10 *yezwaren* 0,5 *azewwar* 2
99. *Talqaft* "radicale (une)"	2	0	0	1	8	5	1	17	*Afeggag* 30 *n ufeggag* 1 *targalt n uẓar* 2 *aseɣru* 1
100. *Azellum* "forme dérivée"	2	0	0	3	2	4	2	13	*Asuddim* 45 *talya tasuddimt* 14
101. *Ameggay* "sujet (grammaire)"	0	1	0	2	1	5,5	0	9,5	*Ameskar* 20 *Asentel* 27,5 *amgay* 2 *imigi* 1 *amigaw* 32 *anammal usentel* 1
102. *Tawinest* "phrase"	0	0	0	1	1	0	0	2	*Tafyirt* 92 *tinawt* 1

Analyse des résultats

Sur les 102 termes que contient la terminologie de la grammaire sur laquelle nous avons enquêté, 35, soit un peu plus de 34% ont reçu une déclaration d'usage de l'ensemble des enquêtés. Ils ont donc un coefficient d'implantation de 1.

38 termes ont reçu une déclaration d'usage de plus de 89 sur les 98 enquêtés. Soit un coefficient d'implantation supérieur à 0,9.

13 termes ont reçu une déclaration d'usage de plus de 79 sur les 98 enquêtés. Soit un coefficient d'implantation supérieur à 0,8.

Tous ces termes, 85, soit environ 83% de la terminologie grammaticale de M. Mammeri peuvent être considérés comme implantés. Il faut signaler cependant que certains parmi ces termes ont subi une « normalisation » graphique, signalée par une partie seulement des enquêtés, en étant débarrassés d'une tension encombrante ou injustifiée et parfois d'une labiovélarisation rejetée par la « norme graphique » en usage dans l'enseignement : *sserti* > *serti*, *ssefti* > *sefti*, *assway*> *asway*, *asgwet* > *asget*.

De l'autre côté, 10 termes, soit un peu moins de 0,1%, ont un coefficient d'implantation inférieur à 0,5 et sont en situation de concurrence terminologique pour 7 d'entre eux. Les trois autres, même s'ils semblent ne pas être concurrencés par d'autres termes, ne répondraient pas néanmoins à un besoin évident d'usage. C'est le cas du néonyme *anmeyru* qui signifie dans le glossaire de Mammeri « correspondant, antécédent ». Deux notions qui ne s'associent pas normalement en grammaire. Cette confusion expliquerait en partie la réponse des enquêtés. La notion d'« antécédent » possède un autre équivalent dans le glossaire, à savoir *azeggwar* qui ne recueille que 20 déclarations d'usage sur les 98 possibles, soit un coefficient d'implantation d'environ 0,2. Ce dernier possède 6 concurrents, mais plus mal implantés : *uzwir* 12,5, *azwir* 8,5, *asezwer* 10, *amezwar* 2,5, *azewwar* 2, *azeggar* 2, *yezwaren* 0,5. *azewwar* et *azeggar* étant des normalisations phonologico-graphiques du premier. C'est à une instance de normalisation, comme une Académie, qui n'existe pas encore en Algérie[8], de décider de la dénomination adéquate pour rendre la notion considérée. Pour l'IRCAM c'est *amezwar*.

Un autre terme qui ne répondrait pas à un besoin manifeste d'usage est *imsenned* « apparenté ». Même s'il n'est pas bien implanté (≅ 0,37), il n'en possède pas moins de concurrents : un seul, *yettemyilin*, avec une seule déclaration d'usage. Il fait en plus presque double emploi avec le terme *timmarewt* « parenté » qui est bien implanté (≅ 0,90) sans doute grâce à sa forte motivation.

8- La décision de sa création est prise par la Présidence de la République depuis déjà quelques années et est réitérée au mois décembre 2017 dans la foulée d'un important mouvement de revendication amazigh. Cette décision intervient en même temps que l'annonce de la reconnaissance officielle du nouvel an amazigh coïncidant avec la journée du 12 janvier du calendrier grégorien consacrée comme journée chômée et payée à partir de l'année 2018 correspondant à l'an 2968 du calendrier amazigh.

Le défaut d'implantation de *sselkem,* qui est néanmoins mieux implanté que les deux autres, serait dû à son renvoi dans le lexique grammatical de Mammeri à deux notions dont une seulement relèverait de la grammaire, à savoir « régir », mais pas « introduire ». Cette polyréférentialité, qui est ici une ambiguïté, est renforcée par l'*Amawal* où ce terme renvoie à une tout autre notion, à savoir « exécuter ».

Aggay « groupe » ayant un coefficient d'implantation d'environ 0,29 est fortement concurrencé par le terme *agraw* ayant un CI supérieur à 0,57. Ce dernier étant en ballotage favorable pour l'implantation. Il semble devoir sa meilleure implantation à sa forte motivation en kabyle. En plus d'être attesté dans la langue commune (v. Dallet : 277), un groupe de musique très populaire dans les années 80 portait le nom de « Groupe Agraw » et un chanteur populaire qui en est issu après sa dispersion, à savoir « Boudjema Agraw », ce qui a contribué à vulgariser ce mot qui demeure moins usité et de loin en langue commune que son parasynonyme *tajmaɛt* « groupe ; assemblée… ». Il est aussi concurrencé, mais dans une moindre mesure, par sa forme féminine *taggayt* mieux adaptée que la forme *aggay* pour signifier une notion concrète.

Les quatre autres termes semblent d'ores et déjà être hors circuit pour des raisons différentes.

Le néonyme *azellum* « forme dérivée » qui fait double emploi avec le terme *asuddim* « dérivé » solidement implanté avec un CI de 0,99 possède tout de même 13 déclarations d'usage parmi ceux qui utilisent déjà *asuddim*. La notion de « forme dérivée » est-elle si différente de celle de « dérivé » ? Les enquêtés ayant déclaré ne pas l'utiliser ni utiliser un autre à sa place, alors qu'ils ont déclaré auparavant utiliser la forme *asuddim*, donnent bien du crédit à cette question. C'est quasiment le même nombre que ceux qui déclarent l'utiliser : 14 (pour *talɣa tasuddimt*).

Le terme *talqaft* « radicale (une) » ayant un CI d'environ 0,17 connaît le même problème avec le terme *afeggag* « radical » qui est lui aussi très solidement implanté avec un CI d'environ 0,99. Il est d'ailleurs le principal concurrent du premier avec 30 déclarations d'usage parmi ceux qui n'utilisent pas *talqaft.* Le manque de clarté de la notion à laquelle il renvoie explique le fait qu'une bonne majorité des enquêtés (64/98) ne mentionnent pas de substitut à ce terme qu'ils n'utilisent pas.

Le rejet quasi absolu du terme *ameggay* « sujet » (CI < 0,1) relève, lui, du tabou linguistique. Il signifierait dans beaucoup de parlers kabyles « celui qui est toujours disposé à l'acte sexuel (homo, hétéro et même zoophile), baiseur, bandeur ». C'est donc un mot « grossier » dans ces parlers. Il dérive du verbe *egg* qui signifie « faire l'acte sexuel, coïter ». Dans d'autres parlers,

notamment de la région de Tizi Ouzou qui est aussi celle de Mouloud Mammeri, on utilise plutôt la forme *qqu* pour ce signifié. Ses principaux concurrents sont *amigaw* (32/98), *asentel* (27,5/98) et *ameskar* (20/98). Le premier est la forme du signifié utilisée dans les manuels scolaires relevant de l'Education Nationale. Il dérive, comme *ameggay*, du verbe *eg*[9] « faire… » qui est pan-amazighe. Le second, à savoir *asentel*, ayant le sens de « sujet, thème, substance » dans l'*Amawal n tmaziɣt tatrart*, dirigé par le même Mammeri, est sémantiquement un hyperonyme de *ameggay* « sujet grammatical », ce qui expliquerait son usage par un bon quart de nos enquêtés. Le dernier, en l'occurrence *ameskar*, ayant le sens de « auteur » dans le même *Amawal*, est utilisé surtout à l'Université où le terme *amigaw* n'est pas connu et *asentel* est utilisé surtout au sens de « thème ». Malgré ce rejet total en Algérie, le néonyme *ameggay* est repris dans le *vocabulaire grammatical* de l'IRCAM, sans doute par ignorance de cette situation et l'absence du caractère tabou du terme dans les parlers marocains.

Le terme *tawinest* « phrase », également repris par l'IRCAM, est le terme qui recueille le moins de déclarations d'usage dans notre corpus (2/98). Son principal concurrent, très solidement implanté (92/98), est *tafyirt* qui est une création de Allaoua Rabhi[10] à partir de *afir* (pl. *ifyar*) « vers (poésie) » utilisé par le même M. Mammeri dans ses ouvrages portant sur la poésie[11] et repris dans l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* (Lexique de berbère moderne). L'auteur nous a expliqué, dans une communication personnelle, que c'est à cause de la polyréférentialité du terme *tawinest* qui signifie « cent » dans certains dialectes amazighes comme le mozabit et vulgarisé par l'Académie Berbère et « anneau » en tamaheq (Foucauld, 1950 : 1474), repris par le *Lexique des mathématiques* pour dénommer la notion de « cercle », qu'il a pensé à forger un terme monoréférentiel/monosémique pour la notion de phrase. Le vers, d'après lui, constitue généralement une phrase, d'où le choix de ce mot comme base de dérivation flexionnelle.

9- La consonne *g* du verbe *eg* « faire… » est articulée comme une spirante en kabyle, alors qu'elle est généralement articulée comme une occlusive dans le verbe *egg* « coïter ». Aucune confusion donc entre les deux formes.

10- Il nous l'a confirmé personnellement. Ce terme est en effet attesté dans le *Lexique de berbère moderne* élaboré avec son collègue K. Bouamara du Département de Langue et Culture Amazighes de l'Université de Béjaia et datant de septembre 1999.

11- Voir par exemple le *Lexique* de son livre *Poèmes kabyles anciens* (2009 : 457) dont la première édition date de 1980.

Terme	C. I.	Termes concurrents
1. *Sselkem* “introduire, régir”	48/98 ≅ 0,49	*Nbeḍ* 1 *sekcem* 2,5 *sidef* 3 *segmek* 0,5
2. *Amagrad* “voyelle initiale”	42,5/98 ≅ 0,43	*Tiɣri tamezwarut* 25,5 *tiɣri n tazwara* 2 plutôt au sens d’article de revue 1
3. *Imsenned* “apparenté”	36/98 ≅ 0,37	*Yettemyilin* 1
4. *Anmeɣru* “correspondant, antécédent”	34/98 ≅ 0, 35	
5. *Aggay* “groupe”	29/98 ≅ 0,3	*Agraw* 56 *taggayt* 9,5 *tagrumma* 0,5
6. *Azeggwar* “antécédent”	20/98 ≅ 0,2	*Azeggar* (1) *azwir* 8,5 *amezwar* 2,5 *uzwir* 12,5 *asezwer* 10 *yezwaren* 0,5 *azewwar* 2
7. *Talqaft* “radicale (une)”	17/98 ≅ 0,17	*Afeggag* 30 *n ufeggag* 1 *targalt n uẓar* 2 *aseɣru* 1
8. *Azellum* “forme dérivée”	13/98 ≅ 0,13	*Asuddim* 45 *talɣa tasuddimt* 14
9. *Ameggay* “sujet (grammaire)”	9,5/98 ≅ 0,1	*Ameskar* 20 *Asentel* 27,5 *amgay* 2 *imigi* 1 *amigaw* 32 *anammal usentel* 1
10. *Tawinest* “phrase”	2/98 ≅ 0,02	*Tafyirt* 92 *tinawt* 1

Sept autres termes ont un coefficient d’implantation intermédiaire 0,5 < CI < 0,8. Ce sont des termes trop spécialisés pour certains pour être utilisés par tous les enseignants, en particulier dans l’Education, comme : *zzenzeɣ* « être spirant », *sserti* « assimiler » ou *anɣi* « vélaire ». Cette dernière notion étant confondue par la plupart des enquêtés avec celle de « palatale ». La forme *aneɣ, ineɣ, anɣa…* renvoie dans les dialectes kabyle, touareg et chaouia à la notion de « palais (dur) » et non à celle du voile du palais. Les deux référents étant évidemment confondus en langue commune. Il n’existe pas de mot dans les dialectes, à notre connaissance, qui renvoie au référent « voile du palais ou palais mou ». Parmi les enquêtés seuls ceux ayant enseigné la phonétique ont répondu qu’ils n’utilisaient pas cette forme pour signifier « vélaire ». Une

désambiguïsation est nécessaire en l'occurrence pour distinguer les deux notions en phonétique.

Même si le terme *taggara* « terminaison » est équivalent en linguistique au terme *tahrayt*[12]« désinence » (Dubois et *al.* 2002 : 480), bien implanté dans notre corpus (81/98), bien qu'il ne soit pas du tout motivé en kabyle contrairement au premier, les deux sont utilisés par la plupart de nos enquêtés comme s'ils renvoyaient à deux notions différentes. Même dans le *Vocabulaire grammatical* de l'IRCAM ils sont désignés différemment : *tamatart* « désinence », *tagara* « terminaison ». Une normalisation est nécessaire ici pour satisfaire au principe en terminologie de la bi-univocité de la notion et de la dénomination nécessaire à la clarté de la communication scientifique et technique. La synonymie est un procédé stylistique intéressant en poésie, mais pas en terminologie.

Aussi le terme *asentel* (>*imsentel* « subordonné ») « subordination » dans *Tajerrumt n tmaziɣt* et « sujet, thème » dans l'*Amawal n tmaziɣt tatrart* est-il victime de sa polysémie. Ceux qui ne l'utilisent pas dans ce sens l'utiliseraient surtout au sens de « thème, sujet » (27,5/98, voir *ameggay* ci-dessus).

Enfin, pour le terme *asmil* « classe », en plus de sa polysémie, puisqu'il signifie « promotion » dans l'*Amawal*, c'est sa morphologie masculine, moins indiquée pour l'expression d'une notion concrète comme « classe », qui expliquerait sa « féminisation » en *tasmilt* par une partie non négligeable des enseignants interrogés (17,5/98) qui lui aurait assuré une implantation plus confortable.

1. *Sserti* "assimiler"	74/98	*Serti* (2)
2. *Anɣi* "vélaire"	66/98	*N waneɣ* 1 *ulwiɣan* 1 *inɣi* 1
3. *Taggara* "terminaison"	66/98	*Tahrayt* 18 *tagrayt* 1
4. *Asentel* "subordination"	63/98	*Tuqqna* 2 *tuggla* 2 *asagel* 7,5 *tayuni* 1 *asentel* = thème (4) *asatel* 0,5
5. *Asmil* "classe"	62/98	*Taggayt* 3,5 *tasmilt* 17,5 *tineɣrit* (classe d'élèves 12)
6. *Zzenzeɣ* "être spirant"	57/98	*Zenzeɣ* (2)
7. *Imsentel* "subordonné"	52,5/98	*Uggil* 1,5 *amagul* ? 1 *amugil* 2 *usgil* 1 *asagel* 1

12- *Tehrayet* désigne en tamaheq « terme (dans le temps) » (Berkaï, 2007 : 170).

Conclusion

Une grande partie des termes de *Tajerrumt n tmazight* peut être considérée comme déjà implantée et elle doit en grande partie son implantation au fait qu'elle a grandement anticipé les besoins terminologiques de son domaine. C'est ce qu'on appelle la néologie/terminologie proactive, par opposition à la néologie tardive ou rétroactive.

Elle doit aussi son implantation à la crédibilité et à la dimension intellectuelle de son auteur. C'est ce que nous avons déjà appelé « la licence néologique » (Berkaï, 2007 et 2009).

C'est aussi globalement une terminologie bien faite et dont une bonne partie des racines est pan-amazighe et souvent motivée.

Une infime partie des termes semble par contre d'ores et déjà hors d'usage pour diverses raisons objectives parmi lesquelles :

- La confusion ou l'opacité notionnelle ;
- l'absence d'un besoin réel d'usage ;
- la synonymie et la « polyréférentialité » ;
- le tabou linguistique...

Bibliographie

Achab, R. (1996), *La néologie lexicale berbère* (1945–1995), Paris, Peeters.

Amawal n tmaziɣt tatrart (Lexique de berbère moderne) Tamaziɣt-Tafransist/ Tafransist-Tamaziɣt, Editions de l'Association Culturelle Tamaziɣt, Bgayet, 1990 (2ème édition).

Berkaï, A. (2007), *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère, précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, Paris, L'Harmattan (réédition, Tizi-Ouzou, Achab, 2009).

Boumalk, A. et Nait-Zerrad, K. (Coord.) (2009), *Vocabulaire grammatical. Amawal n tjerrumt*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

Bourdieu, P. (1989), « Mouloud Mammeri ou la colline retrouvée », *in Awal*, n° 5, p. 1-3.

Delavigne, V. et Gaudin, F. (1996), « A propos d'implantation terminologique. Questionner l'usage ou le sentiment linguistique ? », *in Cahiers de linguistique sociale*, n° 28-29, p. 131-140.

Dubois, J. et *al.* (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse-Bordas/ VUEF.

Ghiglione, R. (2000), « Questionner », *in* A. Blanchet et *al. Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Dunod.

Goffman, E. (1974), *Les rites d'interaction*, collection « Le sens commun », Paris, Les Editions de Minuit.

Le Matin d'Algérie du 24 octobre 2017 à voir sur : http://www.lematindalgerie.com/le-centenaire-de-mouloud-mammeri-principale-attraction.

Lexique de berbère moderne, propositions d'enseignants (Bouamara et Rabehi en partic.) du Département de Langue et Culture Amazighes de l'Université de Béjaia, septembre 1999.

Mammeri, M. (2009), *Poèmes kabyles anciens*, Tizi-Ouzou, Editions Mehdi.

Mammeri, M. (1990), *Tajerrumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (kabyle)*, Alger, Bouchène.

Quirion, J. (2000), *Aspects évaluatifs de l'implantation terminologique*, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph. D.) en linguistique, Université de Montréal.

Rondeau, G. (1984), *Introduction à la terminologie*, Québec, Gaëtan Morin éditeur.

Rouges-Martinez, J. (1997), « Etude d'implantation des arrêtés de terminologie. Domaine : télédétection aérospatiale », *in* M. Chansou et *al. La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique*, réunies et mises en forme par L. Depecker avec la collaboration de G. Mamavi, Publications de l'Université de Rouen.

Le vocabulaire grammatical amazighe conçu par l'IRCAM est-il implanté dans l'enseignement marocain ? (Esquisse de réponses à travers deux enquêtes socioterminologiques réalisées dans la région de Souss Massa)

Abdelaziz Sadik
Université Ibn Zohr

Introduction

L'objectif principal de cette contribution est l'évaluation de l'implantation du vocabulaire grammatical amazighe élaboré par l'IRCAM en collaboration avec l'INALCO, dans l'enseignement marocain. Elle tentera de répondre à la question suivante : les termes du vocabulaire grammatical sont-ils suffisamment implantés chez les enseignants de l'amazighe au primaire et chez les étudiants de l'amazighe à l'université ?

Méthodologie

Pour ce faire, nous avons effectué deux enquêtes en utilisant deux questionnaires :

- ✓ le premier questionnaire (Q1) est destiné aux étudiants de l'amazighe au département des études amazighes (S_6) et du master de langue et culture amazighes de la faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, et aux étudiants-professeurs spécialistes de l'amazighe du Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation d'Agadir relevant de l'Université Ibn Zohr ;
- ✓ le deuxième questionnaire (Q2) est destiné aux enseignants de l'amazighe au primaire dans la région de Souss Massa.

Ces deux questionnaires sont élaborés de façon à déterminer les facteurs socioterminologiques et procéduraux qui entravent l'implantation des terminologies amazighes et ceux qui l'induisent, d'une part, et à mesurer l'implantation du vocabulaire grammatical dans l'enseignement marocain dans la région de Souss Massa, d'autre part.

A cause du cadre limité de cet article, nous allons présenter uniquement les résultats de la mesure de l'usage des termes grammaticaux amazighes chez les étudiants et les enseignants de l'amazighe dans la Région de Souss Massa.

Ainsi, pour mesurer l'implantation des termes chez les usagers potentiels de la terminologie grammaticale dans le secteur de l'enseignement, nous avons opté pour une enquête orale fondée sur la déclaration d'utilisation du terme obtenue après sa connaissance effective, car un terme non connu ne peut être utilisé. En plus, on peut connaître un terme sans jamais l'utiliser.

C'est pourquoi nous avons choisi deux questions successives : la première question porte sur la connaissance du terme amazighe en demandant aux usagers de la terminologie grammaticale amazighe de donner le correspondant du terme amazighe en arabe ou en français (démarche sémasiologique). La deuxième question porte sur l'usage des termes grammaticaux amazighes connus.

La population visée par les deux enquêtes sociolinguistiques est constituée de :

- 47 enseignants spécialisés en amazighe, qui enseignent l'amazighe dans les neuf directions provinciales de la Région de Souss Massa ;
- 60 étudiants de la filière des études amazighes, semestre six (S_6), régulièrement présents aux cours
- 15 étudiants du Master en langue et culture amazighes ;
- 33 étudiants-professeurs de l'amazighe au Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation (CRMEF).

Le nombre d'individus qui constituent la population totale concernée par l'étude est résumé dans le tableau suivant :

Population concernée par le sondage	Etudiants du semestre six (S6) de la filière des études amazighes	Etudiants du Master amazighe	Etudiants du CRMEF	Enseignants de l'amazighe au primaire	Population totale concernée par l'étude
Nombre d'individus	60	15	33	47	155

La taille de la population visée est relativement petite. C'est pourquoi nous avons enquêté sur la totalité de la population, car cela évite les erreurs de l'échantillonnage, plus conséquents lorsque la taille de la population totale est petite.

Lors de la collecte des questionnaires, certains enquêtés n'ont pas rendu leur questionnaire, d'autres ne l'ont rempli que partiellement. C'est pourquoi

nous avons écarté, dans notre analyse, les questionnaires qui n'ont pas été remplis totalement.

Ainsi, les questionnaires dûment remplis, qui ont fait l'objet de l'analyse des données, sont répartis dans le tableau suivant selon les sous-groupes de la population visée.

Les sous-groupes de la population	Etudiants de licence de la filière des études amazighes année universitaire 2014/2015	Etudiants du CRMEF, promotion 2014/2015	Etudiants du Master amazighe année universitaire 2014/2016	Enseignants du primaire, année scolaire 2014/2015	Population totale
Population totale	60	33	15	47	155
Population retenue	51	28	13	41	133
Pourcentage de la population retenue	85%	85%	87%	87%	86%

Pour la collecte et le traitement des données, nous avons utilisé le logiciel sphinx. Les résultats obtenus par sphinx sont reportés dans un tableau Excel dans lequel nous avons placé dans la première colonne, la liste entière des termes amazighes du vocabulaire grammatical, dans la deuxième colonne, le nombre d'individus qui connaissent chaque terme de ce vocabulaire et dans la troisième colonne le nombre d'individus qui l'utilisent. En utilisant le bouton « trier » par ordre croissant appliqué respectivement à la deuxième et à la troisième colonne, nous avons pu obtenir le nombre d'individus qui connaissent (respectivement, qui utilisent) chaque terme du vocabulaire grammatical.

Pour analyser les résultats obtenus dans chaque triage, nous avons fait appel à la statistique descriptive et nous avons utilisé la formule de Sturges[13] pour le calcul des classes ou catégories de la population concernée pour chaque enquête, à savoir les enseignants de l'amazighe au primaire pour la première enquête et les étudiants de l'amazighe à l'université Ibn Zohr pour la deuxième enquête. Cette étape nous a permis de déterminer le nombre de termes connus pour chaque classe ainsi que le nombre de termes utilisés par

13- Formule de **Sturges : K= 1+ 3.3logn**,
Formule de **Yule : K= 2.5 (n) $^{1/4}$,** où **K** est le nombre de classe, **n** est le nombre de la population totale et **log** est le **logarithme décimal).** Ces deux formules (Sturges et Yule) donnent toutes, approximativement, les mêmes résultats.

chaque classe. Le calcul de l'amplitude se fait en divisant l'étendue (valeur maximale-valeur minimale) par le nombre de classes[14] calculé en utilisant la formule de Sturges.

La méthode utilisée pour évaluer l'implantation des termes du vocabulaire grammatical est inspirée de l'évaluation pédagogique utilisée, notamment au Maroc. En effet, dans le domaine de l'évaluation pédagogique, évaluer consiste à porter un jugement de valeur sur le travail fourni à partir d'un objectif et en vue de prendre une décision. Cette décision peut être : de passer à la séquence suivante, de proposer de nouvelles activités, de revoir la stratégie de la séquence, de revoir les modalités d'évaluation ou de modifier l'objectif, voire de l'abandonner.

Autrement dit, évaluer consiste à accorder une note et une appréciation selon des critères précisés au préalable. Ainsi, on accorde l'appréciation « nul » pour une note de 0/10, « très faible » pour une note de 1/10 à 2/10, « faible » pour une note de 3/10, « médiocre » pour une note de 4/10, « passable » pour une note de 5/10, « assez bien » pour une note de 6/10 à 7/10, « bien » pour une note de 8/10, « très bien » pour une note de 9/10 à 10/10.

Dans le cas de l'évaluation terminologique, l'objectif est de savoir si un terme est très bien implanté, bien implanté, assez bien implanté, passablement implanté, médiocrement implanté, faiblement implanté, très faiblement implanté ou pas du tout implanté. Par exemple, un terme T_0 qui n'est utilisé par aucun usager (0/10) est considéré non implanté du tout, un terme T_1 utilisé par un usager sur 10 est considéré très faiblement implanté, un terme T_2 utilisé par 2 à 3 usagers sur 10 est considéré faiblement implanté, un terme T_3 utilisé par 4 usagers sur 10 est considéré médiocrement implanté, un terme T_4 utilisé par 5 usagers sur 10 est considéré passablement implanté, un terme T_5 utilisé par 6 à 7 usagers sur 10 est considéré « assez bien » implanté, un terme T_6 utilisé par 8 usagers sur 10 est considéré « bien » implanté et un terme T_7 utilisé par plus de 9 usagers sur 10 est considéré « très bien » implanté.

Nous avons considéré les termes assez bien implantés, bien implantés et très bien implantés comme des termes suffisamment implantés, les termes très faiblement implantés, faiblement implantés et médiocrement implantés comme des termes insuffisamment implantés. Quant aux termes passablement implantés nous les avons considérés comme des termes en voie de devenir des termes suffisamment implantés.

14- Théoriquement, toutes les classes doivent avoir la même amplitude.

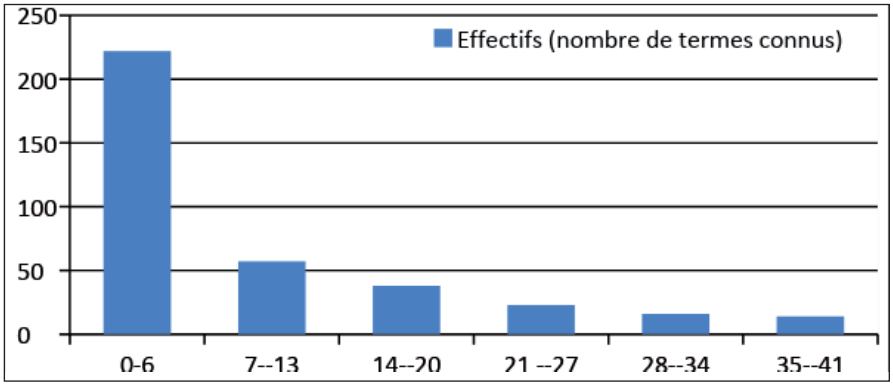
Résultats et discussions :

La connaissance des termes

Un terme non connu ne peut pas être utilisé et la connaissance d'un terme ne signifie pas obligatoirement qu'il est utilisé, car on peut très bien connaître un terme sans jamais l'utiliser.

1. Les termes connus chez les enseignants

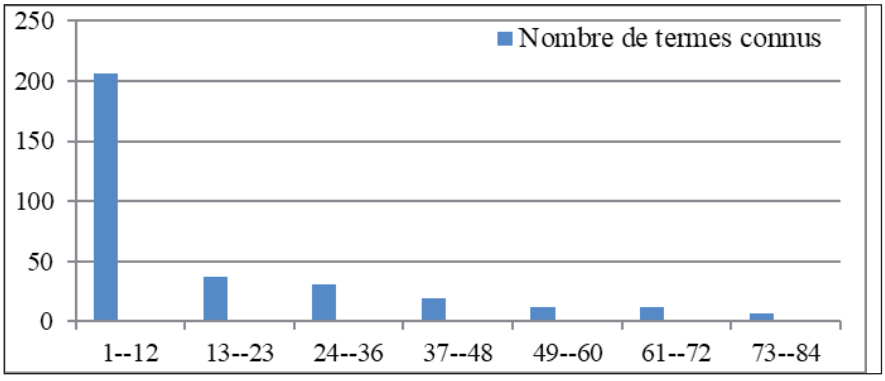
Voici la représentation graphique de l'évolution du nombre de termes connus en fonction des catégories (ou classes) des enseignants.



Nous constatons que le nombre de termes connus par les enseignants décroit de (222-35), c'est-à-dire de 18715 termes, pour la classe [0,6] à 14 termes pour la classe [35, 41]

2. Les termes connus chez les étudiants

L'évolution du nombre de termes connus en fonction des classes des étudiants est représentée par le graphe suivant :



15- 35 termes ne sont connus de personne.

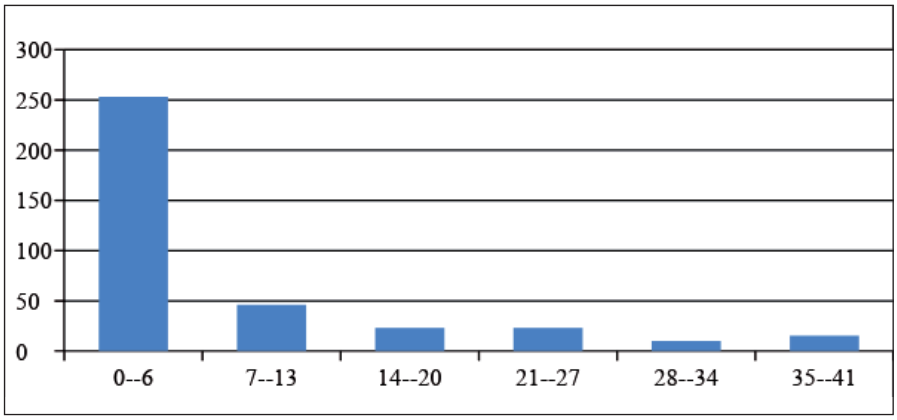
Nous constatons que le nombre de termes connus du vocabulaire grammatical chez les étudiants de l'amazighe décroit progressivement de 206 termes grammaticaux pour la première classe, [1, 12] à 7 termes grammaticaux pour la septième et dernière classe, [73, 84].

L'usage des termes

Un terme est considéré utilisé lorsque l'enquêté donne d'abord son correspondant en français ou en arabe, ensuite déclare son utilisation. Si l'enquêté ne donne pas le correspondant d'un terme en français ou en arabe, ce dernier ne sera pas considéré utilisé même si l'enquêté déclare son utilisation.

3. Chez les enseignants

Voici, en résumé, la représentation graphique de la répartition des termes utilisés en fonction des classes des enseignants :



D'après ce graphe, on constate que le nombre de termes utilisés décroit rapidement de moins de 253 termes, et plus exactement[16] de 171 termes, pour la classe [0,6] à 10 termes pour la clase [28, 34], puis augmente très légèrement à 15 termes pour la dernière classe [35, 41].

➢ Termes suffisamment implantés

Les termes assez bien implantés, bien implantés, et très bien implantés, considérés comme étant suffisamment implantés sont au nombre de 48 termes. Ils sont constitués de :

✓ 10 termes repris de l'ancien vocabulaire grammatical amazighe encore utilisé dans les écoles coraniques du Maroc. C'est le cas de

16- 82 termes ne sont utilisés par aucun enseignant.

tirra (écriture)**,** *askkil* (lettre)**,** *taguri* (mot)**,** *asqsi* (interrogation/question)**,** *snat tnqqaḍ* (deux points)**,** *tanqqiḍt* (point)**,** *sqsa* (questionner/interroger)**,** *iskkiln n ugmmay* (alphabet)**,** *tajṛṛumt* (grammaire), *agmmay* (alphabet/épellation);

- ✓ 11 termes issus du lexique commun auxquels correspondent des notions grammaticales empruntées aux langues européennes, notamment le français. C'est le cas de *igr* (champ), *tamatart* (signe/marque), *awttas* (but), *anaw* (genre), *atig* (valeur), *akud* (temps), *aqbur* (archaïque), *adyar* (lieu/place), *smzazal* (comparer), *ssfti* (conjuguer), *imal* (futur) ;
- ✓ 10 termes issus de la néologie lexicale amazighe avant même la création de l'IRCAM et diffusés dans divers ouvrages notamment « taj*ṛṛ*umt » de Mouloud Mammeri et le vocabulaire de l'éducation de Belaid Boudris**,** cas de *amdya* (exemple), *tawinst* (phrase), *tutlayt* (langue), *anamk* (sens), *aḍriṣ* (texte), *amqqim* (pronom), *anabaw* (négatif), *asuf* (singulier), *anaḍ* (impératif), *usmid* (aoriste) ;
- ✓ 11 termes obtenus par composition à partir des formants amazighes déjà existants, cas de *asnmarra* (orthographe), *ism n yimis* (nom d'instrument), *ism n udyar* (nom de lieu), *tamatart n wuẓuf* (point d'exclamation), *bu kkuẓ iskkiln* (quadrilitère), *bu kṛaḍ iskkiln* (trilitère), *bu sin iskkiln* (bilitère), *bu yan uskkil* (monolitère), *iskkilnn ugmmay* (alphabet), *addad ilelli* (état libre), *ism n umskar* (nom d'agent), *tamatart n usqsi* (point d'interrogation) ;
- ✓ 5 termes obtenus par dérivation grammaticale sur des bases verbales ou nominales déjà existantes en amazighe, cas de *asmẓiy* (diminutif), *amagut* (pluriel), *amyag* (verbe), *asmzazal* (comparaison), *amawal* (lexique) ;
- ✓ Un terme emprunté à l'arabe, très bien implanté dans le lexique commun amazighe même s'il est un xénisme, cas d'*ism* (nom).

➢ Termes en voie de devenir suffisamment implantés

Les termes en voie de devenir suffisamment implantés sont au nombre de 23 sur 370 termes, soit 6.2% des termes du vocabulaire grammatical. Voici leur liste :

amgal (antonymie)
afunim (phonème)
ism n tigawt (nom d'action)
amggay (sujet)

usmid anabaw (accompli négatif)
amsiwl (locuteur)
amyagan (verbal)
arusmid (inaccompli)
asfti (conjugaison)
amḍan (nombre)
azmmem (notation)
amiwan (oral)
amrnu (adverbe)
tawtmant (féminin)
asqsi (interrogation)
usrid (direct)
zmmem (noter)
amskan (démonstratif)
amskar (agent)
msasa (s'accorder)
aẓaṛṛ/aẓuṛṛ (racine)
tiskrt (virgule)
tayyayt (interjection)

- Termes faiblement implantés

Les termes constitués de termes qualifiés de ***faiblement implantés*** et de ***très faiblement implantés*** seront considérés comme étant ***des termes insuffisamment implantés***. Ils sont au nombre de 217 termes sur un total de 370 termes, soit 58.65% du vocabulaire grammatical ; ce qui est considérable.

- Termes non implantés du tout

Ces termes sont constitués de termes non connus par les enseignants, ou encore des termes connus, mais non utilisés par les enseignants.

- Termes non connus (35 termes)

amlaway (juxtaposition)
tanfalt (flexion)
uddiz (tendu)
amsknawal (lexicographe)
amsnawal (lexicologue)

amssini (expressif)
amẓun (infixe)
udm (personne)
unfil (flexionnel)
aḍfḍan (suffixal)
allɣa (intonation)
awi (s'assimiler)
aduɣi (déictique)
azramyag (n-) (préverbal)
ffɣ (dériver)
afggag (radical)
ibḍan (discontinu)
alsari (transcrire)
unmil (défini)
asgum (thème (syntaxique))
aɣfutlay (métalangue)
imili (possessif)
anɣan (vélaire)
imkkisi (substitut)
imnni (prédicat)
twnɣa (n-) (graphique)
anmmal n usgum (indicateur de thème)
ursil (figement)
inmnni (prédicatif)
anmlaway (juxtaposé)
rar (paraphraser)
tamackut (modalité)
tamawalt (glossaire)
tuggza (notation)

- Termes connus, mais non utilisés par les enseignants de l'amazighe (47 termes):

amawal iẓlin (vocabulaire)
awinumak (polysémique)

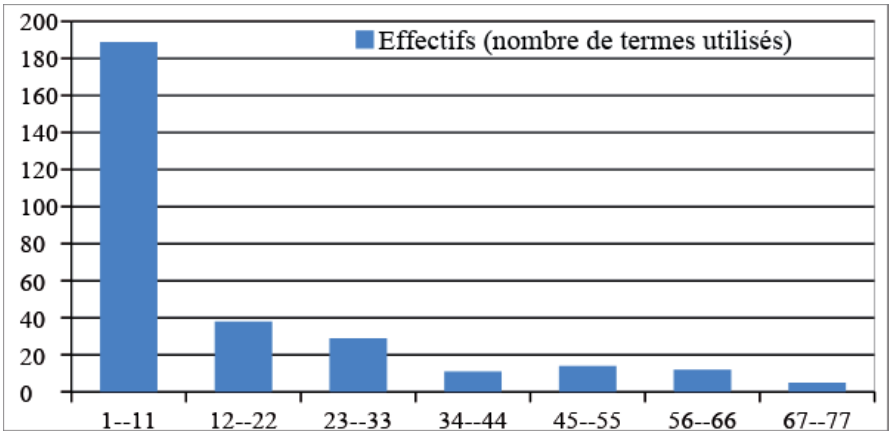
armsli (sourd)
asbdad (critère)
tasnaẓyuṛt (étymologie)
aslɣan (affixal)
tanila (direction)
tamzarayt (variante)
tuẓkiwt (structure)
aynamkan (monosémique)
tasnmslit (phonologie)
ggz (noter)
tasumrt (proposition)
asnmsli (phonologique)
ilimsli (sonore)
awnɣu (graphème)
alɣasnay (morphosyntaxique)
timẓṛi (aspect)
astama (apposition)
tamalast (anaphore)
imẓṛi (aspectuel)
tinayt (énoncé)
tasnawayt (typologie)
ism n wallal (nom d'instrument)
timsislit (phonétique (nom))
anzaɣ (spirantisme)
yusan zdat (antéposé)
tuqqna (relation)
tasɣunt (conjonction)
agar (dépréciatif)
agl (dépendre)
asnulfu n tguriwin (néologie)
amaɣun (participe)
akmam (concret)
tinnumka (synonymie)
uzwir (préfixal)

tadla (groupe)
asntay (initial)
tasnawalt (lexicologie)
irm (terme)
tissugra (compétence)
tanmgla (opposition)
anagaɣ (occlusif)
imẓli (déterminé)
anmḍan (numéral)
tanzɣt (préposition)
tawinst tarafrart (phrase complexe).

Ainsi, les termes non connus du tout (35 termes) et les termes connus, mais non utilisés (47 termes) sont au nombre de 82 termes, soit 22% des termes du vocabulaire grammatical : ils constituent les termes non implantés du tout chez les enseignants.

4. Chez les étudiants

L'évolution des termes utilisés en fonction des classes des étudiants est représentée par le graphe suivant :



Nous remarquons que le nombre des termes utilisés décroit rapidement en fonction des classes d'étudiants en passant de 189 termes, très faiblement implantés pour la classe [1,11] à 11 termes pour la classe [34, 44]. Ensuite, il augmente légèrement à 14 termes pour la classe [45,55], Enfin, il décroit pour atteindre 5 termes bien implantés pour la dernière classe, [67,77].

➢ Termes suffisamment implantés

Les termes assez bien implantés et bien implantés, considérés comme étant des termes suffisamment implantés, sont au nombre de 17 termes. Ils sont constitués de :

- ✓ 7 termes repris de l'ancien vocabulaire grammatical amazighe encore utilisé dans les écoles coraniques du Maroc, cas de *tirra* (écriture)**,** *askkil* (lettre)**,** *taguri* (mot)**,** *asqsi* (interrogation/question)**,** *snat tnqaḍ* (deux points)**,** *tanqqiḍt* (point)**,** *sqsa* (questionner/interroger) ;
- ✓ 4 termes issus du lexique commun auxquels correspondent des notions grammaticales empruntées aux langues européennes notamment le français. C'est le cas de *igr* (champ), *tamatart* (signe/marque/désinence), *akud* (temps), *aqbur* (archaïque) ;
- ✓ 3 termes issus de la néologie lexicale amazighe qui sont utilisés avant même la création de l'IRCAM, et diffusés dans divers ouvrages notamment «taj*ɣɣ*umt» de Mouloud Mammeri et «le vocabulaire de l'éducation» de Belaid Boudris**,** cas de *tawinst* (phrase), *tutlayt* (langue), *aḍriṣ* (texte) ;
- ✓ Un terme obtenu par composition syntagmatique à partir des formants amazighes déjà existants, cas de *tamatart n usqsi* (point d'interrogation);
- ✓ Un terme obtenu par dérivation grammaticale sur une base verbale déjà existante en amazighe, cas de *amyag* (verbe) (*am-* (morphème de nominalisation) + *g* (verbe faire));
- ✓ Un terme emprunté à l'arabe, mais très bien implanté dans le lexique commun amazighe même s'il s'agit d'un xénisme, cas de *ism* (nom).

➢ Termes en voie de devenir suffisamment implantés

Les termes passablement implantés, seront considérés comme des termes suffisamment implantés. Ils sont au nombre de 14 termes sur un total de 370, soit 3.8% du vocabulaire grammatical. Voici leur liste :

asmrs (usage)
ssfti (conjuguer)
asfti (conjugaison)
awttas (but)
anaḍ (impératif)
tajɣɣumt (grammaire)
anaw (genre)

ism n umskar (nom d'agent)
ism n udɣar (nom de lieu)
atig (valeur)
amawal (lexique)
amdya (exemple)
amagut (pluriel).

- Termes insuffisamment implantés

Les termes constitués des termes qualifiés de médiocrement implantés, de faiblement implantés et de très faiblement implantés seront considérés comme des termes insuffisamment implantés. Ils sont au nombre de 267 termes sur un total de 370, soit un pourcentage de 72.2%. C'est-à-dire presque les 3/4 des termes du vocabulaire grammatical. Ce qui est important**.**

- Termes non implantés du tout

Ces termes sont au nombre de 72 termes, soit 19.4% du vocabulaire grammatical ; ils sont constitués de termes non connus ou encore de termes connus mais non utilisés.

- Termes non connus

Ils sont au nombre de 46 termes sur un total de 370, soit 12.4% du vocabulaire grammatical. Voici leur liste :

asway (factitif)
amlaway (juxtaposition)
tanfalt (flexion)
uddiz (tendu)
amsknawal (lexicographe)
amsnawal (lexicologie)
amssini (expressif)
amẓun (infixe)
unfil (flexionnel)
aḍfran (suffixal)
awi (s'assimiler)
aduɣi (déictique)
azramyag (n-) (préverbal)
ibḍan (discontinu)
alsari (transcrire)

unmil (défini)
asgum (thème (syntaxique))
aɣfutlay (métalangue)
imili (possessif)
imkkisi (substitut)
imnni (prédicatif)
twnɣa (n-) (graphique)
anmmal n usgum (indicateur de thème)
ursil (figé)
inmnni (prédicat)
anmlaway (juxtaposé)
rar (paraphraser)
tamackut (modalité)
tamawalt (glossaire)
tuggza (notation)
aɣrik (substantif)
tasmssit (focalisée)
tamssinit (expressivité)
tarart (paraphrase)
imsisli (phonétique)
uduz (tension)
azdat (antéposition)
amaɣun (n-) (participial)
tawsmmudt (transitivité)
talsarit (transcription)
tasnaẓẓɣut (n-) (étymologique)
azramyag (préverbe)
tasɣunt tanadawt (subordonnant)
azwir (préfixe)
aɣaran (qualificatif)
asmmud anfray (complément explicatif).

- Termes connus, mais non utilisés

Ces termes sont au nombre de 26 sur un total de 370 termes, soit 7% du

vocabulaire grammatical. Voici leur liste :

udm (personne)
allɣa (intonation)
ffɣ (dériver)
afggag (radical)
anɣan (vélaire)
aynamkan (monosémique)
awnɣu (graphème)
asnmsli (phonologique)
unziɣ (spirant)
arsal (figement)
tasddast (n-) (syntaxique)
tussda (tension)
turda (n-) (hypothétique)
tudift (entrée)
taynamkt (monosémie)
asḍfṛ (postposition)
iḍfaṛn (postposé)
azday (voix)
anilan (directionnel)
tasurft (ellipse)
timzzit (emprunt (processus))
tussi (gémination)
arunmil (indéfini)
bu usmmud (transitif)
ancunɣan (labiovélaire)
taldayt (attraction)

Nous constatons que le nombre des termes suffisamment implantés chez les enseignants est de 48 termes, alors qu'il n'est que de 17 termes chez les étudiants. En outre, les termes suffisamment implantés chez les étudiants sont aussi suffisamment implantés chez les enseignants de l'amazighe.

Cette différence du nombre de termes suffisamment implantés entre les enseignants et les étudiants peut être expliquée par le facteur **type de**

discours[17]**,** qui est un facteur socioterminologique susceptible de freiner l'implantation du vocabulaire grammatical chez les étudiants, alors qu'il ne l'est pas chez les enseignants. Cela peut également s'expliquer par le fait que l'enseignement de l'amazighe se fait actuellement à l'université en utilisant des langues de grande diffusion, alors qu'au primaire, il se fait en utilisant la langue amazighe.

Conclusion

En conclusion, d'après les résultats ci-dessus, les termes du vocabulaire grammatical ne sont pas suffisamment implantés chez les usagers potentiels de ce vocabulaire dans la région SM, tant au primaire qu'à l'université dans lesquels l'amazighe est actuellement introduit.

Bibliographie

Ameur, M. et *al*. (2011), *Vocabulaire grammatical de l'amazighe : application phraséologique*, Rabat, Edideur IRCAM, Série : lexiques – N°7.

Boumalk, A. et Naït-Zerrad, K. (cood.), (2009), *Vocabulaire grammatical*, Rabat, Publications de l'IRCAM, Série : Lexiques –N°5.

Chansou, M. *et al*. (dir.), (1997), *La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique,* Rouen, Publications de l'université de Rouen.

Claude, J. (1990), *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien,* Bruxelles : 4ème Edition Revue, 2ème tir. Editions de l'Université de Bruxelles.

Daoust, D. (1981a), *Facteurs organisationnels et sociolinguistiques qui sous-tendent la diffusion et l'utilisation des terminologies techniques de langue française dans l'entreprise*, Québec, Office de la langue française, 18 p.

Daoust, B-D. (1981b), *Diffusion et utilisation de la terminologie technique de langue française dans douze entreprises québécoises*, Canada, Office de la langue française.

17- Type de discours est un facteur socioterminologique qui consiste à ce que les dénominations des communications officielles ou issues des institutions de l'Etat soient des vocables qui subissent le plus l'attrait de l'usager que les communications individualisées. De même l'attrait qu'exerce l'écrit sur l'usager pour l'emploi des termes institutionnalisés est plus important que celui de l'oral. Nous avons constaté dans Sadik Abdelaziz (2017) que ce facteur constitue un obstacle pour l'implantation terminologique chez les étudiants de l'amazighe à l'université et ne le constitue pas chez les enseignants de l'amazighe au primaire.

Daoust, D. (1995), « Quelques facteurs socioterminographiques qui sous-tendent le choix des langues pour la terminologie en milieu de travail et leur interrelation avec des attitudes », *in Meta,* 40-2, juin, p.260-283.

El Mountassir, A. et *al*. (dir.), (2012), *L'enseignement des langues vernaculaires : défis linguistiques, méthodologiques et socio-économiques*, Paris, L'Harmattan.

Gouadec, D. (1997), « Etude d'implantation des enquêtes de terminologie. Domaine : informatique», *in* Loïc Depecker et Gina Mamavi (présent.), *La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, p.235-493

Kocourek, R. (1985), « Terminologie et efficacité de la communication: critères linguistiques », *in Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 30, n° 2, p.119-128.

Quirion, J. (2000), *Aspects évaluatifs de l'implantation terminologique*, Canada, Thèse de doctorat (Ph. D.) en linguistique, Université de Montréal.

Quirion, J. (2004), « État de la question sur la nature des facteurs d'implantation terminologique », *in* Gouadec, D. (éd.), *Mondialisation, localisation, francophonie.* Paris, La Maison Du Dictionnaire, p. 193-200.

Quirion, J. (2013), « Facteurs sociaux de la variation terminologique dans les enquêtes de l'implantation terminologique : le cas du Québec dans les années suivant l'adoption de la charte de la langue française », *Debate Terminológico*, N° 9, Feb. 2013, p.47-61.

Sadik, A. (2011), *Néologie scientifique amazighe : corpus lexical de chimie,* Agadir (Maroc), Master en langue et culture amazighes, Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Université Ibn Zohr.

Sadik, A. (2017), *l'implantation de la terminologie grammaticale amazighe conçu par l'IRCAM dans l'enseignement marocain : évaluation et étude critique – exemple de la Région de Souss Massa Draa-*, Agadir (Maroc), Thèse de Doctorat national, Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Université Ibn Zohr.

Ministre de l'Industrie, responsable de Statistique, *Méthodes et pratiques d'enquête*, Canada : Publication autorisée en 2010 par le Ministre de l'Industrie, responsable de Statistique**,** téléchargeable gratuitement à partir de: www.statcan.gc.ca.

ⵍⵍⴰⵏⵜ ⴳ ⵜⵙⵏⵉⵔⵎⵉⵏ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⵎⵉ ⴷⵔⵓⵙⵏ ⵉⵙⵓⴳⴰⵎ, ⵣⵓⵏ ⴷ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ, ⴽⵉⴳⴰⵏ ⵏ ⵜⵎⵓⴽⵔⵉⵙⵉⵏ. ⵃⵎⴰ ⴰⴷ ⵉⴱⵓⵖⵍⵓ ⵓⵙⵡⵉⵏⴳⵎ ⴳ ⵜⵏⵣⵕⵜ ⵜⴰⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⴳ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⴰ, ⵉⵙⵏⵎⴰⵍⴰ ⵡⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵙⵎⵙⴰⵙⴰ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵢⴰⵏ ⵓⵏⵎⵓⵇⵇⴰⵔ ⴰⴳⵔⴰⵖⵍⴰⵏ ⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ 14 ⴷ 15 ⴷⵓⵊⴰⵏⴱⵉⵔ 2017 ⵅⴼ « ⵜⴰⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⴳ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵉⵏ ⵎⵉ ⴷⵔⵓⵙⵏ ⵉⵙⵓⴳⴰⵎ : ⴰⵙⴽⴰⵔ ⴷ ⵜⴱⵔⵉⴷⵜ ⴷ ⵜⵓⵖⵓⵍⵉⵏ ».

ⵉⵙⵎⵓⵏ ⵓⴷⵍⵉⵙ ⴰ ⵜⵉⵡⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⵏ ⵓⵏⵎⵓⵇⵇⴰⵔ ⴰ. ⵉⵡⵉⵏ ⴷ ⵉⵎⵏⵏⵉⵜⵏ ⵍⵍⵉ ⴳⵉⵙ ⵅⴼ ⵜⵎⵙⵍⴰⵢⵉⵏ ⵏ ⵜⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⵜⴰⵎⵔⵙⴰⵍⵜ ⴷ ⵓⵎⵙⴰⵙⴰ ⴰⵙⵏⵉⵔⵎ ⴷ ⵓⵙⵏⵓⵍⴼⵓ ⵏ ⵜⴳⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⴷ ⵓⵣⵣⵓ ⵏ ⵜⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⴷ ⵓⵙⵢⵉⵡⵏ ⵏⵏⵙ, ⴰⵔ ⵎⵎⴰⵍⵏⵜ ⵜⵡⵓⵔⵉⵡⵉⵏ ⴰ ⵎⴰⵙ ⵜⵙⴽⵔ ⵜⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵢⴰⵜ ⵜⵙⵓⵔⵉⴼⵜ ⵜⴰⵅⴰⵜⴰⵔⵜ ⵖⵔ ⴷⴰⵜ ; ⵜⴳⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵎⵙⵙⵏⵜⵉⵜ ⵉⵜⵜⴰⵡⵙⵏ ⴳ ⵓⵙⴱⵓⵖⵍⵓ ⵏ ⵓⵎⴰⵡⴰⵍ ⴰⵎⴰⵣⵉⵖ, ⴷ ⵓⵙⵉⵙⵙⵏ ⵏⵏⵙ ⴷ ⵓⵙⵜⵔⴰⵔ ⵏⵏⵙ. ⵜⴳ ⵓⵍⴰ ⵢⴰⵏ ⵓⵙⵉⵔⵎ ⵉ ⵓⵙⴷⵓⵙ ⵏ ⵓⵎⴰⵡⴰⵍ ⴷ ⵜⵙⵏⵉⵔⵎⵜ ⵏ ⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵍⵍⵉ ⵉⵣⵎⵔⵏ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵉⵡⵛ ⵜⵉⵙⵖⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵜⵍⴰⵢⵜ ⵜⴰⵎⴰⴷⴷⵓⴷⵜ.

*****

L'entreprise terminologique au sein des langues peu ou insuffisamment dotées, comme l'amazighe, continue d'être confrontée à de nombreuses contraintes. Afin d'enrichir la réflexion sur le défi terminologique pour ces langues, le Centre de l'aménagement linguistique (CAL) a organisé un colloque international, les 14 et 15 décembre 2017, intitulé La terminologie dans les langues peu dotées : élaboration, méthodologie et retombées.

Le présent ouvrage réunit les Actes de cette rencontre. A travers les articles qui traitent de questions de terminologie institutionnelle, d'aménagement terminologique, de néologie terminologique ou néonymie, d'implantation terminologique et de normalisation, il appert que la terminologie amazighe a connu un saut qualitatif ; elle est désormais une entreprise participant à l'enrichissement lexical de la langue, à sa promotion et à sa modernisation. C'est un exercice qui assure l'outillage lexical et terminologique de l'amazighe et le rend, par conséquent, apte à remplir les fonctions qui lui sont assignées en tant que langue officielle.

45 DH

La terminologie dans les langues peu dotées
Elaboration, méthodologie et retombées

2022